



National Library
of Canada

Canadian Theses Service

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Service des thèses canadiennes

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Places publiques de Proconsulaire

**Catalogue raisonné des places publiques
de douze villes d'Afrique Proconsulaire**

par Stéphanie Roy

**Thèse présentée
à l'Ecole des Etudes Supérieures
de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention
du diplôme de maîtrise**



Stéphanie Roy, Ottawa, Canada, 1991



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-70475-6

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

A ma mère et à mon père

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de thèse, le Professeur Martin Kilmer, pour ses conseils, ses encouragements et surtout pour son sens de l'humour auquel je dois d'avoir réussi à passer au travers des moments difficiles. Mes remerciements vont également au Professeur Colin Wells pour la confiance qu'il m'a toujours gardée. Un merci très sincère à Claudiane et à Johane pour leur soutien et leur aide dans la paperasse bureaucratique. Merci à Hélène de m'avoir introduite à Sylla et à Anna "for the new point of view". Merci à Marc André de son amitié et surtout de n'avoir pas su ce qu'était un accusatif. Enfin, je veux remercier plus particulièrement mes parents pour leur source intarissable d'amour.

TABLE DES MATIERES¹

TABLE DES MATIERES	1
LISTE DES ILLUSTRATIONS	3
BIBLIOGRAPHIE	5
PREFACE	13
CHAPITRE 1 INTRODUCTION	16
CHAPITRE 2 ETUDE ANALYTIQUE	
1. Introduction	23
2. Problèmes de chronologie	23
3. Situation	32
4. Superficie et proportions	35
5. Portiques	38
6. Edifices civils	39
6.1 Curies	39
6.2 Basiliques	40
7. Edifices commerciaux	42
8. Les temples capitolins	43
9. Conclusions	48
Tables	52
ANNEXE CATALOGUE	
I. Althiburos	1
II. Ammaedara	9
III. Bararus	14
IV. Bulla Regia	17

¹. Les numéros de pages en caractères gras correspondent à la pagination du corps principal de la thèse tandis que les numéros en italiques correspondent à la pagination de l'annexe qui pour plus de facilité dans les références internes a été repaginée à partir de la page 1.

V. Carthago	22
VI. Hippo Regius	30
VII. Mactaris	37
VIII. Madauros	42
IX. Sufetula	50
X. Thuburbo Maius	55
XI. Thubursicu Numidarum	61
XII. Thugga	70
Carte et plans	77

LISTE DES ILLUSTRATIONS¹

Table 1: Chronologie de l'aménagement des places publiques	52
Table 2: Relief des villes/situation des places publiques	53
Table 3: Superficies des places publiques	54
Table 4: Rapport de superficie entre places et villes	55
Table 5: Rapport de superficie des portiques	56
Table 6: Caractéristiques des portiques	57
Table 7: Caractéristiques des colonnes	58
Table 8: Basiliques	59
Table 9: Edifices commerciaux	60
Table 10: Temples capitolins	61
Table 11: Fréquence des édifices sur les places publiques	62
 Carte 1: Villes de Proconsulaire (Decret/Fantar, 30).	77
 Plan At1: Etats des ruines en 1912 (Merlin, 68).	78
Plan At2: Quartier du "forum" (Merlin, 68).	79
Plan A1: Plan général des ruines d'Ammaedara (Duval, 71).	80
Plan A2: Le grand temple et le marché d'Ammaedara (Duval, 71).	81
Plan A3: Le grand temple d'Ammaedara (Duval, 71).	82
Plan A4: Le bâtiment à fenêtre (Piganiol, 73).	83
Plan B1: Plan d'ensemble des ruines de Bararus (Guéry, 75).	84
Plan B2: Place de Bararus (Hallier, 77).	85
Plan B3: Place de Bararus (Hallier, 77).	86
Plan BR1: Plan général des ruines de Bulla Regia (Beschaouch, 78).	87
Plan BR2: "Forum" de Bulla Regia (plan établi par Lézine et publié dans Beschaouch, 78).	88
Plan BR3: Temple d'Apollon (Beschaouch, 78).	88
Plan BR4: Marché de Bulla Regia (De Ruyt, 50).	89
Plan BRS: Esplanade 1 (Beschaouch, 78).	90
Plan BR6: Esplanade 2 (Beschaouch, 78).	91
Plan C1: Plan de Carthage (Byrsa I, 85).	92
Plan C2: Plan des ruines de la colline de Byrsa (plan de Ch. Saumagne publié dans Byrsa I, 85).	93
Plan C3: Plan de la zone méridionale de Byrsa et restitution de l'ensemble monumental de l'angle Sud-Ouest (Byrsa I, 85).	94
Plan C4: Plan de la basilique occidentale (Byrsa III, 87).	95
Plan H1: Plan des ruines d'Hippo Regius (Marec, 96).	96
Plan H2: Plan du "forum" flavien (Marec, 96).	97
Plan Ma1: Plan d'ensemble des ruines de Mactaris (Diathèque du Département des Etudes Anciennes, Université d'Ottawa, source incconnue).	98
Plan Ma2: "Forum numide" et "forum" de Trajan (Picard, 101).	99
Plan Md1: Vue d'ensemble des ruines de Madauros (Gsell, 104).	100
Plan Md2: "Forum" de Madauros (Gsell, 104).	101
Plan S1: Plan des ruines de Sufetula (Duval, 106).	102
Plan S2: Plan des ruines de Sufetula (gros plan, Duval, 106).	103
Plan S3: "Forum" de Sufetula (Duval, 106).	104

1. Le chiffre qui suit le nom de l'auteur renvoie au chiffre correspondant dans la bibliographie; les numéros de pages en caractères gras correspondent à la pagination du corps principal de la thèse tandis que les numéros en italiques correspondent à la pagination de l'annexe qui pour plus de facilité dans les références internes a été repaginée à partir de la page 1.

Plan TM1: Plan d'ensemble des ruines de Thuburbo Maius (Lézine, 108).	105
Plan TM2: Quartier du "forum" (Merlin, 109).	106
Plan TN1: Plan d'ensemble des ruines de Thubursicu Numidarum (Gsell, 111).	107
Plan TN2: Platea vetus (Gsell, 111).	108
Plan Th1: Plan d'ensemble des ruines de Thugga (Poinssot, 115).	109
Plan Th2: Plan du "forum" de Thugga (Février, 115).	110

BIBLIOGRAPHIE¹

Auteurs anciens

1. Appien, B.C. APPIAN, *Roman History, Civil Wars*, with English translation by H. White, Loeb Classical Library, London, 1913.
2. Appien, De Rebus Punicis APPIAN, *Roman History, Punic Wars*, with English translation by H. White, Loeb Classical Library, London, 1913.
3. Pline, N.H. PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, texte établi, traduit et commenté par J. Desanges, Les Belles Lettres, Paris, 1984.
4. PROCOPE, *De Aedificiis*, with English translation by H.B. Dewing, Loeb Classical Library, London, 1956.
5. SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, texte latin et traduction française avec une introduction et des notes de P. de Labriolle, Paris, 1925.
6. SAINT AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, texte latin et traduction française avec une introduction et des notes de P. de Labriolle, Paris, 1941-46.
7. SAINT CYPRIEN, *De Lapsis*, text translated by M. Bévenot, Oxford, 1971.
8. Tertullien, *De Spectaculis* TERTULLIEN, *De Spectaculis*, introduction, texte, critique, traduction et commentaire de Marie Turcan, Paris, 1986.
9. TACITE, *Histoires*, texte établi et traduit par P. Wuilleumer et H. Le Bonniec, Les Belles Lettres, Paris, 1987.
10. VICTOR DE VITA, *Historia persecutionis Africanae provinciae*, (je me suis servi de l'extrait donné par Audollent (cf. infra n° 80), qui a lui-même utilisé le texte publié dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*).
11. Vitruve, *De Architectura* VITRUVIUS, *De Architectura*, Edited from the Harleian Manuscript 2767, Translated by F. Granger, London, 1955.

Epigraphie

12. CIL, VIII *Corpus Inscriptionum Latinarum*, vol. VIII, Berlin, 1881.
13. AnnEpigr *L'Année épigraphique*, fondée par R. Cagnat, Presses Université de France, Paris, 1888-.
14. ILAlg GSELL, St., *Les inscriptions latines de l'Algérie*, Paris, 1922.
15. Cagnat, 1914 CAGNAT, R., *Cours d'épigraphie latine*, Paris, 1914.
16. Sandys, 1927 SANDYS, J.E., *Latin Epigraphy*, London, 1927.

Ouvrages de références

17. RE *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1893-.

1. Les abréviations utilisées dans cette bibliographie sont celles de l'Année Philologique; la colonne de gauche correspond aux abréviations utilisées dans les notes du texte de la thèse; les publications qui n'ont pas d'abréviation dans la colonne de gauche sont des publications qui ne sont citées qu'une ou deux fois seulement.

18. Princeton The Princeton Encyclopedia of Classical Sites, Princeton University Press, 1976.
19. Prosopographia Imperii Romani (saec I, II, III), Berlin, 1943.
20. JONES, A.H., MARTINDALE, J.R. et J. MORRIS, The Prosopography of the Later Roman Empire, Cambridge, 1971.
21. Crema, 1959 CREMA, L., "L'Architettura Romana", Enciclopedia Classica, sez. III, vol. XII, I, Turin, 1959.
22. Degrassi,
Fasti
Consulari DEGRASSI, A., I Fasti consulari dell'Impero romano, Rome, 1952.
23. Romanelli,
1970 ROMANELLI, P., Topografia e Archeologia dell'Africa Romana, Enciclopedia classica, sez. III, vol. X, VII, Turin, 1970.
24. Sandys, 1921 SANDYS, J.E., A Companion to Latin Studies, Cambridge University Press, 1921.

Géographie

25. Gsell, 1911 GSELL, St., Atlas archéologique de l'Algérie, Paris, 1911.
26. Salama, 1951 SALAMA, P., Les voies romaines d'Afrique du Nord, Alger, 1951.

Histoire

27. Benabou, 1976 BENABOU, M., La résistance africaine à la romanisation, Paris, 1976.
28. BLOCK, G. et J. CARCOPINO, La république romaine, de 133 av. J.-C. à la mort de César, Presses Universitaires de France, Paris, 1937-1949.
29. Beschaouch,
Karthago, XIV BESCHAOUCH, A., "Mustitana; Recueil des nouvelles inscription de Mustis, cité romaine de Tunisie", Karthago, XIV (1865-66), 125-162.
30. Decret/Fantar,
1981 DECRET, F. et M. FANTAR, L'Afrique du Nord dans l'Antiquité: histoire et civilisation des origines au V^{ème} siècle, Paris, 1981.
31. DUTHOY, R., "Recherches sur la répartition géographique et chronologique des termes sevir Augustalis, Augustalis et Sevir dans l'empire romain", Epigraphische Studien, 11 (1976), 143-214.
32. DUTHOY, R., "Les Augustales", ANRW, II/16/2 (1978), 1254-1309.
33. Gascou, 1972 GASCOU, J., La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère, Ecole française de Rome, Rome, 1972.
34. Gascou, ANRW,
1982 GASCOU, J., "La politique municipale de Rome en Afrique du nord I et II", Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt, II/10/2 (1982) 136-320.
35. Grenier, Le
génie romain GRENIER, A., Le génie romain dans la religion, la pensée et l'art, Collection Evolution de l'Humanité, Paris, 1969.
36. Gsell, 1913 GSELL, St., Histoire ancienne de l'Afrique du nord, 8 vol., Paris, 1913.

37. LE GLAY, M., "Taxatio et autonomie municipale", Akte des IV Intern. Kongress für Gr. und Lat. Epigraphik, Vienne, 1962 (paru en 1964), 224-233.
38. MOMMSEN, Th., *Droit public romain*, V, Paris, 1889.
39. QUONIAM, P., "A propos des communes doubles et des coloniae Iuliae", *Karthago*, X (1959-1960), 67-79.
40. TOUTAIN, J., *Les cultes païens de l'Empire romain*, I, Rome, 1967.
41. Veyne,
Karthago,
IX
VEYNE, P., "Deux inscriptions de Vina", *Karthago*, IX (1958), 89-119.
42. VEYNE, P., "Le Marsyas colonial et l'indépendance des cités", *Revue de Philologie*, 35, (1961), 86-98.

Architecture

43. Adam, 1984 ADAM, J.-P., *La construction romaine. Matériaux et techniques*, Paris, 1984.
44. Barton, ANRW, 1982 BARTON, I.-M., "Capitoline Temples in Italy and the Provinces", *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II/12/1 (1982) 259-352.
45. Février, 1975 FEVRIER, P.-A., "A propos du Capitole de Brescia. Sur quelques exemples africains", *Atti del Convegno internazionale per il XIX centenario della dedicazione del Capitolium, Brescia, 1973*, Brescia, II (1975) 129-139.
46. Gros, 1987 GROS, P., "Les étapes de l'aménagement monumental du Forum", *Colloque de Trieste: La città nell'Italia settentrionale in età romana*; mars 1987, sans presse.
47. Gsell, 1901 GSELL, St., *Les monuments antiques de l'Algérie*, 2 vol., Paris, 1901.
48. Jouffroy, 1986 JOUFFROY, H., *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Groupe de recherches d'histoire romaine de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, *Etudes et Travaux*, II, 1986.
49. Martin, MEFR, 1972 MARTIN, R., "Agora et forum", *MEFR*, 84 (1972), 903-933.
50. De Ruyt, 1983 RUYT, C. (de), *Macellum, marché alimentaire des Romains*, Institut supérieur d'archéologie et d'Histoire de l'Art, Université de Louvain, 1983.
51. Todd, 1985 TODD, M., "Forums and Capitoliums in the Early Empire", *Roman Urban Topography in Britain and the Western Empire*, Proceedings of the 3rd Conference on Urban Topography, (1985) 56-66.
52. Ward-Perkins
JRS, 1970 WARD-PERKINS, J.-B., "From Republic to Empire. Reflections on the Early Provincial Architecture of the Roman West" *JRS*, LX (1970), 1-19.
53. Wheeler, 1964 WHEELER, M., *Roman Art and Architecture*, New York, 1964.

Urbanisme et topographie

54. CAFFARELLI, E. et G. CAPUTO, *Leptis Magna*, Rome, 1964.
55. CLAVEL/LEVEQUE, *Villes et structures urbaines dans l'Occident romain*, Collection U2, Paris, 1971.
56. Février, ANRW, 1982 FEVRIER, P.-A., "Urbanisation et urbanisme de l'Afrique romaine", *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, Berlin, II/10/2 (1982) 321-397.
57. GRIMAL, P., *Les villes romaines*, Presses Universitaires de France, Paris, 1983.
58. Gros, Urbi, 1983 GROS, P., "La ville idéale à l'époque de César; mythe et réalité du beau paysage urbain", *Urbi*, 8 (1983) 119-124.
59. HOMO, L., *Rome impériale et l'urbanisme dans l'Antiquité*, Paris, 1951.
60. Kolb, 1984 KOLB, F., *Die Stadt in Altertum*, C.H.Beck éd., Munich, 1984.
61. Lassus, 1965 LASSUS, J., "Adaptation à l'Afrique de l'urbanisme romain" Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques, *Actes du VIII^e Congrès international d'Archéologie classique (Paris 1963)*, Paris, (1965) 245-259.
62. LASSUS, J., Visite à Timgad, Alger, 1969.
63. Mahjoubi, 1974 MAHJOUBI, A., *Les cités romaines de Tunisie*, Société tunisienne de diffusion, Tunis, 1970.
64. MARTIN, R., *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1974.
65. Pelletier, 1982 PELLETIER, A., *L'urbanisme romain sous l'Empire*, Paris, 1982.
66. Poinssot, 1936 POINSSOT, L., "Villes romaines", *Tunisie, Atlas historique, géographique, économique et touristique*, Paris, (1936) 29-38.

Monographies et articles

Althiburos

67. Ennaifer, 1976 ENNAIFER, M., *La cité d'Althiburos et l'édifice des Asclepieia*, Tunis, Institut national d'archéologie et d'art, 1976.
68. Merlin, 1913 MERLIN, A., "Forum et maisons d'Althiburos", *Notes et Documents*, VI, Paris, 1913.

Ammaedara

69. Baratte/Duval, 1974 * BARATTE Fr. et N. DUVAL, *Les ruines d'Ammaedara, Haidra, Tunis*, 1974.
70. Baratte/Duval/Golvin, CRAI, 1973 BARATTE Fr., N. DUVAL et J.-CL. GOLVIN, "Recherches à Haidra (Tunisie) V: le Capitole (..), la basilique V", *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, (1973) 157-178.

71. Duval, ANRW,
1982 DUVAL, N., "Topographie et urbanisme d'Ammaedara (actuellement Haidra, Tunisie)", Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt, II/10/2 (1982) 633-671.
72. PACHTERE, F. G. (de), "Les camps de la III^e légion en Afrique au I^e siècle de l'Empire", CRAI, 1916, 273-284.
73. Piganiol/
Vibert, MEFR, 1912 PIGANIOL, A. et R. LAURENT-VIBERT, "Recherches archéologiques à Ammaedara", MEFR, 32 (1912), 62-229.

Bararus

74. GROS, P., "Entablement modillionnaire d'Afrique au II^e siècle ap. J.-C.; à propos de la corniche des temples du forum de Rougga", MDAI, 85 (1978/2), 459-479.
75. Guéry,
Recherches à
Rougga GUERY R. et H. SLIM, Recherches archéologique franco-tunisienne à Rougga; Le trésor d'or byzantin, Ecole française de Rome, 1982.
76. Guéry, BCTH,
1984 GUERY, R., "L'occupation de Rougga d'après la stratigraphie du forum", Bulletin archéologique, n.s. 17B (1984) 91-100.
77. Hallier, BCTH,
1984 HALLIER, G., "Le premier forum de Rougga", Bulletin archéologique, n.s. 17B (1984) 101-114.

Bulla Regia

78. Beschaouch,
1977 BESCHAOUCH, A., R. HANOUNE et Y. THEBERT, Les ruines de Bulla Regia, Bibliothèque de l'Ecole française de Rome, 28, Rome, 1977.
79. Hanoune, 1983 HANOUNE, R., A. OLIVIER, Y. THEBERT, A. ANTIT et H. BROISE, Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Bulla Regia I. Miscellanea 1, Bibliothèque de l'Ecole française de Rome, 28/1, Rome, 1983.
80. KOTULA, T., "A propos d'un inscription reconstituée à Bulla Regia", MEFR, 79 (1967), 207-220.
81. MERLIN, A., "Le temple d'Apollon à Bulla Regia", Notes et Documents I, Paris, 1908.
82. Merlin, CRAI,
1906 MERLIN, A., "Découvertes à Bulla Regia", Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, (1906) 363-368.
83. Merlin,
Fouilles,
CRAI, 1906 MERLIN, A., "Fouilles à Bulla Regia", Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, (1906) 547-563.
84. Quoniam, CRAI,
1952 QUONIAM, P., "Fouilles récentes à Bulla Regia (Tunisie)", Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, (1952) 460-472.

Carthago

85. Byrsa I Byrsa I: Rapport préliminaire des fouilles 1974-1975, sous la direction de Serge Lancel, publié par J.M. Carrié et alii, Paris, Ecole française de Rome, 1979.
86. Audollent, 1901 AUDOLLENT, A., Carthage romaine, Paris, 1901.
87. Gros, Byrsa III GROS, P., Byrsa III, rapport de fouille 1977/1980: la basilique orientale et ses abords, Bibliothèque de l'Ecole française de Rome, 1985.
88. Gros, CRAI, 1982 GROS, P., "Le forum de la Haute-Ville dans la Carthage romaine d'après les textes et l'archéologie", Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, (1982) 636-656.
89. Gros/Deneauve, CRAI, 1980 GROS, P. et J. DENEAUVE, "Hypothèse sur le centre monumental de la Carthage romaine d'après les recherches récentes sur la colline de Byrsa", CRAI, 1980, 299-332.
90. HURST, H., "Excavation at Carthage, 1977-1978; Fourth Interim Report", The Antiquaries Journal, 59 (1979), 19-49.
91. LANCEL, S., La colline de Byrsa à l'époque punique, Paris, 1983.
92. Picard, 1951 PICARD, C., Carthage, Paris, 1951.

Hippo Regius

93. Lassus, Libyca, 1958 LASSUS, J., "L'archéologie algérienne en 1957. Hippone", Libyca, VI (1958) 226-247.
94. Lassus, Libyca, 1959 LASSUS, J., "L'archéologie algérienne en 1958. Hippone", Libyca, VII (1959) 306-323.
95. Lassus, Libyca, 1960 LASSUS, J., "L'archéologie algérienne en 1959. Hippone", Libyca, VIII (1960) 98-106.
96. Marec, Libyca, 1954 MAREC, E., "Le forum d'Hippone", Libyca, II (1954) 363-416.
97. Marec, 1954 MAREC, E., Hippone la Royale, antique Hippo Regius, Alger, 2^e éd., 1954.
98. Morel, BCTH, 1965/66 MOREL, J.-P., "Rapport préliminaire sur une campagne de fouilles à Hippone (1964)", Bulletin archéologique, n. s. I-II (1965-1966) 191-194.
99. Morel, BAA, 1968 MOREL, J.-P., "Recherches stratigraphiques à Hippone", Bulletin d'archéologie algérienne, III (1968) 35-84.

Mactaris

100. Bourgeois, Karthago, 1979/80 BOURGEOIS, C., "Les eaux de Macta (Tunisie); Essai de reconstruction d'une fontaine monumentale", Karthago, XVII (1973-1974) 185-193.

101. Picard,
Karthago, 1958 PICARD, G.-Ch., "Civitas Mactaritana", *Karchago*, VIII (1958) 3-156.
102. PICARD, G.-Ch., "Le conventus romanorum de Mactar", *Africa*, I (1966), 65-84.
103. Fortuner,
BCTH,
1976/78 FORTUNER, B., "Le forum de Mactaris", *Bulletin archéologique*, n. s. XII-XIV B (1976-1978) 159-168.

Madauros

104. Gsell/Joly,
1922 GSELL, S. et Ch. JOLY, *Khamissa, Mdaourouch, Announa*, II: *Mdaourouch, Paris-Alger*, 1922.

Sufetula

105. Duval/Baratte,
1973 DUVAL, N. et Fr. BARATTE, *Les ruines de Sufétula, Sbeitla*, Tunis, 1973.
106. Duval, ANRW,
1982 DUVAL, N. "L'urbanisme de Sufetula=Sbeitla en Tunisie" *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II/10/2 (1982) 596-632.
107. Merlin, 1912 MERLIN, A., "Forum et églises de Sufetula", *Notes et Documents*, V, Paris, 1912.

Thuburbo Maius

108. Lezine, 1968 LEZINE, A., *Thuburbo majus*, Tunis, 1968.
109. Merlin, 1922 MERLIN, A., "Le forum de Thuburbo Maius", *Notes et Documents*, VII, Paris, 1922.
110. Ruprechtsberger,
AW, 1982 RUPRECHTSBERGER, E. M., "Thuburbo Maius. Eine Römerstadt in Tunesien", *Antike Welt*, 13/4 (1982) 2-21.

Thubursicu Numidarum

111. Gsell/Joly,
1914 GSELL, S. et Ch. A. JOLY *Khamissa, Mdaourouch, Announa*, I: *Khamissa, Paris-Alger*, 1914.
112. Sassy, 1953 SASSY, G., "Note sur une statue impériale de Thubursicu Numidarum", *Libyca*, I (1953), 109-114.

Thugga

113. POINSSOT, Cl., "Inscriptions de Thugga découvertes en 1910-1913", *Nouvelles Archives des Missions*, ns XXI, 8 (1916), 21-25.
114. POINSSOT, Cl., "Les fouilles de Dougga, en 1919 et le quartier du forum", *Nouvelles Archives des Missions*, ns XXII, 2 (1919), 133-198.

-
115. Poinssot,
Ruines, 1958 POINSSOT, Cl., *Les ruines de Dougga*, Tunis, 1958.
116. Poinssot,
Atti POINSSOT, Cl., "La recherche de l'effet monumental et
l'utilisation des difficultés naturelles du terrain au II^{ème}
et III^{ème} siècle ap. J.-C.", *Atti del Settimo Congresso
internazionale di Archeologia Classica* (Roma, 1958), Rome,
(1961), 253-267.
117. Poinssot, CT,
1967 POINSSOT, Cl., "Sondage dans le sous-sol du Capitole de
Thugga", *Cahiers de Tunisie*, XV (1967) 169-181.
118. Poinssot,
BCTH,
1978 POINSSOT, Cl., "Nouvelles recherches à Dougga", *Bulletin
archéologique*, n. s. 8B (1978) 158-159.

PREFACE

Cette thèse est un catalogue raisonné des places publiques de douze villes d'Afrique Proconsulaire. Le travail est divisé en deux parties. La première, qui comprend les chapitres 1 et 2, est une analyse des données archéologiques et historiques que nous possédons de ces places publiques. Le chapitre 1 sert d'introduction et présente brièvement les données du problème tandis que le chapitre 2 forme l'étude analytique en tant que telle. Le chapitre 1 précise de plus que ce travail est une analyse architecturale des places publiques de douze villes d'Afrique Proconsulaire et explique pourquoi seule une étude formelle plutôt qu'une étude de la forme et de la fonction, a été entreprise.

Le chapitre 2 renvoie souvent à des informations contenues dans la deuxième partie de la thèse. Cette dernière, sous forme de catalogue placé en annexe, contient les descriptions des bâtiments qui se situaient sur ces places, les datations avancées par les archéologues et historiens qui les ont étudiés, ainsi que certaines inscriptions jugées utiles à l'identification ou à la datation de ces édifices ou du complexe en entier. Bien que ce catalogue ne se veut pas exhaustif (un grand nombre de détails donnés dans les publications archéologiques n'ont pas été retenus car ils n'étaient directement utilisables pour cette thèse), il contient un certain nombre de données qui ne sont pas discutées dans la partie analytique de ce travail. En effet un grand nombre des publications que j'ai consultées datent du siècle dernier ou du début de notre siècle et ne sont pas toujours facilement disponibles. J'ai dû obtenir bon nombre d'entre elles dans les bibliothèques de l'Université d'Aix en Provence, de l'Université libre de Berlin et de l'Institut archéologique de Berlin. J'ai donc voulu, en gardant dans le catalogue certains détails qui pourraient paraître superflus, en faciliter la consultation pour d'autres chercheurs.

Les villes dont les places publiques sont décrites dans le catalogue ont été choisies à l'intérieur d'une unité géographique que je considère homogène car, pendant une certaine période historique, elle formait pour les romains une unité administrative; il s'agit de l'*Africa Proconsularis*¹. Le deuxième critère de sélection fut la quantité d'information disponible pour chaque site. Après de premières recherches, le catalogue s'est réduit à l'étude des

1. Bien que le contexte chronologique de cette thèse soit les deux premiers siècles de l'Empire, je prends ici la division dioclétienne de l'Afrique Proconsulaire afin de conserver une unité géographique homogène. La Tripolitaine, bien qu'elle fasse partie de la Proconsulaire au I^{er} et II^{ème} siècle de notre ère ne sera donc pas incluse dans cette étude.

places publiques de douze villes² pour lesquelles une importante documentation a déjà été publiée. Des villes comme Théveste ou Utique, malgré leur importance, n'ont pu être retenues pour la simple raison que l'emplacement de leurs places publiques n'a pas été établi.

Le contexte chronologique de ma thèse s'étend de 44 av. J.-C. à la fin du règne de Septime Sévère. Mon étude ne commencera pas en 146 av. J.-C., car la destruction de Carthage, si elle a marqué l'annexion de l'Africa aux possessions romaines, n'a pas entraîné systématiquement une implantation romaine sur le territoire africain. A l'avènement de Jules César, on ne compte de manière certaine aucune cité à constitution romaine ou latine en Afrique³. Entre 146 av J.C. et 47 av. J.-C., arrivée de César en Afrique, le développement municipal a donc été pratiquement nul. Le territoire annexé par Rome en 146 n'était pas très étendu (25000km^2 est le chiffre que donne Gsell dans son *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, VII, p.9). Les sept villes⁴ alliées de Rome lors de la 3^{ème} guerre punique furent déclarées liberae et immunes et gardèrent leur territoire ce qui représente à peu près la moitié de ces 25000km^2 . Une partie du territoire sous contrôle romain fut donnée à ceux qui sous les ordres d'Hamilco (Appien Puni., 100 et 108) avaient déserté le camp carthaginois. Le reste des terres fut déclaré ager publicus et en partie octroyé à des indigènes moyennant un stipendium. Ce qui restait fut conservé pour la vente ou la location à des citoyens romains⁵. Mais les intentions colonisatrices de Rome se centraient encore à l'époque sur l'Italie et la Gaule Cisalpine. La fondation de la colonia Iunonia Carthago par C. Gracchus en 122 av. J.-C. resta sans lendemain; elle laissa néanmoins sur le sol africain un contingent de 6000 colons romains⁶ qui se virent octroyer des lots de 50ha chacun⁷. De même, au lendemain de la guerre de Jugurtha, la nécessité de donner aux vétérans de Marius des lots de terre, amena une nouvelle immigration romaine en Afrique⁸. Mais il ne faut voir là qu'une installation vitrane en dehors de toute organisation municipale⁹. Ces citoyens romains se préoccupèrent plus d'exploiter leurs terres que de fonder ou de réorganiser des villes selon un modèle romain. La première grande vague de "municipalisation" ne commence véritablement qu'avec Jules César.

2. Althiburos, Ammaedara, Bararus, Bulla Regia, Carthage, Hippo Regius, Mactaris, Madauros, Sufetula, Thuburbo Maius, Thubursicu Numidarum et Thugga.

3. Gascou, 1972, 19.

4. Utique, Hadrumetum, Thapsus, Leptis Minor, Acholla, Uzalis et Theudalis.

5. Gascou, 1972, 15-16.

6. Appien, B.C., I, 24.

7. Bloch, Carcopino, La République romaine, 260-261.

8. Gascou, 1972, 16.

9. Gascou, 1972, 16-17.

Nous arrêterons notre étude au règne de Septime Sévère. Cette date peut sembler arbitraire. Cependant le contexte chronologique de ce travail couvre déjà plus de deux siècles d'histoire. De plus, si le règne de Septime Sévère ne marque pas la fin du grand développement urbanistique de cette province qui s'est prolongé pendant toute la période des Sévères, il marque cependant une modification des préoccupations traditionnelles de l'Empire¹⁰ et l'apogée de la romanisation en Afrique¹¹. En effet la constitution de Caracalla en 212, qui octroyait à tous les habitants libres de l'empire le statut de citoyen romain, eut pour conséquence "d'atténuer le désir des communautés urbaines d'obtenir le droit municipal ou colonial puisque désormais la transformation de l'état juridique des cités n'impliquait plus par la même une modification du statut personnel de leurs habitants"¹².

10. Benabou, 1976, 423.

11. Gascou, 1972, 11.

12. Gascou, 1972, 11-12.

Chapitre 1

Introduction

Pierre Grimal, dans l'introduction de son livre sur les villes romaines¹, écrit: "La ville romaine ne représentait pas seulement un certain nombre de commodités matérielles, elle était surtout le symbole omniprésent d'un système religieux, social et politique qui constituait l'armature même de la romanité." Plus loin il ajoute que "les villes romaines (...) sont une image de Rome. Elles reproduisent aussi exactement que possible les institutions, les monuments, les cultes de la ville mère(...)"². Finalement pour Grimal, comprendre la ville romaine c'est comprendre l'Histoire de Rome! Ces déclarations qui, à première vue, peuvent paraître un peu excessives, ne sont pas pour autant dépourvues d'un fond de vérité. On ne peut en effet douter que l'étude des villes romaines apporte des renseignements essentiels à notre compréhension de l'histoire politique, sociale et économique de la civilisation romaine. "La cité a dominé toute la vie sociale et politique (...) de l'antiquité. Sa civilisation a été une civilisation urbaine"³. Or il est communément accepté parmi les historiens modernes que cette vie sociale, politique et religieuse se déroulait entre autre dans des lieux que les Romains désignaient généralement par les mots "*in foro*".

Mais qu'est-ce donc qu'un forum? Les théoriciens de l'urbanisme et de l'architecture se sont penché sur cette question depuis l'antiquité déjà. Vitruve, dans son *De Architectura*, nous donne sa définition de ce que doit être un forum romain.

*"Graeci in quadrato amplissimis et duplicibus porticibus fora constituunt crebrisque columnis et lapideis aut marmoreis epistylis adornant et supra ambulationes in contignationibus faciunt. Italiae vero urbibus non eadem est ratione faciendum, ideo quod munera in foro dari. Igitur circum spectacula spatiisiora intercolumnis distribuantur circaque in porticibus argentariae tabernae maenianaque superioribus coaxationibus conlocentur; quae et ad usum et ad vectigalia publica recta erunt disposita. Magnitudines autem ad copiam hominum oportet fieri, ne parvum spatium sit ad usum aut ne propter inopiam populi vastum forum videatur. Latitudo autem ita finiatur uti, longitudino in tres partes cum divisa fuerit, ex his duae partes ei dentur; ita enim erit oblonga eius formatio et ad spectaculorum rationem utilis dispositio."*⁴

1. Grimal, Les villes romaines, 1983, 6-7.

2. Grimal, Les villes romaines, 1983, 7.

3. Grenier, Le génie romain, 1969, 22.

4. Vitruve, De Architectura, V, I, 1, (traduit par F. Granger, Harvard University Press, 1955); traduction:

The Greeks plan the forum on the square with most ample double colonnades and close-set columns; they ornament them with stone or marble architraves, and above they make porticos on the boarded floors. But in the cities of Italy we must not proceed on the same plan, because the custom of giving gladiatorial shows in the forum has been handed down from our ancestors. For that reason more roomy intercolumniations are to be used round the spectacle; in the colonnades, silversmiths' shops (Granger dans sa traduction de Vitruve, cf. p. 255 note 3, précise que argentariae tabernae pourrait également être traduit par "bankers offices"); and balconies, rightly placed for convenience and for

Il traite ensuite de la basilique qui, selon lui, est un élément constituant de la place publique.

*"Basilicarum loca adjuncta foris quam calidissimis partibus oper-
tet constitui, ut per hiemem sine molestia tempestatum se con-
ferre in eas negotiatores possint. Earumque latitudines ne minus
quam ex tertia, ne plus ex dimidia longitudinis constituantur,
nisi si loci natura impedierit et aliter coegerit symmetriam com-
mutari."⁵*

Enfin il mentionne aussi d'autres édifices nécessaires au bon fonctionnement des affaires qui ont lieu sur le forum.

*"Aerarium, carcer, curia foro sunt conjungenda, sed ita uti ma-
gnitudo symmetriae eorum foro respondeant. Maxime quidem curia in
primis est facienda ad dignitatem municipii sive civitatis."⁶*

Pour Vitruve, le forum romain est donc différent de l'agora grecque⁷ non seulement dans sa forme (rectangulaire, oblongue plutôt que carrée) mais également dans sa fonction. L'agora est réservée théoriquement à l'aspect politique de la vie urbaine⁸ tandis que le forum, d'après une tradition ancienne selon Vitruve, est une aire qui en plus d'un rôle apparemment commercial (boutiques aménagées en retrait des portiques) doit pouvoir servir à la tenue de spectacles. Notons cependant que si, à l'époque de Vitruve, contemporain d'Auguste, ces activités se déroulaient encore sur la place du forum et non dans un amphithéâtre⁹, ce n'est certainement plus le cas plus tard, pendant l'Empire. Après Auguste, le forum perdit donc ce rôle ludique.

public revenue, are to be placed on the upper floors. The dimensions of the forum ought to be adjusted to the audience lest the space be cramped for use or else, owing to a scanty attendance, the forum should seem too large. Now let the breadth be so determined that when the length is divided in three parts, two are assigned to the breadth. For so the plan will be oblong, and the arrangement will be adapted to the purpose of the spectacles.

5. Vitruve, De Architectura, V, I, 4; traduction: The sites of basilicas ought to be fixed adjoining the fora in as warm a quarter as possible, so that in the winter, business men may meet there without being troubled by the weather. And their breadth should be fixed at not less than a third, nor more than half their length, unless the nature of the site is awkward and forces the proportions to be changed.
6. Vitruve, De Architectura, V, II, 1; traduction: The treasury, prison, senate-house are to adjoin the forum but in such a way that their scale and proportion answers to that of the forum. In the first place especially the senate-house is to be built with a view to the dignity of the municipality or city.
7. Il faut cependant noter que Vitruve utilise indifféremment le mot "forum" pour le forum romain et l'agora grecque.
8. Aristote parle de l'agora des villes grecques dans ces termes: "La place publique (...) ne sera jamais souillée de marchandises et l'entrée en sera interdite aux artisans, aux laboureurs et à tout autre individu de cette classe, à moins que le magistrat ne les y appelle formellement. (...) Loin de cette place et bien séparée d'elle, sera celle qui est destinée au marché. Le lieu sera d'un facile accès (...)" Pour les théoriciens de l'urbanisme grec l'agora est donc une aire réservée seulement au déroulement des affaires politiques et juridiques de la vie de la cité. Les affaires commerciales se concentrent en un autre endroit apparemment assez éloigné de l'agora (Politique, VII (IV), 11,2).
9. Le premier amphithéâtre fut construit à Pompeï dans le deuxième quart du 1^{er} siècle ap. J.-C.; le premier amphithéâtre en pierre de Rome ne fut pas édifié avant le règne d'Auguste; Cf. L. Richardson, Jr., Pompeï. An Architectural History, 1988, 134.

Le forum est selon Vitruve une place oblongue de proportion fixe (largeur = 2/3 de la longueur). Elle est entourée de portiques à double niveau et s'y déroulent les activités commerciales, municipales (puisque le trésor public, la Curie et la prison doivent être attenants) ainsi que judiciaires (puisque une basilique doit occuper l'un des côtés) de la ville. De plus, caractéristique intéressante, la superficie du forum doit être établie par rapport à la population de l'agglomération.

Mais cette définition s'applique-t-elle à tous les forums du monde romain et à toutes les époques? Il est certain que ce type de place, répondant aux conceptions vitruviennes, où les éléments religieux, judiciaires et administratifs s'ordonnent selon une planimétrie rigoureuse, a connu de nombreuses applications aux deux premiers siècles de l'Empire dans tout l'occident romain¹⁰. Mais il faut réaliser que dans ces cas "nous ne saissons jamais, sur ces divers sites italiens ou provinciaux, que la phase ultime d'une évolution qui a pu être longue. (...) Les combinaisons transitoires, les tentatives abandonnées, les reprises et les remords que nous laissons entrevoir les travaux récemment conduits dans les couches profondes de plusieurs fora suggèrent des périodes relativement longues d'expérimentation."¹¹ Il semble donc que le type du forum fermé que Vitruve a préconisé, en pensant à certaines réalisations augustéennes de l'Italie du Nord¹², n'a vu le jour qu'après des siècles d'expérimentation. D'ailleurs pour R. Martin, le forum vitruvien est une deuxième étape dans la formation du forum et il faut le distinguer nettement des fora d'époque impériale dont "la constitution est plus complexe et relève d'un esprit et de structures différents"¹³. Il ne s'agit pas ici de donner la préhistoire des formules que les historiens ont voulu "canoniques"¹⁴ mais seulement de montrer que si le forum de type vitruvien est le résultat d'une longue progression, il semble évident que tout au long de l'Empire il a continué d'évoluer et de changer. "Les formes architecturales, avec leurs variantes et leurs caractères propres, tout en exprimant une même idée,

10. Voici quelques exemples; en Italie: Augusta Bagiennorum (5 av. J.-C.), Velleia (Auguste ou Tibère), Herdonia (Julio-Claudien); en France: Glanum (I^{er} av. J.-C.), Lugdunum Convenarum (I^{er} av. J.-C.); dans la péninsule ibérique: Belo (Espagne), Conimbriga (Portugal); en Suisse: Augst (II^{ème} ap. J.-C.); en Autriche: Virium (I^{er} ap. J.-C.); en Afrique: Timgad (100 ap. J.-C.), Bulla Regia (II^{ème} ap. J.-C.); Cf. Ward-Perkins, "From Republic to Empire: Reflections on the Early Provincial Architecture of the Roman West", JRS, 60, 1970, 1-19 et Martin, MEFR, 1972 903-933.

11. Gros, 1987, 2.

12. Pour une étude sur ces forums de type vitruvien Cf. Ward-Perkins, "From Republic to Empire: Reflections on the Early Provincial Architecture of the Roman West", JRS, 60, 1970, 1-19.

13. Martin, MEFR, 1972, 913.

14. Pour cette étude on se rapportera à l'article de R. Martin, "Agora et Forum", MEFR, 84, 1972, 903-933, et à Gros, "Les étapes de l'aménagement monumental du forum: observations comparatives" dans La città nell'Italia settentrionale in età romana, 1987, 1-22.

traduisent l'originalité des (...) milieux auxquels elles appartiennent et évoluent avec les changements politiques et sociaux. Le forum impérial n'a que peu de rapport avec le forum de l'époque républicaine."¹⁵

Pourtant les historiens des XIX^e et XX^e siècles ont utilisé Vitruve pour établir une définition formelle valable, selon eux, pour tous les forums de l'occident romain et cela indépendamment de la région ou de l'époque.

Ainsi pour Wheeler "the market-place - Greek agora and Roman forum - was the centre of the business and social life of the classical town. (...) Normally under the Empire the forum was a symmetrical square or oblong space enclosed by colonnades on three sides and by the basilica or town-hall on the fourth."¹⁶ Wheeler semble donc mettre l'emphase sur l'aspect commercial de la place publique antique puisqu'il qualifie agora et forum de place du marché¹⁷. Pour Crema, "il Foro, centro civile, religioso, commerciale della città (...) trovava la sua posizione naturale all'incrocio delle due vie principali (...)"¹⁸.

Crema précise donc que l'emplacement du forum doit être central et il donne de surcroit un rôle supplémentaire au forum: celui de centre religieux. Il pense d'ailleurs que "il Capitolium che attestava il titolo di colonia della città, sorgeva su uno dei lati minori dominando l'area dall'alto del suo podio"¹⁹. Il ajoute donc aux édifices mentionnés précédemment, un temple capitolin, symbole qui, selon lui, témoigne du rang municipal de colonie de la ville²⁰. Grimal le décrit à peu près dans les mêmes termes. Au centre de la ville se trouve "le forum, qui est la place publique, avec ses annexes, le Capitole, temple de la religion officielle, la curie, où se tiennent les assemblées des Décurions et la basilique, lieu de la vie judiciaire"²¹.

Février est plus conservateur dans ses affirmations. Selon lui, le forum "constitue le noyau (de la ville), il est le centre politique, il en est aussi souvent le centre géographique. (...) Le forum est le plus souvent bordé de portiques, sur lesquels s'articulent des édifices divers, la curie où se

15. Martin, MEFR, 1972, 904.

16. Wheeler, Roman Art and Architecture, 110-111.

17. Ce qui est d'ailleurs en contradiction avec la théorie d'Aristote en ce qui concerne l'agora grecque; Cf. note 8.

18. Crema, L'archittetura romana, 1957, 35.

19. Crema, L'archittetura romana, 1957, 36

20. Nous verrons que ceci n'est pas toujours le cas.

21. Grimal, Les villes romaines, 1983, 10.

réunissent les décurions (...), la basilique où l'on rend la justice, des temples - mais non pas nécessairement le capitole."²²

Ainsi se trouve défini ce que les archéologues ont parfois appelé le "bloc-forum", c'est à dire la place rectangulaire bordée de portiques, dominée sur l'un de ses petits côtés par un temple, et limitée sur le côté opposé par une basilique civile. Cependant pour définir ce qu'est un forum d'époque impériale, il ne suffit pas de consulter Vitruve. Il ne suffit pas non plus d'accepter sans examination les définitions parfois trop généralisatrices d'historiens tel Crema, Grimal ou Wheeler. Car ce qui ressort d'un premier aperçu sur les places publiques du monde occidentale romain est une impression de diversité plutôt que d'homogénéité.

C'est en Afrique et en particulier en Proconsulaire qu'ont été inventoriées les villes les plus nombreuses, les plus variées, du point de vue urbanistique, et parmi les plus imposantes de l'ensemble occidental de l'Empire romain. "La variété de paysages urbains tient d'abord au fait que ceux-ci se rencontrent sur les sites les plus divers, en hauteurs et en plaines, sur la côte et à l'intérieur."²³ Cette variété se retrouve également dans les places publiques. Or leur diversité engendre une série de questions qui mettent sérieusement en doute la définition que les historiens nous ont donnée du "forum" d'une ville de province au I^{er} ou II^{ème} siècle ap. J.-C. A Thubursicu Numidarum, l'érection du temple capitolin est contemporaine à l'obtention du nouveau statut de municip^e²⁴. Doit-on généraliser et conclure qu'il existait une relation entre la construction de ce temple et le statut des villes provinciales? Certains historiens l'ont pensé²⁵ malgré le nombre restreint d'exemples de ce genre, et la question mérite d'être abordée de nouveau. Il n'y a pas de curie sur le "forum" d'Althiburos (Medeina) devenue municip^e probablement sous Hadrien. Le conseil municipal de la cité se réunissait-il dans le temple annexe au "forum"? Est-ce là simplement une manifestation de l'utilisation "profane" de l'espace sacré chez les Romains? Pour ce même complexe, il n'y a d'ailleurs pas non plus de basilique. Où est donc la liaison basilique-forum que Lavedan dans son *Histoire de l'Urbanisme* (p. 474), voulait constante? Même dans une ville fondée *ex nihilo* telle que Sufetula, le modèle du "bloc-forum" n'a pas été appliqué. Les valeurs qui régissent la création d'un "forum" ne sont apparemment plus les mêmes que celles de l'époque répu-

22. Février, ANRW, 1982, 342-343.

23. Decret/Fantar, 1981, 200.

24. Cf. chapitre 2.11 p. 197.

25. J. Gascou, "La politique municipale de Rome en Afrique du Nord", ANRW, II/10/2 (1982) 201-202; Gsell/Joly, 1914, 61-63 et Crema, L'archittetura romana, 1957, 36.

blicaine. Le grand temple du "forum" de Sufetula est formé de trois petits sanctuaires juxtaposés. Sommes-nous en présence d'une adaptation locale de l'architecture tripartite du temple capitolin de Rome? Et d'ailleurs sommes-nous en présence d'un temple capitolin? Aucune inscription ne vient le confirmer.

L'Afrique Proconsulaire, où la densité de l'implantation urbaine est parmi les plus fortes²⁶, est une région privilégiée pour réaliser une étude sur les places publiques des villes romaines. Car, d'après les exemples africains, il semble clair que ces espaces publics ne furent pas planifiés selon un modèle unique et rigoureux; et il est fort probable qu'au cours du Haut Empire, s'effectuèrent des changements dans ce qui était requis pour constituer un "forum". Si ces hypothèses sont exactes, il n'est donc pas raisonnable de tenter d'établir une définition globale du "forum"; cette définition ne s'appliquerait de façon évidente qu'à un très petit nombre de cas sur lesquels elle est elle-même basée.

Il faut de plus prendre conscience que toutes les définitions mentionnées jusqu'à maintenant ne touchent que l'aspect formel de ce qu'était un forum. Or il faut distinguer la forme de la fonction. Chez les romains le mot "forum" pouvait sans doute prendre un sens fonctionnel autant que formel. Ainsi le mot "forum" peut faire également référence au lieu où se déroulaient des fonctions spécifiques- qu'elles soient politiques, sociales, religieuses, etc... - et nécessaires pour qu'une ville de province soit véritablement admise parmi les communes romaines. Néanmoins, la construction d'un "bloc-forum" ne devait pas nécessairement être entreprise pour que ces critères fonctionnels soient respectés. Le mot "forum" devait pouvoir s'appliquer à n'importe quel lieu où pouvaient se dérouler ces fonctions, indépendamment de son aspect architectural.

En d'autres mots, les places que les historiens des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont choisi de baptiser formellement "forum" parce qu'elles présentaient une assez grande similitude au modèle vitruvien, ne sont pas les uniques endroits auxquels les Romains se référaient lorsqu'ils disaient simplement "vado in forum".

On peut comprendre que les historiens aient évité d'aborder le problème sous cet aspect car ceci laisse le chercheur devant un sérieux dilemme: le mot "forum" devrait-il être utilisé comme l'utilisaient les auteurs romains

26. Decret/Fantar, 1981, 199.

pour désigner l'endroit où se déroulaient en public les affaires de la vie quotidienne; ou bien doit-il être uniquement réservé aux seuls complexes qui présentent assez d'éléments de la définition vitruvienne? Ce problème est difficilement surmontable sans une étude approfondie des auteurs latins (surtout du II^e siècle de notre ère et ceux plus tardifs). Or ceci n'est pas l'enjeu de cette thèse. C'est pourquoi j'ai dû faire deux choix importants. Le premier a été d'inclure dans le catalogue des espaces publics qui ne sont pas désignés par les archéologues comme "forum" mais qui auraient pu très bien abriter des fonctions se déroulant habituellement dans un forum. Le deuxième est de n'avoir entrepris cette étude que dans son contexte formel et donc de n'avoir envisagé qu'une analyse architecturale. Le but de cette thèse n'est donc pas de rechercher une définition globale de ce qu'était pour les romains le "forum" d'une ville de province. Plutôt, la partie analytique, qui formera le chapitre 2 de cette thèse, vérifiera d'abord si les critères des définitions des historiens modernes s'appliquent aux places publiques décrites dans le catalogue. Chaque critère (situation, superficie, portiques, édifices religieux, civils ou commerciaux) sera donc examiné séparément. On tentera de démontrer que les historiens ont eu tort de se baser sur les écrits de Vitruve qui se voulaient sans doute plus descriptifs que prescriptifs. Les places publiques décrites dans cette thèse démontrent assez clairement que le texte de Vitruve n'était certainement pas utilisé comme modèle sur le territoire de la Proconsulaire par les urbanistes des deux premiers siècles de notre ère. Mais ceci ne devrait pas vraiment surprendre. Aucune source littéraire ancienne ne vient étayer l'idée que Vitruve était considéré par ses contemporains et par ses successeurs comme un théoricien important de l'architecture et un modèle à suivre. Ce que les historiens modernes semblent trop souvent oublier c'est que l'utilité de l'œuvre de Vitruve réside surtout dans le fait qu'elle est l'unique traité d'architecture qui nous est parvenu complet de l'antiquité.

Il faudra également voir si, à défaut de définition, on peut établir une liste d'éléments architecturaux communs à toutes ces places publiques: par exemple, y retrouve-t-on les mêmes édifices, les mêmes proportions; y-avait-il ou pas un schéma de base qui gouvernait l'édification de ces complexes publics?

Chapitre 2

Etude analytique

1. Introduction

Ce chapitre fera, à partir des données contenues dans le catalogue, une analyse des éléments constitutifs des places publiques des douze villes que nous avons choisies. Les critères contenus dans les définitions de Vitruve et des historiens modernes seront considérés pour voir s'ils s'appliquent aux places publiques décrites dans cette thèse. Ainsi, nous commencerons par discuter du statut municipal des villes et du rapport qui existait entre ce statut et la construction d'une place publique. Nous étudierons ensuite la situation de ces places au sein de l'agglomération ainsi que leur superficie et leurs proportions. Puis nous discuterons des portiques, des édifices civils et commerciaux, et nous nous attarderons sur la question des temples du culte capitolin. Finalement nous démontrerons que la définition du "bloc-forum" ne peut pas s'appliquer aux places décrites dans ce travail mais nous tenterons d'établir une liste des constances architecturales que l'on y retrouve.

2. Problèmes de chronologie

Une question intéressante a été soulevé par la définition de Crema¹. Il avance qu'il existait un rapport entre les politiques municipales des empereurs romains et l'aménagement des "forums" des villes romaines. Or nous démontrerons clairement en ce qui concerne l'Afrique Proconsulaire, que l'on peut difficilement arriver à une conclusion aussi catégorique. J'ai déjà eu l'occasion de souligner² la longue stagnation de la romanisation administrative en ce qui concerne la Proconsulaire pendant toute la période républicaine avant Jules César. Ce dernier d'ailleurs porta son attention sur l'Africa Veterus, dans son désir de faciliter les échanges commerciaux entre les villes du Cap Bon et l'Italie et de trouver des terres pour ses vétérans. Cette raison est également valable pour la politique d'Auguste qui, par contre, se tourna vers l'Africa nova dans le but d'exploiter les riches régions céréalières de la vallée de Bagradas et de l'Oued Milliane³. Comme exemple concret de la politique de César nous avons bien sûr la fondation de la colonia Julia Carthago en 44 av. J.-C.⁴. En tant que port et d'après les dires de Vi-

1. Cf. chapitre 1 p. 19.

2. Cf. préface p. 14.

3. Benabou, 1976, 417 et carte 1 annexe p. 77.

4. Gascou, ANRW, 1982, 140-141; les colonies étaient des centres urbaines fondés par des citoyens romains, et souvent, en particulier pour l'Afrique, par des vétérans. A côté de ces créations qui répondaient

truve⁵, on pourrait s'attendre à ce qu'elle se soit construit une place publique en bordure de mer. Or, nous savons d'après les auteurs anciens⁶ que tel fut peut-être le cas. Mais le lieu précis et la date de ce premier aménagement n'ont pas encore été établis⁷. Du moins peut-on supposer que l'établissement de la place maritime⁸ de la ville fut soit contemporain ou suivit de peu la fondation de la nouvelle colonie. Par contre, l'aménagement, à l'époque augustéenne, du complexe sur la colline de Byrsa⁹ ne peut être mis en rapport avec aucun évènement relatif au statut municipal de la ville.

Hippo Regius a accédé à haute époque au statut de municip¹⁰. Port important d'origine phénicienne (IV^{ème} av. J.-C.) Hippone devint municip^e sous Auguste¹¹ et le restera au moins jusqu'à 78 ap. J.-C.¹². Son élévation au rang de colonie date au plus tard du règne de Trajan¹³. Grande productrice de blé, Hippo Regius fut de tout temps une exportatrice considérable. La construction

surtout à des besoins stratégiques, il existait un certain nombre de cités privilégiées qui obtinrent ce statut sans qu'il y ait eu pour autant déduction de colons. Une ancienne alliance avec Rome, un état de romanisation avancé, parfois même une importance économique particulière leur valaient de bénéficier d'une promotion au rang de colonies honoraires (Decret/Fantar, 1981, 196).

5. Vitruve, De Architectura, I, 7, 1.

6. St Augustin et Procope; cf. annexe V p. 22-24.

7. Cf. annexe V p. 22-24.

8. Cf. annexe V p. 23.

9. Cf. annexe V p. 24 et suiv.

10. A la différence des colonies déduites, les municip^es étaient d'anciennes cités africaines près desquelles s'étaient souvent installés des pagi ou des conventus civium romanorum qui formaient ainsi des cellules de romanisation; le sol de ces municip^es restait provincial et tributaire et ces communautés, quelque soit leur constitution, demeuraient soumises au contrôle du gouverneur de la province (Decret/Fantar, 1981, 196); à l'intérieur de ces communautés, les habitants ne bénéficiaient pas tous du même statut juridique (Sandys, 1921, 371-372) et il semble que l'on peut distinguer deux catégories de municip^es: ceux de droit romain et ceux de droit latin; dans les municip^es romains, libres de choisir le droit romain tout en conservant leur droit local et coutumier, tous les habitants bénéficiaient du droit romain; ce que l'on entend par droit romain est l'ensemble de droits établis par la charte romaine dont bénéficiait tout citoyen romain; ceci comprenait: le jus suffragii, c'est à dire le droit de participer aux votes dans les élections à Rome (prérogative que les citoyens des provinces ne devaient pas souvent faire valoir), le jus honorum (droit d'être élu à Rome), le jus sacrorum (droit de participer aux sacerdoce à Rome), le jus commercii (droit de propriété), le jus conubii (droit de se marier) et le jus legis actionis (droit d'intenter une action judiciaire); pendant l'empire, les constitutions des villes de province se calquèrent sur la charte de Rome; ainsi tout citoyen romain bénéficiait de cet ensemble de droits qui s'appliquait à Rome et dans sa propre ville; par contre dans les municip^es latins, la population, probablement moins romanisée dans son ensemble, était dotée de la charte latine; le droit latin comprenait seulement le jus conubii et le jus commercii; selon Rougé, 1969, 60, il pouvait également comprendre le jus migrationis, c'est à dire le droit d'aller s'installer à Rome; seuls les membres du sénat local recevaient le droit de cité romaine; vraisemblablement un nombre croissant de pèlerins obtinrent ce statut complet et progressivement ces communautés de droit latin durent parvenir au stade de véritable municipia.

11. Municipium Augustum Hipponiensium Regiorum, ILAlg, I, 105.

12. AnnEpigr, 1949, 76.

13. Ptolémée qui utilise des sources antérieures à Trajan donne à Hippone le titre de colonie; T. Kotula, "A propos d'une inscription reconstituée de Bulla Regia. Quelques municip^es mystérieux de l'Afrique Proconsulaire", MEFRA, t. 79, 1967, 207-220 et Gascou, 1972, 34.

de la route Hippone-Théveste en 76 ap. J.-C. a très probablement favorisé son essor économique. La ville devint alors également un point stratégique important puisqu'elle pouvait dorénavant acheminer les troupes vers Théveste où en 75 ap. J.-C. la légion III Auguste fut transférée. Sa valeur économique et stratégique pour Rome explique en partie cet octroi honorifique à haute époque¹⁴. Hippone était donc un port important et ancien, qui aurait pu posséder une place publique en bordure des quais avant l'occupation romaine. On ne peut plus douter aujourd'hui que "la tradition urbaine dans l'Afrique préromaine (était) suffisamment développée (...) pour que Rome ait pu en de nombreux cas, se contenter de prendre la succession d'une cité pour en faire une ville romaine."¹⁵ C'est vraisemblablement le cas pour Hippo Regius où la vieille place du bord de mer¹⁶ qui date du I^{er} siècle av. J.-C. a peut-être, comme ce fut peut-être le cas à Carthage¹⁷, été le simple réaménagement, dans le nouveau municipio romain, de l'agora punique.

A la suite des interventions césarienne et augustéenne, la romanisation administrative de la Proconsulaire connaît un ralentissement¹⁸. Seul Claude effectuera quelques créations mais il les effectuera dans la province de Maurétanie désormais divisée en deux¹⁹. C'est sous les Flaviens que le mouvement de "municipalisation" va reprendre. Leur politique "est marquée par le désir d'occuper des points stratégiques importants et par la volonté de transformer les zones nouvellement annexées."²⁰ Ce sont des régions plus à l'Ouest qui sont touchées. Dans ce contexte, nous avons la création de la colonia Flavia Augusta AEmerita Ammaedara²¹ qui suit le transfert de la légion III Auguste à Théveste en 75 ap. J.-C.²². Nœud routier important, cette colonie de vétérans permettait de compenser le vide créé par le départ de la légion dans une région certes pacifiée mais qu'il était important de contrôler puisqu'elle bordait le territoire des Musulames. Nous avons aussi la déduction par l'un des Flaviens d'un contingent de vétérans à Madauros²³ et peut-être également, comme le pense Gascou²⁴, la fondation d'un municipio à Sufetula. Mais y a-t-il

14. Gascou, ANRW, 1982, 164.

15. Benabou, 1976, 416.

16. Cf. annexe VI p. 30.

17. Cf. annexe V p. 23-24.

18. Benabou 1976, 417.

19. En 42 Claude divise la Maurétanie en deux provinces distinctes, la Tingitane et la Césarienne; cf. Gascou, 1972, 27.

20. Benabou, 1976, 418.

21. CIL VIII, 308.

22. F. G. de Pachter, "Les camps de la III^e légion en Afrique au 1er siècle de l'Empire", CRAI, 1916, 273-284.

23. Splendidus ordo coloniae Flaviae Augustae veteranorum Madaurensium; IALq, I, 2152.

24. Gascou, 1972, 30-31.

un rapport entre cette romanisation administrative et l'aménagement d'une place publique dans ces villes? A Ammaedara, le problème est rendu complexe par le doute qui existe quant à l'identification du temple entouré de son péribole ainsi que du quartier central de la ville. Nous savons pourtant que ce temple est daté du dernier tiers du II^e siècle ap. J.-C.²⁵. Il n'y aurait alors aucun rapport chronologique entre l'aménagement de cette place et l'octroi d'un nouveau statut municipal. Le "forum" de Madauros est daté de la fin du II^e siècle ap. J.-C.²⁶. Or, Gsell suggère que cette place avait en fait remplacé une place plus ancienne. Peut-être, l'aménagement de cette première place fut-il contemporain à la déduction flavienne mais ce n'est là qu'une hypothèse que rien ne vient soutenir.

A Sufetula le problème est différent. Sufetula est probablement un municipe flavien. En effet, la question est douteuse car les inscriptions mentionnant l'existence à Sufetula d'un municipe ne sont pas datables. Cependant T. Kotula²⁷ y voit une création de Vespasien en se basant sur les indices suivants: la tribu Quirina attribuée par Vespasien domine dans cette ville; une inscription en l'honneur de Vespasien et de Titus a été retrouvée près du "forum"²⁸ et aucune inscription impériale antérieure à Vespasien n'a été retrouvée. Le plan régulier de Sufetula a suggéré à A. Merlin que cette ville était peut-être une création romaine²⁹. Il est tout à fait possible que Vespasien, lors des fondations d'Ammaedara et de Madaure ait donné ce statut municipal à un ancien castellum romain³⁰. Or, nous savons également que le "forum" de la ville fut édifié sous Antonin le Pieux³¹. On ne peut donc pas faire de rapport entre la création du municipe et l'aménagement du "forum" dans ce cas-ci. Mais peut-on établir un autre rapport chronologique? On sait que Sufetula devint colonie mais la date de cet octroi reste inconnue³². Peut-on supposer que ce soit Antonin qui ait octroyé ce statut à cette fondation romaine?³³. Cette hypothèse attrayante est cependant affaiblie par le fait qu'Antonin le Pieux est l'empereur de la dynastie antonine dont la poli-

25. Cf. annexe II p. 9-10 et note 9.

26. Cf. annexe VIII p. 48-49.

27. Kotula, T., "A propos d'une inscription reconstituée de Bulla Regia; Quelques municipes mystérieux de l'Afrique Proconsulaire", *MEFR*, 79 (1967) 215-216.

28. *CIL* VIII, 23216.

29. Merlin, 1912, 6 n.2.

30. Gascou, *ANRW*, 1982, 162.

31. Cf. annexe IX p. 54.

32. *ILTun*, 370.

33. H.G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut Empire romain*, Paris, 1960, 825-826 pense que cette promotion revient à Alexandre Sévère; T. Kotula, "A propos d'une inscription reconstituée de Bulla Regia", *MEFR*, 79 (1967), 215-216 suggère la fin du II^e siècle, moment où la ville est à son apogée. Mais ce ne sont là aussi que des hypothèses.

tique municipale est la plus pauvre: aucune création ou promotion n'est attestée, en Afrique du Nord, pendant son règne à une exception près, celle de Gigthis³⁴. J'hésite donc à émettre une conclusion dans quelque sens que ce soit à propos de Sufetula. Toujours dans le contexte de la politique municipale des flaviens nous avons également le municipie de Bulla Regia. Oppidum liberum³⁵ sous César ou Auguste³⁶, Bulla Regia est attestée comme municipie par une inscription qui date d'entre 110 et 112 ap. J.-C.³⁷. La date de l'octroi de ce statut n'est cependant pas encore certaine. Trajan n'en est certainement pas l'auteur car aucune inscription trouvée à Bulla Regia ne mentionne la tribu Papiria, qui est la tribu attribuée par Trajan aux nouveaux citoyens romains. En revanche la tribu Quirina³⁸ est bien attestée. Gascou estime donc que cet acte juridique revient à Vespasien³⁹. Bulla Regia devint colonie sous Hadrien⁴⁰ et les historiens pensent que le "forum" de la ville fut aménagé à cette époque, c'est à dire dans la première moitié du II^{ème} siècle ap. J.-C.⁴¹. Mais il est peu probable qu'il fut édifié sur une place plus ancienne⁴². Il n'existe donc aucun lien chronologique entre l'obtention du statut de municipie accordé par l'un des flaviens à la ville de Bulla Regia et la construction d'un "forum"⁴³. Il semble cependant en exister un entre cet aménagement et l'obtention du statut de colonie.

Les empereurs du II^{ème} siècle ont eu une politique municipale active mais leurs objectifs n'étaient pas toujours identiques. Le règne de Nerva puis celui de Trajan marquent le triomphe de ce que Benabou appelle la "romanisation autoritaire"⁴⁴. La pratique d'implantation de colonies de

34. Cette faveur ne fut accordée qu'après sollicitations réitérées; cf. Gascou, 1972, 137 et Benabou, 1976., 421.

35. Le terme oppidum liberum est un terme utilisé par Pline; selon Benabou, 1976, 411-412, l'oppidum dans le contexte de l'œuvre de Pline, est un centre urbain, où se sont fixés un certain nombre de cives Romani, mais qui n'a pas de statut légal et pas d'institution particulière; l'oppidum liberum par contre jouit d'un statut particulier: leur libertas consiste à pouvoir élire des magistrats et à continuer à être régi par leurs propres lois.

36. Pline, N. H., 5, 22.

37. ILAF, 458; AnnEpigr, 1964, 177.

38. Tribu attribuée par Vespasien aux nouveaux citoyens romains.

39. Gascou, ANRW, 1982, 164.

40. Colonia Aelia Hadriana Augusta Bulla Regia; CIL VIII, 25522; il s'agit sans doute d'une colonie honoraire car aucune déduction n'est attestée en Afrique après Trajan (sauf celle de Vaga sous Septime Sévère).

41. Cf. annexe IV p. 20-21.

42. Cf. annexe IV p. 21.

43. La datation des esplanades monumentales est inconnue (cf. Annexe IV, p. 19) et donc on ne peut pas non plus tirer de conclusions à propos de ces dernières.

44. Par rapport à la romanisation spontanée; la romanisation autoritaire, caractérisée par la déduction de colons, qui "est un acte généralement déterminé par des nécessités d'ordre militaire ou économique" et dans laquelle "la ville apparaît (pour les indigènes) bien plus comme un centre de répression que comme un centre de romanisation" (Benabou, 1976, 397); dans le cas de la romanisation spontanée, "il

vétérans dans des zones de contact avec des indigènes non romanisés s'est surtout fait sentir dans des régions situées à l'Ouest de l'Afrique Proconsulaire et dans le Sud de la Dorsale tunisienne⁴⁵. Dans le contexte de la tentative de cantonnement des populations nomades par Trajan⁴⁶, nous retrouvons la ville de Thubursicu Numidarum qui était encore une civitas pérégrine en 100 ap. J.-C.⁴⁷. Grâce à une inscription⁴⁸, on sait qu'elle portait le nom de *municipium Ulpium Traianum Aug. Thubursicu*. La ville devint donc un municipio entre 100 et 117 ap. J.-C. et selon Gsell elle aménagea sa *platea vetus* à cette époque⁴⁹. Plusieurs raisons peuvent expliquer la transformation de Thubursicu Numidarum en municipio. A cette époque la romanisation de la ville devait déjà être bien avancée grâce à la proximité de la colonie flavienne de Madaure et de la confédération cirtéenne. Cette influence est attestée par la fréquence à Thubursicu Numidarum de la mention de la tribu Quirina, qui est également la tribu de Madaure et de Cirta⁵⁰. Nœud routier important⁵¹, la ville avait également une valeur stratégique renforcée par sa topographie facilement défendable. Enfin la situation de Thubursicu Numidarum dans une riche zone céréalière a du lui permettre un essor économique considérable qui a certainement eu une incidence plus ou moins directe sur la municipalisation.

Après Trajan la romanisation autoritaire connaît une accalmie et on voit vraiment apparaître les résultats de la romanisation spontanée. Avec Hadrien se multiplient les promotions des cités déjà profondément romanisées; ainsi nous avons déjà vu que Bulla Regia devient colonie (cf. supra p. 27). Nous avons également Althiburos, ancienne ville à constitution punique qui était encore gouvernée par des suffètes au I^{er} et même peut-être jusqu'au début du II^{ème} siècle ap. J.-C.⁵². Probablement moins importante que ses voisines *Lares* et *Zama Regia* qui sont devenues des colonies pendant le règne d'Hadrien,

s'agit pour une commune indigène de recevoir avec le droit romain la reconnaissance officielle de son évolution vers les formes de vie romaine (...) comme ce fut le cas par exemple pour Gigthis.

45. On pense ici aux villes de Timgad, de *Diana Veteranorum*, de *Calama* et peut-être même de *Cuicul* pour l'Ouest; à Thelepte et Capsa pour le Sud; cf. Benabou, 1976, 419-420.

46. Benabou, 1976, 420.

47. *ILAg*, I, 1244.

48. *ILAg*, I, 1240.

49. Cf. annexe XI p. 68-68; l'aménagement du *forum novum* ne correspond pas à l'octroi d'un nouveau statut puisque la nouvelle aire publique date des règnes de Marc Aurèle et de Lucius Verus et que la ville ne devint colonie qu'après le règne de Septime Sévère; en effet en 270 ap. J.-C. *Thubursicu* est une colonie (*ILAg*, I, 1268; *CIL* VIII, 4876); or une inscription (*AnnEpigr*, 1955, 149) datant du début du III^{ème} ap. J.-C. nomme la ville comme étant encore un municipio. Donc *Thubursicu Numidarum* reçut le titre de colonie entre le règne de Septime Sévère et 270 ap. J.-C.

50. Gascou, 1972, 106.

51. La ville se trouve sur la route reliant *Hippo Regius* à Théveste; de *Thubursicu*, une route partait vers le Nord-Est vers Thagaste; vers le S.S.O. on pouvait se rendre vers *Cirta*; une autre route enfin rejoignait *Calama*.

52. Gascou, *ANRW*, 1982, 189.

Althiburos ne reçut de cet empereur que le statut de municipio et prend le nom de *municipium Aelium Hadrianum Augustum Althiburitanum*⁵³. Cette promotion s'inscrit parfaitement dans la politique d'affranchissement des villes pérégrines dans cette partie de l'Afrique, commencée par Hadrien et intensifiée par Marc Aurèle, Commode et surtout Septime Sévère⁵⁴. La ville aménagea son "forum" dans la première moitié du II^{ème} siècle de notre ère⁵⁵.

Le statut municipal de Thuburbo Maius pose quelques problèmes. Une inscription de l'époque de Gordien III⁵⁶ donne le nom de la ville sous la forme de *colonia Iulia Aurelia Commoda Thuburbo Maius*. On a donc supposé autrefois que Thuburbo Maius était une colonie césarienne ou augustéenne (*Iulia*) qui avait reçu un supplément de colons sous Commode (*Aurelia Commoda*). Cependant d'autres inscriptions mentionnent une *civitas*⁵⁷ d'indigènes et un *municipium*⁵⁸. D'autres enfin désignent Hadrien comme le fondateur de ce *municipium*⁵⁹. Pour expliquer ces apparentes contradictions, Poinssot⁶⁰ a cru pouvoir postuler l'existence d'une commune double: à côté de la colonie fondée (selon Poinssot) par Auguste, aurait existé une *civitas* qui sous Hadrien se serait transformée en *municipium*. Mais cette hypothèse n'est plus acceptée aujourd'hui et Quoniam⁶¹ a démontré que Thuburbo Maius serait en fait un *municipium* d'Hadrien et aurait accédé au rang de colonie sous Commode. L'épithète *Iulia* n'apparaît en fait qu'à partir du III^{ème} siècle ap. J.-C.⁶² et est sans doute une usurpation du titre⁶³ à basse époque. A nouveau le rapprochement de datation entre l'octroi d'un nouveau statut municipal et l'aménagement d'une place publique peut s'établir puisque le "forum" de la ville, dans sa forme actuelle, date des règnes de Marc Aurèle et de Commode⁶⁴.

Dans les villes promues par Marc Aurèle ou Commode on peut également compter Mactar⁶⁵. Mais là aucun rapport chronologique ne semble s'établir en-

53. CIL VIII, 27769.

54. Gascou, ANRW, 1982, 189.

55. Cf. annexe I p. 7-8.

56. ILAf, 267.

57. ILAf, 235 et 254.

58. ILAf, 240 et 247 (de l'époque de Commode).

59. Municipium Aelium Hadrianum Aug. Thub. Maius; ILAf 244.

60. Poinssot, CRAI, 1915, 328 et suiv.

61. Quoniam, P., "A propos des communes doubles et des coloniae Iuliae de la province d'Afrique", Karthago, 10 (1959-1960) 67-79.

62. Une inscription datant de 180-192 ap. J.-C. mentionne la colonia Aurelia Commoda Thuburbo Maius; ILAf, 281.

63. Usurpation assez fréquente à l'époque de Septime Sévère selon Dion Cassius [54, 23].

64. Cf. annexe X p. 60.

65. Mactar est l'une des deux villes (l'autre étant Hadrumète; Gascou, ANRW, 1982, 169) de Tunisie qui passa directement du statut de cité pérégrine (Civitas Mactaritanorum encore en 169 ap. J.-C.; CIL VIII, 11799) à celui de colonie. Cette promotion date probablement du règne conjoint de Marc Aurèle et de

tre l'aménagement du "forum numide"⁶⁶ ou du "forum trajanien"⁶⁷ et un nouveau statut municipal. Ce n'est pas non plus Trajan qui octroya le statut de municipale, étape du "cursus" municipal que la ville semble avoir sauté, puisque sous Marc Aurèle, la ville est encore désignée comme *civitas*⁶⁸.

Enfin Septime Sévère a fait preuve d'une certaine libéralité dans l'octroi du droit romain⁶⁹, mais elle s'est concentrée sur un secteur qui avait déjà bénéficié des faveurs d'Hadrien, de Marc Aurèle et de Commode et qui à part Thugga ne touche aucune des villes que nous avons étudiées. Thugga est l'un des nombreux exemples de ville où un *pagus*⁷⁰ carthaginois a coexisté auprès d'une cité périgrine⁷¹. Lors de l'octroi du statut municipal sous le règne conjoint de Septime Sévère et de Caracalla (le nouveau municipale porte le nom de *municipium Septimium Aurelium liberum*⁷²) le *pagus* et la *civitas* fusionnèrent⁷³. Cette émancipation de Thugga, qui avait débuté sous Marc Aurèle⁷⁴, est évidemment à mettre en relation avec la politique de réorganisation de la colonie de Carthage entreprise par ce dernier et continuée par Septime Sévère. Dans le cas de Thugga dont le "forum" fut aménagé vers 36 ap. J.-C.⁷⁵, on ne peut donc pas non plus établir de rapport chronologique entre les deux évènements.

Commode (176-181 ap. J.-C.) puisque la colonie porte le nom de *colonia Aelia Aurelia* (*CIL VIII, 11801*).

66. Cf. annexe VII p. 40.

67. Cf. annexe VII p. 41.

68. Cf. annexe VII p. 40; les civitates étaient des centres urbains dont les habitants, sauf dans des cas individuels, n'étaient pas citoyens romains. Ces communes relevaient de l'administration provinciale et payaient le stipendium (le stipendium est le tribut ou l'impôt que ces cités devaient verser à Rome), sauf si elles étaient civitates liberae et immunes (ce qui veut dire bien sur qu'elles ne devaient pas payer le stipendium). Elles continuaient à appliquer leur droit coutumier et gardaient leur ancienne constitution. Plusieurs d'entre elles, d'origine punique, avaient à leur tête des magistrats portant le nom de suffète (Decret/Fantar, 1981, 198).

69. Gascou, 1972, 167-168.

70. La pertica de Carthage était divisée en districts appelés pagi, habités par des citoyens romains (vivant en symbiose avec les habitants des cités périgrines et partageant la même agglomération) qui dépendaient municipalement de Carthage. Avec Marc Aurèle commence une politique de fusion de ces pagi carthaginois et de ces cités périgrines dans des cadres municipaux. Ceci eut pour effet de réduire sensiblement le vaste territoire de Carthage et de supprimer le rôle de souveraine qu'elle exerçait vis-à-vis des civitates. En compensation, Septime Sévère lui octroya le ius italicum, octroi qui n'était précisément possible que parce que la pertica de Carthage était fortement diminuée.

71. La même situation existait à Thignica (18 km au Nord-Est de Thugga) et à Thibursicum Bure (7 km au Nord-Est de Thugga).

72. *CIL VIII, 26551*.

73. Gascou, ANRW, 1982, 211; aucune mention du pagus dans l'épigraphie de la ville n'est attestée après la constitution du municipale.

74. Marc Aurèle aurait en effet octroyé au pagus Thuggensis le ius capiendorum legatorum. Thugga recevait ainsi une personnalité juridique et un budget indépendant de celui de Carthage; Gascou, ANRW, 1982, 201.

75. Cf. annexe XII p. 76.

Le cas de Bararus doit être discuté séparément car il est impossible d'inclure cette ville dans le contexte de la politique municipale d'un empereur. La ville fut certes un municipio mais la date de l'obtention de ce statut est encore inconnue⁷⁶. Nous savons par contre que la place publique de la ville fut aménagée vers le milieu du I^{er} siècle⁷⁷. Pouvons nous mettre les deux données en rapport et donc proposer le I^{er} siècle comme datation de l'obtention du statut municipal? Je pense qu'il serait imprudent de le faire pour deux raisons. La discussion qui précède ne montre pas de façon définitive que l'on peut s'attendre à une contemporanéité des deux évènements. De plus un élément vient plutôt contredire cet hypothèse. Thysdrus⁷⁸ qui est distante de 9km environ de Bararus, ne devint municipio que sous Septime Sévère⁷⁹. On pourrait donc s'étonner qu'une petite ville comme Bararus ait obtenu à une si haute époque un statut romain alors que sa grande voisine en était encore au stade de cité pérégrine. Gascou ajoute néanmoins que "l'accession des cités indigènes au rang de municipio ou de colonie n'avait rien d'automatique quelle que fût leur richesse, et pouvait être entravée par des causes qui ne nous sont pas toujours claires."⁸⁰ On peut donc imaginer que pour des raisons encore inconnues, Bararus précéda peut-être Thysdrus dans sa progression municipale. Tout ce que l'on peut espérer c'est que dans un avenir proche de nouveaux éléments archéologiques et surtout épigraphiques viennent éclairer le problème.

Si nous faisons le bilan de la discussion qui précède (cf. table 1 p. 52) nous observerons que sur 16 aires publiques recensées nous en avons 5 ("forum" d'Althiburos, "forum" de Bulla Regia, "forum" flavien d'Hippone, "forum" de Thuburbo Maius, vieille place de Thubursicu Numidarum,) où un rapport chronologique entre l'obtention d'un nouveau statut municipal et l'aménagement d'une aire publique existe clairement, 3 (place "maritime" de Carthago, place de Bararus, vieille place d'Hippo Regius) pour lesquelles la possibilité d'un rapport existe, et 8 enfin pour lesquelles nous n'avons pas pu établir un rapport quelconque (place d'Ammaedara, place de la haute ville

76. Bararus a connu une occupation punique dès le III^{ème} siècle av. J.-C. et à l'époque romaine la ville porte le nom de Bararus municipium (K. Miller, Itineraria romana, Stuttgart, 1916, col. 926; K. Miller, Die Peutingersche Tafel, Stuttgart, 1962, reg. VI; Tabula Peutingeriana, Graz, 1976, seg. V, 3).

77. Cf. annexe III p. 16.

78. El Djem; l'emplacement du "forum" de Thysdrus n'est pas connu.

79. Gascou, 1972, 193; la question est cependant controversée et certains historiens estiment que de par sa richesse et son importance économique, Thysdrus a du devenir une commune romaine bien avant le règne de Septime Sévère; ainsi J.W. Kubitschek, Imperium Romanum tributim discriptum, Vindobonae, 1889, 158 qui attribue à Octave l'octroi du droit romain ou latin et Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, VIII, 181-182 qui en fait une colonie césarienne.

80. Gascou, 1972, 194.

de Carthago, , "forum numide" et "forum trajanien" de Mactaris, "forum" de Madaure, "forum" de Sufetula, forum novum de Thubursicu Numidarum, "forum" de Thugga). J'estime que ces chiffres sont assez significatifs pour conclure de façon définitive qu'il n'existe pas nécessairement de rapport entre l'aménagement ou le réaménagement d'une place publique et l'octroi d'un nouveau statut municipal, du moins en Afrique Proconsulaire. Il est probable que l'obtention du statut de municipio ou de colonie devait entraîner des démonstrations d'évergétisme dans la ville ainsi honorée. Mais il est clair que l'objet de cet évergétisme n'était pas toujours le centre de la vie publique.

De plus doit-on prendre pour acquis que ces démonstrations d'évergétisme auraient suivi l'obtention d'un nouveau statut? Ne peut-on pas émettre l'hypothèse que c'est par ces démonstrations que les villes montraient au pouvoir impérial qu'elles étaient romanisées à un niveau qui justifiait l'obtention d'un statut plus honorifique? Il est hélas impossible de répondre à cette question avec nos connaissances actuelles. Dans la plupart des cas, les datations de la progression municipale ainsi que celles de l'aménagement des places publiques sont rarement assez précises pour voir quelle était la chronologie relative de ces événements. Les seuls cas où nous possédons des dates plus ou moins précises sont pour le "forum" de Thugga (36 ap. J.-C.), celui de Trajan à Mactaris (116 ap. J.-C.), celui de Sufetula (vers 140-145 ap. J.-C.) et enfin celui de Thuburbo Maius (161-169 ap. J.-C.; voir table 1). Thuburbo Maius, la ville devint colonie sous Commodo⁸¹. L'aménagement du "forum" a donc précédé de peu le nouveau statut. Mais il ne s'agit là que d'un exemple unique sur lequel il serait extrêmement imprudent de fonder toute une théorie. Les trois autres cas sont parmi ceux qui n'ont montré aucun rapport chronologique.

3. Situation (table 2 p. 53)

Au chapitre 1, nous avons vu brièvement que d'après les théoriciens de l'urbanisme romain⁸², le "forum" d'une ville provinciale occupait généralement le centre géographique de l'agglomération, point de rencontre des deux voies principales, les decumanus et cardo maximi. De plus dans le cas des villes portuaires comme Carthage, nous avons vu que Vitruve préconisait la construction d'un "forum" en bordure de mer⁸³.

81. Cf. supra p. 29.

82. Cf. chapitre 1 p. 19-20.

83. Vitruve, De Architectura, I, 7, 1.

Il est difficile de vérifier ces affirmations, car il est rare de trouver une ville qui ait été fouillée dans sa totalité. Dans un cas comme Timgad les fouilles sont assez complètes pour révéler que le "forum" se situait bien au centre de la ville, au croisement du decumanus maximus et du cardo maximus. Mais, dans une ville fondée *ex nihilo* et construite de surcroit en terrain relativement plat⁸⁴, ceci ne doit pas nous surprendre. Si l'on en croit Pelletier "en règle générale, partout où la nature du terrain l'a rendu possible, les Romains ont tracé des rues droites, se coupant à angle droit."⁸⁵ Est-ce vrai des villes fondées *ex nihilo* que nous avons étudiées, c'est à dire Ammaedara et Sufetula? A Sufetula, site de plaine, l'étendue des fouilles est assez grande pour donner une idée précise de l'aspect complet de la ville. Si l'on se réfère au plan S1 (annexe p. 102), on remarquera le quadrillage très régulier limité au Nord par un massif montagneux et par l'oued Sbeitla. Il semble que d'Est en Ouest couraient cinq decumani, peut-être six. Au Nord, le decumanus n'a pas été dégagé mais si l'on en croit le plan, les cardines s'étendent vers le Nord au delà du decumanus qui part en direction de l'amphithéâtre. Au Sud, la limite des nécropoles donne probablement la limite de la ville. Il apparaît donc que le "forum" coupe bien un decumanus central qui peut sans doute être considéré comme le decumanus maximus. Mais le "forum" est décentré vers l'Est selon l'axe Nord/Sud et coupe un cardo qui n'est probablement pas le cardo maximus. Ce décentrement dans une ville fondée *ex nihilo* est difficile à expliquer surtout dans le cas d'une ville construite sur un terrain dont la topographie n'est pas accidentée. Peut-être l'extension de la ville a-t-elle contribué ici à légèrement décentrer le "forum".

Pour Ammaedara il est difficile de vérifier l'idée de Pelletier puisque deux voies seulement ont été dégagées⁸⁶. Néanmoins, si l'on se base sur la limite des nécropoles pour déterminer les limites de la ville⁸⁷, on ne peut manquer de remarquer que le quartier comprenant le grand temple, le marché et le bâtiment à "fenêtres" occupe le centre de l'agglomération, au croisement de ces deux axes de communication. Je rappelle toutefois que de sérieux doutes existent quant à l'identification du grand temple comme le "forum" de la ville⁸⁸. Il serait donc imprudent d'émettre une conclusion.

84. Le site de Timgad est légèrement en pente et s'organise autour d'une petite protubérance dans laquelle furent construits les contreforts du théâtre; Février, ANRW, 1982, 340.

85. Pelletier, 1982, 35.

86. Cf. annexe II p. 9.

87. Cf. plan A1 annexe p. 80.

88. Cf. annexe II p. 13.

Pour les autres villes étudiées, il est difficile de trancher de l'emplacement précis des places publiques par rapport à l'ensemble des ruines. Dans le cas d'Althiburos les fouilles sont encore trop peu étendues⁸⁹. Le problème est le même dans le cas de la place publique de Bararus⁹⁰. A Bulla Regia, même si la ville n'a pas été complètement dégagée, il est clair que le "forum" n'est pas centré⁹¹. Il ne semble pas non plus situé au croisement des deux rues principales, mais nous sommes ici en terrain accidenté ce qui rendait difficile l'implantation d'un réseau orthogonal de rues. Ce que l'on remarque par contre dans le cas de Bulla Regia, c'est une tentative de spécialisation des quartiers, avec une séparation plus ou moins nette entre les quartiers publics dans la partie méridionale de l'agglomération et les quartiers résidentiels dans la partie septentrionale. En cela Bulla Regia ressemble aux villes construites selon la méthode d'Hippodamos de Milet, non par le quadrillage régulier inexistant à Bulla Regia en raison des caprices du terrain mais par ce désir de spécialisation des quartiers de la ville⁹².

A Carthage et à Hippo Regius, toutes deux des villes portuaires, un des principes que l'on retrouve chez Vitruve semble avoir été respecté puisque toutes deux possédaient apparemment une place en bordure de mer⁹³. Ces places "maritimes" durent éventuellement devenir des complexes commerciaux, les activités du port se concentrant en cet endroit tandis que l'aspect politico-social du "forum" fut déplacé en un autre lieu. A Carthage, si l'on accepte l'hypothèse de C. Picard sur l'emplacement de la groma⁹⁴ au sommet de la colline de Byrsa, on peut supposer que cette seconde place se situait peut-être centralement à l'intersection du decumanus maximus et du cardo maximus. A Hippo Regius, par contre, les fouilles ne sont pas assez étendues pour que l'on puisse décider si le "forum" flavien était centralement localisé par rapport à l'ensemble de la ville⁹⁵. Quant aux axes de communication d'Hippo Regius, le réseau des rues n'étant pas très régulier, il est difficile de distinguer quels en sont exactement les axes principaux.

89. Cf. plan At1 annexe p. 78.

90. Cf. plan B1 annexe p. 84; il n'existe à Bararus que trois autres points de référence ce qui rend difficile une localisation de cette place par rapport à l'agglomération entière.

91. Les esplanades monumentales non plus d'ailleurs; cf. annexe plan BR1 p. 87.

92. Martin, L'urbanisme dans la Grèce antique, 1974, 98-108.

93. Cf. annexe V p. 22-24 et VI p. 30.

94. Cf. plan C1 annexe p. 92 et annexe V p. 23 et note 13.

95. Cf. plan H1 annexe p. 96.

A Mactaris⁹⁶ et à Madauros⁹⁷, les fouilles sont loin d'être assez complètes pour que l'on puisse juger de la situation des places publiques. A Thuburbo Maius⁹⁸, le "forum" semble centré si l'on accepte les trois portes de la ville comme limite valable de l'agglomération. Le terrain étant en pente le réseau des rues n'est pas régulier et le "forum" se présente comme un îlot entouré par quatre voies plutôt que comme l'intersection de deux voies principales comme à Sufetula. A Thubursicu Numidarum⁹⁹ comme à Thugga¹⁰⁰, où le relief est fort accidenté, aucune des places publiques n'est placée au centre de l'agglomération.

Il est donc impossible d'émettre une conclusion d'ensemble sur la situation de ces places publiques au sein de l'agglomérations. Comme nous l'avons constaté pour plusieurs cas, les fouilles sont trop peu étendues pour nous donner un aspect complet de l'agglomération antique. Il est probable, surtout pour les fondations *ex nihilo*, qu'elles étaient construites plus ou moins au centre de la ville. Mais dans la plupart des villes anciennes, les urbanistes se sont adaptés au relief et ont respecté l'organisation urbaine préexistante.

4. Superficie et proportions

Nous avons mentionné dans le chapitre 1, que selon Vitruve, la grandeur des places publiques devait être établie en fonction de la population, de peur qu'elles ne soient trop petites si beaucoup de personnes y ont affaires, ou qu'elles ne paraissent trop vastes si la ville n'est pas assez peuplée¹⁰¹. Je n'ai aucunement l'intention de tenter de calculer la population des villes étudiées ici, le problème démographique étant l'une des questions les plus difficiles à résoudre pour les historiens romains¹⁰². Il serait cependant intéressant de tenter de vérifier si la règle de Vitruve était basée sur une réalité qu'il a pu lui-même observer ou bien s'il ne s'agit, encore une fois, que d'un essai de régularisation idéale de la part de cet architecte. Comme il est hors de question d'évaluer la population des villes, peut-être peut-on voir s'il existait un rapport entre la superficie du "forum" et la superficie

96. Cf. plan Ma1 annexe p. 98.

97. Cf. plan Md1 annexe p. 100.

98. Cf. plan TM1 annexe p. 105.

99. Cf. plan TN1 annexe p. 107.

100. Cf. plan Th1 annexe p. 109.

101. Vitruve, De Architectura, V, I, 1.

102. Benabou, 1976, 385-386; R. P. Duncan-Jones, "City Population in Roman Africa", JRS, 53 (1963), 85 et Lézine, "Sur les populations des villes africaines", Antiquités Africaines, 1969, 69-82.

de la ville. Il semble en effet logique de penser que la taille de l'agglomération devait avoir un rapport avec la population de celle-ci sans que pour autant ce rapport ait été constant d'une ville à l'autre. Le problème ici est bien entendu d'établir la superficie des villes, chiffre qui est rarement donné dans les rapports de fouilles. Il est aisé de comprendre cette pauvreté de données lorsque dans la plupart des cas, la ville n'a pas été fouillée au complet. Et même lorsque les fouilles sont complètes, comment établir les limites réelles de l'agglomération? Où s'arrête la ville et où commencent les faubourgs? Ces considérations rendent presque impossible l'exercice proposé. J'ai néanmoins voulu démontrer que l'on ne pouvait pas établir de rapport constant et significatif entre superficie de la ville et superficie des places publiques. En effet, on peut voir d'après la colonne 3 de la table 4 (p. 55¹) que le pourcentage¹⁰³ ne dépasse en aucun cas 10% (minimum 2%, maximum 9,5%, moyenne 5,5%). De plus, la ville avec le plus haut pourcentage est parmi celles de plus petite superficie (*Mactaris*) tandis que la ville avec le plus petit pourcentage a une des plus grandes superficies (*Thubursicu Numidarum*). En fait si nous classons les villes par ordre de grandeur, de la plus petite à la plus grande, nous observons que la grandeur de la place est plutôt inversement proportionnelle (et encore avec des exceptions) à la superficie de la ville¹⁰⁴:

<i>Madauros</i>	20ha	7,8%
<i>Mactaris</i>	25ha	9,5%
<i>Althiburos</i>	42ha	4,0%
<i>Sufetula</i>	42ha	7,2%
<i>Thuburbo Maius</i>	43ha	5,2%
<i>Bulla Regia</i>	49ha	3,6%
<i>Thugga</i>	50ha	2,9%
<i>Thubursicu Numidarum</i>	51ha	2,0%
<i>Hippo Regius</i>	60ha	7,2%

Dans le cas de ces 10 villes, ce que les résultats suggèrent c'est qu'il n'existe aucun rapport constant ou prévisible entre la superficie du "forum" et la superficie de la ville. Ceci surprend peut-être moins lorsque l'on pense que, quelle que soit la grandeur de la ville à l'origine et quelle que soit sa population, tout forum devait sans doute avoir une superficie minimale pour pouvoir répondre aux besoins administratifs, juridiques et commerciaux de la ville. De plus, pour aucune des villes étudiées, nous ne connaissons la superficie de la ville au moment précis où le forum fut construit. S'il exis-

103. Calculé comme le rapport entre la superficie de la ville et la superficie totale de la place en question.

104. J'ai établi la superficie des villes à partir des plans en ma possession en considérant comme limites maximales l'étendue actuelle des ruines.

tait véritablement un rapport constant entre la grandeur de la ville et la superficie du forum, il est peu probable que nous le trouvions, car la plupart des villes ont grandi après l'aménagement initial de leur forum¹⁰⁵.

Vitruve, au livre V, I, 1 du *De Architectura*, préconise un rapport, entre la longueur et la largeur du forum, de 2/3. Il faut noter que la règle de Vitruve est loin d'être très utile. Il ne précise pas en effet ce qu'il considère être la longueur et la largeur d'un forum. S'agit-il des dimensions hors tout, des dimensions incluant l'aire des portiques ou des dimensions de l'aire à ciel ouvert uniquement? Quoi qu'il en soit d'après les chiffres donnés dans la table 3 (p. 54) il est clair que l'occurrence du rapport 2/3 est rare (*Bulla Regia* (A); *Hippo Regius* (A1); *Mactaris*, "forum" de *Trajan* (A1))¹⁰⁶.

Il existe par contre un rapport assez constant mais dont la signification n'est pas encore claire entre l'aire occupée par les portiques par rapport à l'aire comprenant la surface à ciel ouvert et la surface des portiques (=A1) (voir table 5 p. 56). En effet l'aire à ciel ouvert représente, en moyenne, 63% de l'aire A1, ce qui revient à dire que l'aire des portiques représente 37% de l'aire A1, soit un rapport compris entre 1/3 et 2/5 (=0,33 et 0,4).

De même Vitruve précise que les forums des villes romaines ne devaient pas être construits comme les agoras grecques, c'est à dire selon un plan carré¹⁰⁷. Les architectes devaient lors de la construction d'un forum, adopter un plan rectangulaire, oblong pour faciliter la tenue des spectacles en ce lieu. Or si l'on se base sur le rapport Lag/Lg^1 de la table 3, on constatera que dans la moitié des cas nous avons une place plus ou moins carrée (*Althiburos*, *Madauros*, *Sufetula*, *Thuburbo Maius* et *Thubursicu Numidarum*). Pour l'autre moitié des cas nous avons des aires rectangulaires, de proportions variables. Il est donc évident, qu'au point de vue des proportions et de la forme, les préceptes de Vitruve n'étaient pas non plus respectés en Afrique Proconsulaire. Il est probable que dans la plupart des villes romaines d'Afrique, les architectes devaient établir le plan du centre civique de la ville en conjuguant avec le réseau de rues et les édifices préexistants.

105. On peut encore une fois se référer au cas de *Timgad*, où il est très clair que la ville s'est très vite étendue au delà des limites primitives de la colonie de *Trajan*; cf. Lassus, J., *Visite à Timgad*, 169, 1212; dans certains cas d'ailleurs, probablement en partie à cause de cet accroissement de population, certaines villes se construisirent un second "forum"; *Thubursicu Numidarum* par exemple.

106. A = Aire à ciel ouvert; A1 = Aire à ciel ouvert plus la superficie des portiques.

107. Vitruve, *De Architectura*, V, I, 1.

5. Portiques

A l'exception du complexe de la haute ville de Carthage, dont la configuration exacte nous échappe encore, toutes les places étaient entourées de portiques sur trois côtés à deux exceptions près: Althiburos et Madaure¹⁰⁸. Dans le cas d'Althiburos, il semble évident que le temple capitolin n'avait pas été prévu dans l'aménagement original du "forum"¹⁰⁹, ce qui rendait possible la construction d'une aire complètement encerclée de portiques. A Madauros, le temple qui domine le "forum" interrompt le portique Nord. La partie occidentale de ce portique était probablement contemporaine au temple mais antérieur au reste de la colonnade du "forum"¹¹⁰. C'est probablement pour donner une apparence homogène à la deuxième phase de l'aménagement du forum que le portique Nord fut prolongé à l'Est du temple. Si nous consultons la table 6 p. 57 nous remarquons que tous ces portiques sont dallés et surélevés par rapport au niveau de l'aire qu'ils délimitent. Ils sont pour la plupart précédés de deux marches, ou plutôt d'une marche, la deuxième marche formant le sol sur lequel s'élevait la colonnade. La différence entre les niveaux de l'aire à ciel ouvert et des portiques varie entre 17cm et 90cm, avec une hauteur moyenne de 30cm pour les marches. Il est plus que probable que tous ces portiques étaient couverts. Les fouilles archéologiques n'ont cependant pu révéler aucune trace d'un deuxième niveau. On peut bien entendu supposer que ce deuxième étage était construit en bois. Mais les archéologues qui ont fouillé ces sites n'ont apparemment décelé aucune trace de mortaise ou d'entaille dans les parties supérieures des colonnades, traces qui pourraient révéler l'existence de superstructures. Il y a encore une fois contradiction avec le précepte de Vitruve¹¹¹. Ceci ne devrait cependant pas nous étonner. Rappelons que Vitruve a fait cette recommandation dans un but particulier: celui d'offrir aux spectateurs une meilleure vue des jeux qui, à son époque semble-t-il, se déroulaient encore sur la place du forum. Au I^{er} et II^{ème} siècle de notre ère, cette considération n'était sans doute plus nécessaire puisque les jeux se déroulaient désormais dans les amphithéâtres, les théâtres ou les cirques. Les chapiteaux de ces colonnes sont tous de style corinthien à l'exception de ceux de Thubursicu Numidarum qui sont doriques (cf. table 7 p. 58). L'utilisation d'un style peu en faveur pendant l'Empire surprend dans un "forum" qui date du II^{ème} siècle ap. J.-C. On aurait pu supposer qu'il existait un deuxième niveau de colonnes d'un style plus fréquent, au-dessus de

108. Cf. plan At2 annexe p. 79 et Md2 annexe p. 101. .

109. Cf. datation du "forum" et du temple capitolin d'Althiburos annexe II p. 7-8.

110. Cf. annexe VIII p. 42.

111. Cf. chapitre 1 p. 16.

ce premier ordre dorique. Cela se faisait par exemple pour les façades d'amphithéâtres. Cependant Gsell dit clairement dans sa publication sur la ville¹¹² qu'il n'a retrouvé aucun autre chapiteau qui aurait pu appartenir à la colonnade d'une galerie supérieure.

6. Edifices civils

6.1 Curies

D'après Grimal, tout "forum" devait avoir sa curie¹¹³. Pourtant, d'après les résultats compilés dans la table 11 (p. 62) la curie ne semble pas être une annexe essentielle d'un "forum". Cela du moins si l'on considère que l'ordre des décurions ne se réunissait que dans une salle qui par sa forme correspond à l'idée que les historiens se font d'une curie. D'après Romanelli, une curie est un édifice rectangulaire et allongé qui est précédé d'un vestibule dont l'ouverture peut être (ou pas) décorée de colonnes. A l'intérieur de cette salle, doivent se trouver des gradins et un piédestal pouvant soutenir une statue (pendant l'Empire probablement celle de l'Empereur)¹¹⁴. Sur les places de Proconsulaire, il n'y a qu'un petit nombre d'édifices dont le plan correspond à la définition de Romanelli. On en retrouve à Hippo Regius (cf. plan H2, f, annexe p. 97), à Madauros (plan Ma2, e, annexe p. 99) et à Sufetula (plan S3, k, annexe p. 104)¹¹⁵.

D'après Pelletier, "il n'y a qu'une seule salle qui sert à la réunion des décurions et que l'on désigne du nom de curie"¹¹⁶. Pourtant, il semble que tel ne soit pas le cas. Si l'on accepte l'interprétation de Beschaouch, à Bulla Regia¹¹⁷, la salle annexe de la basilique servait de curie¹¹⁸. Or c'est une salle de forme absidale où aucun gradin n'a été décélé. De plus à Bulla Regia, le temple d'Apollon servait aussi aux assemblées des décurions¹¹⁹. De même, d'après Merlin, les décurions de Thuburbo Maius se rassemblaient dans

112. Gsell/Joly, 1914, 49.

113. Cf. chapitre 1 p. 19.

114. Romanelli, *Encyclopédia classica*, 1970, 108.

115. Cependant il ne reste des traces de gradins qu'à Madauros. Quand à la présence d'un piédestal il n'est visible qu'à Sufetula et à Madauros, le fond de la salle d'Hippo Regius ayant été oblitérée

116. Pelletier, 1982, 67.

117. Cf. annexe IV p. 18.

118. Si l'on en croit l'interprétation de Crema, *Archittetura romana*, 1957, 584, la curie du "forum" de Sabratha est également construite à côté de la basilique, mais plutôt que de lui être juxtaposée, elle est dans son prolongement direct. Cependant Romanelli, *Encyclopédia classica*, 1970, estime qu'il est possible que la salle précédant la curie, serait simplement le vestibule et non pas une basilique.

119. Cf. annexe IV p. 18 note 12.

le temple de la Paix¹²⁰. N'oublions pas en effet que l'aire occupée par la curie était considérée par les Romains comme un templum et devait donc être "inaugurée" exactement à la manière d'un temple¹²¹. La curie du forum vetus de Leptis Magna adopte d'ailleurs le plan d'un temple italique¹²². Il semble donc logique de conclure que la curie, qui suit le plan défini par Romanelli, n'est pas essentielle au fonctionnement des affaires politiques de la ville. En l'absence d'une telle salle, l'ordo pouvait tout aussi bien se réunir dans un temple qui se trouvait sur le forum. Cette constatation n'est en fait qu'un exemple du fait que les Romains utilisaient des édifices sacrés pour le déroulement d'affaires à caractère tout à fait profane.

6.2 Basiliques

Il ne s'agit pas ici de faire une étude architecturale des basiliques recensées dans cette thèse. Cependant les deux formes les plus fréquentes du plan de la basilique judiciaire, sont attestées dans les villes étudiées dans cette thèse. Le type le plus ancien, c'est à dire la grande salle quadrangulaire à déambulatoire périphérique¹²³ se retrouve à Thubursicu Numidarum (cf. plan TN2, annexe p. 108). Très similaire à la basilique du forum vetus de Leptis Magna, elle en diffère cependant par le fait qu'au lieu d'être complètement ouverte sur le "forum", comme c'est le cas la plupart du temps¹²⁴, elle n'est accessible que par une seule porte. Elle mesure 39m par 28m et suit donc les proportions prescrites par Vitruve¹²⁵. Le second type est celui de la basilique Ulpia à Rome, c'est à dire la grande salle rectangulaire, allongée, divisée en trois nefs et parfois terminée à chacune de ses extrémités par une abside. Ce plan est attesté à Bulla Regia (cf. plan BR2, annexe p. 88). La basilique de la colline de Byrsa à Carthage (plan C4, annexe p. 95) appartient également à ce second type, mais elle ne présente pas d'abside. Les deux autres édifices identifiés comme des basiliques, celle de Madauros (plan Md2, annexe p. 101) et celle d'Ammaedara (plan A4 annexe p. 83) n'appartiennent pas à ces deux types de basilique. Des doutes planent encore sur leur destination réelle. Néanmoins l'édifice d'Ammaedara présente un certain nombre de similitudes avec la basilique de Pompéi (accès par un des pe-

120. Cf. annexe X p. 57.

121. Cf. Romanelli, Encyclopédia classica, 1970, 108.

122. Caffarelli/Caputo, Leptis Magna, p. 84 fig. 235.

123. Romanelli, Encyclopédia classica, 1970, 111.

124. Romanelli, Encyclopédia classica, 1970, 111.

125. Vitruve, De Architectura, V , I, 4; la largeur ne doit pas être plus petite qu'un tiers ni plus grande que la moitié de la longueur.

tits côtés et tribunal sur le côté opposé à l'entrée)¹²⁶. Dans le contexte de ces places, la fréquence de 50% (cf. table 11 p. 62), bien que supérieure à celle des temples capitolins et des curies, ne semble pas soutenir l'idée que la basilique est une annexe essentielle du forum et qu'elle n'en est que le prolongement couvert¹²⁷.

En fait, selon Pierre Gros qui retrace l'évolution monumentale des forums occidentaux de la période républicaine et du début de l'empire, les espaces civiques que sont les forums coloniaux n'admettent pas "jusqu'à une date relativement tardive, la basilique comme un élément constituant" et "lorsqu'elle se met en place, sur un grand nombre de fora républicains (...) elle se développe comme une annexe qui sort de l'épure planimétrique initiale" comme à Cosa ou à Paestum par exemple¹²⁸. Le type de "forum" où la basilique devient un élément organisateur n'apparaît pas avant l'époque augustéenne. C'est à cette époque que se forme le modèle "vitruvien" où la basilique assure alors la clôture d'un des petits côtés du "forum" et où elle fait souvent face au sanctuaire majeur de la cité. De là évoluera "le forum impérial (...) qui est une création progressive associant des préoccupations politiques et de prestige à des programmes d'aménagement urbain" et qui implantera "le culte familial et impérial dans le centre principal de la vie publique"¹²⁹. Il semble cependant qu'en Afrique Proconsulaire, au II^{ème} siècle ap. J.-C., le modèle "vitruvien" n'a connu que des applications restreintes. Et encore à l'exception du "forum" de Bulla Regia qui adopte le mieux la forme vitruvienne, on ne retrouve guère dans le "forum" de Thubursicu Numidarum et de Madaurros, la relation axiale temple-basilique si typique des forums augustéens de l'Italie du Nord et de la Gaule¹³⁰. En fait, la basilique n'apparaît pas comme un élément essentiel du "forum" africain. Quand elle est présente elle ne semble pas jouer le rôle de propagande impériale que jouait par exemple la basilique Ulpia sur le forum de Trajan à Rome. Peut-être doit-on conclure avec Jouffroy que "le forum, ses portiques et ses annexes pouvaient tenir lieu de tribunal et de salle d'assemblée, la construction d'édifices spécialisés n'intervenant que lorsque les moyens financiers le permettaient après qu'aient été réalisés les autres aménagements urbains"¹³¹.

126. L. Richardson, Jr., Pompeii, An Architectural History, 1988, 95-100.

127. Pelletier, 1982, 66-67.

128. Gros, 1987, 8-9.

129. Martin, MEFR, 1972, 921.

130. Carthage avait peut-être une organisation telle que le temple capitolin occupait le côté opposé à la basilique judiciaire, mais ce n'est là qu'une hypothèse; cf. annexe V p. 29.

131. Jouffroy, 1986, 460.

7. Edifices commerciaux

Je n'ai aucunement l'intention de m'attarder sur le sujet des édifices commerciaux. Les marchés à proximité des places publiques sont assez rares, du moins si l'on ne considère que le présent échantillon. Nous avons en effet seulement trois exemples où le marché est dans le voisinage immédiat du "forum": à Bulla Regia, à Thuburbo Maius et à Thugga. Je ne peux compter ici le cas d'Ammaedara, puisque il est incertain si le grand temple à péribole était effectivement le "forum" de la ville.

Le marché était donc un élément distinct du "forum" et il n'était pas nécessaire qu'il soit à proximité de celui-ci. Il faut alors discuter du rôle commercial du "forum". On sait que sur le Forum Romanum, se trouvaient de nombreuses boutiques. Vitruve, d'ailleurs, spécifie le rôle commercial du "forum", en mentionnant la présence de boutiques derrière les colonnades. Mais "ces boutiques (avaient) le but très précis d'offrir des locaux pour les opérations financières privées ou publiques. Il ne s'agit pas du petit négoce utilitaire"¹³². En ce qui concerne ces boutiques, le problème qui se pose est en fait celui de leur identification. Comment distinguer une boutique d'une chapelle ou d'une schola. Sans doute peut-on se baser sur la richesse de la décoration des sols et des murs ou sur la présence d'inscription religieuse ou encore sur la découverte de statue. Mais ce ne sont là que des indices et non des preuves que nous sommes en présence d'une chapelle plutôt que d'une boutique. Le problème est d'ailleurs illustré par le fait que les auteurs des rapports de fouilles se prononcent rarement sur la destination des petites salles s'ouvrant sur les portiques des places publiques et qu'ils restent en général très vagues. Si l'on consulte la table 9 (p. 60), on remarquera que seule la place de Thubursicu Numidarum possédait peut-être des salles qui pourraient être considérées comme des boutiques. En effet, Gsell propose que les salles du côté méridional de la place de Thubursicu Numidarum ont peut-être servi de boutiques. Il précise néanmoins que cet emploi est une utilisation tardive de ce qu'il estime avoir été des petites chapelles à l'origine¹³³.

Le peu d'évidence de l'existence de boutiques sur ces places nous pousse à suggérer qu'en Africa, au I^{er} et surtout au II^{me} siècle de notre ère, le rôle commercial du "forum" était peut-être devenu sinon négligeable du moins transitoire. Les commerçants pouvaient sans doute utiliser des traiteaux

132. Martin, MEFRA, 1972, 915.

133. Gsell/Joly, 1914, 52 et suiv.

amovibles, peut-être pas quotidiennement, mais au jour de marché comme il est d'ailleurs encore coutume de le faire sur les places de certaines petites villes ou villages de la Provence. Nos exemples suivent d'une part "la tendance profonde à refouler les boutiques, les tabernae et le commerce de détail vers le macellum, le marché spécialisé, aménagé en édifice fermé et indépendant"¹³⁴ et d'autre part la concentration du rôle commercial vers des "forums" commerciaux comme ce fut le cas des forums boarium ou holitorium plusieurs siècles plus tôt à Rome (où fut concentré le commerce en gros)¹³⁵. Dans les villes portuaires, il est également possible que les places maritimes adoptèrent ce rôle en raison de leur localisation privilégiée. Et l'on peut supposer que dans les villes qui possédaient plus d'une place publique, une d'entre elles gardait peut-être ce rôle commercial tandis que les aspects politiques et sociaux étaient déplacés vers un nouveau "forum" (comme ce fut peut-être le cas à Thubursicu Numidarum). Les exemples africains attestent en fait de la "spécialisation politique et administrative des places publiques qui se distinguaient nettement des marchés construits à l'écart"¹³⁶.

8. Les temples du culte capitolin

U. Bianchi, dans son article sur les temples capitolins¹³⁷, écrit que les provinces africaines (Afrique Proconsulaire, Numidie et les deux Maurétanies) sont celles où l'on retrouve le plus de preuves de l'existence de ces temples. Selon lui, l'existence de ce qu'il appelle "le culte national par excellence du peuple romain" dans une ville provinciale atteste de la romanisation avancée de cette ville. Il voit dans l'érection du temple capitolin le témoignage de l'adoption des institutions et des coutumes de Rome par la ville provinciale¹³⁸. Ce n'est pas mon intention de discuter de cette affirmation. Mais je pense que cette idée a parfois entraîné des abus de la part des historiens et des archéologues qui ont voulu multiplier le nombre de temples dédiés à la triade capitoline en n'étant parfois pas assez fermes dans leur définition. Cagiano de Azevedo¹³⁹, compte 47 temples capitolins en Afrique, 41 en Italie et 55 pour le reste de l'Empire. Bianchi est plus conservateur. Il donne, pour l'Afrique du Nord, le chiffre de 20 temples capi-

134. Martin, MEFR, 1972, 915.

135. De Ruyt, 1983, 282.

136. Martin, MEFR, 1972, 914.

137. U. Bianchi, "Disegno storico del culto capitolino nell'Italia romana e nelle provincie dell'Impero", Memorie della Classe di Scienze morali e storiche dell'Accademia dei Lincei, VIII, 2 (1950), 349-415.

138. Bianchi, 1950, 399.

139. Cagiano de Azevedo, "I Capitolia dell'impero romano", Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, 1941, 1-76.

tolins plus ou moins certains et 17 plus ou moins probables, alors que dans le reste de l'empire (Italie comprise) il n'en compte que 32 plus ou moins certains et 12 plus ou moins probables. Cette disproportion peut être en partie expliquée par l'état de préservation des villes romaines d'Afrique. Contrairement aux villes romaines du reste de l'Empire, peu de villes en Afrique furent recouvertes par des villes médiévales et modernes¹⁴⁰. Donc une plus grande proportion de monuments ont été préservés. Et de surcroit, nous avons, pour l'Afrique du Nord, un nombre important de monuments épigraphiques conservés.

Les chiffres de Cagiano de Azevedo et de Bianchi reflètent sans doute une définition différente et peut-être moins restrictive que celle que j'ai utilisée dans le catalogue pour identifier les temples capitolins¹⁴¹. Ils n'en restent pas moins excessifs car ils sont calculés à partir d'indices souvent plus que douteux¹⁴². Par contre, l'étude de Barton sur les temples capitolins, est particulièrement intéressante car il établit une définition claire et rigoureuse qui comprend cinq critères d'identification:

- existence d'une dédicace à la triade capitoline, Jupiter Optimus Maximus, Juno Regina et Minerva; et/ou
- existence des statues de culte de ces trois divinités;
- un plan architectural rappelant le temple romain, c'est à dire un temple sur podium auquel on parvient par un escalier et dont la cella est précédée d'un pronaos à colonnade;
- une cella capable de contenir les trois statues du culte sans pour autant s'attendre à observer une division physique de cette cella en trois compartiments distincts;
- une situation dominante: soit, selon le précepte de Vitruve, *in excelsissimo loco unde moenium maxima pars conspiciatur*¹⁴³, ou plus communément au centre de la ville; plus précisément soit au milieu soit à l'une des extrémités d'une aire à portiques; cette aire à portiques est parfois séparée du "forum" par une rue ou constitue le "forum" lui-même.

On peut donc admettre qu'à défaut d'une dédicace explicite, si toutes ces conditions sans exception sont respectées, il est probable que nous soyons en présence d'un temple capitolin. Séparément ces critères ont peu de valeur. Les temples de style italique sont nombreux en Afrique et ne sont pas tous

140. Barton, 1982, 260.

141. Par prudence devant une question aussi controversée que l'identification des temples capitolins, j'ai uniquement considéré (dans la partie catalogue) une dédicace à la triade capitoline comme critère valable d'identification.

142. Barton, ANRW, 1982, 260.

143. Vitruve, De Architectura, I, 7, 1.

pour autant des temples capitolins. De plus la plupart des cellae sont assez larges pour contenir trois statues. La cella du temple capitolin d'Althiburos par exemple est particulièrement petite¹⁴⁴ mais elle devait néanmoins contenir les trois statues du culte. Enfin la division de la cella en trois compartiments distincts est loin d'être un critère sûr. En effet, certains temples capitolins ne présentent pas cette division: Thuburbo Maius et Althiburos¹⁴⁵ par exemple. De plus certains temples qui ne sont pas des temples dédiés à la triade capitoline ont une cella divisée en trois compartiments ou une triple cella; par exemple le temple de Mercure et le temple de Saturne à Thugga¹⁴⁶.

Nous avons répertoriés quatre temples dédiés de façon certaine à la triade capitoline (cf. table 10 p. 61). Leur dédicace a en effet été retrouvée. Il s'agit des temples capitolins d'Althiburos, de Thuburbo Maius, de Thubursicu Numidarum et de Thugga. De plus d'autres inscriptions ont révélé l'existence d'un temple capitolin à Carthage¹⁴⁷ et à Madauros¹⁴⁸. D'après Picard et d'après Barton qui accepte les résultats de Picard, il existait aussi un temple capitolin à Mactar. Mais cette hypothèse fut proposée à partir de l'existence d'une inscription où ne figurent pas les noms des trois divinités et de l'existence de trois soffites dont les bas-reliefs ne prouvent aucunement qu'ils appartenaient aux éléments architectoniques d'un temple dédié à la triade capitoline¹⁴⁹.

Enfin, pour Barton, les temples d'Ammaedara, de Bulla Regia, d'Hippo Regius et de Sufetula sont aussi des temples capitolins. Leurs dédicaces n'ont cependant pas été retrouvées. Mais les autres critères d'identification de Barton ne sont pas tous respectés. En effet, tous, sans exception, sont des temples italiques; construits sur un podium, ils sont précédés d'un escalier. Mais les temples de Bulla Regia et d'Hippo Regius sont en grande partie arrasés et l'existence du pronaos à colonne, si elle peut toutefois être supposée, n'est pas garantie. Tous ces temples dominent une aire entourée de portiques¹⁵⁰. Mais aucune des statues qui pourraient représenter la triade capitoline, n'a été retrouvée. De plus, à Ammaedara, à Hippo Regius et à Bulla Regia il est impossible de connaître la configuration interne de la

144. Dimensions de la cella: 8m par 7m.

145. On pourrait objecter que les deux ailes latérales du temple d'Althiburos auraient pu servir de chapelle pour Junon et Minerve mais je rappelle qu'aucun accès soit de l'intérieur soit de l'extérieur n'a pu être retrouvé; cf. annexe I p. 3-4.

146. Barton, ANRW, 1982, 273.

147. Cf. annexe V p. 28..

148. Cf. annexe VIII p. 47.

149. Cf. annexe VII p. 39-40.

150. Pour Althiburos, cf. annexe I p. 3 et note 23.

celle en raison de leur faible état de conservation¹⁵¹; il est donc impossible de savoir s'il existait une quelconque division tripartite, soit sous forme de niches soit par une division physique de la cella. Dans le cas de Sufetula, les trois temples juxtaposés sur un seul podium pourraient remplir le critère de la tripartitité. Mais c'est là le seul critère d'identification qui est respecté. Pour Hippone, ajoutons également que l'existence d'une corporation des Augustales¹⁵² qui devait avoir sa schola sur le "forum" flavien, serait peut-être un élément en faveur de l'hypothèse que le temple de ce complexe était voué au culte des flaviens¹⁵³.

Il existe une dernière caractéristique, qui n'est pas mentionnée par Barton, mais que l'on pourrait néanmoins ajouter à la liste des conditions d'identification. Il est en effet intéressant de remarquer que trois de nos quatre temples capitolins¹⁵⁴ ont un podium intérieurement vide qui était accessible de l'intérieur ou de l'extérieur. Aussi, on pourrait considérer un podium vide intérieurement comme un indice possible d'identification d'un temple capitolin. Sur 17 temples africains répertoriés et identifiés par Barton comme des sanctuaires du culte capitolin¹⁵⁵, j'ai pu en compter 7 qui ont également un podium intérieurement vide¹⁵⁶. Deux seulement (Segermes et Thubursicu Numidarum) ne possèdent pas cette caractéristique sans doute parce qu'ils ne sont pas construits sur un podium. Enfin dans les 8 autres cas, les descriptions de Barton ne sont pas assez précises pour déterminer l'organisation interne des podia¹⁵⁷. Je précise cependant qu'il ne faudrait pas utiliser ce critère indépendamment des autres. D'une part, il existe en effet des temples à podium intérieurement vide qui ne sont peut-être pas des temples capitolins. Il suffit de rappeler ici l'exemple du "triple temple" de Sufetula¹⁵⁸. D'autre part Barton écrit à propos de ces podia que "architecturally, their purpose was to reduce the amount of masonry which would be required in a solid base while still providing a firm support to the

151. Je rappelle néanmoins ce que j'ai écrit à l'annexe II p. 10, que la ressemblance entre le grand temple d'Ammaedara et du temple capitolin de Timgad, est un élément en faveur de l'hypothèse de Barton.

152. Mention d'un flamme perpétuel sur la dédicace du "forum"; cf. annexe VI p. 34 et suiv.

153. Cf. annexe VI p. 36.

154. Althiburos, cf. annexe I p. 3; Thuburbo Maius cf. annexe X p. 55-56; Thugga, cf. annexe XII p. 71; dans le cas de Thubursicu Numidarum, la place est construite à flanc de colline; le temple pouvait donc être construit en position haute et dominante sans qu'il ait été nécessaire d'édifier un podium.

155. Abthugni, Althiburos, Cirta, Cuicul, Lambèse, Paraci, Mopth, Mumluli, Rapidum, Segermes, Thamugadi, Thuburbo Maius, Thubursicu Numidarum, Thugga, Ucubi, Volubilis, Urusi; cf. Barton, ANRW, 1982, 270-271.

156. Abthugni, Althiburos, Lambèse, Mopth, Thamugadi, Thuburbo Maius, Thugga.

157. Cf. Barton, ANRW, 1982, 279-327.

158. Ce temple qui n'est peut-être pas un temple dédié à la triade capitoline avait cependant un podium intérieurement vide; cf. annexe IX p. 51.

"columns and walls of the superstructure"¹⁵⁹. On pourrait donc s'attendre à ce que dans tous les temples à podium, ce dernier ait été intérieurement vide. Cette dernière remarque amoindrit donc l'importance de ce critère.

Certains historiens, comme Crema, ont voulu voir dans l'érection d'un temple capitolin, le témoignage d'un changement dans le statut municipal de la ville. Dans le cas de Thubursicu Numidarum, il est vrai qu'un rapport semble s'établir puisque le temple capitolin date de 112 ou 113 ap. J.-C. et que la ville devint municipale sous le règne de Trajan. Dans les trois autres cas où nous avons certainement un temple capitolin, c'est à dire à Thuburbo Maius, à Thugga et à Althiburos, l'érection du temple capitolin n'atteste pas d'un changement municipal (voir table 10 p. 61).

Néanmoins, il faut noter qu'à Thugga, l'érection du temple capitolin qui date du règne conjoint de Marc Aurèle et de Lucius Verus est contemporain à l'octroi par ces empereurs du *ius capiendorum legatorum*¹⁶⁰ à la ville. La ville ainsi devenue légalement indépendante de la tutelle juridique de Carthage, a peut-être voulu exprimer sa gratitude et son adhésion aux coutumes romaines par l'érection du symbole par excellence de l'appartenance à Rome. Mais il faut certainement abandonner l'idée de Bianchi¹⁶¹ que l'érection d'un temple capitolin était le privilège des colonies romaines. En effet, des villes comme Thuburbo Maius possédaient un temple capitolin avant de devenir colonie¹⁶². Ce n'était pas non plus un privilège des villes à constitution romaine ou latine puisque Thugga qui devint municipale sous Septime Sévère, construisit son temple capitolin alors qu'elle était encore *civitas* (sous Marc Aurèle et Lucius Verus).

159. Barton, *ANRW*, 1982, 274.

160. Cf. chapitre 2 p. 30 note 74.

161. Bianchi, *L'archittetura romana*, 1957, 35.

162. Construction du temple sous Marc Aurèle et Lucius Verus; octroi du statut de colonie sous Commode.

9. Conclusions

Dès le chapitre 1, j'avais estimé que la définition du "bloc-forum"¹⁶³ ne pouvait s'appliquer aux places publiques d'Afrique Proconsulaire que je proposais d'étudier. Bulla Regia, où nous avons en effet une basilique et un temple occupant respectivement les deux petits côtés de l'aire bordée de portiques¹⁶⁴, est la seule exception à cette observation. Or cette hypothèse est confirmée par les résultats donnés dans la table 11 (p. 62). Les cas où on retrouve la présence simultanée d'un temple capitolin et d'une basilique, sont relativement rares (2/10). Et encore, ce chiffre de 20% doit être nuancé. Les deux occurrences se retrouvent à Thubursicu Numidarum et à Thugga. Or à Thugga la basilique, si elle existait, a du être oblitérée par la construction du bastion byzantin. Il faut d'ailleurs rappeler que Poinssot base l'existence de cette basilique sur une inscription dont il ne donne hélas pas la référence. Mes recherches personnelles n'ont d'ailleurs donné aucun résultat si ce n'est la découverte d'une inscription se rapportant au théâtre de Thugga qui mentionne des galeries (*basilicis*)¹⁶⁵. Je ne peux croire que Poinssot faisait référence à cette inscription.

De même les cas des places qui possèdent à la fois une curie¹⁶⁶ et une basilique sont peu nombreux (2/10); encore une fois il faut préciser qu'à Bulla Regia, la salle annexe de la basilique a pu servir de curie bien qu'elle n'adopte pas le plan "typique" de la salle de réunion de l'ordre des décurions. Et il est loin d'être certain que l'édifice de Madauros, identifiée par Gsell comme une basilique, en soit véritablement une¹⁶⁷. Il est également intéressant de constater que sur les places qui possèdent un temple capitolin, on ne retrouve pas de curie (occurrence temple capitolin-curie 0/10). Il ne faut néanmoins pas en conclure que l'existence d'une curie exclue automatiquement la présence d'un temple capitolin sur cette même place. En effet un bon nombre des temples n'ont pu être identifiés par manque de preuves épigraphiques (par exemple: le "triple temple" de Sufetula, le temple de Bulla Regia, le temple d'Hippo Regius). Il est possible, mais non prouvée pour le moment, qu'il s'agisse de temples capitolins. Enfin remarquons

163. Le "bloc-forum" est l'aire rectangulaire bordée de portiques, dominée sur l'un de ses petits côtés par un temple et limitée sur le côté opposé par une basilique judiciaire; cf. chapitre 1 p. 19-20.

164. Cf. plan BR2 annexe p. 88.

165. Cf. annexe XII p. 70 note 7.

166. Je précise que je ne considère ici que les édifices qui adoptent le plan typique de la salle de réunions des décurions (cf. discussion sur les curies supra p. 39-40); je n'inclue donc pas les temples qui ont pu servir de curie.

167. Cf. annexe VIII p. 45.

que dans aucun des cas étudiés, on ne retrouve simultanément un temple capitolin, une basilique et une curie. Il est donc clair que l'on ne peut pas appliquer le modèle du "bloc-forum" aux places publiques de Proconsulaire qui sont décrites dans cette étude.

Cependant il est possible, grâce au travail qui précède d'établir une liste de constances architecturales communes à toutes ces places ainsi qu'une série de conclusions intéressantes. Nous pouvons tout d'abord constater que la plupart de ces places sont des aires quadrangulaires (cf. table 3 p. 54) dallées sur toute leur surface, close à la circulation autre que pédestre, entourée au moins sur trois côtés par des portiques qui sont également dallés et couverts (cf. table 6 p. 57). Le niveau de ces portiques est, de surcroit, toujours plus élevé que le niveau de la cour qu'ils entourent (cf. table 6 p. 57). Enfin ces places (du moins celles dont la configuration exacte est connue) sont toutes dominées par au moins un temple de style italien (voir plans en annexe).

D'après les résultats obtenus de la description et de la comparaison de ces douze villes, nous pouvons conclure que les places publiques d'Afrique Proconsulaire sont des aires quadrangulaires d'une superficie¹⁶⁸ supérieure à $1000m^2$ et inférieure à $4500m^2$. De plus, ces aires sont, dans la moitié des cas étudiés, carrées (cf. table 3 p. 54). Ceci démontre bien que le rapport de 2/3 entre la longueur et la largeur des "forums", préconisé par Vitruve¹⁶⁹, ne fut pas nécessairement mis en pratique. D'ailleurs, nous avons pu constater que même dans les cas de places quadrangulaires oblongues, ce rapport de 2/3 est seulement attesté 3 fois¹⁷⁰.

En ce qui concerne les portiques, aucun ne semble avoir été à double étage comme le préconisait Vitruve¹⁷¹. De toute façon, il est probable que les galeries supérieures, si elles existaient, étaient construites en bois, ce qui expliquerait pourquoi les archéologues n'en retrouvent pas de trace. Néanmoins, n'oublions pas que cette prescription de Vitruve s'adressait en particulier au besoin de présenter des spectacles sur les "forums", besoin qui au I^{er} et au II^{ème} siècle de notre ère n'existe plus.

En ce qui concerne les temples italiens, nous avons pu constater qu'il ne s'agit pas toujours d'un temple capitolin. Nous avons répertorié de façon

168. Cf. table 3 p. 52.

169. Vitruve, De Architectura, V, I, 1.

170. Cf. table 3 p. 52.

171. Vitruve, De Architectura, V, I, 1.

certaine seulement 4 temples capitolins (à Althiburos, Thuburbo Maius, Thubursicu Numidarum et Thugga). A Carthage et à Madauros, nous savons par des inscriptions qu'il existait un temple capitolin, mais leur emplacement demeure inconnu. Enfin à Bulla Regia, à Hippo Regius, et à Sufetula, nous ne savons pas quelles étaient les divinités honorées dans les temples qui se dressaient sur leur "forum". Une étude comparative de ces temples capitolins nous a permis d'améliorer les critères d'identification des temples capitolins. Nous avons en effet pu ajouter aux critères d'identification suggérés par Barton, celui du podium intérieurement vide. Cette caractéristique se retrouve en effet dans trois des quatre temples capitolins répertoriés, soit à Althiburos, Thuburbo Maius et Thugga.

Il ressort de cette étude que la plupart des règles établies par Vitruve n'ont que rarement été mises en pratique lors de l'aménagement de ces places publiques d'Afrique Proconsulaire. De la même façon, nous avons pu démontrer que plusieurs des critères supplémentaires, présentés comme essentiels par les auteurs modernes, ne s'appliquent pas. On peut résumer les idées de Wheeler, de Crema et de Picard, en ces termes¹⁷²: le forum se situe au centre de l'agglomération; il joue un rôle commercial; et les décurions de la ville se réunissent dans un édifice appelé curie. Cette curie selon Romanelli est un long bâtiment divisé en deux, formé par une avant-salle ou vestibule et une salle principale où se trouvent gradins et effigie d'un dieu ou de l'empereur.

Or, en ce qui concerne la première de ces caractéristiques, nous avons pu remarquer qu'il est très difficile de déterminer si les places des villes d'Afrique Proconsulaire occupaient véritablement le centre de leur agglomération respective. Rares en effet sont les cas où les fouilles sont assez complètes pour que l'on ait une image globale de ces villes. Dans la plupart des villes de fondation numide ou punique, on a pourtant l'impression que les urbanistes romains ont conjugué avec la situation à laquelle ils faisaient face. De plus, le "forum" apparaît rarement au centre dans les villes au relief accidenté. Par contre, dans les villes romaines fondées *ex nihilo*, comme Sufetula, le "forum" est localisé plus centralement. A Ammaedara, qui est également une ville fondée *ex nihilo*, la place publique, formée par le grand temple et son péribole, se trouve aussi au centre de la ville et aurait peut-être pu supporter certaines des fonctions d'un "forum".

172. Cf. chapitre 1 p. 19.

De même, la curie qui suit le plan décrit par Romanelli n'est pas une annexe essentielle du "forum" africain. Quant aux décurions, ils se réunissaient tout aussi bien dans un temple situé sur le "forum".

Enfin il est impossible d'établir d'après les restes archéologiques si, au I^{er} et au II^{ème} de notre ère, ces places jouaient ou pas un rôle important dans le commerce de détail. Les archéologues ont eu tendance à conclure qu'il n'existe pas de boutiques fixes sur les places que nous avons étudiées. Cependant nous ne pouvons pas exclure la possibilité de l'existence d'un commerce qui se faisait à partir d'échoppes amovibles. La présence de macella dans plusieurs des villes étudiées ici (Ammaedara (?), Bulla Regia, Mactar, Hippone, Thuburbo Maius et Thugga) suggère que ces activités commerciales de détail étaient surtout concentrées hors du "forum", dans le macellum romain. Et celui-ci n'est que rarement à proximité du "forum". Dans les villes répertoriées ici, c'est le cas seulement à Bulla Regia, Thuburbo Maius et Thugga. Il est cependant fort possible, mais encore une fois impossible à prouver, que sur le "forum" se déroulaient certains commerces de gros ou certaines transactions monétaires. N'oublions pas en effet que Vitruve précise que sur le forum se trouvaient des *argentariae*¹⁷³ *tabernae*¹⁷⁴.

Une dernière conclusion importante à laquelle nous sommes arrivés vient également contredire certaines idées d'historiens, comme Crema ou Gsell, idées qui certes aujourd'hui ne sont plus très en vogue. La construction d'un temple capitolin, ou l'aménagement d'une place publique, ne peut être considéré comme une indication que la ville venait d'obtenir ou était sur le point d'obtenir un nouveau statut municipal. Les résultats des tables 1 (p. 52) et 10 (p. 61) démontrent clairement que les exemples, où un rapport chronologique peut être établi entre ces événements, sont trop peu nombreux pour que l'on puisse échafauder toute une théorie.

173. Argentarius peut être traduit par banquier ou orfèvre; Gaffiot, Dictionnaire illustré français-latin, 1934.

174. Cf. chapitre 1 p. 16.

Ville	Obtention d'un nouveau statut municipal	Aménagement	Rapport entre les deux évènements
Carthago	Colonie (44 av.)	Place maritime Byrsa Fin I ^{er} av.	(?) Non
Hippo Regius	Municipe (Auguste) Colonie (flavien)	Place Fin I ^{er} av. Forum flavien Fin I ^{er}	(?) Oui
Ammaedara	Colonie (Vespasien)	Dernier tiers du II ^{ème}	Non
Madauros	Colonie (Flavien)	2 ^{ème} phase fin II ^{ème}	Non
Sufetula	Municipe (flavien) Colonie (?)	Vers 140-145	Non
Bulla Regia	Municipe (flavien) Colonie (Hadrien)	Début II ^{ème}	Oui
Thubursicu Numidarum	Municipe (Trajan) Colonie (après 270)	Vieille place II ^{ème} Forum novum (161-169)	Oui Non
Altiburos	Municipe (Hadrien)	Début II ^{ème}	Oui
Thuburbo Maius	Municipe (Hadrien) Colonie (Commode)	168	Oui
Mactaris	Colonie (Marc Aurèle ou Commode)	Forum numide For. de Trajan (116)	Non Non
Thugga	Municipe (Septime Sévère)	Dallage (36)	Non
Bararus	Municipe (?)	Milieu I ^{er}	(?)

Table 1: Chronologie de l'aménagement des places publiques

Ville	Relief	Situation
Althiburos	Relief plat	Décentrée vers l'Ouest
Ammaedara	Relief plat	Position centrale
Bararus	Relief plat	(?)
Bulla Regia	Relief en pente	Dans zone monumentale décentrée vers le SE
Carthago	Ville cotière	Position en bordure de mer (place maritime) Position centrale en hauteur (colline de Byrsa)
Hippo Regius	Ville cotière	Position en bordure de mer (vieille place) (?) (forum flavien)
Mactaris	Relief plat légèrement en pente	(?)
Madauros	Relief de collines	Décentrée vers l'Ouest
Sufetula	Relief plat	Position centrale
Thuburbo Maius	Relief plat	Position centrale légèrement en pente
Thubursicu Numidarum	Relief de collines	Décentrée en hauteur (<i>platea vetus</i>) Décentrée en plaine (<i>forum novum</i>)
Thugga	Relief en pente	Décentrée vers le Sud

Table 2: Type de relief et position des forums ou places publiques dans la ville

Ville	Lg	Lag	Lg ¹	Lag ¹	Lg ²	Lag ²	Ai (A (m
	(m)	(m)	(m)	(m)	(m)	(m)	
<i>Althiburos</i>	30,8	23,3	44,6	37,1	44,6	44,7	7
<i>Ammaedara³</i>	69,7	32,4	79,0	47,0	79,0	47,0	24
<i>Bararus</i>	69,6	40,4	77,0	55,2	96,4	55,2	28
<i>Bulla Regia</i>	39,2	26,2	46,9	38,6	-	-	10
<i>Bulla Regia</i>	-	-	-	-	80,0	40,0	-
<i>Bulla Regia</i>	-	-	-	-	85,0	65,0	-
<i>Carthago</i>					Données		inconnues
<i>Hippo Regius⁴</i>	74,0	42,0	81,0	54,0	81,0	73,0	31
<i>Mactaris⁵</i>	-	-	-	-	-	-	-
<i>Mactaris⁶</i>	49,0	28,5	58,7	40,5	58,7	40,5	13
<i>Madauros</i>	32,4	28,5	46,9	33,3	-	-	9
<i>Sufetula</i>	50,0	38,7	57,5	52,7	79,1	71,2	19
<i>Thuburbo Maius</i>	40,0	36,0	48,6	46,2	65,0	57,5	14
<i>Thubursicu⁷ Numidarum</i>	29,8	21,7	33,5	30,3	-	-	6
<i>Thugga</i>	38,5	24,0	44,0	33,5	-	-	9

Table 3: Superficie des pla

1. Dimensions incluant portiques.

2. Dimensions hors tout.

3. Je donne ici les dimensions du grand temple et de son péribole.

4. Dimensions pour le "forum" flavien; pour l'autre place publique, les données sont trop imprécises.

5. "Forum numide".

6. "Forum" de Trajan.

7. platea vetus; les dimensions du forum novum sont imprécises.

Lg ¹ (m)	Lag ¹ (m)	Lg ² (m)	Lag ² (m)	Aire (A) (m ²)	Aire ¹ (A1) (m ²)	Aire ² (A2) (m ²)	Rapport Lag/Lg	Rapport Lag/Lg ¹	Rapport Lag/Lg ²
44,6	37,1	44,6	44,7	718	1655	1994	3/4	8/10	1
79,0	47,0	79,0	47,0	2465	3713	3713	5/10	6/10	6/10
77,0	55,2	96,4	55,2	2800	4234	5321	6/10	7/10	6/10
46,9	38,6	-	-	1027	1810	4910	2/3	8/10	-
-	-	80,0	40,0	-	-	3200	-	-	5/10
-	-	85,0	65,0	-	-	5525	-	-	8/10
Données									
inconnues									
81,0	54,0	81,0	73,0	3108	4374	5913	6/10	2/3	9/10
-	-	-	-	-	-	2500	-	-	-
58,7	40,5	58,7	40,5	1396	2377	2377	6/10	2/3	7/10
46,9	33,3	-	-	923	1561	4500	7/10	9/10	-
57,5	52,7	79,1	71,2	1935	3033	5632	7/10	9/10	9/10
48,6	46,2	65,0	57,5	1440	2247	3737	9/10	1	9/10
33,5	30,3	-	-	646	1015	3800	7/10	9/10	-
44,0	33,5	-	-	924	1474	-	6/10	3/4	-

Table 3: Superficie des places publiques

de son périmètre.

La place publique, les données sont trop imprécises.

et imprécises.

Ville	Aire des places (m ²)	Superficie de la ville ¹ (ha)	Rapport (%)
Altiburos	1655	42	4
Ammaedara	-	-	-
Bararus	-	-	-
Bulla Regia ²	1810	49	3,6
Carthago	Données imprécises		
Hippo Regius	4374	60	7,2
Mactaris	2377	25	9,5
Madauros	1561	20	7,8
Sufetula	3033	42	7,2
Thuburbo Maius	2247	43	5,2
Thubursicu Numidarum	1015	51	2
Thugga	1474	50	2,9
Moyenne			5,5

Table 4: Rapport de superficie entre les places et les villes

1. J'ai établi la superficie des villes à partir des plans en ma possession en considérant comme limites l'étendue maximale des ruines.
2. Je ne considère ici que le "forum" de la ville car les dimensions des esplanades ne sont pas connues avec précision. La même remarque est valable pour la place du front de mer d'Hippone, le "forum numide" de Mactar et le "forum novum" de Thubursicu Numidarum.

Ville	Aire (A) (m ²)	Aire (Al) (m ²)	Rapport A/Al (%)
Altiburos	718	1655	43
Ammaedara	2465	3713	66
Bararus	2800	4234	66
Bulla Regia	1027	1810	56
Carthago	Données imprécises		
Hippo Regius ¹	3192	4374	72
Mactaris ²	1396	2377	58
Madauros	923	1561	59
Sufetula	1935	3033	63
Thuburbo Maius	1440	2247	64
Thubursicu Numidarum	646	1015	63
Thugga	924	1474	62
Moyenne		61% soit 3/5	

Table 5: Rapport de superficie des portiques

1. "Forum" flavien.

2. "Forum" de Trajan.

Ville	Lag (m)	Dallé	Surélevé	Nombre de marches, et hauteur ¹	Couvert
Althiburos	6,90	Oui	Oui	2 (35cm)	(?)
Ammaedara ²	6,50	Oui	Oui	1 (17cm)	Probablement
Bararus	7,40	Oui	Oui	2 (?)	Oui
Bulla Regia	6,20 7,70	Oui	Oui	2 (35cm)	Oui
Carthago	8,00 (?)	Oui	Oui	4 (?)	Oui
Hippo Regius ³	5,00 7,00	Oui	Oui	2 (20cm)	Oui
Mactaris ⁴	3,70 6,00	Oui	Oui	2 (?)	Probablement
Madauros	3,65 5,00 9,50	Oui	Oui	2 (?)	Oui
Sufetula	7,00 7,20	Oui	Oui	2 (45cm)	Probablement
Thuburbo Maius	6,50 6,65 6,78	Oui	Oui	2 (?)	Probablement
Thubursicu ⁵ Numidarum	3,68 3,88 4,70	Oui	Oui	2 (?)	Oui
Thugga	4,00 5,50	Oui	Oui	1 (?)	Oui

Table 6: Caractéristiques des portiques

1. Par marche.

2. Grand temple.

3. "Forum" flavien.

4. "Forum" de Trajan.

5. Platea vetus.

Ville	Hauteur des colonnes			
	Base (cm)	Fût (m)	Chapiteau (cm)	Total (m)
Althiburos	26 à 28	3,95 à 4,05	?	4,37 moyenne
Ammaedara ¹	18	4,14	60	4,92
Bararus	32	5,25	88	6,45
Bulla Regia	?	?	?	?
Carthago ²	?	?	?	?
Hippo Regius ³	?	3,60	55	4,15 min
Mactaris ⁴	20 à 25	4,13	58 à 60	4,94 moyenne
Madauros	25 à 28	3,35 à 3,40	50	4,15 moyenne
Sufetula	30	4,70	65	5,65
Thuburbo Maius	27	4,15	60	5,02
Thubursicu ⁵ Numidarum	37	3,20	46	4,03
Thugga	?	?	?	?
Moyenne	27	4,05	60	5,15

1. Il s'agit des colonnades des portiques du grand temple.

2. Il s'agit ici des colonnes du portique qui précédait la basilique de la partie orientale de la colline de Byrsa.

3. "Forum" flavien.

4. "Forum" de Trajan.

5. Platea vetus.

	Style des chapiteaux	Datation de la place publique
Total (m)		
4,37 moyenne	Corinthien	1 ^{ère} moitié II ^{ème} ap. J.-C.
4,92	Corinthien	Dernier tiers II ^{ème} ap. J.-C.
6,45	Corinthien	Milieu I ^{er} ap. J.-C.
?	(?)	1 ^{ère} moitié du II ^{ème} ap. J.-C.
?	Corinthien	I ^{er} av.
4,15 min	Corinthien	Fin I ^{er} ap. J.-C.
4,94 moyenne	Corinthien	116 ap. J.-C.
4,15 moyenne	Corinthien	Fin II ^{ème} ap. J.-C.
5,65	Corinthien	Vers 140-145 ap. J.-C.
5,02	Corinthien	Dernier tiers du II ^{ème} ap. J.-C.
4,03	Dorique	Début II ^{ème} ap. J.-C.
?	(?)	1 ^{ère} moitié du I ^{er} ap. J.-C.
5,15		

Table 7: Caractéristiques des colonnes

Ville	Existence	Caractéristiques	Dimensions (m)
<i>Althiburos</i>	Non	--	--
<i>Ammaedara</i> ¹	Oui (?)	Triple nef; salles rectangulaires aux extrémités; 2 niveaux	67 x 32
<i>Bararus</i>	Non	--	--
<i>Bulla Regia</i>	Oui	Triple nef; absides aux extrémités	25 x 18
<i>Carthago</i>	Oui	Triple nef; sans absides aux extrémités; 2 niveaux	83 x 43
<i>Hippo Regius</i>	Non	--	--
<i>Mactaris</i>	Données imprécises	--	--
<i>Madauros</i>	Oui	Nef simple; niche de statue extrémité Ouest	14 x 8
<i>Sufetula</i>	Non	--	--
<i>Thuburbo Maius</i>	Non	--	--
<i>Thubursicu</i> ² <i>Numidarum</i>	Oui	Triple nef; sans absides aux extrémités	39 x 28
<i>Thugga</i>	Oui (?)	(?)	(?)

Table 8: Basiliques

1. Bâtiment à "fenêtres".

2. Platea verus.

Dimensions (m)	Datation de la basilique	Datation de la place
--	--	--
67 x 32	Fin II ^{ème} début III ^{ème}	Dernier tiers du II ^{ème}
--	--	--
25 x 18	II ^{ème}	Début II ^{ème}
--	--	--
83 x 43	Période antonine ap. 140	I ^{er} av.
--	--	--
--	--	--
14 x 8	I ^{er} (?)	Fin du II ^{ème}
--	--	--
--	--	--
39 x 28	(?)	Début II ^{ème}
(?)	(?)	Début I ^{er}

ville	Marché à proximité	Aire (m ²)	Rapport ¹	Autres installations commerciales
Althiburos	Non	-	-	Boutiques; extérieures à la place
Ammaedara	Oui	625	1/7	Boutiques(?) ; extérieures à la place
Bararus	Non	-	-	Non
Bulla Regia	Oui	600	1/3	Non
Carthago	Non	-	-	Non
Hippo Regius	Non	-	-	Boutiques; extérieures à la place
Mactaris	Non	-	-	Non
Madauros	Non	-	-	Non
Sufetula	Non	-	-	Boutiques; extérieures à la place
Thuburbo Maius	Oui	1199	1/2	Boutiques; extérieures à la place
Thubursicu Numidarum	Non	-	-	Boutiques sur la place mais probablement tardives
Thugga	Oui	994	2/5	Non

Table 9: Edifices commerciaux

¹. Entre l'aire du marché et l'aire totale de la place.

Ville	Existence ¹	Dimensions		Style
		Podium	Cella	
Althiburos	Oui	13 x 8	8 x 7	Tétrastyle Prostyle
Ammaedara	Non	--	--	--
Bararus	Non	--	--	--
Bulla Regia	Non	--	--	--
Carthago	Oui ²	--	--	--
Hippo Regius	Non	--	--	--
Mactaris	Non	--	--	--
Madauros	Oui ³	--	--	--
Sufetula	Non	--	--	--
Thuburbo Maius	Oui	25 x 16	14 x 13	Hexastyle Prostyle
Thubursicu Numidarum	Oui	13 x 9	8 x 7	Tétrastyle
Thugga	Oui	22 x 13	14 x 13	Tétrastyle Prostyle

Table 10: Capitoles

1. Attestée épigraphiquement.

2. Emplacement inconnu.

3. Emplacement inconnu.

Lieu	Date	
	Erection du Capitole	Obtention d'un nouveau statut
Extérieur à la place	185-190 ap J.-C.	Hadrien (municipe)
Domine la place	167/168 ap J.-C.	Hadrien (municipe) Commode (colonie)
Domine la place .	113 ap J.-C.	Trajan entre 110 et 117 ap. J.-C. (municipe)
Borde la palce	167/168 ap J.-C.	Septime Sévère et Caracalla (municipe)

Ville	Capitole	Basilique	Curie ¹
<i>Althiburos</i>	Oui	Non	Non
<i>Bulla Regia</i>	Non	Oui	Oui
<i>Carthago</i>	Non ²	Oui	Non
<i>Hippo Regius</i>	Non	Non	Oui
<i>Mactaris</i>	Données imprécises		
<i>Madauros</i>	Non ³	Oui	Oui
<i>Sufetula</i>	Non	Non	Oui
<i>Thuburbo Maius</i>	Oui	Non	Non
<i>Thubursicu Numidarum</i>	Oui	Oui	Non
<i>Thugga</i>	Oui	Oui (?)	Non
Fréquence	4/10	5/10 ⁽⁴⁾	4/10
Cap/Basil		2/10	
Cap/Curie		0/10	
Basil/Curie			2/10
Cap/Basil/Curie		0/10	

Table 11: Fréquence des Capitoles, curies et basiliques sur les places publiques d'Afrique Proconsulaire

1. Je ne comprends ici que les édifices qui par leur plan ont été identifiés comme curie; cf. chapitre 2 p. 39-40.

2. Il existe un temple capitolin mais son emplacement est inconnu.

3. Il existe un temple capitolin mais son emplacement est inconnu.

4. En fait seulement deux des cinq édifices (ceux de Bulla Regia et de Carthage) ont été identifiés comme basilique de façon certaine.

Annexe

Catalogue

I. Althiburos

1. Généralités¹

Le "forum" d'Althiburos se présente comme une aire rectangulaire entièrement dallée qui occupe la partie Ouest de la région de fouille (cf. plan At1). Il est bordé au Nord-Est et au Sud-Ouest par deux voies importantes².

2. Portiques et portes

L'aire à ciel ouvert est entourée de portiques dallés de pierres, sur quatre côtés. Le niveau du portique est surélevé par rapport au sol de la place, différence rachetée par une marche. Les colonnes en calcaire³ reposent sur des socles carrés⁴. Aucun des chapiteaux ni fragment de l'architrave n'ont été retrouvés⁵.

Au Nord-Est se trouvait un mur en opus africanum⁶ aujourd'hui en grande partie disparu. Le tracé exact de ce mur ne peut être établi mais il est probable qu'il s'interrompait pour permettre d'accéder à la rue et au temple situé de l'autre côté de celle-ci⁷. Sous le portique Sud-Ouest, on communiquait avec la rue, qui est en contrebas, par deux escaliers proéminents.

3. Côtés Nord-Est, Sud-Est et Sud-Ouest

Au pied intérieur du mur que nous venons de décrire, se trouve une rigole taillée dans le dallage⁸. Cette même rigole se retrouve au pied intérieur du mur Sud-Est. L'emplacement de ce caniveau semble étrange. Ne serait-il pas plus logique de placer une rigole récoltant les eaux de pluie en un endroit non protégé? Peut-on en conclure que les portiques du "forum" d'Althiburos n'étaient pas couverts? Il s'agirait là d'une anomalie qui ne se retrouve dans aucun autre des cas étudiés. Ou bien s'agit-il simplement d'un remaniement ultérieur? Les caniveaux taillés dans le dallage des portiques Nord-Est et Sud-Est furent peut-être aménagés à basse époque, suite à l'effondrement de la toiture.

1. Althiburos, nom moderne Medéma; ville de la Proconsulaire située à 35km au Sud du Kef sur les hauts plateaux de la Tunisie centrale; carte 1.

2. Plan At2, R.

3. Au nombre de 40 d'après la restitution de Merlin; plan At2.

4. L'aire n'est pas construite sur un terrain uniforme; les bases et les dés sont de hauteur variable afin de compenser les différences de niveau; hauteur variant de 26cm à 48cm.

5. Merlin, 1913, 7; Ennaifer, 1976, 42, prétend que les chapiteaux étaient corinthisiens mais il ne précise pas où il a trouvé cette information.

6. Définition donnée par J.P. Adam dans la Construction romaine, p. 131: "Appareil constitué de chaînes verticales de blocs dans lesquelles s'alternent des pierres verticales et horizontales dépassant latéralement sur les précédentes. Ces empilements sont les éléments porteurs, reliés au remplissage de moellons par les saillies des pièces horizontales."

7. Merlin, 1913, 10; sur le plan At2 le tracé hypothétique de ce mur est représenté par deux lignes continues et parallèles.

8. Ennaifer, 1976, 43.

Au Sud-Ouest aussi, la place est fermée par un mur. Aucun édifice ne s'ouvre sous ces trois portiques. Par contre, au Sud-Est, à l'extérieur du mur de clôture, le "forum" est longé, d'après ce que l'on peut voir sur le plan, par une rue dont le dallage a aujourd'hui disparu⁹. La rue devait être elle-même bordée de portiques¹⁰. Il est possible que sous ce portique s'ouvrait une série de boutiques¹¹.

4. Côté Nord-Ouest

Sous le portique Nord-Ouest, de plain-pied avec lui, s'ouvrent six petites salles dont deux seulement sont en bon état de conservation. La seconde salle à partir du Nord (plan At2, n) devait être une petite chapelle consacrée à Minerve¹². Contre la paroi du fond s'élevait un piédestal portant une statue de Minerve qui a été retrouvée dans les déblais. Aux deux angles du mur de fond se dressent encore deux dés en pierre¹³ dont la destination est inconnue. La quatrième salle à partir du Nord (plan At2, p) était, selon Merlin, dédiée à Jupiter. Merlin justifie cette hypothèse par la découverte, en avant de cette salle, d'une base triangulaire, gravée d'une dédicace à Jupiter, sur laquelle se trouvait un aigle de bronze¹⁴. Cependant il faut faire remarquer que si cette base atteste bien de l'existence d'un sanctuaire dédié à Jupiter, elle ne prouve cependant pas que ce sanctuaire ait été la salle "p".

5. Structures situées dans l'enceinte du "forum"

Trois structures en grand appareil sont accolées à la marche des portiques qu'elles continuent de plain-pied. Deux (plan At2, a et b) précèdent le portique Sud-Est. Une troisième, plus grande que les précédentes (plan At2, c) se trouve à l'angle formé par les portiques Nord-Ouest et Sud-Ouest. Outre ces structures, Merlin a pu identifier deux bases de statue. A mi-distance entre les plateformes "a" et "b", un petit peu en avant de celles-ci, reste l'assise inférieure d'une base de statue équestre¹⁵ (plan At2, e). En plein centre de la place, une base rectangulaire (plan At2, h) porte une inscription à Marsyas¹⁶.

La structure "c", de par ses dimensions assez importantes¹⁷, pourrait être une tribune. Il faut noter cependant que sa position ne semble pas idéale pour un rôle qui exigerait une situation plus dominante et centrale. On peut supposer avec Merlin que la base "e" portait la statue équestre d'un empereur. De plus, la position symétrique des structures "a" et "b" par rapport à cette dernière suggère que ces structures étaient également des bases de statues et que nous sommes en présence d'un ensemble statuaire important. De plus, nous

9. Plan At2.

10. Ennaifer, 1976, 50; des bases de colonnes y ont été déterrées.

11. Plan At2.

12. Largeur: 6,40m; profondeur: 5,40m.

13. Merlin, 1913, 20.

14. Merlin, 1913, 20; CIL VIII, 27768; AnnEpigr, 1908, 167.

15. Ni Merlin, (Notes et Documents, 1913), ni Ennaifer (1976), ne donnent les raisons qui les poussent à identifier cette base comme supportant une statue équestre. Peut-être sont-ils arrivés à cette conclusion de par la forme allongée de la base.

16. Voir dossier épigraphique p. 4.

17. 7,92m par 2,38m.

savons qu'il existait à Althiburos un culte impérial, puisque nous possédons une inscription mentionnant un flamine perpétuel¹⁸. Il est donc possible que l'une des petites salles qui occupaient le côté Nord-Ouest du "forum" ait servi de chapelle au culte impérial.

6. Bâtiments extérieurs au "forum"

a/ Temple tétrastyle

Au delà du mur Nord-Est, une rue sépare la place d'un temple tétrastyle, prostyle, entouré d'un péribole et situé dans l'axe du "forum" (plan At2, j). On accède au sanctuaire par trois marches qui aboutissent sur un pallier dallé entouré de balustrades. On parvient ensuite au temple et à la cella, aux murs construits en opus africanum par cinq autres marches. Les six colonnes en façade étaient cannelées et portaient des chapiteaux corinthiens¹⁹. L'accès aux deux étroits couloirs qui longaient le temple était également limité par des balustrades²⁰.

A basse époque les entrecolonnements furent bouchés avec des pierres de remplacement venant du temple. Une inscription qui pourrait être la dédicace du sanctuaire fut trouvée dans ces murs; il s'agirait peut-être d'un temple dédié à Cérès ou à Vénus²¹.

b/ Temple capitolin

Face au côté Sud-Ouest du "forum" et orienté vers le Nord-Est, se trouve un temple (plan At2, t)²² précédé d'une cour dallée qui, selon Merlin, devait être bordée de portiques²³. C'est un temple corinthien, prostyle, tétrastyle construit en grande pierre de taille sur un haut podium vide intérieurement (hauteur du podium: 3m). Un escalier occupant toute la largeur de la façade menait au pronaos dont les colonnes supportaient des chapiteaux corinthiens²⁴.

De petites ailes latérales longent la cella du temple mais sur une partie seulement de sa longueur. D'après le plan que donne Merlin (plan At2), il ne semble pas y avoir de communication directe entre ces ailes et la cella. On peut supposer qu'il existaient des accès extérieurs, mais ni le plan ni la description de Merlin ne nous aident à en déterminer l'emplacement. La porte principale du temple est surmonté d'un large linteau lui même surmonté d'un arc de décharge²⁵ ce qui permettait aussi d'éclairer l'intérieur de la cella. La porte est flanquée de chaque côté par un pilastre corinthien non cannelé. Ce temple a pu être identifié par la découverte en 1912 dans les déblais de la

18. Même inscription qu'à la note 14.

19. Pour une description complète des colonnes de ce temple cf. Merlin, 1913, 11.

20. Merlin, 1913, 13.

21. Voir dossier épigraphique p. 5.

22. Dimensions du temple: stylobate: 13,65m x 8,50m; cella: 8m x 7m.

23. Merlin, 1913, 26. Le plan que donne Merlin n'illustre pas cette hypothèse. Il ne mentionne pas non plus avoir retrouvé fragments de colonne ou chapiteaux. Un autre exemple d'un capitole construit au fond d'une cour à portiques est celui de Timgad; mais parmi les exemples que nous étudions dans ce travail, aucun autre temple capitolin ne se présente isolé du reste du complexe du "forum" par une cour à portiques comme c'est le cas ici.

24. Pour une description complète de l'architrave cf. Barton, ANRW, 12/1, 281.

25. Barton, ANRW, 1982, 281. On retrouve un arc de décharge similaire au dessus de la porte du temple central du "forum" de Sufetula, cf. annexe IX, p. 51.

celle d'une tête de Junon²⁶ et par la dédicace à la triade capitoline gravée sur la frise du temple²⁷.

c/Arcs

A chaque bout du tronçon de la rue qui sépare le "forum" du capitol, s'élève un arc monumental. De celui situé le plus au Sud (plan At2, r) ne subsistent que les soubassements²⁸. Au Nord, l'arc est en meilleur état de conservation que le précédent (plan At2, s). Chacune des faces de ses piédroits porte une colonne engagée à chapiteau corinthien. Sur chacune des deux faces de l'attique est gravée une inscription dédicatoire (probablement identiques sur les deux faces) en l'honneur d'Hadrien²⁹.

7. Dossier épigraphique

a/Base de la statue de Marsyas³⁰

Texte gravée sur la face Nord-Ouest de la base de statue (plan At2, h) située en plein centre du "forum". La hauteur des lettres va en décroissant (6,5cm à 2,5cm).

C · IVLIVS · Q · F · FELIX ·
 AVRVNCVLEIANVS · AED ·
 OB · HONOREM · AEDILITATIS · SIGNVM ·
 MARSYAE · QVOD · EX · HS · II · CCCC · & · CW ·
 S · LEGITIMA · SVM · TAXAVERAT · ADIECT ·
 AMPLIVS · PEC · POSVIT ET DEDIC ·
 D · D · IDEMQ · PRIMVS · LVDOS · DEDIT ·

Ligne 4: ligature du U et du M dans le mot *cum*.

C(aius) Iulius Q(uinti) f(ilius) Felix Aurunculeianus Aed(ilis) ob honorem aedilitatis signum Marsyae quod ex s(esterium) duobus millibus quadringentis n(ummum) cum legitima sum(ma) taxaverat adject(a) amplius pec(unia) posuit et dedic(avit) d(ecreto) d(ecurionum) idemq(ue) primus ludos dedit³¹

La legitima summa que l'on retrouve dans certains textes comme l'honoraria summa est la somme que le magistrat devait ou promettait³² de

26. Barton, ANRW, 1982, 281.

27. Voir dossier épigraphique p. 7.

28. Pour plus de détail cf. Merlin, 1913, 22.

29. CIL VIII, 27775; l'arc est daté entre 128 et 138 ap. J.-C.

30. AnnEpigr 1909, Nord-Ouest 101; CIL VIII, 27771

31. Traduction: Caius Julius Felix Aurunculeianus fils de Quintus, édile, en l'honneur de son édilité a posé et a dédié, avec une somme supplémentaire, une statue de Marsyas qu'il avait évaluée à 2400 sesterces, (cette somme) incluant la somme légitime; sur décret des décurions; lui-même, le premier il a donné des jeux.

32. Selon P. Veyne, Karthago, IX, 1959, 93-95, ce tarif était de rigueur, il était obligatoire et de versement immédiat; Beschaouch par contre, Karthago, XIV, 157, estime (à cause de l'emploi fréquent du mot promittere) que cette somme était en fait une promesse. Selon Beschaouch le mot promittere s'emploie tant pour les libéralités (ici l'aigle et la base) que pour cette somme légitime.

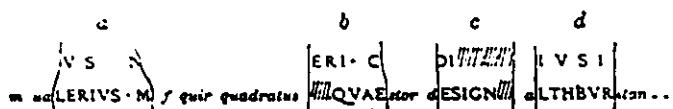
payer lors de son entrée en fonction. Contrairement à LeGlaz qui pensait que la valeur de cette somme était fixée par une loi municipale³³, il semble ici que c'est le magistrat lui-même qui évaluait³⁴ cette somme, de même d'ailleurs qu'il évaluait la valeur de ses libéralités.

Merlin propose pour cette inscription une datation du III^e siècle ap. J.-C.³⁵. Althiburos devint municipio sous Hadrien et l'était encore lors du règne de Sévère Alexandre³⁶. Merlin, s'appuyant sur la théorie de Mommsen qui avançait que seules les colonies romaines de droit italique ornaient leur "forum" d'une effigie de Marsyas³⁷, a donc vu dans l'érection du Marsyas le signe de l'élévation du municipio au rang de colonie de droit italique. L'inscription ne peut donc pas être antérieur, selon le raisonnement de Merlin, au règne de Sévère Alexandre.

Or, à notre connaissance, seules Carthage, Utique et Leptis Magna, trois villes d'une grande importance, ont reçu de façon certaine ce statut juridique privilégié³⁸. De plus, Paul Veyne dans son article sur le Marsyas colonial³⁹ contredit l'idée du Marsyas comme symbole du *ius italicum*. La statue de Marsyas se retrouve aussi bien dans des municipios que dans des colonies. Selon Veyne, le silène symbolise uniquement l'indépendance des cités. Les arguments de Merlin sont donc peu convaincants et si Althiburos a été une colonie c'est à notre insu. La date de cette inscription reste donc encore à déterminer.

b/Dédicace du temple tétrastyle⁴⁰

Texte gravé sur trois morceaux de frise trouvés dans les entrecolonements du temple tétrastyle⁴¹ et qui serait peut-être la dédicace du temple.



Ligne 2: ligature du i et du b dans le mot LTHIBUR.

Cette inscription est fort mutilée et ne semble pas pouvoir nous apporter beaucoup de renseignements utiles. Merlin⁴² a cependant voulu y reconnaître un certain Valerius, nommé sur une autre inscription qui fut également

33. LeGlaz, "Taxatio et autonomie municipale", *Akte des IV Intern. Kongr. für Gr. und Lat. Epigraphik*, 1962, 230.

34. C'est bien dans le sens d'évaluer qu'il faut prendre le verbe *taxare* et non dans le sens plus moderne de taxer; cf. Beschaouch, *Karthago*, XIV, 155-156.

35. Merlin, 1913, 9.

36. Voir chapitre 2, p. 28-29 et CRAI, 1912, 422.

37. Mommsen, *Droit public romain*, VI, 459 et suiv.

38. Paul, *Digeste*, L, 15: "In Africa Karthago Utika Lepcis Magna a divis Severo et Antonino juris italicici factae sunt"

39. P. Veyne, "Le Marsyas colonial et l'indépendance des cités", *Revue de Philologie*, 35 (1961), 88 et suiv.

40. CIL VIII, 27772.

41. Voir p. 3.

42. Merlin, 1913, 12-13.

retrouvée encastrée dans les entrecolonnements du temple⁴³. J'en donne le facsimile ci-dessous⁴⁴.

IMP·CAES·DIVI·HADR·FII DIVI TRAIANI·PARTH·NEP· DIVI NER PRONEPOTI·T·AELO· HADR ANTONINO PIO PONT & MAX·TRIB·POTES VIII·IMP R·COS IIII·P·P·OPTIMO·PRIN	CIP·OB SINGVLAREM·EIVS IN SE INDVLGENTIAM· M·VALERIVS·M·FIL·QVIR· 10 QVADRATVS·XVIR·STLIT· IVD·TRIB MIL leg AVG· QVAEST·EIVS·DESIG POSV·
--	--

Imp(eratori) Caes(ari) Divi Hadr(iani) fi[lio] D[omi]ni Traiani Parth(ici) nep(oti) [Di]vi Ner(vae) pronepoti T(ito) Aelio Hadr(iano) Antonino Pio Pont(ifici) Max(imo) trib(unicia) potes[t] (ate) VIII (aut XIII) Imp(eratori) II Co[n]s(uli) IIII P(atri) P(atriae) Optimo Principi ob singularem eius in se indulgentiam M(arcus) Valerius M(arci) fil(ius) Quir(ina tribu) Quadratus Xvir stilt(ibus) iud(icandis) trib(unus) mil(itum) [leg(ionis) III] Aug(ustae) Quaest(or) eius desig(natus) posu[it]⁴⁵

Si l'on admet avec Merlin que les deux inscriptions mentionnent le même personnage⁴⁶ (ce qui est plus que douteux vu la mutilation de la première inscription), nous en aurions alors le cursus honorum complet. Et la restitution de la première inscription serait alors:

(...)us n(...) eri c(...)oi(...)usi (...) [M(arcus) Valerius M(arci) [fil(ius) Quir(ina tribu) Quadratus] Quae[stor] design[atus] A[lthibur]itanus (...)⁴⁷

Selon Merlin, le ERI de la première ligne pourrait appartenir au mot Veneri ou Cereri⁴⁸.

La deuxième inscription était dédiée à Antonin le Pieux et la titulature de l'empereur comprend Imperator II, Consul IIII et Trib Pot VIII ou XIII. Antonin le Pieux est devenu Consul pour la 4^{ème} fois en 145 ap. J.-C et a obtenu sa 8^{ème} puissance tribunicienne le 25 février de la même année⁴⁹. La

43. Selon Merlin cette inscription se trouvait à l'origine sur le "forum"; cf. Merlin, 1913, 13-14.

44. CIL VIII, 27776.

45. Traduction: A l'empereur César Titus Aelius Hadrien Antonin le Pieux, fils du divin Hadrien, petit fils du divin Trajan Parthicus, arrière petit fils du divin Nerva, grand pontife, muni de sa huitième (ou treizième) puissance tribunicienne, imperator deux fois, consul quatre fois, père de la patrie, le meilleur princeps, à cause de son unique indulgence envers lui, Marcus Valerius Quadratus, fils de Marcus, de la tribu Quirina, décemvir décidant des questions de liberté et de droit de cité, tribun militaire de la 3^e légion Auguste, questeur désigné de celle légion, a posé (cette statue).

46. Merlin base sa supposition sur l'existence dans la première inscription du LERIUS M(arci)...QUAE(stor) DESIGN(atus); la similitude est intéressante mais pas probante et c'est donc avec prudence que j'accepte l'hypothèse de Merlin.

47. Traduction: (...) Marcus Valerius Quadratus fils de Marcus, de la tribu Quirina, questeur désigné, citoyen d'Althiburos (...).

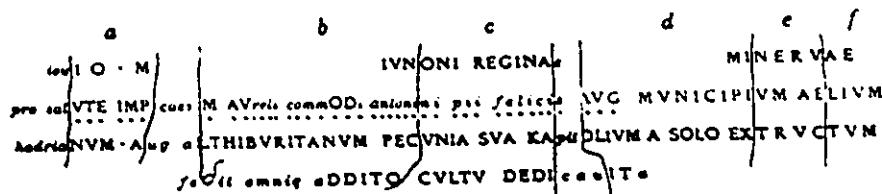
48. Merlin, 1913, 13 note 4.

49. D. Sear, Roman Coins and their Value, 1988, 154.

13^e puissance tribunicienne s'étend quant à elle de 149 à 150⁵⁰. Si l'on admet que les deux inscriptions mentionnent le même personnage, la première daterait aussi d'entre 145 et 150 ap. J.-C.

c/Dédicace du temple capitolin⁵¹

Dédicace du capitole gravée sur la frise du sanctuaire.



Voici la transcription donnée par le corpus:

[Iov]i O(ptimo) M(aximo) Iunoni Regina[e] Minervae [pro salute Imp(eratoris)] [Caes(aris)] M(arci) Au[reli(i)] Comm[od]i Antonini Pii Felicis Aug(usti) municipium Aelium [Hadria]num A[ug(ustum)] A[lthiburitanum] pecunia sua Kal[pit]olium⁵² a solo extractum [fe]c[it omniq(ue)] a[ddito] cultu dedi[cav]it⁵³

Les éléments de datation dans la titulature de l'empereur sont essentiellement les noms *Pius* et *Felix*, tous deux restitués par le Corpus. D'après l'espace disponible entre de OD de Commodus et le AVG de Augustus, il est probable que la restitution est valable. Mais elle n'est pas certaine. Commodo est nommé *Marcus Aurelius Commodus Antoninus Augustus* sur les inscriptions datées entre 180 et 190 ap. J.-C. Il reçut le titre de *Pius* en 183 et celui de *Felix* en 185 ap. J.-C.⁵⁴. Le temple capitolin fut donc érigé entre 185 et 190 ap. J.-C.

8. Conclusion

Il y a peu de choses à dire sur la chronologie du "forum" d'Althiburos. Certains édifices ont pu être datés avec plus ou moins de précision. Le temple capitolin est daté entre 185 et 190 ap. J.-C.⁵⁵. Le temple tétrastyle, si l'on accepte l'identification et la datation de Merlin, fut peut-être construit entre 145 et 150 ap. J.-C.⁵⁶ et l'arc de triomphe au Sud-Ouest du "forum" date du règne de Hadrien entre 128 et 138 ap. J.-C.⁵⁷. Il est donc possible que le "forum" fut aménagé entre le début et le milieu du II^e siècle.

50. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 1914, 198.

51. *CIL*, VIII, 27769.

52. On retrouve la graphie *Kapitolium* à Théveste et à Cirta; Merlin, 1913, 27, note 4.

53. Traduction: A Jupiter Optimus Maximus, à Junon Reine et à Minerve pour le salut de l'empereur César Marcus Aurelius Commodus Antoninus Pius Felix Auguste, le municipie Aelium Hadrianum Augustum Althiburitanum avec son argent a fait éléver le capitole du sol au toit et l'a dédié avec toutes ses dédications.

54. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 1914, 204.

55. Voir dossier épigraphique, p. 7.

56. Voir dossier épigraphique, p. 6-7.

57. Cf. note 29 p. 4.

cle ap. J.-C. Sans de plus amples recherches stratigraphiques sous le dallage du "forum" il serait impossible de préciser cette datation.

II. Ammaedara

1. Généralités¹

Le quartier central d'Ammaedara² se présente comme une aire d'aspect peu régulier qui est bordée au Sud par le *decumanus maximus* de la ville. A l'Est s'étend un long bâtiment que Piganiol³ appelle bâtiment à "fenêtres" (plan A1, 3). Au Nord se trouve un grand temple entouré d'un péribole. A l'Ouest passe une rue (*cardo*) qui longe le péribole du temple. Les fouilles sont loin d'être complètes et les archéologues n'ont donc pas établi si des édifices s'élevaient au delà de cette rue. L'ensemble monumental que nous décrivons ici se situe à l'intersection de deux grandes voies de communication qui sont peut-être les *decumanus maximus* et *cardo maximus*⁴.

2. Portiques

Les archéologues n'ont pas pu déterminer si l'aire qui se trouvait au Sud du péribole du grand temple était dallée ou entourée de portiques. Piganiol, lors des fouilles qu'il effectua dans le bâtiment à "fenêtres", fit un sondage à quelques mètres à l'Ouest du mur Ouest de l'édifice⁵ mais il ne releva aucune trace de dallage. Seuls des sondages supplémentaires en divers points de l'esplanade pourraient définitivement régler la question.

3. Grand temple⁶ (plan A3)

Le temple est placé au fond d'une longue cour à portiques (79m par 47m). La partie Sud au delà de la route moderne n'existe presque plus. Au Nord, le sol de la cour est constitué en de nombreux endroits par la roche qui affleure dans cette direction. Des dalles semblent avoir été aménagées uniquement aux endroits où le terrain naturel devait être régularisé.

Un portique⁷ entoure la place sur trois côtés (Est, Sud, Ouest). Au Sud il n'en reste que les fondations; au Nord de la route, le dallage du portique, à 17cm au dessus du sol de la cour, est encore en place ainsi que les dés moulurés sur lesquelles reposaient les bases de colonnes⁸. Un chapiteau corinthien fut retrouvé englobé dans le mur Ouest de l'enceinte. Il s'agit bien d'un des chapiteaux de la colonnade. En effet, ceux qui appartenaient à la colonnade du temple, également de style corinthien, sont faits de deux blocs superposés⁹. Au Nord, à l'extrémité des portiques, deux pièces¹⁰ (plan

1. Ammaedara, nom moderne Haïdra; ville de la Proconsulaire; située à 223km au Sud-Ouest de Carthage et à 36km de Théveste; carte 1.

2. Plan A1.

3. Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 94-120.

4. Le *decumanus* est en fait la voie Carthage-Théveste; le *cardo* passe sans doute sous la forteresse byzantine puis part en direction de Thala (cf plan A1).

5. Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 106.

6. Duval/Baratte/Golvin, CRAI, 1973, 156-168.

7. Largeur: 6,50m.

8. Les dés reposent sur le sol de la cour non sur celui des portiques qui est échancré à leur emplacement.

9. Cette caractéristique se retrouve dans les temples capitolins de Thugga et de Thamugadi qui tous deux datent du troisième tiers du II^e ap. J.-C; il est donc possible que les chapiteaux du temple d'Ammaedara soient de la même époque.

10. Ces pièces mesurent 6m par 5m.

A3, a et b) encadraient le temple. Duval n'a pu décerner aucun accès à ces deux pièces.

Le temple (plan A3, c) se dresse sur un podium élevé de 30m sur 20m environ. Ce podium construit en blocage, ne possède pas de salle intérieure. Un escalier d'une vingtaine de marches permettait l'accès au temple. De la cella il ne reste rien. Il est donc impossible de savoir où s'arrêtait l'édifice vers le Nord et s'il dépassait la limite du péribole. On sait néanmoins que le temple était tétrastyle avec deux colonnes en retour.

Le seul accès au sanctuaire que l'on ait pu déceler se trouve au Sud où l'on reconnaît les traces de ce qui était sans doute l'entrée principale de la cour. Un escalier se situait dans l'axe du temple mais légèrement décalé vers l'Est. Une succession de pièces (plan A3, g) de dimensions variées encadraient cet escalier. La destination de ces salles reste inconnue.

A cause de la position centrale et l'importance du sanctuaire, Duval¹¹ a suggéré qu'il pouvait s'agir du temple capitolin de la ville. Mais aucune preuve épigraphique ou fragment de sculpture ne vient soutenir cette hypothèse. Seule la similitude qui existe entre ce complexe et le temple capitolin de Timgad pourrait être un argument valable. En effet à Timgad, ce temple, construit en dehors des limites primitives de la ville, se dresse, sur un haut podium, au fond d'une grande cour à portiques.

Cependant, un autre exemple bien connu en Afrique, qui présente aussi une grande similarité avec notre complexe, est le "forum" sévérien de Djemila (Algérie). Dans cette ville, le "forum" des Sévères se compose essentiellement d'un grand temple dédié aux Sévères, entouré d'un péribole. Cet ensemble domine une vaste esplanade en partie seulement encadrée par des portiques et qui donne directement sur le cardo maximus de la ville¹². On ne peut donc se baser sur une vague similitude pour établir la véritable destination de ce temple et de son complexe.

4. Côté Est

a/Marché (?)

Cet édifice est fort ruiné. À l'Est toute trace a disparu; au Nord l'édifice n'a pas encore été dégagé; au Sud et à l'Ouest les ruines sont confuses¹³. Le bâtiment se présente comme une grande place carrée de 15m environ de côté, entourée d'un portique large de 5m dont subsistent uniquement les bases de colonnes. D'après Duval¹⁴, il s'agit sans doute d'un marché. La forme de cet édifice est en effet semblable à celle du marché de Bulla Regia (cf. plan BR4) et à celle du marché de Djemila¹⁵.

11. Duval, ANRW, 1982, 646

12. Kolb, 1984, 216.

13. Baratte/ Duval, 1974, 46.

14. Baratte/ Duval, 1974, 46.

15. De Ruyt, 1983, 62.

b/Bâtiment à "fenêtres"

Ce long bâtiment (67m x 32m) occupe le côté Est de l'aire qui borde le temple et son péribole au Sud. Orienté Nord-Sud mais légèrement tourné vers l'Ouest par rapport au Nord conventionnel, cet édifice fut fouillé au début du siècle par Piganiol et Laurent-Vibert¹⁶ qui y effectuèrent plusieurs sondages. Construit en grands blocs de calcaire jaune, il est en grande partie ruiné ou a disparu sous les murs de la forteresse byzantine (plan A1). Selon la restitution faite par Piganiol, l'édifice comprenait une vaste salle centrale (plan A4, a) vraisemblablement divisée en trois nefs par deux colonnades qui supportaient peut-être des galeries accessibles par un escalier situé contre le mur Est de la salle¹⁷. Ce deuxième étage supportait sans doute un toit en lanterne permettant ainsi l'éclairage de la salle centrale.

Au Nord de cette salle centrale, s'ouvrait une autre salle (plan A4, c) de dimensions plus restreintes (32m x 11,6m)¹⁸. Sa façade Nord comportait cinq grandes fenêtres, symétriquement placées¹⁹, dont les appuis de fenêtre se trouvaient à 1m environ du sol extérieur. Bien que cela ne soit pas indiqué sur le plan, Piganiol affirme que les façades Est et Ouest comportaient également, sur une certaine longueur du moins, des fenêtres²⁰.

Au Sud, en prolongement de la nef Est, Piganiol a pu retrouver les murs d'une petite salle (10m x 9,55m; plan A4, e). Par symétrie il a pensé pouvoir en restituer une seconde dans le prolongement de la nef Ouest (plan A4, d)²¹. Le niveau du dallage de cette salle "e" fut retrouvé à un niveau inférieur à celui de la grande salle centrale et Piganiol suppose que l'on descendait de la salle centrale vers la salle "e" par un escalier. Piganiol précise également que les murs de la salle "e" étaient percés de fenêtres semblables et situées au même niveau que celles de la salle septentrionale. Il en conclut que ces petites salles "d" et "e" devaient avoir un étage²². Or le plancher de cet étage devait vraisemblablement être à un niveau supérieur au niveau du sol de la salle centrale. En effet il y a seulement un différence de 1m entre le niveau du terrain au Nord de l'édifice et celui du decumanus. Si le plancher supérieur de la salle "e" se trouvait au même niveau que le sol de la salle centrale, cela donnerait une hauteur inférieure à 1m pour le rez-de-chaussée de la salle "e"; ceci semble invraisemblable.

Comme les fenêtres de la salle "e" sont au même niveau que celles de la salle septentrionale, logiquement le sol de la salle septentrionale devait être au même niveau que le plancher de la salle "e". De la salle centrale on

16. Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 90-120.

17. Cf. plan A4, b et Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 118.

18. Aucun fragment de colonne n'a été découvert dans cette partie de l'édifice; Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 114.

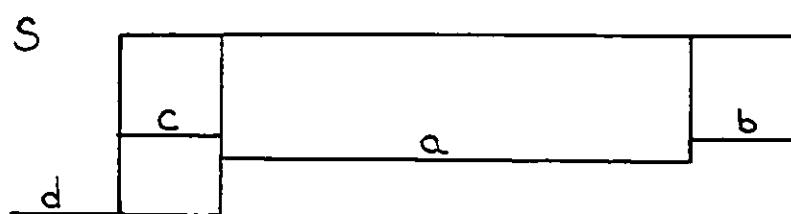
19. Pour une description complète de ces fenêtres cf. Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 96-98.

20. Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 114.

21. D'après le plan A4, il semblerait que la nef Ouest était plus large que la nef Est; en effet le mur oriental de cette hypothétique salle "d" ne se trouve pas dans le prolongement exact de la colonnade occidentale de la grande salle alors que le mur occidental de la salle "e" se trouve exactement dans le prolongement de la colonnade orientale; cette dissymétrie n'est pas mentionnée dans le texte de Piganiol; aussi doit-on probablement conclure à une erreur graphique sur le plan.

22. Ceci n'est pas nécessairement une conclusion logique car on peut sans doute imaginer des fenêtres construites au dessus des linteaux des portes de la salle "e" dans le but de fournir un bon éclairage à la salle.

devait donc monter par un escalier vers la salle septentrionale et non le contraire comme le pensait Piganiol²³.



- a: Niveau du sol de la salle centrale
- b: Niveau du sol de la salle c (plan A4)
- c: Niveau du 1er plancher de la salle e (plan A4)
- d: Niveau du decumanus maximus

N: Nord

S: Sud

Niveaux relatifs des sols (en coupe) du bâtiment à fenêtres selon mon interprétation des données de Piganiol

Piganiol pense que ce grand édifice pourrait être une basilique²⁴. Elle présente en effet des caractéristiques similaires dans sa forme générale à celle du "forum" de Pompéi. On y accédait, tout comme à Pompéi, par un des petits côtés plutôt que par l'un des longs côtés comme dans la basilique Aemilia à Rome. A cause de sa position surélevée, on peut supposer que la salle septentrionale aurait pu servir de tribunal. Mais une salle/tribunal séparée ainsi du reste de la basilique paraît tout de même étrange et unique à ma connaissance. Il faut de toute façon être prudent dans cette comparaison avec la basilique de Pompéi, car notre bâtiment daterait selon Piganiol, de la fin du II^{ème} et même peut-être du début du III^{ème} siècle ap. J.-C.²⁵ alors que la basilique de Pompéi date du dernier quart du II^{ème} siècle av. J.-C.²⁶.

De plus, il ne faut pas perdre de vue que la restitution de Piganiol se base uniquement sur les découvertes faites dans quelques sondages et sur les restes des murs Nord, Est et Ouest de la salle septentrionale. Il est donc fort possible que sa restitution soit loin d'être exacte. Des fouilles plus extensives seraient sans doute nécessaires pour restaurer le véritable aspect de cet édifice et pour nous en révéler la véritable destination.

5. Conclusion

Les datations qui ont été avancées par Duval et Piganiol ne sont pas basées sur des preuves archéologiques sûres mais sur des comparaisons d'éléments architecturaux. Pour le grand temple, Duval propose une datation du dernier tiers du II^{ème} siècle ap. J.-C. Piganiol date le bâtiment à "fenêtres" de la fin du II^{ème} ou du début du III^{ème} ap. J.-C.

23. Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 118-120; si je comprend bien, non seulement l'exposé de Piganiol mais également le plan qu'il donne (où il montre un escalier descendant vers la salle septentrionale), la salle septentrionale devait selon lui être en contrebas de la salle centrale; cette conclusion est illogique lorsque l'on tient compte de la dénivellation du terrain du Nord au Sud.

24. Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 94-95.

25. Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 119-120.

26. L. Richardson, Jr., Pompeii, An Architectural History, 1988, 99.

Plusieurs possibilités ont été avancées quant à l'identification de ce quartier central d'Ammaedara. Piganiol a voulu voir dans cet ensemble (temple, marché, bâtiment à "fenêtres" et area centrale) le "forum" de la ville²⁷. Mais cette hypothèse pose un problème sérieux. L'ensemble ainsi décrit aurait une largeur (du mur Est du bâtiment à "fenêtres" à la limite Ouest du périmètre du temple²⁸) d'au moins 100m et une longueur (du mur Nord du périmètre à la limite du decumanus²⁹) de 137m. Ce qui donne une superficie minimale de 13700m². C'est une surface énorme, complètement disproportionnée même pour une ville dont la superficie a été estimée à 70ha³⁰. L'hypothèse que le grand temple, au Nord, était le temple capitolin de la ville³¹ et que le "forum" était l'espace entouré par le périmètre est intéressante³². Mais l'ensemble ne comporte aucun des aménagements que l'on s'attend à trouver dans un forum³³. En fait, il est encore impossible de conclure définitivement sur l'identification de cet ensemble.

27. Piganiol/Vibert, MEFR, 1912, 94-120.

28. Cf. plan A2.

29. Plan A1.

30. Duval, ANRU, 1982, 650; Althiburos: 1655m²; Hippo Regius: 4374m²; Sufetula: 3033m².

31. Nous avons déjà insisté sur la similitude entre le temple capitolin de Timgad et le temple d'Ammaedara, similitude qui devient particulièrement intéressante lorsque l'on se rappelle que tout comme Timgad, Ammaedara est une colonie de vétérans; cf. chapitre 2 p. 25.

32. Duval, ANRU, 1982, 646.

33. Duval, ANRU, 1982, 646.

III. Bararus

1. Généralités¹

Bararus possède une grande place rectangulaire entièrement dallée, construite sur une terrasse artificielle et entourée d'un péribole en grand appareil. Il est impossible à ce stade-ci des fouilles de dire quelle était la position de cette place au sein de l'agglomération. En effet, si l'on se réfère au plan B1, on remarquera que seulement quatre groupes de ruines ont été dégagés: au Sud-Ouest, un amphithéâtre, au Sud-Est, un théâtre, au Nord, les ruines d'un arc de triomphe et de bains privés. La place occupe plus ou moins le centre du triangle ainsi formé, mais est légèrement déplacée vers le Nord-Est.

2. Portiques et portes

La place est entourée de portiques sur trois côtés (Nord, Est et Sud). Le niveau de ceux-ci est surélevé par rapport à la place. Cette différence est rachetée par deux marches. Au pied de ces marches, le long des côtés Nord, Est et Sud, un caniveau (plan B2, g) était aménagé dans le dallage et les eaux de pluie se déversaient dans un réseau d'égouts construit sous la place².

La travée médiane (entre les colonnes 9 et 10) du portique Sud est soulignée par un perron (plan B2, a) encadré de deux massifs en grand appareil de calcaire blanc (massif: long: 3,60m; larg: 1,50m). Entre ces deux blocs s'ouvre un passage large de 2,06m qui conduit à deux marches alignées sur le front des bases des colonnes. Etant donné la symétrie des autres éléments, ce dispositif devait se répéter sur le flanc Nord³ (plan B2, b). De même, un perron semblable existait à l'entrecolonnement médian du côté oriental (plan B2, c) mais ici les massifs en grand appareil étaient larges de 3,34m⁴. Le caniveau contourne en un méandre régulier ces perrons⁵.

Selon Guéry, l'entrée principale de la place était "située au centre du mur Nord du forum" et "devait s'ouvrir vers la ville"⁶. Selon lui, cette place occupait le centre de l'agglomération⁷. Or nous avons déjà pu remarquer qu'il n'existe véritablement que trois points de référence pour déterminer sa position. Il est difficile de prétendre que les limites de l'agglomération sont ainsi clairement établies. Comment Guéry peut-il prétendre que la porte se trouvait au Nord et qu'elle s'ouvrait vers la ville alors que selon lui la ville était tout autour du "forum"? En fait aucune trace de portes ou d'accès n'a été retrouvé, à l'exception d'une entrée (plan B2, e) qui s'ouvrait dans le coin oriental du portique Nord sur un escalier et qui menait vers de grandes citernes aménagées dans le sous-sol à l'Est de la place⁸. Le nombre de portes et leur emplacement sont donc encore imprécis.

1. Bararus, nom moderne Rougga; ville de Proconsulaire située à 13km au Sud-est de Thysdrus; carte 1.

2. Hallier, BCTH, 1984, 105.

3. Hallier, BCTH, 1984, 103.

4. Hallier, BCTH, 1984, 105.

5. Hallier, BCTH, 1984, 105.

6. Guéry, Recherches à Rougga, 11.

7. Guéry, BCTH, 1984, 93 et Guéry, Recherches à Rougga, 11.

8. Hallier, BCTH, 1984, 103.

3. Côté Nord

En bordure Nord-Est, mais à l'extérieur de l'enceinte de la place se trouvait un portique encore incomplètement dégagé⁹ (plan B3, b).

4. Côté Est

Au milieu du portique, mais pas exactement dans l'axe de l'entrecolonnement médian, se trouvait une salle carrée dont le mur externe appartient probablement à un état antérieur¹⁰. En effet, selon Hallier les murs de cette salle sont contemporains aux citernes qui, d'après la céramique qui y fut découverte, sont antérieures à la construction de la place.

5. Côté Sud

Au Sud-Ouest, également à l'extérieur de l'enceinte de la place, se trouvait un péristyle rectangulaire à parterres irrigués (plan B3, d). Sa longueur était de 34,82m; sa largeur de 24,64m. Seules les bases de colonnes du portique E sont préservées¹¹.

6. Côté Ouest

a/Première phase

Lors du premier état du "forum", la place était fermée à l'Ouest par un édifice allongé (plan B2, d; longueur: 44,80; largeur: 10,30m). Au Nord et au Sud, ce long bâtiment s'ouvrait sur une petite salle (cf. plan B2; larg: 10,30m; prof: 4,63m). L'ouverture entre ces petites annexes et la salle principale devait être divisée en trois par deux colonnes ou pilastres¹².

b/Deuxième phase

Dans le second quart du II^{ème} ap. J.-C.¹³, ce bâtiment fut à deux tiers arrasé et remplacé par deux temples jumelés (plan B3, A et B) dont il ne reste que les fondations¹⁴ (dimensions: temple A: 27,85m x 15,53m; temple B: 27,85m x 18,21m)¹⁵.

9. Hallier, BCTH, 1984, 101.

10. Hallier, BCTH, 1984, 103.

11. Hallier, BCTH, 1984, 101 et 106; la reconstruction de Hallier et de Guéry est en fait basée sur la présomption d'une symétrie parfaite.

12. Cf. Hallier, BCTH, 1984, 103; mais ceci n'est pas indiqué sur les plans dessinés par Hallier.

13. P. Gros "Entablements modillonnaires d'Afrique au II^{ème} ap. J.-C. (A propos de la corniche des temples du forum de Rougga)", MDAI, 85, 1978-2, 459-479.

14. Guéry, Recherches à Rougga, 11.

15. Hallier (si l'on se base sur ses plans) estime que ces temples devaient se dresser sur des podiums puisque sur le plan B3 il a dessiné des escaliers; mais on comprend mal sur quelles preuves archéologiques, il base cette reconstruction.

7. Conclusion

Lors des fouilles qui eurent lieu entre 1971 et 1974, certains sondages effectués sous le sol de la place¹⁶ permirent d'établir une chronologie assez précise de l'ensemble. Les citernes construites sous la place dateraient, d'après la céramique qui y a été découverte, du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C.¹⁷. L'aménagement de la place serait légèrement postérieure, soit de la deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. La construction du péristyle, construit au Sud des temples, serait contemporaine ou de peu postérieure à cette date¹⁸. La rareté des témoins archéologiques rend la datation des temples plus ardue. Mais une étude stylistique effectuée par Pierre Gros¹⁹ sur les corniches des temples a permis de préciser la date de la construction de ces édifices. Leur décoration daterait selon lui du second quart du II^{ème} siècle ap. J.-C., probablement entre 124 et 140.

Pour Guéry et Hallier, il n'y a pas de doute que cet ensemble monumental devrait être considéré comme le "forum" de Bararus. Cette identification est en partie basée sur la présomption que cette place occupait le centre de l'agglomération. Or nous avons bien vu qu'il est assez difficile, d'après l'étendue des fouilles, d'en arriver à une telle conclusion. De plus, on peut se demander quelle était la destination de la longue salle occidentale et pourquoi elle fut, trois quarts de siècle plus tard, remplacée par deux temples. Un autre détail étrange est l'existence de ces trois perrons (un certain et deux hypothétiques) dont on ne comprend pas vraiment la destination et qui ne se retrouvent sur aucun autre "forum" de Proconsulaire.

16. Guéry, BCTH, 1984, 93.

17. Guéry, BCTH, 1984, 95.

18. Guéry, BCTH, 1984, 96.

19. P. Gros "Entablements modillonnaires d'Afrique au II^{ème} ap. J.-C. (A propos de la corniche des temples du forum de Rougga)", MDAI, 85/2, 1978, 459-479.

IV. Bulla Regia

1. Généralités¹

Le "forum" de Bulla Regia se présente comme une grande place rectangulaire entièrement dallée. L'étendue des fouilles a laissé encore trop de zones vierges pour que l'on ait une idée précise de l'urbanisme de Bulla Regia. La ville est construite sur un terrain en pente douce qui domine la plaine de la Medjerda. Aussi, les rues adoptent-elles plus ou moins les courbes de niveau et cette ville, implantée bien avant la colonisation romaine, ne présente pas le plan régulier des villes romaines nouvelles². Il est cependant intéressant de voir une spécialisation des différentes zones de la ville, le quartier Nord étant un quartier résidentiel alors que les édifices occupant le quartier Sud sont pour la plupart des monuments publics. Le quartier du "forum" occupe la partie Nord-Est du quartier "public"³ à l'intersection de deux rues, une partant vers le Sud en direction du théâtre, l'autre se dirigeant vers l'Ouest puis vers le quartier résidentiel.

2. Portiques et portes

Le "forum" est entouré de portiques sur trois côtés (Nord, Sud, Est). Le niveau des portiques était surélevé d'environ 35cm par rapport au niveau de la place. Les colonnades supportaient apparemment une toiture⁴. La colonnade a complètement disparu mais le dallage du portique est intact en de nombreux endroits.

L'accès principal à la place est une porte monumentale à baie unique qui donne sur la rue, située en contrebas (plan BR2, a). Seuls la base et les piédroits, montés sur un socle mouluré et décorés d'une colonne engagée⁵, sont conservés. Au Sud-Ouest une seconde porte monumentale donnait sur la rue qui longe au Sud le grand temple du "forum". Le seuil de cette porte est encore en place et est marqué par des traces de fermeture (plan BR2, b).

3. Temple d'Apollon⁶ (plan BR2, c et plan BR3)

A l'extrémité Est du portique Nord se trouve un temple sans podium, composé d'une cour à portiques (plan BR3, a) et de plusieurs salles. Une cella principale de forme rectangulaire⁷ s'ouvre au Nord (plan BR3, b). Une deuxième salle⁸ a été déblayée à l'Ouest de la cella centrale (plan BR3, c). Peut-être y en avait-il une troisième à l'Est (plan BR3, d).

1. Ville de Proconsulaire située à 150km à l'Ouest de Tunis; cf. carte 1.

2. Beschaouch et alii, 1977, 16.

3. Plan BR1, 31 à 34.

4. Beschaouch et alii, 1977, 85.

5. Quoniam, CRAI, 1952, 462 note 1.

6. Une description complète de ce sanctuaire a été publiée par A. Merlin, "Le temple d'Apollon à Bulla Regia", Notes et Documents, I, 1908. Je n'ai pas encore pu me procurer un exemplaire de cette publication. Aussi les mesures que je donne ici ont été calculées à partir du plan établi par A. Lézine. On pardonnera donc l'arrondissement de certaines de ces données et la description succincte tirée des publications de Quoniam, CRAI, 1952, 547-563 et de Beschaouch et alii, 1977.

7. 9,3m par 7,5m.

8. 7,85m par 7,5m.

Merlin estime que le sanctuaire date de 34-35 ap. J.-C., donc du règne de Tibère⁹. A cette époque la cour centrale était entourée de portiques sur quatre côtés, et non sur trois. Les fouilles les plus récentes ont révélé que la surface du terrain couverte par le sanctuaire original était supérieure à celle que délimitent les vestiges actuels. En effet, Quoniam a découvert les fondations d'une première façade méridionale, avançant plus au Sud, sous ce qui est aujourd'hui le portique Nord de la place. Probablement au II^e siècle de notre ère¹⁰, le temple fut soit restauré soit reconstruit et cette façade méridionale fut alors ramenée vers le Nord, pour correspondre à l'alignement de l'abside "e" de l'édifice qui se trouve à l'Est¹¹ (sur le plan BR2, la façade Sud originale du sanctuaire est indiquée par une ligne pointillée; la façade Sud actuellement visible est indiquée par un trait continu).

4. Basilique (plan BR2, d)

Sur le côté Est se trouve la basilique civile du "forum" de Bulla Regia. La nef occidentale de cet édifice est en fait le portique oriental de la place. Deux absides ornaient les extrémités de la nef centrale. Celle au Sud (plan BR2, f) était surélevée d'un mètre environ par rapport au sol de la nef centrale et devait servir de tribunal. A l'Est de cette abside, en prolongement de la nef orientale se trouvait une autre salle dont le mur du fond était également en forme d'abside (plan BR2, g). Beschaouch a suggéré que cette salle servait peut-être de curie¹².

5. Grand temple (plan BR2, b)

Seul reste le podium d'un temple prostyle, intérieurement divisé en six compartiments et haut de 2,70m . Il occupe la majeure partie du côté Ouest de la place. Ce podium a la particularité d'être non pas rectangulaire mais trapézoïdal, probablement parce qu'il fut nécessaire lors de l'érection du temple de prendre en considération les bâtiments et les rues préexistants¹³. Quoniam a voulu voir dans ce temple le temple capitolin de la ville en se basant sans doute sur sa localisation¹⁴. Mais aucun élément épigraphique, ni fragment de sculpture, ne vient confirmer cette supposition.

6. Edifices extérieurs au "forum"

a/Marché¹⁵

Le marché est situé à proximité du "forum" (plan BR1, 35). Sa façade principale (plan BR4, a) donne à l'Est¹⁶ sur la rue qui partant de la porte

9. Cf. dossier épigraphique p. 20-21; Merlin, Notes et Documents, 1908, 25; Quoniam, CRAI, 1952, 467 estime que l'aménagement du "forum" date du règne d'Hadrien.

10. Cf. dossier épigraphique p. 20-21.

11. Quoniam, CRAI, 1952, 467.

12. Beschaouch et alii, 1977, 88; cette hypothèse ne peut être vraie qu'à partir du III^e ap. J.-C. car cette salle est une ajout tardive (cf. conclusion p. 21); Merlin, Notes et Documents, 1908, 27, suggère que les réunions de l'Assemblée se déroulaient peut-être dans la cour du temple d'Apollon.

13. Barton, ANRW, 1982, 284.

14. Quoniam, CRAI, 1952, 464.

15. Pour une description complète du marché, cf. De Ruyt, 1983, 48-52.

16. Nord conventionnel.

monumentale du "forum" se dirige vers le Sud en direction du théâtre. Il est également bordé au Sud par une autre rue à laquelle on accédait par une porte située à l'extrémité Ouest du portique Sud (plan BR4, b). Enfin une autre porte donnait accès à une petite ruelle longeant le marché à l'Ouest (plan BR4, c).

b/Esplanades monumentales¹⁷

Au Sud et au Sud-Ouest du théâtre de la ville (plan BR1, 40), s'étendent deux esplanades monumentales (plan BR1 42 et 44). Contrairement au "forum", décrit ci-dessus, qui remplit trois des critères de la définition de Vitruve, ces esplanades ne peuvent être qualifiées de "forum" (du moins si l'on s'en tient à la définition vitruvienne). Elles peuvent cependant être considérées comme des places publiques et c'est pourquoi nous les incluerons dans le catalogue. Ces descriptions resteront cependant brève, leur configuration étant encore imprécise et leur datation inconnue.

L'esplanade directement au Sud du théâtre (plan BR5), que nous appellerons l'esplanade Est, est une longue place fermée de 80m par 40m. Au Nord, un portique (BR5, 1) longe la façade du théâtre formant ainsi un porticus post scaenam. L'esplanade Est est également bordée au Sud et à l'Est par des portiques et est agrémentée de bassins et de fontaines. Sur le côté occidental s'élève les soubassements de trois temples (plan BR5, A, B, C) juxtaposés. Face au temple central se trouvent les soubassements d'un autre temple (plan BR5, D). Une seconde esplanade s'étend à l'Ouest de la première (plan BR6). Plus grande que la précédente (85m par 65m) elle s'organise autour d'un grand espace central de 50m par 30m qui devait être un jardin ou une cour dallée et qui est cerné sur trois côtés (Nord, Est et Ouest) par des portiques et des bassins.

Sous le portique oriental de l'esplanade Ouest, large de 7m et orné de mosaïques, s'ouvrent trois salles qui ressemblent par leur forme à des cellae. On y a découvert des inscriptions en l'honneur de Septime Sévère et de ses fils Caracalla et Géta. Peut-être s'agit-il d'une installation au culte de l'empereur datant de la fin du II^{ème} ou du début du III^{ème} siècle ap. J.-C. Le côté Ouest est également occupé par trois "cellae". Le côté méridional de l'esplanade Ouest est entièrement occupé par un long bâtiment (75m par 15m) terminé aux extrémités Est et Ouest par une abside. On serait tenté de considérer cet édifice comme une basilique civile de par l'existence de ces dernières. Cependant le rapport longueur/largeur ne correspond pas à celui auquel on s'attendrait¹⁸. La galerie septentrionale comprend en son centre une autre de ces "cellae". A l'Ouest de celle-ci s'ouvre un péristyle semi-circulaire comprenant huit colonnes qui donne au Nord sur une excèdre carrée. Le mur Sud du portique semi-circulaire, rappelant par sa forme un nymphée, comprenait cinq niches qui devaient probablement contenir des statues. A l'Est de la salle centrale s'étend un petit complexe thermal qui semble s'ouvrir uniquement au Nord sur la rue qui mène au théâtre (plan BR1).

17. Seul Le guide des ruines de Bulla Regia (Beschaouch et alii, 1977) mentionne ces esplanades et la description, surtout pour l'esplanade Est, est succincte.

18. Un rapport de 1/5 n'est pas très commun.

7. Dossier épigraphique

a/Inscription de Livineius Dexter¹⁹

Inscription reconstituée à partir de nombreux fragments découverts dans la salle Est du temple d'Apollon (plan BR3, d).

APOl[lini] GENIO COI. BVLlens. regior. ET DIIS Aug. sacrum
 M LIVineiVS C I F QVIR DExter ob honorem flAMonii sui PERP
 aedem a sol.O SVA PECunia fecit et dedicavit

Apol[lini] genio Col(oniae) Bul[lens(ium)] regior(um) et diis [Aug(ustis)]
 sacrum M(arcus) Liv[inei]us C(aii) f(ilius) Quir(ina tribu) De[xt]er [ob
 honorem fl]am[onii sui] perp(etui) [aedem a so]lo sua pec(unia) [fecit et
 dedicavit]²⁰

L'édifice mentionné ici ne peut être autre que le temple d'Apollon sur le "forum". D'après Merlin, ce temple fut érigé entre 34-35 ap. J.-C. Il base cette hypothèse sur l'existence d'une inscription de l'époque de Tibère qui fut découverte dans le temple. En voici le facsimile²¹:

ti caessari AVG • F AVG • PON:
 mer trib POT • XXXVI • COS V p. Chr. 34/5
 aLSVS•AED•PORT•COL•III.
 D•S•P•F

[Ti(berio) Caesari] Aug(usti) f(ilio) Aug(usto) pon[tifici max(imo)]
 trib(unicia) pot(estate) XXXVI co(n)s(uli) V [...ce]lsus²² aed(em) port(icum)
 col(umnas) IIII d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit)²³

Que l'empereur mentionné ici soit bien Tibère, c'est peu douteux puisque les mots "fils d'Auguste" sont bien conservés²⁴. Bien que l'inscription y fut découverte, il est moins certain que le temple mentionné ici soit bien le temple d'Apollon.

19. Merlin, Fouilles, CRAI, 1906, 553-557; CIL VIII, 25512.

20. Traduction: Consacré à Apollon Génie de la colonie de Bulla Regia et aux dieux augustes Marcus Livineius Dexter fils de Caius de la tribu Quirina, en l'honneur de son flamnat perpétuel a fait et a dédié ce temple du sol au toit avec son argent.

21. CIL VIII, 25516.

22. CELSUS doit être considéré comme un cognomen (plusieurs exemples attestés en Afrique; cf. CIL VIII, suppl. 5), et non comme un adjectif puisqu'il ne s'accorde avec aucun des noms qui suivent.

23. Traduction: A Tibère César Auguste, fils d'Auguste, grand pontife, muni de sa 36^{ème} puissance tribunicienne, consul cinq fois; (...) Celsus a fait avec son propre argent un temple, un portique et quatre colonnes.

24. Tibère obtint sa 36^{ème} puissance tribunicienne le 26 juin de l'année 34 ap. J.-C.; Sear, Roman Coins and their Value, 1988, 103.

Néanmoins, en admettant que cette inscription de Tibère se rapporte bien au temple, que pouvons nous dire de la première inscription. Merlin, pour des raisons que je ne sais pas très bien, suggère que l'inscription de Livineius date du II^e siècle ap. J.-C. Elle est probablement postérieure au règne de Vespasien²⁵. Mais comme c'est là le seul véritable élément de datation, je dois supposer que Merlin base sa datation sur la graphie de l'inscription.

Si l'on accepte cette datation, l'inscription fait alors référence à une restauration plus ou moins complète du sanctuaire au II^e siècle ap. J.-C. Pour Quoniam, le réaménagement de la façade méridionale du temple eut lieu à cette époque²⁶. Or Quoniam estime que ces travaux durent être réalisés pour permettre l'aménagement du "forum". Il place donc la construction de celui-ci au II^e siècle ap. J.-C.²⁷. Il va même jusqu'à proposer le règne d'Hadrien comme datation plus précise. Il lui paraît d'autant plus logique d'admettre que le "forum" date du règne de cet empereur que ce fut Hadrien qui conféra à Bulla Regia le rang de colonie²⁸. La découverte d'une tâche d'Hadrien au Sud-Ouest de la place offre un argument en faveur de cette hypothèse²⁹.

Il faut néanmoins accepter cette datation avec prudence car toute la démonstration de Quoniam repose sur deux hypothèses de Merlin qui selon moi sont loin d'être solides. La première est l'appartenance de l'inscription de Tibère au complexe du sanctuaire. La deuxième est la datation de l'inscription de Livineius Dexter.

8. Conclusion

Merlin et Quoniam estiment que le temple d'Apollon fut érigé en 34-35 ap. J.-C. et fut réaménagé pendant le règne d'Hadrien lors de la construction du "forum". Il est peu probable qu'il existait en cet endroit, avant l'aménagement du complexe, une première place qui correspondrait donc à la première phase du temple d'Apollon. En effet, les fouilles ont révélé sous la basilique, les fondations de maisons privées³⁰.

Le seul autre édifice du "forum" qui a pu être daté avec plus ou moins de précision est la basilique civile. Les fouilles de Quoniam ont révélé deux phases successives³¹. Dans son premier état, qui est probablement contemporain de l'aménagement du complexe au II^e siècle de notre ère, il s'agissait déjà d'une basilique. Ce bâtiment fut détruit par le feu à une date indéterminée. Postérieurement à 253 ap. J.-C.³², elle fut rebâtie et on y ajouta la salle latérale "g".

25. En effet la tribu Quirina est celle que Vespasien donnait à ses créations municipales; cf. chapitre 2 p. 27 note 38.

26. Cf. supra p. 18.

27. Quoniam, CRAI, 1952, 467.

28. Cf. chapitre 2. p. 27.

29. Quoniam, CRAI, 1952, 464.

30. Quoniam, CRAI, 1952, 463.

31. Quoniam, CRAI, 1952, 463.

32. Une monnaie de l'empereur Aemilianus a été retrouvée dans le lit de mortier sur lequel reposait le mosaïque de la basilique.

V. Carthago

L'étude de la place ou des places publiques de Carthage doit être entreprise sous une forme différente que celle utilisée pour les autres villes de Proconsulaire et ce pour deux raisons. La première est que l'emplacement de cette ou de ces places n'est pas connu avec précision et les archéologues en sont encore au stade des hypothèses. La deuxième, qui découle de la première, est que cette étude doit se faire en partie à partir des textes anciens puisque nous manquons encore de témoins architecturaux pour ces complexes. Dans la première partie de cette description, nous donnerons donc d'abord un aperçu des textes anciens qui mentionnent ces places publiques. Puis en deuxième partie nous décrirons la grande esplanade monumentale située sur le sommet de la colline de Byrsa. Ce complexe doit être, selon Pierre Gros, l'un des complexes mentionnés par les textes.

1. Les textes et l'archéologie: la localisation des places publiques de Carthage

Nous savons, par un texte de Tertullien¹ dans lequel il mentionne certains lieux publics de la ville, qu'il y avait à Carthage "Ceterum et plateae et forum et balneae et stabula"². Il existait donc au moins un forum à Carthage et ce dès le I^{er} siècle de notre ère. En effet, la mention la plus ancienne d'époque romaine d'un forum de Carthage se trouve dans les *Histoires* de Tacite plus précisément dans le passage relatant l'assassinat de L. Calpurnius Piso³. Au début de l'année 70, le centurion envoyé par Mucien débarque à Carthage en saluant du titre d'empereur le proconsul Piso; le peuple demande alors qu'il se montre: "vulgus credulum ruere in forum, praesentiam Pisonis exposcere"⁴. Le texte ne nous aide cependant pas à en déterminer l'emplacement⁵ et nous ne pouvons donc pas tirer de conclusion supplémentaire au sujet du forum de Carthage. Cependant, dans une ville de l'importance de Carthage, on pourrait s'attendre à trouver plus d'une place publique⁶. Comme l'écrit Michel Janon, "l'urbanisme africain nous a habitué à l'existence de ces places qui doublent ou remplacent les premiers forums établis lors de la fondation de la cité(...)"⁷. Mais, peut-on d'après le texte de Tertullien et d'après le terme *plateae* conclure à l'existence d'autres places publiques? Le problème qui se pose ici est la traduction de ce terme dont l'utilisation est parfois ambiguë. En effet, selon Gaffiot, ce mot peut être traduit par "place" ou par "grande rue"⁸. M. Janon⁹, quant à lui, précise que "le terme *platea* peut désigner certes une place, mais aussi une rue bordée de portiques".

1. Tertullien, *De Spectaculis*, VIII, 9.

2. Pierre Gros, CRAI, 1982, 643, prétend que le texte dit "et platea et forum et balneae et stabula" donc que platea se trouve ici au singulier; or j'ai consulté deux différentes éditions de ce texte de Tertullien (Tertullien, *De Spectaculis*, traduit et commenté par Marie Turcan, 1986 et Tertulliani, *De Spectaculis*, introduzione, testo critico, commento e traduzione a cura di Emanuele Castorina, Firenze, 1961) et toutes deux donnent le mot platea au pluriel; Gros ne précise pas quelle édition il a utilisé.

3. Tacite, *Histoires*, IV, 49, 5-6.

4. Traduction: la foule crédule se rue au forum, réclamant la présence de Pison.

5. Audollent, 1901, 226 et suiv.

6. Des villes de plus petite importance telles que Hippo Regius, Mactaris ou Thubursicu Numidarus en possédaient au moins deux.

7. M. Janon, "Recherche à Lambèse; I et II", *AntAfr*, 7 (1971), 218.

8. Gaffiot, F., *Dictionnaire illustré Latin-Français*, 1934, 1188.

9. M. Janon, "Recherches à Lambèse, III", *AntAfr*, 21 (1985), 36 note 6.

tiques". Quoi qu'il en soit Marie Turcan¹⁰ traduit le texte de Tertullien par "D'ailleurs, les places elles-même, le forum, les bains, les auberges (...)"¹¹. Si nous décidons de traduire plateae par rues, ce texte ne nous avance guère. Si, par contre, nous acceptons de traduire plateae par places, et donc si nous acceptons qu'il existait à Carthage plus d'une place publique, la question qui se pose alors est celle de leur localisation.

Victor de Vita évoque dans un de ses textes une platea nova située au centre de la ville et pourvue de "gradins": adstante vulgo in media civitate pro gradibus plateae novae episcopum suae religionis, nomine Jucundum, praecepit incendio concremari (Huniricus)¹². Selon Pierre Gros, une telle description s'applique parfaitement à l'esplanade qui se trouvait sur le sommet de Byrsa et qui a été récemment fouillée par son équipe. Cette esplanade s'ouvre au centre géométrique du quadrillage urbain, c'est à dire au croisement théorique du cardo maximus et du decumanus maximus¹³. De plus Gros estime que le mot gradus désigne les escaliers par lesquels on accédait à l'esplanade, escaliers dont l'existence a pu être prouvée récemment¹⁴ du moins pour le côté Sud. Une des places publiques de la ville serait donc l'esplanade monumentale de la colline de Byrsa. En y avait-il une ou plusieurs autres? Un texte de Saint Augustin mentionne une maritima platea¹⁵ et un second de Procope énumère les édifices dont Justinien dotât la ville¹⁶; parmi ceux-ci il mentionne une agora dite maritime. J'en donne le texte ci-dessous¹⁷:

έπι μάτοι καὶ στοάς
ἔδεικατο, καὶ βαλαρίον εἰς δημοσίων ἀξιωθέατον,
σπερ ἐπιτύμβιας τῇ βασιλίδι Θεοδωρίανας ἐπω-
νόμασαν.

Selon Pierre Gros¹⁸, les deux auteurs se réfèrent à un seul et même lieu. Quoi qu'il en soit, d'après ces deux textes et surtout d'après celui de Procope qui utilise le mot agora (et non pas platea dont la traduction pourrait encore être discutable), il existait au moins une place publique en bord de mer, "répondant en cela à l'usage normal des cités portuaires"¹⁹. Le mot agora se retrouve 53 fois dans l'œuvre de Procope. D'après la traduction que j'ai consultée (Procopius, Works, translated by H. B. Dewing, Harvard University Press, 1954) il utilise ce mot soit pour désigner un échange commercial, soit pour décrire ce qu'un auteur latin appellera peut-être "forum". Un texte en particulier est révélateur de cette dernière utilisation et j'en

10. Tertullien, De spectaculis, traduit et commenté par Marie Turcan, 1986, 167.

11. Tertulliani, De Spectaculis, introduzione, testo critico, commento e traduzione a cura di Emanuele Castorina, Firenze, 1961, traduit aussi plateae par places.

12. Victor de Vita, Historia persecutionis Africanae provinciae, 2, 13; traduction: la foule se tenant au dessus des escaliers de la platea nova au milieu de la cité, (Huniricus) recommanda que l'évêque de sa religion, nommé Jucundus, soit brûlé par le feu.

13. D'après C. Picard, Carthage, 31, il est certain que la groma de la Colonia Julia Carthago se trouvait sur le plateau Saint-Louis (colline de Byrsa) sous la cathédrale.

14. Byrsa I, 150 et suiv.

15. Saint Augustin, Cité de Dieu, XVI, 8.

16. Procope, De aedificiis, 6,5,10.

17. Traduction: "Furthermore, he built stoas on either side of what is called the Maritime forum and a public bath, a fine sight, which they have named Theodorianae, after the Empress", (Procopius, Buildings, vol. VII, translated by H. B. Dewing, 1954, 381).

18. Gros, CRAI, 1982, 643.

19. Gros, CRAI, 1982, 642; pour l'exemple d'une aire publique en bordure de mer dans une ville portuaire cf. Hippo Regius, cf. annexe VI p. 30; ceci correspond au précepte de Vitruve qui recommande dans le livre I,7,1 du De Architecture que si "erunt moenia secundum mare, area ubi forum constituantur eliganda proxime portum" (si les remparts suivent la côte, l'aire où le forum est dressé doit être choisie à proximité du port).

donne le texte ci-dessous (Bell. VIII, 21, 11, 4-5)²⁰. Ici Procope considère bien les mots *agora* et *forum* comme équivalents.

Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἀρμαῖος
οὗτος ἡς ἄρχοι μὲν Ἰταλίας ποτὲ Ἀταλάριχος
οἱ Θεοδορίχον θυγατρίδους, βωῶν δέ τις ἀγέλη
ἐς Ἀρμῆν ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον ἀμφὶ δεῖλην
δύναν ἐξ ἀγροῦ ἥκει διὰ τῆς ἀγορᾶς ἣν Φόρον
Εἰρίγης καλοῦσι Ἀρμαῖον.

Peut-on alors préciser l'emplacement de cette *agora maritima*? On sait d'après Appien que l'*agora* de la Carthage punique s'étendait près du Cothon²¹, c'est à dire le grand port de guerre de la rivale de Rome (plan C1, 1). Certains historiens²² ont pensé que la *platea maritima* d'époque romaine s'était élevée au même endroit. Le texte d'Appien reste cependant vague sur l'emplacement exact de l'*agora* punique. Audollent et C. Picard à sa suite²³, pensent qu'il faut la chercher à l'Ouest des Jardins de Mustapha ben Ismail²⁴ (plan C1, 2); en effet "l'absence de toute construction romaine au-dessus des sols de maisons puniques de cette région soutient l'hypothèse qu'en cet endroit se trouvait peut-être une place dont le dallage aurait été enlevé et qui pourrait être le *forum*".²⁵ Cette hypothèse semble cependant fondée sur des critères peu convaincants. En fait l'absence d'édifices romains importants dans cette région semble plutôt étonnante si l'on se trouve véritablement à l'emplacement d'un des "forums" de la ville.

Une autre possibilité a été avancée par Hurst²⁶. Les découvertes récentes qu'il a faites sur l'îlot de l'Amirauté (îlot qui se trouvait au centre du Cothon) viennent soutenir l'hypothèse en faveur d'une place publique intégrée aux installations portuaires du moins pour la fin du II^{ème} siècle ap. J.-C. Sur l'aire circulaire où s'élevaient les *navalia tardo-puniques*, les traces d'un double portique périphérique circulaire, qui semble en rapport avec une activité commerciale, ont été mises au jour. Là s'élevait peut-être le *forum Karthaginis* des *ostraka* retrouvés sur le site²⁷. Cependant, Procope précise qu'il s'agit de la construction de portiques qui furent placés de chaque côté de l'espace central, précision qui s'applique mal au contexte d'une aire de forme circulaire. Enfin si l'on accepte que le "*forum*" d'époque romaine se superposa à l'*agora* punique on ne peut comprendre pourquoi Appien aurait utilisé le mot "près" du Cothon (*engus*) plutôt que le mot "au bord du" le Cothon²⁸. Peut-être l'*area* découverte par Hurst doubla-t-elle la place maritime pour répondre à une fonction nouvelle très spécialisée.²⁹

20. Traduction: "This Roman said that once, during the time when Atalaric the grandson of Theodoric ruled Italy, a herd of cattle came into Rome in the late evening from the country through the forum which the Romans call the Forum of the Peace", (Procopius, *History of the Wars*, vol. V, translated by H. B. Dewing, 1954); cette dénomination du Forum Pacis ne fut donnée au *templum Pacis* qu'à partir du IV^{ème} siècle de notre ère (cf. E. Nash, "Forum Pacis", *Pictorial Dictionary of Ancient Rome*, London, 1968, Vol. 1); il est évident que ce "*forum*" n'est pas un *forum* de type vitruvien et ne ressemble pas aux autres forums impériaux; cependant les Romains devaient sans doute le considérer comme un espace public ce qui explique peut-être l'octroi éventuel du mot *forum* à ce lieu.

21. Appien, *De Rebus Punicis*, XIX, 127.

22. Audollent, 1901, 226-228 et Picard, *Carthage*, 30.

23. Audollent, 1901, 228 et Picard, *Carthage*, 30.

24. Picard, *Carthage*, 30.

25. Hurst, "Excavations at Carthage 1977-78. Fourth interim Report", *The Antiquaries Journal*, 59, pp. 39, 43 et 47 et suiv.

26. Hurst, "Excavations at Carthage 1977-78. Fourth interim Report", *The Antiquaries Journal*, 59, p. 39.

27. On ne sait pas si Appien a visité Carthage, mais il est probable que pour son livre VIII de son *Histoire de Rome*, c'est-à-dire le livre sur les Guerres puniques, il s'est servi de Polybe comme source historique; en effet dans le chapitre XIX (132) de son livre VIII il cite Polybe; or Polybe participa au siège de Carthage aux côtés de Scipion; cf. Appian, *Roman History, with English translation by Horace White*, Londres, 1912, page XI de l'introduction et Polybe, *Histoire*, page XI de l'introduction au livre I par Paul Pedech, Paris, 1969.

28. Gros, *Byrsa III*, 149.

Le problème de la localisation et de la nature de cette place maritime est donc loin d'être résolu. Par contre celui de l'emplacement de la place de la haute ville semble avoir enfin été éclairé par les recherches de Pierre Gros²⁹. Les vestiges d'époque augustéenne, bien que peu nombreux, attestent que des aménagements importants, dont subsistent seulement les fondations, existaient sur le plateau de Byrsa dès le début de l'époque impériale³⁰. Vers le milieu du deuxième siècle ap. J.-C., eut lieu un remaniement complet des structures et la physionomie générale de l'ensemble en sortit complètement transformée³¹. Ce sont ces vestiges que nous allons maintenant décrire.

2. L'ensemble monumental de la colline de Byrsa (plan C2)

A l'époque romaine le sommet de Byrsa se présentait comme une vaste aire entourée en contrebas de plate-formes s'étageant sur les pentes. Le plateau interrompait le réseau orthogonal des rues qui avait été établi lors de la fondation de la colonia Julia Carthago³². Les vestiges des structures de soutènement sont encore visibles au Nord, au Sud et à l'Est et permettent d'évaluer l'aire de la surface aplanie; du Nord au Sud: 219m; d'Est en Ouest: 280m. Un certain nombre de vestiges d'époque romaine furent découverts sur le plateau qui aujourd'hui est en grande partie couvert par l'ex-cathédrale de Carthage, les bâtiments du Musée National et leurs jardins. Il est difficile parfois de situer les découvertes effectuées, lors des fouilles du siècle passé, dans le secteur Ouest du plateau. Parmi celles-ci, Delattre³³ mentionne, entre autres, un édifice en grand appareil, situé non loin de la groma (plan C2, D12). Ce bâtiment comportait une abside et délimitait à l'Ouest une zone dans laquelle Delattre avait retrouvé de nombreux vestiges de dallage et des colonnes. Il s'agissait sans doute d'une vaste area précédant un sanctuaire³⁴. Il pourrait s'agir de l'aedes Concordiae dont l'existence fut prouvée par la découverte d'un fragment de la dédicace de ce temple³⁵ (plan C2, D13). Enfin au Sud-Ouest de la groma, le long du tracé théorique du cardo maximus subsiste un massif de maçonnerie en opus caementicium avec des restes de revêtement en grand appareil (plan C2, D7). Certains historiens ont voulu y voir les premières assises du stylobate d'un temple³⁶ tandis que d'autres³⁷ attribuent ces vestiges à l'époque byzantine. Les fouilles françaises récentes, qui se sont concentrées sur les zones méridionale et orientale³⁸, ont laissé entrevoir une répartition des monuments en deux zones distinctes³⁹: la première située sur le côté Sud est limité au Sud par le decumanus I, à l'Ouest par le cardo maximus et à l'Est par le cardo IV. Au Nord, cette zone était limitée par un mur (plan C2, L2) qui la séparait de la zone centrale du plateau. La zone orientale longe le cardo IV (plan C2) et à l'Est elle est fermée par une basilique civile. Les limites septentrionale et occidentale de

29. Cf. supra p. 23.

30. Gros, Byrsa III, 149.

31. Dans de nombreux secteurs de Carthage les fouilles ont confirmé le vaste programme édilitaire de la dernière décennie du règne d'Antonin le Pieux qui fut entrepris à la suite de l'incendie qui ravagea la ville en 140 ap. J.-C.; pour une discussion complète sur la chronologie du cataclysme et les reconstructions effectuées sur la colline de Byrsa cf. Gros, Byrsa III, 141-147

32. Deneauve, Byrsa I, 41.

33. A. L. Delattre, "Les grandes statues du Musée de Saint Louis", Cosmos, 1898, 7.

34. Deneauve, Byrsa I, 47.

35. CIL VIII, 12569.

36. R. Cagnat et P. Gauckler, Les monuments historiques de Tunisie, Paris, 1898, 109.

37. A. L. Delattre, MEFR, 1892, 239-240 et G. C. Picard, "Le monument aux Victoires de Carthage", Karthago, I, 1950, 65-94.

38. Nord conventionnel.

39. Gros/Deneauve, CRAI, 1980, 319.

la zone orientale n'ont pas encore été clairement établies. Il est possible que cette zone formait en fait la partie Est de la zone centrale.

a/La zone méridionale de l'esplanade (plans C2 et C3)

Deux ensembles monumentaux distincts furent édifiés dans la zone méridionale, l'un orienté vers l'Est, l'autre (qui date des remaniements des IV^e et V^e siècle ap. J.-C.⁴⁰ et qui donc ne rentre pas dans le contexte de mon étude) vers le Sud. A partir de l'angle Sud-Ouest du rectangle formé par le croisement du cardo maximus (plan C3) et du decumanus I, le tracé des structures de soutènement a pu être précisé sur une longueur de 45m sur le côté Sud et de 33m sur le côté Ouest⁴¹. Au Sud, les vestiges remis à jour par les fouilles récentes, correspondent à une série de six salles contiguës, de forme absidale, qui s'ouvrent sur le decumanus I (plan C2, D2). Ces six salles à abside ne représentent qu'une faible partie des soutènements qui ont été dégagés⁴² sur plus de 160m entre l'angle du cardo maximus et celui du cardo IV et qui soutenaient la terrasse Sud de Byrsa⁴³. Des structures similaires s'ouvrant sur le cardo maximus étaient la terrasse à l'Ouest (plan C2, D5). La date de la construction de ces salles a pu être placée vers la fin du I^{er} siècle de notre ère⁴⁴. Les salles s'ouvrant sur le decumanus I devaient probablement servir de boutiques; quant à celles du cardo maximus Deneauve pense devoir mettre leur utilisation en rapport avec l'édifice, situé en face d'elles, de l'autre côté de la rue⁴⁵. Mais les recherches n'ont pas encore été entreprises dans ce secteur. L'étude de l'ensemble monumental⁴⁶ qui s'élevait au dessus de ces soutènements a révélé un ensemble de murs et de piles de fondation parallèles au decumanus I, qui dessinent une longue structure située à une trentaine de mètres en retrait des soutènements. Sur le plan C3, il s'agit:

A: des murs de soutènement des absides dont il a été question ci-dessus;

B: de piles de fondations qui furent sans doute installées après la désaffection des constructions romaines⁴⁷. Elles sont donc beaucoup plus tardives;

C: (correspond à L1 sur le plan C2) de piles de fondations contemporaines ou légèrement postérieures à la construction du temple qui occupe l'Ouest de cette zone (cf. ci-dessous);

D: des fondations d'un mur (L2 sur le plan C2) et

E: des piles de fondations d'une colonnade contemporaine au mur D⁴⁸ (sur le plan C3).

40. Gros/Deneauve, CRAI, 1980, 327.

41. Gros/Deneauve, CRAI, 1980, 321.

42. Plan C2, numéro D2, D1 et 82.

43. Gros/Deneauve, CRAI, 1980, 322.

44. Gros/Deneauve, CRAI, 1980, 321.

45. Gros/Deneauve, CRAI, 1980, 324.

46. Carrié/Santivi, Byrsa I, 97 et suiv.

47. Carrié/Santivi, Byrsa I, 133.

48. Sur le plan C3, les murs tracés en noir sont de haute époque romaine; les murs en blanc sont de basse époque romaine; de plus les lettres K et L correspondent à des fondations de murs construites en opus caementicium dont la destination n'a pas encore été précisée par les fouilles.

En ce qui concerne les fondations D et E, il s'agit là probablement d'un portique faisant partie d'un péribole entourant l'area centrale aménagée au sommet de la colline. Ce portique aurait été ouvert par une colonnade (E) sur l'area centrale mais fermé vers le Sud par un mur plein (D) rythmé de demi-colonnes engagées⁴⁹. Les grands travaux réalisés au cours du II^e siècle ap. J.-C. modifièrent l'extrémité Ouest de cette area par l'édification d'un temple orienté vers l'Est (plan C3, M). Le soubassement du nouvel édifice a incorporé à l'Ouest deux des absides qui formaient le soutènement du remblai à cet endroit, tandis que sa partie orientale fut établie sur la plate-forme⁵⁰. Les voûtes et les murs latéraux des absides furent détruits pour faire place à une division du soubassement du temple en trois parties égales. Il est cependant impossible de savoir si cette division se retrouvait à l'intérieur de la cella du temple. Le plan que présente l'ensemble des fondations est celui d'un temple prostyle comprenant un pronaos et une cella. Les proportions de l'édifice sont similaires à celles du Capitole de Thuburbo Maius⁵¹. Le soubassement mesure 30m sur 16m. La cella a pour mesures intérieures 13m sur 11m. Pour cette raison Deneauve estime que ce temple devait être hexastyle et il ajoute que "la situation du temple, offrant une vision de son profil à toute une partie de la ville, rend plausible l'hypothèse d'un pseudo-péristère"⁵². A la même époque, dans le prolongement du mur nord du temple, une colonnade (plan C3, C) aurait été construite, offrant ainsi vers les quartiers principaux de la ville, une façade monumentale plaquée au péribole (datant de l'époque augustéenne) de l'area centrale (cf. supra p. 25). La disposition de cette colonnade dans le prolongement exact du mur du temple est inhabituelle et incite à penser que le portique reliait deux monuments symétriques, c'est à dire un autre temple situé à l'angle Est de la plate-forme⁵³.

b/La zone orientale de l'esplanade (plan C3, X et plan C4)

Les fouilles effectuées par les équipes françaises depuis 1977, dans le secteur oriental, ont mis à jour une grande basilique civile dominant le cardo IV et axée sur le tracé théorique du decumanus maximus. Ici aussi le soutènement de la plate-forme était formé par une série de salles absidales, connues aujourd'hui sous le nom d'absides de Beulé (plan C2, D10). Construite dans sa partie orientale sur ces absides, la basilique dominait une aire bordée de portiques dont elle barrait tout le petit côté Est⁵⁴. Il s'agit d'un long édifice rectangulaire, divisé à l'intérieur en trois nefs⁵⁵ par deux colonnades⁵⁶. Compte tenu de la largeur totale de l'édifice, Gros postule que l'ordonnance interne de la basilique devait comprendre une colonnade à deux niveaux avec au dessus de la nef centrale un toit en lanterne⁵⁷. Gros pense que la façade occidentale devait comprendre en son milieu un porche monumental se détachant en avant du seuil et auquel on accédait de l'aire publique par un

49. Carrié/Santivi, Byrsa I, 135.

50. Deneauve, Byrsa I, 168

51. Cf. annexe X p. 55-56.

52. Deneauve, Byrsa I, 170.

53. Deneauve, Byrsa I, 171.

54. Gros, CRAI, 1982, 636; il s'agit peut-être de l'area centrale dont il fut question ci-dessus et à la p. 25.

55. Dimensions: largeur totale interne: 43,36m; longueur totale interne: 83,28m; nef centrale: 20,50m; nef latérale orientale 10,93m; nef latérale occidentale: 11,40m; cette asymétrie qui devait passer inaperçue pour le promeneur, n'est pas étonnante en soi; la même asymétrie est observable dans d'autres basiliques comme celle du Caesareum de Cyrène; cf. Gros/Deneauve, CRAI, 1980, 311.

56. Colonnades composées de 18 colonnes; base composite, fût cannelé; chapiteau corinthien.

57. Gros/Deneauve, CRAI, 1980, 317.

escalier de quelques marches⁵⁸. De part et d'autre du porche un portique large d'environ 8m longeait la façade et assurait la continuité monumentale entre la basilique et les constructions qui bordaient les longs côtés de l'aire à ciel ouvert⁵⁹. L'aspect de la façade orientale ne peut être connu car le soutènement absidé en s'effondrant en a fait disparaître toute trace. D'après l'étude stratigraphique et stylistique, Gros date les éléments architectoniques de la basilique de la période tardo-hadriane et antonine⁶⁰. L'édification du bâtiment doit sans doute être placée dans le contexte de la reconstruction du centre monumental suivant sa destruction par le feu au cours du II^{ème} siècle ap. J.-C.⁶¹. La basilique doit donc être postérieure à l'année 140.

3. Dossier épigraphique

a/Inscription mentionnant le temple capitolin de Carthage⁶²

Inscription trouvée à Carthage.

ligne 3: dans Marte il est possible que l'on ait "e" pour "i": CVM SIGMENTIS MERCV
ET MARTE PLAGVLAS DAVO /
ATIAS - PVRSAS - III - CAPITOLIV /
PRASINA COLORE CLAVAT

[notat] cum sigmentis Mercu[rio] et Marti plagulas d(...)atias puras III Capitoliu(...)⁶³ [p]rasina colore clavat⁶⁴

Cette inscription, qui n'est pas datable, atteste de l'existence d'un temple capitolin à Carthage. Le texte de l'inscription semble faire partie d'une liste de temples ou peut-être d'une liste des dons d'un dédicant à certains cultes de la ville⁶⁵. L'inscription n'est cependant daucune aide pour établir l'emplacement de ce temple. Il existe aussi un texte de Saint Cyprien qui atteste l'existence d'un temple capitolin à Carthage au III^{ème} siècle de notre ère, aux environs des années 250⁶⁶.

Non expectaverunt saltim ut ascenderent adprehensi, ut interrogati negarent (...); ulti ad forum currere, ad mortem sponte prope- rare, quasi hoc olim cuperent, quasi amplecterentur occasionem da- tam quam libenter optassent (...); nonne quando ad Capitolium sponte ventum est, quando ulti ad obsequium diri facinoris acces- sum est, labavit gressus, caligavit aspectus, tremuerunt viscera, bracchia conciderunt? (...) Non ara illa, qui moriturus accessit, rogus illi fuit?⁶⁷

58. Gros, Byrsa III, 102.

59. Gros, Byrsa III, 104.

60. Gros/Deneauve, CRAI, 1980, 317.

61. Cf. note 31.

62. CIL VIII, 1013.

63. D'après Barton il faut lire Capitoli v(eteris).

64. Traduction: on note (?) que avec les statues à Mercure (...) et à Mars, il cloua (?) trois pans de tunique vertes sur les trois (...) pures du Capitole ou au Capitole (?).

65. Barton, ANRW, 1982, 289.

66. Barton, ANRW, 1982, 289.

67. Saint Cyprien, De Lapsis, 8; traduction: Ils n'attendirent même pas d'être arrêtés pour monter, n'attendirent pas d'être interrogés pour renier (leur foi); sans y être forcé, il court vers le forum, ils avancent volontairement vers la mort, comme si c'est ce qu'ils désiraient depuis longtemps, comme s'ils embrassaient l'occasion qui leur était donnée de choisir librement; n'est-ce

Saint Cyprien semble faire référence dans ce texte à un lieu en particulier mais il ne précise pas lequel. Cet endroit semble cependant correspondre à un lieu de jugement (cf. *adprehensi et interrogati*). Comme le mot *forum* est mentionné dans la phrase suivante et que l'on sait que sur les "forums" se déroulaient parfois certains jugements, on peut suggérer que le lieu mentionné par l'auteur serait peut-être un des forums de Carthage. Si tel est le cas, ce complexe se trouvait sans doute quelque part sur une hauteur (peut-être sur la colline de Byrsa) puisque Saint Cyp. en précise qu'il fallait monter vers ce lieu (cf. *ascenderent*). De plus comme il mentionne le mot *Capitolium* dans le même passage, on peut supposer que ce temple se trouvait sur ce forum ou du moins à proximité. Néanmoins comme ce texte peut être sujet à interprétation, il serait plus prudent de ne pas le considérer comme concluant en ce qui concerne l'emplacement du temple capitolin.

4. Conclusion

Il est possible que la *platea nova* mentionnée par Victor de Vita occupait uniquement l'*area centrale* de la colline de Byrsa, *area centrale* qui était peut-être en contact direct avec la grande basilique civile que nous avons décrite. L'énorme superficie du plateau explique le morcellement de celui-ci en plusieurs zones séparées. Il est cependant difficile de comprendre aujourd'hui l'organisation globale de la colline de Byrsa. L'existence des édifices modernes rend peu probable la possibilité future d'avoir jamais un aperçu complet de cet ensemble monumental. La comparaison avec d'autres "forums" de Proconsulaire en est donc presque impossible. Il serait cependant intéressant d'imaginer, en ce qui concerne l'*area centrale*, une vaste aire entourée de portiques et fermée à l'Est par cette grande basilique⁶⁸. Sur le côté opposé se dressait peut-être le capitole ou l'*aedes concordiae*⁶⁹ dont l'existence est uniquement attestée par des inscriptions⁷⁰. Il sera probablement impossible de confirmer cette hypothèse; mais l'implantation d'un schéma du type décrit par Vitruve serait d'autant plus probable que l'aménagement original de l'esplanade date de l'époque augustéenne, époque qui a vu le plus grand nombre d'applications de ce schéma⁷¹, et que de plus les architectes auraient eu ici l'occasion de travailler avec un terrain vierge, sans devoir tenir compte de constructions antérieures. Si tel était le cas, il serait alors intéressant de constater que Carthage, tout en conservant un centre "commercial" à proximité du rivage, se dotait à haute époque d'un "forum" de type "vitruvien" dans un espace qui, coupé de toute circulation charriére, aurait sans doute été réservé aux cérémonies d'aspect plus officiel.

pas vrai que quand il vint devant le Capitole volontairement, quand sans y être forcé il approche de la réalisation de son crime sinistre, son pas devint un labeur, son regard s'assombrit, ses entrailles tremblèrent, ses bras lui tombèrent? Cet autel, où il allait mourir, n'était-il pas son propre bûcher?

68. La basilique date du 11^{ème} ap. J.-C mais il est possible qu'elle ait été la reconstruction d'un édifice d'époque antérieure; seules des recherches ultérieures pourront déterminer quel fut l'aspect de cette partie orientale à l'époque augustéenne.

69. Nous avons mentionné ce temple à la page 25.

70. Cf. dossier épigraphique p. 28 et p. 25.

71. Cf. chapitre 1 p. 18 et note 10.

VI. Hippo Regius

A. Vieille place du front de mer

Au bord du front de mer, immédiatement au Sud des Grands Thermes du Nord¹ (plan H1, 3) s'étend une place dallée, bordée d'un portique. Son angle Nord-Est est attesté par la jonction de deux caniveaux semblables à celui du "forum" flavien (cf. ci-dessous; paragraphe B, 2). Sur son côté Nord (55,5m) le dallage vient buter contre une marche. De nombreux débris de colonnes à chapiteaux corinthiens y ont été découverts².

B. "Forum" flavien

1. Généralités³

Le "forum" d'Hippo Regius est une grande place rectangulaire entièrement dallée. Certaines de ces dalles sont gravées d'une grande inscription dédicatoire (plan H2, a)⁴. Le "forum" (plan H1, 1) est située à 80m à l'Est du mamelon central (plan H1, 2) qui s'élève en plein cœur de la ville⁵. Il a été aménagé au croisement de deux voies qui sont peut-être le cardo maximus et le decumanus maximus de la ville. En fait il est difficile d'établir quelles sont les voies principales de la ville, car l'implantation du réseau des rues, qui précède certainement la conquête romaine, ne présente pas un quadrillage régulier.

2. Portiques et portes

La place était entourée de portiques au moins sur trois côtés (Ouest, Nord, Est)⁶. Le niveau du portique est surélevé de 40cm par rapport au niveau de l'area. On y accédait par deux marches à la base desquelles se trouvait un caniveau semi-circulaire. Les colonnes cannelées reposaient sur des bases attiques, elles-mêmes posées sur des socles rectangulaires. Une corniche, au décor chargé, et une architrave⁷ dont il ne reste en place que quelques fragments surmontaient les chapiteaux composites.

L'accès principal de la place est situé au Nord du péristyle Est. En ce point aboutissait le decumanus qui menait vers l'Est aux quartiers du front de mer (plan H2, b). L'accès au "forum" est nettement marqué par un seuil parallèle au cardo. Huit cavités circulaires taillées dans le seuil indiquent que l'accès pouvait être fermé par des grilles. Après le seuil s'ouvre un vestibule dont le sol et les revêtements des murs étaient en marbre⁸. Une entrée identique (plan H2, c) s'ouvrait au coin Nord-Est du "forum". On pouvait accéder au "forum" par une autre porte (plan H2, d) située à l'extrême Sud du

1. Lassus, Libyca, 1959, 308.

2. Lassus, Libyca, 1959, 308 et Lassus, Libyca, 1958, 231.

3. Hippo Regius, nom moderne Hippone; ville côtière de la Proconsulaire; au Sud-Ouest de la ville moderne d'Annaba (Bône) en Algérie; carte 1.

4. Voir dossier épigraphique p. 33.

5. Plan H1; nom moderne: colline de St. Augustin.

6. Dimensions: portique Est large de 7m, portiques Nord et Ouest larges de 5m.

7. Pour une description complète des colonnes, bases, corniches et architraves des portiques cf. Marec, Libyca, 1954, 365-366.

8. Marec, Libyca, 1954, 368.

péristyle Est. Le seuil de marbre porte encore les traces d'un dispositif de fermeture. Par cette porte, on aboutissait sur la rue longeant le "forum" au Sud (plan H1; rue des Augustales)⁹. Au Nord, le "forum" est clos par un mur qui s'interrompt néanmoins à son extrémité orientale; il existait peut-être à cet endroit un accès direct au péristyle Est. A l'angle Nord-Est du "forum" ce mur de clotûre est doublé sur une longueur de 10m par la maçonnerie d'une fontaine monumentale (plan H2, o) qui est adossée au mur.

3. Côté Nord

Au Nord le "forum" était isolé de la rue par un mur. Aucun édifice ne s'ouvre sous ce portique.

4. Côté Est

Sous le péristyle Est, au Sud de l'accès principal, s'ouvrent de petites salles de dimensions variées dans lesquelles ont été découverts autels et fragments de statues (plan H2, i)¹⁰. Les murs de ces salles étant fort ruinés, leur nombre exact ne peut être déterminé avec précision. Marec suppose qu'il y en avaient au moins douze¹¹.

5. Côté Sud

a/Grand temple

La partie centrale du côté Sud de l'area est occupée par un grand édifice (plan H2, h) dont seuls restent les soubassements en grand appareil qui sont vraisemblablement les substructures du podium d'un temple¹². Ceux-ci dessinent un vaste rectangle qui s'étend sur 15m en avant de la limite Sud de la place. Marec suppose que des dépendances arrières se prolongaient au delà du rectangle formé par la place et que l'édifice était flanqué, en léger retrait, d'ailes latérales¹³. Cependant ceci n'est absolument pas illustré par le plan qu'il fournit avec sa description (plan H2). Sept mètres au Nord de ces vestiges se trouvent les ruines d'un escalier monumental dont seuls les 1^{er} et 2^{me} degrés sont conservés¹⁴. Sur les lieux on a découvert la main gauche d'une statue colossale¹⁵, mais jusqu'à aujourd'hui aucune inscription dédicatoire n'a été retrouvée. Marec suppose néanmoins qu'il s'agit du temple capitolin de la ville¹⁶.

9. Marec, Libyca, 1954, 371.

10. Pour une description complète de ces petites salles cf. Marec, Libyca, 1954, 368-370; on aurait pu penser, à première vue, être en présence de boutiques mais l'aspect très luxueux de ces salles (sols et revêtements des murs en marbres de couleurs variées) en plus des découvertes d'autels et de statues, semble indiquer que nous sommes en présence de petites chapelles; cf. Marec, 1954, 71.

11. Marec, Libyca, 1954, 368

12. Barton, ANRW, 1982, 288.

13. Marec, Libyca, 1954, 372.

14. Marec, Libyca, 1954, 372.

15. Marec, Libyca, 1954, 372.

16. Marec, Libyca, 1954, 372; nous verrons en conclusion qu'il existe peut-être une autre interprétation.

b/Place annexe

Le caniveau et la marche qui précède la colonnade Ouest, se prolongent au delà de la limite Sud du "forum" (sur le plan H2, c'est le prolongement de cette rigole et de cette marche qui est représenté). Ce caniveau et cette marche forment la limite occidentale d'une place annexe rectangulaire (plan H2, e) de 17m (Nord-Sud) par 21,5m (Ouest-Est). De toute évidence cette place était également entourée de portiques. On y a retrouvé cinq tambours de colonnes à fût lisse¹⁷ ainsi qu'une base de statue dont la dédicace mentionne un collège des *Augustales*¹⁸.

6. Côté Ouest

Au Nord-Ouest du "forum" (plan H2, f) deux salles se succèdent sur plus de 20 mètres d'Est en Ouest. La première salle (Est) mesure 10m sur 12m et est dallée de marbre. Le seuil de cette salle est flanqué de piliers carrés. Les murs en grand appareil sont plaqués de marbre à l'intérieur. La deuxième salle était probablement de dimensions identiques mais le mur du fond a été coupé par la route moderne¹⁹. Selon Marec, cet édifice devait servir de curie; son plan ainsi d'ailleurs que sa décoration justifient certes cette identification²⁰. Il aurait été intéressant de voir si elle présentait la série de gradins que l'on retrouve souvent dans ce genre d'édifice²¹.

7. Structures situées dans l'enceinte du "forum"

L'axe longitudinal médian de l'area est occupé du Sud au Nord par trois édifices²². Un piédestal rectangulaire (plan H2, g) long de 5,5m et large de 3m occupe exactement le centre de la place. Il s'agit là d'une base de statue, probablement équestre si l'on en juge par sa taille et sa forme allongée. A cinq mètres plus au Nord s'élève un petit édifice qui occupe un espace rectangulaire de 2,5m par 3m (plan H2, j). Il présente quatre côtés à pans incurvés et il est flanqué aux quatre coins de dés carrés supportant quatre colonnes²³. On pouvait y accéder par trois marches. Deux fragments de bas-relief en marbre, représentant tous deux le buste d'un gaulois captif²⁴, ont été découverts à proximité de l'édifice et auraient pu faire partie de sa décoration. Ce monument était peut-être une tribune aux harangues²⁵. Enfin tout au Nord, on retrouve les vestiges de trois constructions tellement confuses qu'il est impossible de préciser à quoi elles servaient.

17. Ces tronçons n'appartiennent pas aux colonnes des portiques du "forum" qui ont une forme différente.

18. Marec, *Libyca*, 1954, 371; voir dossier épigraphique p. 34.

19. Marec, *Libyca*, 1954, 366-367.

20. Elle présente en effet le plan typique de la curie, un grand édifice divisé en deux salles; cf. Romanelli, *Enciclopedia classica*, 1970, 108.

21. Romanelli, *Enciclopedia classica*, 1970, 108.

22. Marec, *Libyca*, 1954, 373

23. Deux tronçons de colonnes corinthiennes cannelées ont été retrouvées aux pieds de l'édifice ainsi qu'un chapiteau de style composite identique à celui des portiques mais de plus petites dimensions.

24. Marec, *Libyca*, 1954, 373.

25. Marec, *Libyca*, 1954, 373.

8. Dossier épigraphique

a/Inscription du dallage²⁶

Inscription monumentale comportant deux lignes gravées à même les dalles de l'area (plan H2, a) et dont la première ligne devait occuper toute la largeur.

1ère ligne²⁷

C PACCIVS AFRICANVS PONT COS PRO COS PATRONVS MVNICIPII DEDIC CVRA Q S
VDE

2ème ligne

CONTVLIT L DOMITIVS FVSCVS CHVNNVRIO FLA R HO

Ligne 2: *Domittus* pour *Domitius* doit être une erreur du lapicide qui semble néanmoins étrange pour une inscription de cette importance.

Consul aux environs de 67 ap. J.-C.²⁸, le proconsulat de C. Paccius Africanus a pu être datée de 77-78 ap. J.-C.²⁹

Sur une inscription de Leptis Magna, ce fut un légat propréteur qui, au nom de Paccius Africanus, présida à la cérémonie de la dédicace de l'arc; il porte le nom de Domitius Ponticus et comme Paccius il était patron du municipio. Marec se sert de ces indices pour restaurer à la suite du nom du personnage qui officia au nom de Paccius à Hippone, les titres de préteur et de légat propréteur. Du nom de ce personnage, il ne reste que les lettres Q S UDE. Marec pense, peut-être trop optimistiquement, pouvoir reconstituer le nom Quintus Servilius Pudens qui serait peut-être l'ancêtre d'un autre Quintus Servilius Pudens qui fut consul en 166 ap. J.-C. et proconsul d'Afrique sous Marc Aurèle³⁰.

Le nom de Domitius Fuscus est autrement inconnu et le cognomen de Chunnurio semble indiquer l'origine berbère du personnage. Marec propose de restaurer AUG après le FLA. Mais d'après l'espace disponible entre les lettres FLA et R HO on pourrait également restaurer PERP pour perpetuus. D'une manière ou d'une autre il semble qu'il y ait eu à Hippo Regius un culte impérial. Voici la restitution qu'en fait Marec.

C(aius) Paccius Africanus pont(ifex) Co(n)s(ul) Proco(n)s(ul) patronus
municipii dedic(avit) cura Q(uinti) S[ervilii] P]ude[ntis] praetoris legati
propraetoris patroni] contulit L(ucius) Domittus Fuscus Chunnurio fla[men]
augusti (vel perpetui) pejr ho[norem]³¹

26. Je n'ai pas pu trouver de facsimile adéquat de cette inscription; c'est pourquoi je donne ici le texte restitué par Marec dans *Libya*, 1954, 383-385.

27. La première ligne occupait toute la largeur de la place. Il m'est donc impossible de la représenter telle qu'elle apparaît. On excusera donc la présentation sur deux lignes que j'utilise ici.

28. Degrassi, *Fasti Consulari*, 18.

29. Thomasson, "Africa", *RE*, suppl. XIII.

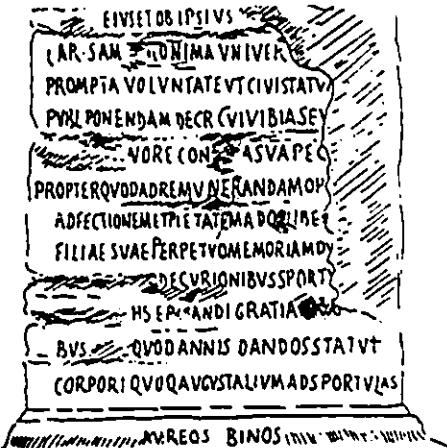
30. *Prosopographia imperii romani*, III, numéro 424; on a retrouvé à Althiburos une inscription mentionnant ce Q Servilius Pudens (*CIL VIII*, 27782).

31. Traduction: Caius Paccius Africanus, pontife, consul, proconsul, patron du municipio a dédié par le soin de Quintus Servilius Pudens (préteur, légat propréteur et patron); Lucius Domitius Fuscus Chunnurio flamme d'Auguste, en l'honneur de sa charge a collaboré..

b/Base de statue³²

Base rectangulaire de calcaire très effrité, montée sur socle et couronnée d'une corniche moulurée. Les deux premières lignes ainsi que tout le côté droit de l'inscription manquent. Elle fut retrouvée sur la place annexe du "forum" (plan H2, e).

EIVS ET OB IPSIVS
 LAR SAM RONIMA VNIVER
 PROMPTA VOLVNTATE VT CIVI STATVA
 PVBL PONENDAM DECR CVI VIBIA SEV
 NORE CON A SVA PEC 5
 PROPTER QVOD AD REMVNERANDAM OP
 ADEFFECTIOM ET PIETATEM ADQ LIBE
 FILIAE SVAE PERPETVO MEMORIAM DV
 DECVRIONIBVS SPORTV
 HS EP ANDI GRATIA AVG 10
 BVS QVOD ANNIS DANDOS STATUIT
 CORPORI QVOQ AVGVSTALIVM AD SPORTVLAS
 AVREOS BINOS



Ligne 11: ligature i et t dans le mot statuit; quod pour quot.

Cette inscription révèle l'existence d'une corporation d'Augustales, institution assez rare en Afrique, puisqu'elle est attestée uniquement à Ammaedara, à Utique (Proconsulaire), à Aquae Thibilitanae, à Caldis, à Timgad, à Theveste (Numidie), à Banasa et à Volubilis (Maurétanie Tingitane)³³. Son existence à Hippone est d'ailleurs confirmée par une seconde inscription³⁴ qui fut découverte dans les Thermes du Sud de la ville (plan H1, 4). Bien que les tournures de phrases soient différentes, elle peut être utile à la lecture de la première inscription.

q. aURELIO Q. FIL. QVIR HONORATO.
 /flamini AVG. P P OMNIBVS HONORIBVS FVNCTO
 ob insigne[m] IN CIVES AMOREM ET OB MONESTISSI
 mam egregiamque EIVS LIBERALITATEM QVO TESTA
 mento dedit illatis h.s.c. MIL. IN. DIE NATALI MARIAE.
? honoratianae. vxoris. SVAE FLAMI
 nicae IAE PERPETVO. DECVRIO
 nibus item curiis omnibus ET AVGVSTALIBVS. EPVLA
 TORIA clarissimus ordo ET POPVLVS. HIPONIENSIS.
 10 EX. TSPORTVLAS et AT REFERENDAM MEMORIE
 FAN... RASTAR... RIÆSATVRNINÆ VXORIEIVS
VR. IA... ET QWE HONOR CONTENTA

[Q(uinto) Au]relio Q(uinti) fil(io) Quir(ina tribu) Honorato [flamini a]ugusti p(atrono) p(erpetuo) omnibus honoribus functo [ob insigne]m in cives amorem et ob honestissi [mam egregiamque eius liberalitatem quo testa]mento dedit illatis (sestertium) C mil(ia) in die natali Mariae [...]tianae uxoris sua flamini[nicae (...)]iae perpetuo decurio[nibus (...)] et augustalibus epula[to]ria [cla]r[i]ssim[us ordo] et populus Hipponiensis ex ?[sp]ortulas

32. Je donne ici le texte restitué par Marec dans *Libya*, 1954, 394.

33. Duthoy, *Epigraphische Studien*, 1976, 175.

34. AnnEpig, 1958, 144.

[et?] at referendam memoriae Fan [...] rastar [...] riae Saturninae uxori: [s] eius
[...] Jur [...] ia et quae honor[e] content[a]³⁵

Il s'agit ici de festins commémoratifs offerts aux décurions et aux Augustales par un flamine augustal à la mémoire de sa femme. Ce texte clarifie en partie le sens du premier texte. Mais les deux textes sont trop différents dans leur forme pour que l'on puisse compléter la plupart des lacunes de la première inscription. Il existe cependant une troisième inscription, découverte à Thubursicu Numidarum, qui nous apporte quelques indications utiles. En voici le facsimile³⁶:

L A R C I A E
 L A E T A E
 A · L A R C I · M A C R I N
 PRINCIPIS · GENTIS · N V M I
 S D A R V M · E T · F L A M I N I S · P E R P E T V I
 V X O R I · C V I · O R D O · S T A T V A M · P V B L I
 C E · P O N E N D A M · C V M · D E C R E V I S S E T
 I P S A · H O N O R E · C O N T E N T A · S V A · P E C V N
 P O S V I T = D · D sic

Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'Augustales, certaines tournures de phrases sont semblables et permettent de compléter certaines lacunes du texte d'Hippone; ainsi je propose de lire:

[le nom d'un homme à l'ablatif suivi sans doute de ses titres et honneurs] eius et ob ipsius [...] lar sam [...] ronima univer[sus ordo] prompta voluntate ut civi statua[m] publ(ice) ponendam decr(avit); cui Vibia Sev[era] (...) ho[nore] con[tent]a sua pecunia posuit (vel fecit); propter quod ad remunerandam op[eram] adfectionem et pietatem adq(ue) libe[randam]³⁷ filiae suae perpetuo memoriam du[lcem] (...) decurionibus sportu[las] (...) (sestertium); ep[ul]andi gratia aug[ustali]bus quod annis dandos statuit corpori quoq(ue) augustalium ad sportulas aureos binos³⁸

La plupart des savants qui se sont occupés de l'augustalité, ont été d'accord pour voir dans les organisations des augustales des institutions, composées d'affranchis, participant au culte impérial. Selon Duthoy, ces organisations avaient à la fois une fonction religieuse, sociale et économique: "(...) grâce à l'augustalité les affranchis fortunés, exclus par leur origine du rang décurional et des magistratures municipales, sortaient sur le plan social de l'anonymat (...)" ; et "il suffit de rappeler dans quelle mesure les

35. Traduction: A Quintus Aurelius Honoratus fils de Quintus de la tribu Quirina, flamine d'Auguste, patron à perpétuité, ayant rempli toutes les honneurs, à cause de son amour particulier pour les citoyens et sa générosité noble et formidable; à cause de cela il donna par testament cent mille sesterces comme don le jour de naissance de sa femme, Maria (?), flamine (...) de façon perpétuelle aux décurions et aux Augustales; avec ces dons, l'ordo clarissime et le peuple d'Hippone (organisa) des festins et pour rappeler la mémoire de (?) Saturnina sa femme (?),

36. ILALq, 1297.

37. Après ADQUE, de manière à correspondre au AD REMUNERANDAM, il faut restaurer un adjectif verbal à l'accusatif; c'est pourquoi je propose ici le verbe liberare, seul verbe possible, bien que l'utilisation d'un tel verbe semble étrange ici.

38. Traduction: (A untel, à cause de...); l'ordo décréta par une volonté manifeste qu'une statue devait être posée au nom de l'Etat au citoyen; auquel citoyen Vibia Sevra contente de cet honneur (posa une statue) avec son propre argent; à cause de cela, pour récompenser le travail, l'affection et la piété et pour libérer(?) la mémoire de sa fille de façon perpétuelle, (il donna) des dons de X sesterces aux décurions et aux Augustales; afin d'organiser les banquets des Augustales il établit que chaque année des dons d'environ deux écus d'or soient donnés à la corporation des Augustales.

augustales se sont comportés en évergètes de leurs villes pour démontrer que l'existence d'une organisation d'augustales dans une ville constituait pour cette ville un sérieux apport financier³⁹.

Il est apparemment assez difficile de savoir de quelle façon le culte de l'empereur était rendu par les augustales car la plupart des inscriptions mentionnant des augustales sont des manifestations d'évergétisme commémorant l'érection d'autels, de temples, de constructions ou de réparations des rues⁴⁰. Cependant certaines activités telles que l'organisation de jeux et de festins semblent avoir fait partie des tâches des augustales. Duthoy estime que les augustales étaient probablement chargé du culte du *genius Augusti* ou du *numen Augusti*, puis après la mort d'Auguste du *genius* de l'empereur vivant⁴¹. La découverte de cette inscription dans l'annexe du "forum" est peut-être significative, car on peut supposer qu'il y avait, soit sur cette place annexe soit sur le "forum" même, une salle où la corporation se réunissait.

9. Conclusion

Il est difficile d'établir une chronologie absolue ou même relative du "forum" d'Hippo Regius. Certes, l'inscription monumentale gravée dans le dallage du "forum" date au plus tôt de 77 ou 78 ap. J.-C. De façon générale on peut donc suggérer que l'ensemble monumental de la place publique a probablement été aménagé vers la fin du premier siècle ap. J.-C. et au cours du second siècle. Pour l'édifice Nord-Ouest, nous possédons quelques éléments importants de datation. Lors d'une campagne de fouilles en 1964, Jean-Paul Morel a effectué un sondage dans le sous-sol de cet édifice et a pu établir un *terminus post quem*⁴². D'après la céramique sous-jacente, le sol pourrait dater du dernier quart du premier siècle ap. J.-C. ou du début du second siècle, ce qui s'accorde parfaitement avec les conclusions précédentes. Quant à la vieille place située au Sud des thermes du Nord, une datation a également pu être établie. Toujours d'après les recherches de Morel, l'aménagement de ce complexe daterait du dernier quart du Ier siècle av. J.-C.⁴³.

La découverte de l'inscription de Vibia Severa ouvre une nouvelle possibilité quant à l'identification de ce "forum" et particulièrement du temple qui s'y dressait. Je pense que c'est peut-être à tort que Marec a identifié ce temple comme un Capitole. Aucune dédicace à Jupiter, Junon et Minerve n'a été découverte sur ce "forum" ou ailleurs dans la ville. La mention d'un flamine augustale et la présence d'une corporation d'augustales dans la ville prouvent que le culte impérial était célébré à Hippo Regius. Et la découverte, sur ce "forum", de ces deux inscriptions est un élément en faveur de l'hypothèse que le temple était voué au culte de l'empereur; probablement un des flaviens. Nous aurions alors un forum de type "impérial" construit à l'époque de l'obtention du statut de colonie par la ville qui vint s'ajouter ainsi à la vieille place du I^{er} siècle av. J.-C. On pourrait en fait considérer cette vieille place du front de mer comme la place "maritime" de la ville; place où se concentraient les activités commerciales sans doute fondamentales à l'essor économique d'un port de l'importance d'Hippo Regius.

39. Duthoy, ANRW, 1978, 1294.

40. Duthoy, ANRW, 1978, 1283.

41. Duthoy, ANRW, 1978, 1299-1300.

42. Morel, BAA, 1968, 64.

43. Morel, BAA, 1968, 62.

VII. Mactaris

A. "Forum numide"

1. Généralités¹ (plan Mal, 11 et plan Ma2, 9)

La cité de Mactaris possédait deux centres publics². Le plus ancien, que les historiens appelle le "forum numide"³, est une large place de forme plus ou moins trapézoïdale entièrement dallée. Cette place qui s'étend au centre des ruines actuellement dégagées, est bordé au Nord par une large voie de direction Est-Ouest qui pourrait être le decumanus *maximus* de la ville⁴. Une rue Nord-Sud borde le "forum numide" à l'Ouest.

2. Portiques et portes

Cette place n'est pas entourée de portiques et elle est complètement ouverte au Nord, donnant ainsi sur le decumanus. A l'Ouest, la place communiquait avec la rue Nord-Sud par une escalier monumental.

3. Edifices entourant le "forum numide"

Au Nord s'élevait un temple à double crypte⁵ (plan Mal, 9 et Ma2, 10) qui était séparé du "forum numide" par le decumanus et qui devait recouvrir un sanctuaire encore plus ancien⁶. Ce temple sans doute dédié à Liber Pater⁷, est en grande partie détruit. Il n'en reste aujourd'hui que le podium en forme de trapèze et l'escalier monumental dont sept marches subsistent encore, encadrées de deux grands soubassements moulurés. A l'Ouest, de l'autre côté de la rue Nord-Sud qui limitait la place, s'élevait un bâtiment sans doute public (plan Ma2, 8). Sur les côtés Est et Sud, des bâtiments aujourd'hui arasés bordaient directement le "forum numide". Parmi ces édifices ou du moins à proximité de la place, Picard suppose qu'il devait y avoir un temple de Rome et d'Auguste, se basant sur la découverte d'une inscription du III^{me} siècle ap. J.-C.⁸.

1. Nom moderne Mactar; ville de Proconsulaire située à 146km au Sud-Ouest de Carthage; cf. carte 1.

2. Mahjoubi, 1974, 50.

3. Fortuner, BCTH, 1976/78, 159.

4. Ceci est hypothétique car les fouilles sont loin d'être assez étendues pour que l'on ait une bonne idée du réseau complet des voies de la ville.

5. Pour une description complète de ce temple cf. Picard, Karthago, 1958, 49-54.

6. Picard, Karthago, 1958, 52.

7. Picard, Karthago, 1958, 50.

8. Le texte de cette inscription est publiée dans Picard, Karthago, 1958, 64.

B. "Forum" de Trajan

1. Généralités (plan Ma2, 18)

Le "forum" trajanien de Mactaris se présente comme une grande place rectangulaire entièrement dallée. Il est intéressant de constater, d'après le plan qui en a été établi, qu'aucun édifice ne semble avoir été construit sur ce "forum". Cependant, tout le côté septentrional du "forum" trajanien a aujourd'hui complètement disparu et il est donc fort possible qu'un ou plusieurs édifices se dressaient sur le côté Nord.

2. Portiques et portes

La place du "forum" est entourée de portiques sur quatre côtés. Les portiques Est, Nord et Ouest sont de même largeur alors que le portique Sud est plus étroit. Cette différence s'explique par le fait que le portique Sud est de la même largeur que l'arc monumental qui servait de porte au "forum". La colonnade vient s'appuyer sur les angles Nord-Est et Nord-Ouest de l'arc tandis que le mur d'enceinte qui entoure le "forum" s'appuie sur les angles Sud-Est et Sud-Ouest de l'arc⁹.

La plupart des bases de la colonnade ont été retrouvées *in situ*. Un certain nombre de colonnes subsistent encore debout et trois chapiteaux ont été retrouvés. De style corinthien, deux sont d'époque trajanienne tandis que le troisième est plus tardif¹⁰. Certains fragments de l'entablement ont également été retrouvés. Son décor simple s'oppose nettement aux éléments décoratifs de l'arc qui marque l'accès principal du "forum"; en effet, "les moulures de l'architrave et de la corniche sont au contraire particulièrement chargées."¹¹. L'arc et les portiques ne sont donc probablement pas contemporains.

L'accès principal au "forum" est donc cet arc monumental situé sur le côté Sud et placé dans l'axe de la place. Cette porte à baie unique est datable de 116 ap. J.-C., date qui a pu être établie grâce à l'inscription gravée sur l'entablement de la face Sud de l'arc¹². Conservé sur toute sa hauteur, l'arc présente deux piédroits décorés d'une colonne engagée sur ses faces Nord et Sud¹³. La plinthe des piédroits présente une partie lisse de 64cm surmontée de moulures de 23cm¹⁴. Bien que Fortuner ne le mentionne pas, on remarquera, si l'on examine les photos qui ont été prises de l'arc, que les piliers de celui-ci sont intérieurement vides.

9. Fortuner, BCTH, 1976/78, 162.

10. Fortuner, BCTH, 1976/78, 165.

11. Fortuner, BCTH, 1976/78, 165; Fortuner ne précise pas ce qu'elle entend par décor "chargé".

12. CIL VIII, 11798 (=621); cette inscription a pu être datée grâce à la titulature de l'Empereur Trajan (Beschaouch, Karthago, XIV, 169-170); il fut inauguré entre avril et septembre 116.

13. Mahjoubi, 1974, 51.

14. Fortuner, BCTH, 1976/78, 163.

3. La "place de l'arc" (plan Ma2, 15)

Au Sud du "forum", le decumanus s'élargit pour former une petite place dominée par l'arc monumental. Cette place dallée est bordée au Sud par des maisons (Ma2, 21), à l'Ouest par un édifice dont les murs sont constitués de pierres à bossage (plan Ma2, 15a) et à l'Est par une fontaine (plan Ma2, 15b).

4. Dossier épigraphique

a/Inscription de Lucius Rupilius¹⁵

Inscription découverte dans les thermes situés au Sud-Ouest du "forum numide".

[...Pro] restituta sa[lute] Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Antonini Aug(usti) Armeniaci Parthici [Medici pontificis] maximi p(atris) p(atriae) trib(unicia) pot(estate) XXIII co(n)s(ul) III [Imperatoris V vel VI...] civitas M[ac]taritanor[um] ... extruxit? a)nno Sexti Laterani proco(n)s(ul)is c(larissimus) v(ir) L(ucius) Rupilius Au[...leg(atus)] eius dedicavit¹⁶

La question du "Capitole"

Si je mentionne cette inscription à première vue sans rapport avec les fora de Mactaris, c'est que Picard s'en est servi pour prouver l'existence d'un temple capitolin. Cette inscription était gravée sur la frise d'une architrave. La frise comprenait trois soffites qui portaient un décor figuré (un arbre dans lequel se trouvent deux lions et deux Cupidons; un cratère entouré d'un griffon et d'un centaure engagés dans une querelle; un centaure et un griffon apaisés, cette fois séparés par trois figures divines). Picard pense que cette architrave appartenait à un temple (pour lequel il ne propose d'ailleurs pas d'emplacement précis) puisque la formule *pro salute Augusti* marque normalement la dédicace d'un temple ou d'un autel¹⁷. Le décor figuré sur les soffites rappelle certains soffites du temple capitolin d'Althiburos¹⁸. Picard a suggéré que les trois divinités sculptées sur le troisième soffite correspondaient à la triade capitoline et que cette inscription provenait peut-être d'un temple capitolin. Quant au combat des deux monstres, "le centaure et le griffon sont les serviteurs monstrueux des *Dii Patrii*, Liber et Apollon; leur association à Jupiter, Junon et Minerve nous fait croire que l'entablement provenait d'un Capitole"¹⁹.

Cette inscription est datable grâce la mention de la 23^{ème} puissance tribunicienne de Marc Aurèle qui s'étend de décembre 168 à décembre 169²⁰.

15. CIL VIII, 11799; je n'ai pu me procurer un facsimile adéquat de cette inscription; celle donnée dans le Corpus est incomplète, d'autres fragments ayant été découverts postérieurement à la parution du supplément 1; je donne donc ici la transcription de Picard, Karthago, 151.

16. Traduction: (...) pour le salut de l'empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste Armeniacus Parthicus Medicus, grand pontife, père de la patrie, revêtu de sa 23^{ème} puissance tribunicienne, consul trois fois, imperator cinq ou six (?) fois, la cité des Mactarois éleva (...) en l'année du proconsulat de Sextus Lateranus; Lucius Rupilius, clarissime, légat (de Lateranus) le dédia.

17. Picard, Karthago, 152.

18. Barton, ANRW, 1982, 293; je n'ai hélas pas pu me procurer des photos adéquates du temple capitolin d'Althiburos pour vérifier cette affirmation.

19. Picard, Karthago, 152.

20. Sear, Roman Coins and their Value, 1988, 164.

Cagnat (Cours d'épigraphie latine, 200-201) mentionne que Marc Aurèle abandonna les titres de *Medicus*, *Parthicus* et *Armeniacus* à la mort de Lucius Verus lors de l'hiver 169, bien que certaines inscriptions postérieures à cette date les mentionnent encore. Cependant le proconsul T. Sextius Lateranus fut consul en 154 et proconsul d'Afrique en 170-171²¹. Cette inscription doit donc être de cette année là. On ne peut supposer que la titulature de l'empereur n'avait pas encore été mise à jour.

A cette date, comme on peut le constater par la présence du mot *civitas* dans le texte, Mactaris est encore cité périgrine. Les villes qui construisaient un temple capitolin étaient en général déjà profondément romanisée²². Or Mactaris ne devint colonie que sous le règne conjoint de Marc Aurèle et de Commode soit entre 176 et 180 ap. J.-C.²³. Doit-on supposer, comme la proposition de Picard semble le suggérer²⁴, que la ville savait dix ans à l'avance qu'elle allait devenir officiellement une colonie et qu'à cette occasion elle aurait décidé d'élever un temple à la triade capitoline? La démonstration de Picard, basée sur une inscription mutilée qui ne mentionne même pas de temple, est loin d'être convaincante. D'ailleurs, pour revenir aux soffites découverts par Picard, on pourrait rappeler que celui-ci écrit que le griffon et le centaure sont "les serviteurs monstrueux des *Dii Patrii*, *Liber* et *Apollon*" (cf. ci-dessus). Or nous savons qu'un temple à *Liber Pater* dominait le côté Nord du "forum numide"²⁵. De plus, selon Picard, ce temple date du troisième quart du II^e siècle ap. J.-C. (cf. conclusion, ci-dessous), ce qui correspond de près à la datation de l'inscription à Marc Aurèle. Ne peut-on pas supposer que ces soffites aient appartenu au temple de *Liber Pater*, décoration plus naturelle pour ce dernier que pour un temple capitolin?

5. Conclusion

Selon Picard, la datation du "forum numide" est à mettre en rapport avec l'érection du temple de Rome et d'Auguste. D'après Toutain²⁶, les dédicaces de temple à Rome et Auguste sont rares en Afrique et aucune n'est postérieure au règne de Tibère. La place doit donc dater des premières années de l'empire²⁷. Cet élément de datation ne semble cependant nous donner qu'un terminus ante quem et il est possible que la place soit antérieur à cette date que propose Picard. Mactaris est après tout une ville ancienne qui devait posséder une place publique avant l'arrivée des Romains en Afrique.

Quant au temple de *Liber Pater* il a été daté par Picard²⁸ grâce aux éléments architectoniques et décoratifs qui ont pu être retrouvés. Il fut proba-

21. Thomasson, "Africa", *RE*, Suppl. XIII.

22. Le culte à la triade capitoline se rencontre dans deux *civitas* (Zucchar et Biracsacar) mais qui étaient peut-être jumelées à des *pagi* de citoyens romains; cf. U. Bianchi "Disegno storico del culto capitolino nell'Italia Romana e nelle provincie dell'Impero", *Memorie della Accademia nazionale dei Lincei*, VIII, 2 (1950), 349-416.

23. Cf. chapitre 2 p. 29-30.

24. Picard, *Karthago*, 154; "la ville est pourtant encore donnée comme *civitas* en 169, lors de la construction du Capitole, qui annonce la promotion coloniale, effective une dizaine d'années plus tard".

25. Cf. supra p. 37.

26. Toutain, *Cultes païens*, I, 63.

27. Picard, *Karthago*, 64.

28. Picard, *Karthago*, 54.

blement construit sur un sanctuaire plus ancien dans le troisième quart du II^{ème} siècle ap. J.-C.

La datation du "forum" de Trajan pivote autour de la datation de l'arc (116 ap. J.-C.²⁹). Fortuner a remarqué que lors de la construction du portique, la colonnade vint recouvrir en partie la plinthe de l'arc³⁰. L'aménagement de la place ou du moins du portique de la place fut probablement postérieur à la construction de l'arc. Ce dernier fut peut-être édifié pour commémorer un évènement particulier, par exemple une visite de l'empereur. La construction du "forum" par contre ne commémore pas l'obtention d'un nouveau statut, puisque la cité ne devint colonie que sous Marc Aurèle et Commode. Peut-être fut-il construit simplement parce que la vieille place était devenue trop exiguë.

Des sondages effectués dans le sol de la place ont confirmé une datation du II^{ème} siècle ap. J.-C.³¹. Par contre les sondages effectués au niveau des portiques ont révélé que le portique tel qu'il apparaît aujourd'hui date du IV^{ème} siècle de notre ère³². Il est difficile d'imaginer que cette place soit restée ouverte pendant deux siècles et il ne faut pas perdre de vue que deux chapiteaux d'époque trajanienne y ont été découverts. Aussi je crois qu'il faut voir dans cette dernière étape une réfection du portique à une époque plus tardive.

29. Cf. note 12.

30. Fortuner, BCH, 1976/78, 163-166.

31. Fortuner, BCH, 1976/78, 166.

32. Fortuner, BCH, 1976/78, 167.

VIII. Madauros¹1. Généralités²

Le "forum" de Madauros est une aire rectangulaire, presque carrée, construit sur un terrain en pente; le niveau le plus élevé se trouvant au Sud³, le point le plus bas au Nord. Le dallage encore visible correspond à une réfection du III^{ème} siècle ap. J.-C. qui est attestée par une inscription taillée dans le dallage du "forum"⁴ (plan Md2, a).

Le "forum" se situe à 90m à l'Ouest d'une grande voie de direction Nord-Sud qui longe les thermes au Nord puis part vers le Sud-Est. Nous appellerons cette voie cardo 1 (plan Md1, C1). Une voie transversale non dallée s'embranche au cardo 1 en direction Ouest vers le "forum" (decumanus 2; plan Md1, D2). La croisée des voies est marquée par un arc monumental presque entièrement détruit. Ce decumanus 2 n'est pas rectiligne mais fait un coude vers le Nord pour ensuite repartir vers le "forum" et aboutir au milieu de son côté oriental. Là, ce decumanus était rejoint par une voie qui venait du Nord (cardo 3; plan Md1, C3) longeait le côté Est de la place.

De même, la place se situe à 70m au Nord d'une autre grande voie qui traverse d'Est en Ouest toute la ville (decumanus 1; plan Md1, D1). De cette voie, partant vers le Nord, une autre rue (cardo 2; plan Md1, C2) aboutissait au milieu du côté Sud du "forum". Comme pour le carrefour cardo 1/decumanus 2, le carrefour decumanus 1/ cardo 2 était marqué par un arc monumental dont il reste les traces mais dont les substructures ont aujourd'hui complètement disparu. Néanmoins, d'après certains débris architecturaux de cet arc qui furent exhumés dans le voisinage immédiat, Gsell estime que cet arc appartient à la fin du II^{ème} ap. J.-C.⁵. Enfin un quatrième decumanus (decumanus 4; plan Md1 D4) aboutissait au milieu du côté occidental de la place.

2. Portiques et portes

Sur ces quatre côtés, la place est entourée de portiques dallés qui sont surélevés par rapport au niveau de la place⁶. La largeur des portiques varie d'un portique à l'autre et à l'intérieur d'un même portique. Seuls les côtés Sud et Est ont une largeur constante de 5,5m et de 5m respectivement. Le portique Ouest a une largeur de 5,6m au Sud du decumanus 4 et une largeur réduite à 3,65m au Nord. Quant au portique Nord, dans sa partie orientale, il est large de 5m tandis qu'à l'Ouest du temple qui le coupe en deux (je discuterai plus loin de ce temple; cf. infra p. 45) il a une largeur de 9,5m⁷. La plupart des bases des colonnes sont encore en place. Pour les côtés Ouest, Sud, Est et Nord-Est, ce sont des bases attiques d'une hauteur variant de 25cm à 28cm.

1. La seule publication qui existe sur le "forum" de Madauros est l'œuvre de Stéphane Gsell et de Ch. Joly, Khamissa, Mdaourouch, Announa II: Mdaourouch, Paris-Alger, 1922; bien qu'elle soit ancienne elle est encore étonnamment à jour et d'une précision que l'on retrouve rarement même dans des publications plus récentes.

2. Nom moderne Mdaourouch située en Algérie; ville de Proconsulaire à 94km au Sud-Sud-Est d'Hippo Regius et à 236km au Sud-Ouest de Carthage; cf. carte 1.

3. Nord conventionnel.

4. Cf. dossier épigraphique p. 45.

5. Gsell/Joly, 1922, 56.

6. Différence rachetée par une marche.

7. Gsell/Joly, 1922, 60 et 69; il faut faire remarquer que cette partie occidentale du portique Nord n'est pas précédée d'une marche.

Elles sont surmontées de fûts hauts de 3,35 à 3,40m et de chapiteaux corinthisiens hauts de 50cm. Ces colonnes en calcaire ont donc une hauteur totale moyenne de 4,15m⁸. Les colonnes de la galerie Nord-Ouest sont plus grandes. Les bases et les chapiteaux de même style que ceux des autres colonnades sont plus hauts et bien qu'aucun fût intact n'ait été retrouvé, Gsell estime que la hauteur totale devait atteindre 5m⁹. Le mur de fond du portique Nord-Ouest servait également comme mur postérieur du théâtre¹⁰.

Trois portes à baie unique s'ouvraient au centre des côtés Est, Sud et Ouest du "forum". Elles pouvaient toutes trois être fermées par des grilles comme l'attestent les mortaises encore visibles dans les seuils de celles-ci¹¹. Un quatrième accès s'ouvrait dans le mur du portique occidental et donnait sur un couloir (plan Md2, p) qui en son extrémité Sud (plan Md2, q) donnait directement sur le decumanus 3.

3. Côté Est

Seul la partie méridionale du portique Est est occupé par des bâtiments.

a/Grande salle "e" (plan Md2)

Sous le portique Est, au Sud de la porte, s'ouvre une grande salle dont l'axe n'est pas perpendiculaire au portique mais oblique légèrement vers le Nord, particularité qui marque peut-être, mais pas de façon certaine, son antériorité par rapport à l'aménagement du "forum"¹². C'est une grande salle rectangulaire qui mesure 16,5m de long sur 6,35-6,5m¹³ de large et qui était divisée en deux espaces inégaux. Contre les murs de la salle arrière, au Nord, au Sud et à l'Est, s'élevait une sorte de banquette ou d'estrade massive en blocage¹⁴. La façade était partagée en trois baies par deux colonnes isolées. Seule la baie principale qui pouvait être fermée par des grilles, servait d'accès à cette salle.

Certains éléments tels que le plan général de cet édifice, la séparation en deux salles et la présence de banquettes dans l'arrière-salle ont poussé Gsell à identifier cette salle comme la curie de Madauros¹⁵.

b/Temple "f" (plan Md2)

Voisin de la curie, au Sud, s'élève un temple qui est précédé d'une cour dallée en pierre calcaire. Cette cour communiquait avec le portique par une grande ouverture large d'environ 2,4m. Un escalier de sept marches s'élève au fond de cette cour. Caractéristique intéressante, il était précédé de deux colonnes dont il ne reste que les bases et qui devaient soutenir un entablement reliant les murs latéraux. C'est un décor étrange puisqu'il devait obs-

8. Gsell/Joly, 1922, 61.

9. Gsell/Joly, 1922, 69.

10. Pour une description du théâtre cf. Gsell/Joly, 1922, 80-92; il existe d'autres exemples où l'on retrouve également un théâtre à proximité du "forum": à Timgad (cf. Lassus, Visite à Timgad, 1969) ou encore à Benevagienna (cf. Ward-Perkins, "From Republic to Empire: Reflections on the Early Provincial Architecture", JRS, 60 (1979), 1-19).

11. Gsell/Joly, 1922, 61 et 66.

12. Cette particularité n'est pas très visible sur le plan Md2 mais Gsell affirme que l'orientation est différente; Gsell/Joly, 1922, 63-64.

13. Le mur oriental de cette salle est en effet un peu plus large que le mur de l'extrémité Ouest.

14. Gsell/Joly, 1922, 65.

15. Gsell/Joly, 1922, 63.

truer la façade du temple. Le temple ne devait pas avoir de pronaos car aucune colonne n'a été retrouvée. De la cella il ne reste que le soubassement.

c/Petite salle "g" (plan Md2)

A l'angle Sud-Est du portique se trouve une baie, pourvue dans l'antiquité de grilles, qui donnait accès à une petite salle rectangulaire. La destination de cette salle reste inconnue¹⁶.

4. Côté Sud

Aucun édifice ne s'ouvre sous le portique Sud¹⁷.

5. Côté Ouest

a/Sanctuaire "h" (plan Md2)

Au Sud de l'angle formé par le portique occidental et le decumanus 4, s'étend une petite salle. Contre le mur occidental s'élève un massif en blocage qui devait probablement porter une statue. Peut-être sommes nous en présence d'un petit sanctuaire¹⁸.

b/Sanctuaire "i" (plan Md2)

Au Nord du decumanus 4, le portique se rétrécit. A cet endroit le mur du fond du portique fut élevé dans le prolongement d'un mur ancien préexistant (cf. infra mur "m", p. 45). Les constructions extérieures à l'Ouest du mur du portique furent en grande partie détruites lors des aménagements d'époque byzantine¹⁹. Mais à 7m à l'Ouest du mur du portique occidental, Gsell a retrouvé les assises inférieures d'une salle rectangulaire²⁰ ouverte vers l'Est, aux murs en grand appareil. Ce sanctuaire est précédé d'une cour plus profonde mais qui d'après l'aspect des murs est d'époque byzantine²¹.

6. Côté Nord

a/Terrasse "k" (plan Md2)

Au Nord du retour du mur du portique Est, fut établie une terrasse de 13m sur 6m maintenue par deux murs de soutènement au Nord et à l'Est. La muraille Est fut construite dans le prolongement du mur de fond du portique oriental.

16. Gsell/Joly, 1922, 66.

17. Gsell/Joly, 1922, 61.

18. Gsell/Joly, 1922, 62.

19. Gsell/Joly, 1922, 58.

20. 4,15m de largeur; 3,25m de profondeur.

21. Gsell/Joly, 1922, 63.

b/Temple "l" (plan Md2)

Un temple dont la façade se tourne vers le Sud coupe le portique septentrional en deux parties distinctes. Ce temple qui mesure 13,3m par 6,1m empiète sur l'aire du "forum"²². Le temple devait être tétrastyle mais aucune trace des colonnes n'a subsisté. L'escalier, qui selon les calculs de Gsell devait être profond de 2,56m, haut de 1,60m et devait présenter huit marches²³, a entièrement disparu.

c/Mur "m" (plan Md2)

Le mur qui ferme le portique Nord à l'Ouest est en fait un mur de remploi qui appartenait à l'origine à un second temple probablement identique²⁴ à celui que nous venons de décrire mais dont il ne reste rien aujourd'hui.

7. Plateforme "s" (plan Md2)

Au coin Sud-Ouest de la place et longeant le portique méridional, Gsell a découvert les traces d'une grande plateforme²⁵. Elle dépasse le niveau du portique. Sa destination reste inconnue. De par sa taille, il pourrait sans doute s'agir d'une base pour un grand groupe statuaire.

8. Basilica (plan Md2, n)

A l'Ouest du couloir qui longe le portique occidental, s'étend une salle rectangulaire (14,6m par 8,20) dont le seul accès donne sur ce même couloir. Dans le mur septentrional se trouve un massif en maçonnerie qui fait saillie vers le Nord et qui devait servir de soubassement à une niche contenant très probablement une statue²⁶. Gsell a interprété cette salle comme étant une basilique à nef unique, peut-être la basilica mentionnée sur une inscription²⁷ découverte près de la forteresse byzantine.

9. Dossier épigraphique

a/Inscription du second dallage du "forum"²⁸

Inscription qui s'étendait sur le dallage du "forum" (plan Md2, a) en avant de l'édifice "e". Les lettres de l'inscription étaient sans doute en bronze mais elles ont toutes disparu. Il ne reste que les encastrements taillés dans le dallage pour les recevoir.

22. Seul les murs septentrional et oriental sont conservés car ils furent inclus dans la forteresse byzantine.

23. Gsell/Joly, 1922, 68.

24. Gsell/Joly, 1922, 69.

25. 16m sur 3,27m de large.

26. Gsell/Joly, 1922, 62.

27. Voir dossier épigraphique p. 46.

28. ILAlg 2120.

M-A-+--n-B	Intervalle de 3-34, avec trois dalles frustes	B-B-VS	- - -	FORVM	CVM	P <small>LA</small> T <small>I</small>	CV NOVO	OPERE	EX-HS
m	n	o	p	q	r	s	t	u	
CC M	B-B	SVA-N-E	C'	NIA STR	AVIT	IDEMQ	B-D		

M(arcus) A[re]llius...]us [...] forum cum p[or]ticu novo opere ex
(sestertium) CC m[il(ibus)] n(ummum) sua [p]ecunia stravit idemq(ue)
[de]d(icavit)²⁹

Après Aurelius venait peut-être deux cognomina ou encore l'indication de la filiation, de la tribu et un seul cognomen finissant en us.

Gsell d'après la forme des lettres date cette inscription du III^{me} siècle de notre ère mais il ne pense pas qu'elle soit postérieure à l'époque des Sévères³⁰ (donc avant 235 ap. J.-C.).

b/Inscription mentionnant la basilique³¹

Inscription trouvée au coin Sud-Est de la forteresse byzantine.

NOMINA CVRIA
QUI BASSILICAM VET
POMP[ei]US

- ligne 1: ligature I et N dans Nomina
- ligne 2: ligature I et B dans qui bassilicam
- ligature I et L dans bassilicam
- ligature A et M dans bassilicam

En voici la transcription:

Nomina curia[lium coloniae(?)] Madaurensium(?) qui bassilicam vet[...] Pomp[ei]us (...)³²

A la suite du nom de Pompeius devait venir une liste d'autres curiales. Selon Gsell curiales est un mot qui fut utilisé pour désigner les decuriones à partir du Bas Empire, sans doute vers la fin du III^{me} siècle ap. J.-C. La

29. Traduction: Marcus Aurelius (...) pava avec son argent le "forum" et le portique par un nouveau travail avec une somme de 200000 sesterces; de même il le dédia.

30. Gsell/Joly, 1922, 58.

31. ILAIG 2135.

32. Traduction: Au nom des curiales de la colonie de Madauros qui ont (restauré?) la vieille basilique; Pompeius (...).

multiplication des ligatures est également un indice que cette inscription est tardive.

Gsell estime que l'on doit restaurer le mot *veterem* après *basilicam*. Ainsi, selon lui, cette inscription implique que si il y avait une *basilica vetus* au Bas Empire il devait très probablement exister une *basilica nova* à la même époque, édifice qui d'après Gsell est le grand bâtiment au "o" du "forum" (cf. plan Md2).

c/Inscription mentionnant un temple capitolin³³

Inscription gravée sur une base de statue qui a été découverte dans les Grands Thermes situés au Nord-Est du "forum" (plan Md1, T).

ET SECVRAS
 ET FILICINIA
 SECVRAS SA
 CERDOTES
 S KAPITOLI FI
 LIO PONTI
 FICI LOCVS
 D.D.D.

(...) fl(amen) aedil(is)³⁴ (duum)vir³⁵ et Filicinia Secura sacerdotes Kapitoli filio pontifici locus d(atus) d(ecreto) d(ecurionum)³⁶

Le mari (dont le nom est inconnu) et la femme étaient prêtre et prêtresse du Capitole. Il y avait donc un culte à la triade capitoline à Madauros. Mais l'emplacement du temple n'a pas été déterminé. Selon Gsell, il y a peu de chance qu'il s'agisse d'un des temples du "forum" car il estime qu'aucun parmi ceux-ci n'est assez large pour avoir contenu la statue de plus d'une divinité. En particulier pour le temple "l" il pense que "la disposition de l'abside prouve qu'une seule divinité y était adorée"³⁷. Cependant, on a découvert des temples capitolins qui ne sont pas beaucoup plus grands que celui du "forum" de Madauros. Par exemple la cella du temple capitolin d'Althiburos ne mesure que 8m par 7m³⁸; celle du temple "l" du "forum" de Madaure a une largeur de 6,10m, ce qui ne fait même pas un mètre de différence.

Il ne faut pas en conclure pour autant que le temple "l" était bien le temple capitolin de la ville. La configuration interne de sa cella n'est pas connue, aucun fragment de sculptures monumentales n'a été jusqu'à maintenant retrouvé et l'inscription dont il est question ici a été retrouvée à bonne distance de l'enceinte du "forum". On doit donc se contenter de conclure à ce stade-ci des recherches, que la ville de Madauros a érigé un temple à la triade capitoline mais que l'emplacement de ce temple n'a pas encore été établi.

33. ILALq 2146.

34. Gsell suppose qu'il y avait une ligature d'un I au dessus du L ou du D.

35. De nouveau, ligature probable du I et du R.

36. Traduction: (...) flamen, édile, duumvir et Filicinia Secura, prêtre et prêtresse du Capitole à leur fils, pontife; le lieu ayant été donné sur décret des decurions.

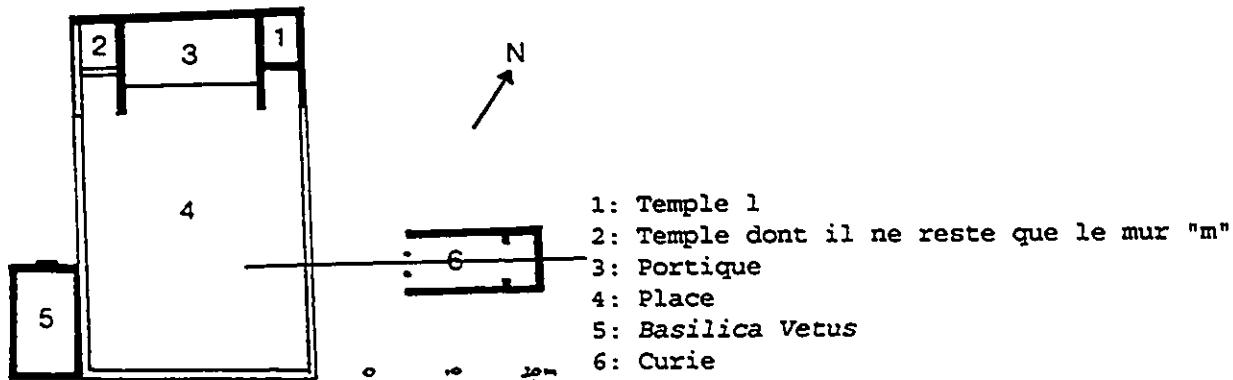
37. Gsell/Joly, 122, 66.

38. Cf. annexe I p. 3 note 22.

10. Conclusion

Selon Gsell, les édifices les plus anciens du complexe sont probablement le temple "l" et le temple dont il ne reste que le mur "m". Tout fait penser que le portique Nord-Ouest est contemporain de ce temple: sa disposition, ses différences marquées par rapport aux autres portique, enfin le fait qu'il y a une différence de niveau (15cm) entre les portiques Nord-Ouest et Ouest.

Devant cet ensemble des deux temples, Gsell pense que s'étendait, lors de la construction originale du "forum", une aire à ciel ouvert de même largeur que la largeur occupée par les deux temples et le portique Nord-Ouest. Il suppose qu'à cette époque la basilica vetus était directement en contact avec cette place puisque le mur oriental de la basilique s'aligne parfaitement selon lui avec le mur occidental hypothétique du temple situé le plus à l'Ouest (celui dont il ne reste que le mur "m"). Il est alors intéressant de remarquer que l'orientation de la curie serait exactement perpendiculaire à l'axe Nord-Sud de cette première place. Selon Gsell, ainsi se présentait le premier "forum" de Madauros (voir ci-dessous la reconstitution schématique du "forum").



Reconstitution hypothétique du premier "forum" selon Gsell

Plus tard, vers la fin du II^{ème} siècle ap. J.-C., cet ensemble fut remanié. On étendit la place vers l'Est pour inclure la curie dans le complexe. On ajouta un portique et quelques petits sanctuaires. Le temple "l" fut laissé intact et du temple Ouest, seul le mur oriental fut conservé car il servait de limite au portique occidental. Enfin au début du III^{ème} siècle ap. J.-C., probablement vers la même époque que la construction du théâtre, le dallage fut restauré.

On peut comprendre pourquoi Gsell a tenté d'établir une première phase dans l'existence du "forum" de Madaure. Madaure est une colonie flavienne de vétérans³⁹ et l'on peut s'étonner, sans doute comme Gsell l'a fait, qu'une ville romaine ne se soit pas construit un "forum" avant la fin du II^{ème} siècle ap. J.-C. On comprend cependant mal comment Gsell en arrive à cette datation. Il ne semble pas qu'il y ait une quelconque preuve archéologique pour la soutenir⁴⁰.

39. Cf. chapitre 2 p. 25.

40. Si ce n'est la datation de l'arc monumental qui se trouve à la croisée des decumanus 1 et cardo 2; cf. supra p. 42.

En fait, même en acceptant l'existence d'une première phase datant de la déduction flavienne, il semble que l'unique élément qui ne soit pas conjectural dans la démonstration de Gsell, est la datation du temple "1". Et encore, tout ce que l'on peut en dire c'est qu'il précède la restauration du dallage qui selon Gsell date du début du III^e siècle ap. J.-C. De surcroit, le plan de cette première phase n'est, à ma connaissance, similaire à aucun autre "forum" de Proconsulaire. La position angulaire de ces deux temples au fond d'une cour et séparés par un portique semble pour le moins étrange. De plus on comprend mal pourquoi la curie aurait été exclue de l'ensemble du "forum". L'inexistence de portiques périphériques est également perturbante.

IX. Sufetula

1. Généralités¹

Le "forum" de Sufetula est entièrement pavé et est entièrement clos par un mur d'enceinte en pierres de taille². Cet ensemble monumental est situé plus ou moins au centre de l'agglomération³ antique. Il interrompt le decumanus maximus qui aboutit à la porte monumentale située du côté Est⁴ du "forum". Le long du côté oriental, le "forum" est bordé par un cardo qui n'est probablement pas le cardo maximus⁵. Et à l'Ouest, il était bordé par un passage pour piétons⁶.

2. Portiques et portes

L'aire à ciel ouvert est bordée sur trois côtés (Nord, Est et Sud)⁷ de portiques dallés d'une largeur variant de 7m à 7,20m. Les bases et colonnes en calcaire supportaient des chapiteaux corinthiens. L'accès principal au "forum" s'ouvre sous le portique Est (plan S3, a). C'est une porte monumentale à trois baies. Un grand escalier de quatre marches longe toute la façade de la porte. Un degré supplémentaire est aménagé dans l'épaisseur de chacune des baies pour racheter la différence de niveau entre cet escalier et le sol du portique⁸. Ces baies devaient être clôturables car les emplacements des gonds sont encore visibles.

Le milieu de l'arc n'est pas dans l'axe du "forum", ni d'ailleurs dans celui du decumanus maximus, mais passe légèrement au Nord (cf plan S2). Les deux piédroits de la porte centrale ainsi que ceux des portes latérales sont ornés de demi-colonnes engagées qui ont seulement été épannelées. Ces demi-colonnes reposent chacune sur un piédestal mouluré et portaient des chapiteaux corinthiens⁹. L'attique est en partie conservée et est gravée de trois inscriptions à l'empereur Antonin le Pieux, Marc Aurèle et à Commode¹⁰.

A l'Ouest le "forum" est clos par un mur contre lequel s'adosse le "triple temple" du "forum" (voir ci-dessous). Entre le temple central et les deux temples latéraux s'ouvrent deux passages qui menaient vers deux portes (plan S3, b et c), chacune surmontée d'une arche. Ces portes débouchaient sur le passage qui longe le "forum" à l'Ouest¹¹.

1. Sufetula, nom moderne Sbeitla; ville de Proconsulaire située à 25km au Sud-Ouest de Kasserine au cœur des hautes steppes de la Tunisie; cf. carte 1.

2. Merlin, Notes et Documents, 1912, 6 et 12.

3. Plan S1.

4. Nord conventionnel.

5. Si l'on se réfère au plan S2, ce cardo ne semble pas plus important en largeur que les autres cardines et il n'est pas situé au centre de l'agglomération.

6. Duval, ANRW, 1982, 603; cf. plan S2.

7. Plan S3.

8. Merlin, Notes et Documents, 1912, 16.

9. Duval/Baratte, 1973, 20.

10. Voir dossier épigraphique en p. 53.

11. Barton, ANRW, 1982, 305.

3. Temples

Le côté Ouest du "forum" est occupé par trois temples. Chaque temple est construit sur un podium vide intérieurement et accessible par des ouvertures latérales. Le temple central (plan S3, o; 19,3m x 10.4) est un temple tétrastyle, prostyle et pseudo-péristère. La cella est rectangulaire (11,4m x 8m) et la statue de culte devait se trouver sur une banquette au fond de celle-ci. La porte est surmonté par un arc de décharge¹². Les chapiteaux composites de la colonnade sont montés sur des fûts lisses. Les deux temples latéraux (plan S3, n et p; 17,9m x 9,6m) sont plus petits et moins hauts que le temple central mais ils sont également tétrastyles, prostyles et pseudo-péristères. A l'intérieur de leur cella (8,5m x 7,5m), chaque mur latéral comprenait trois niches rectangulaires. A 2m du mur du fond, un mur transversal comprenait une niche absidale en son centre¹³. Les temples sont réunis par une plateforme unique précédant les trois édifices. Des escaliers menaient uniquement aux temples latéraux.

4. Côté Sud

a/Petites salles

Sous le portique Sud et de plain-pied avec lui, s'ouvre une série de six petites salles aux murs construits en blocage. Entre ces pièces et le mur d'enceinte se trouve un couloir (largeur: 4m; plan S3, j) qui ne semble pas communiquer avec celles-ci. Par contre de l'extérieur on avait accès à ce couloir par huit portes percées dans le mur d'enceinte. D'après Duval¹⁴, ce couloir serait un ajout à l'enceinte primitive à basse époque. Ceci pourrait expliquer l'irrégularité axiale. On a déjà fait remarquer que l'axe de l'enceinte ne correspond pas à l'axe du temple central mais passe nettement plus au Sud (cf. plan S3). Contemporainement les salles du côté Sud auraient été agrandies (en profondeur) et l'édifice occidental (cf. ci-dessous) aurait été aménagé¹⁵. L'interprétation de Merlin¹⁶ est très différente; d'après lui, le couloir devait, lors de l'aménagement original, communiquer avec le portique en tournant à angle droit à l'Est de l'édicule "i" et à l'Ouest de l'édicule "d". Mais des remaniements ultérieurs auraient bloqué cette communication, du moins à l'Ouest. En effet selon Merlin seul l'édicule "d" aurait été agrandi, son mur latéral oriental aurait été prolongé et serait venu buter contre une des portes du mur Sud de l'enceinte. Cependant, l'explication de Duval paraît de loin la plus crédible, car elle explique clairement la dissymétrie de l'ensemble.

b/Edifice occidental

A l'angle Sud-Ouest se situe un édifice (plan S3, k)¹⁷ qui présente dans son mur du fond une niche arrondie¹⁸ proéminente vers l'Ouest. L'ornementation assez riche de cet édifice comprend un placage en marbre blanc, des dalles en marbre rouge et des débris de fûts en marbre rouge. Deux colonnes coupaient en trois ouvertures une vaste baie qui s'ouvrait sur un

12. Barton, ANRW, 1982, 306 et 328-329.

13. Barton, ANRW, 1982, 306 et 328-329.

14. Duval, ANRW, 1982, 606.

15. Cf. Duval/Baratte, 1973, 21.

16. Merlin, Notes et Documents, 1912, 12.

17. Longueur: 15,40m; largeur: 8,80m.

18. Largeur: 2,90m; profondeur: 1,30m; surélevée de 1,50m au-dessus du sol.

vestibule¹⁹ dallé de pierres. Ce vestibule communiquait avec le portique Sud par une porte latérale²⁰. De par son plan et sa riche décoration, il est possible qu'il s'agisse de la curie du "forum" de Sufetula.

c/Exèdre

Le portique Sud butait à son extrémité Ouest sur une exèdre (plan S3, 1)²¹. A l'Ouest de celle-ci se trouvaient deux bâtiments contigus accolés au flanc Sud du temple "n". A une date inconnue, mais sans doute à basse époque, ces bâtiments furent remplacés par une salle²² couverte d'une voûte d'arête (plan S3, 1). L'exèdre fut probablement démolie à cette époque afin de créer une ouverture pour cette salle²³.

5. Côté Est

Le portique Est est moins long que les portiques Nord et Sud. Le nombre de salles est plus considérable au Sud qu'au Nord de l'arc. Au Sud, on peut en compter cinq sans colonne en façade tandis qu'au Nord il ne devait pas y en avoir plus de quatre²⁴.

6.Côté Nord

a/Petites salles

Le portique Nord est semblable à celui du Sud sauf qu'il n'y a pas de couloir au Nord de ces salles. Ce côté est beaucoup plus ruiné que le côté opposé. Une seule des salles, dont le nombre exact est difficile à déterminer, a conservé des bases de colonnes (celle la plus au Nord-Ouest). Trois portes s'ouvraient dans le mur Nord de l'enceinte²⁵ (plan S3).

b/Exèdre

Comme pour le portique Sud, le portique Nord venait buter contre une exèdre en blocage qui est ici partiellement conservée²⁶. A l'Ouest de l'exèdre, les ruines sont très confuses et les murs encore en place sont de basse époque (plan S3, m). Mais il y avait originellement deux bâtiments contigus appuyés sur le flanc Nord du temple "p". La destination de ces deux édifices reste inconnue.

19. Même largeur que la salle qu'il précède soit 8,80m; longueur: 8,20m.

20. Merlin, Notes et Documents, 1912, 13.

21. Duval/Baratte, 1973, 22; diamètre: 2,40m.

22. Largeur: 8,30m; profondeur: 10,20m.

23. Duval/Baratte, 1973, 23.

24. Merlin, Notes et Documents, 1912, 17.

25. Merlin, Notes et Documents, 1912, 15.

26. Diamètre: 2,40m.

7. Dossier épigraphique

a/Dédicace de l'arc²⁷

Trois inscriptions gravées sur l'attique de l'arc monumental du "forum". L'inscription centrale est dédié à Antonin le Pieux et de toute évidence, bien que les inscriptions des côtés soient mutilées, elles doivent être dédiées à Marc Aurèle placé à sa droite et à Commode placé à sa gauche.

b	a	c
L adeo	IMP C AELIUS AURELIUS COMMODUS DIVI HADRIANI F AL dius (R)AT(US)NI	in AelIO
aurilio com	parth. nepoti DIVI NERVAE PRONEPOTI A. Adeo Hadri	anRELLio vero
modo IMP	ano ANTONINO AVG pro PONT MAX TRibunic. pot... cons III PP	Caesar
3 cass. f. AELI		IMP cassar
Aeliani		LI Hadri 3
ANTONINI		NI·ANTONI
aug pro PPP		NI·AVG·PII
		PP·F·D·D PP

Ligne 2 inscription a: ligature entre le R et le I de Hadriano²⁸.

Inscription de gauche:

[L(ucio) Aelio Aurelio Commodo I]mp(eratoris) [Caesaris Titii] Aeli [Hadri]ani
[An]tonini [Augusti Pii] F(ilio) P(ecunia) P(ublica)²⁹

Inscription centrale:

[Imp(eratori) Caes(ari)] Divi Hadria[n]i [fil(io) Divi T]r[aia]ni [Parth(ici)
nepot] Divi Nervae Pronepoti [T(ito)] A[elio Hadri]ri[ano Anton]ino Au[g(usto)
P]i[o Pont(ifici) Max(imo) Tr[ibunic]ia Potestate (?) Co(n)s(uli)] III P(atris)
P(atrae)³⁰

Inscription de droite:

[M(arco)] A[e]lio [Au]reli[o Vero] Ca[esar]i Imp(eratoris)
[Caes(aris) T(itii) A]eli [Hadri]ani Antonini Aug(usti) Pii P(atris) P(atrae)
F(ilio) D(ecreto) D(ecurionum) P(ecunia) P(ublica)³¹

Nommé père de la patrie à partir de 139 ap. J.-C., Antonin le Pieux devint consul pour la troisième fois en 140 ap. J.-C. Il devint consul pour la quatrième fois en 145 ap. J.-C.³². On ne peut supposer ici que le chiffre III correspond à la puissance tribunicienne de l'empereur, car même si l'inscription est mutilée, il y a trop d'espace entre le TR et le III encore lisibles.

27. CIL VIII, 11319 (=228).

28. CIL VIII, 11319, commentaire de l'inscription.

29. Traduction: A Lucius Aelius Aurelius Commode, fils de l'Imperator César Titus Aelius Hadrianus Antonin le Pieux; (fait) avec l'argent public.

30. Traduction: A l'Imperator César Titus Aelius Hadrianus Antonin Auguste, Pieux, fils du divin Hadrien, petit-fils du divin Trajan Parthicus, arrière petit-fils du divin Nerva, muni de la puissance tribunicienne, consul pour la troisième fois, père de la patrie.

31. Traduction: A Marcus Aelius Aurelius Verus César, fils de l'Imperator César Titus Aelius Hadrianus Antonin Auguste, Pieux, père de la patrie; (fait) par décret de l'ordre des décurions avec l'argent public.

32. Cagnat, Cours d'épigraphie latine, 198.

On peut donc en conclure que l'arc a été érigé entre 140 et 145 ap. J.-C., non en 139 comme le prétendait Duval³³. Quant aux titulatures des fils d'Antonin le Pieux, elles n'apportent aucune précision sur la date.

8. Conclusion

L'arc de la place est daté de 140-145 ap. J.-C. Les temples, d'après leur style, sont légèrement antérieurs à cette date³⁴. D'après Duval (ANRW, 1982, 606 et 612-613) le couloir de la travée Sud-Ouest, l'aménagement de la salle occidentale et la construction de la salle couverte de voûtes d'arêtes sont des remaniements plus tardifs³⁵, qui seraient la cause de la dissymétrie de la place.

Certains historiens ont voulu voir dans le "triple temple" du "forum" de Sufetula un culte à la triade capitoline³⁶. Ici, au lieu d'avoir un temple dont la cella aurait été divisée en trois, les architectes de Sufetula auraient choisi un plan original et auraient construit trois temples, un pour chacune des trois divinités. Mais cette hypothèse, bien que tentante, n'est soutenue ni par la découverte d'une inscription dédicatoire, ni par la découverte de quelques fragments de statue qui auraient pu appartenir à une statue des divinités de la triade capitoline. De plus il n'existe aucun parallel à ce schéma parmi les temples capitolins connus en Afrique³⁷.

33. Duval, ANRW, 1982, 606.

34. Duval, ANRW, 1982, 606.

35. Duval, ANRW, 1982, 612, suggère que ces remaniements datent du IV^{ème} ap. J.-C.

36. Duval, ANRW, 1982, 606 et Merlin, Notes et Documents, 1912, 7.

37. Il existe par contre un temple capitolin qui présente ce plan; c'est celui de Belo en Andalousie; cf. Duval, ANRW, 1982, 606.

X. Thuburbo Maius

1. Généralités¹

Le "forum" de Thuburbo Maius est une grande place, d'aspect irrégulier mais approximativement carrée. Si l'on considère la position des portes de la ville qui ont été dégagées au Nord, à l'Est et l'Ouest, on peut constater qu'il occupe une position centrale mais légèrement déplacée vers le Nord (plan TM1). Le "forum" et ses annexes s'organisent dans un îlot qui est bordé par quatre voies importantes. Mais aucune d'entre elles ne mène directement à la place. La rue située au Sud-Est (decumanus 1) forme un carrefour avec une courte voie (cardo 3) qui monte vers la place et aboutit à son angle oriental. De même la grande voie du Sud-Ouest (cardo 1) donne accès au "forum" par une autre courte rue (decumanus 3) qui aboutit au milieu du côté Sud-Ouest (plan TM1). Les voies Nord-Est (cardo 2) et Nord-Ouest (decumanus 2) possédaient des accès indirects au "forum".²

2. Portiques et portes

Le "forum" est entouré de portiques sur trois côtés (Nord-Est, Sud-Est et Sud-Ouest). Ces portiques étaient précédés d'une marche et n'avaient pas une largeur constante³. A l'extrémité occidentale des portiques Sud-Ouest et Nord-Est s'arrondissent deux absides dont la largeur est de 4,85m et la profondeur de 5,70m⁴. Seules sept des bases⁵ des portiques ont été retrouvées in situ. Elles étaient posées sur des plinthes qui ont été en partie conservées. Les fûts en calcaire blanc étaient surmontés de chapiteaux corinthiens.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, on accédait au "forum" par deux rues, une venant du Sud-Est et une du Sud-Ouest. Il était en contrebas du decumanus 1 et la rue qui menait du decumanus au "forum" est en fait une série de deux paliers reliés par des escaliers⁶. Le dernier palier donnait sur un petit escalier de deux marches qui montait vers une ouverture pratiquée dans le mur de fond du portique Sud-Est (plan TM2, a). La situation est semblable pour l'accès du Sud-Ouest, sauf que cette fois c'est le cardo 1 qui est en contrebas du "forum".

3. Le temple capitolin (plan TM2, c)

Le podium du temple capitolin de Thuburbo Maius est placé exactement dans l'axe de la place et occupe presqu'à lui seul le côté Nord-Ouest. La façade était donc tournée vers le Sud-Est⁷. Sous le pronaos se trouvaient six salles voûtées qui ne communiquaient ni entre elles ni avec le sous-sol construit sous la cella⁸. Celui-ci était également divisé en trois compartiments

1. Nom moderne Henchir Kasbat; ville de Proconsulaire située à 63km au Sud-Ouest de Carthage; voir carte 1.

2. Cf. infra paragraphes 3 et 4.

3. Nord-Est 6,65m; Sud-Ouest 6,78m et de 6,50m à 6,60m au Sud-Est.

4. Merlin, Notes et Documents, 1922, 25.

5. Merlin ne précise pas l'ordre des bases; hauteur 27cm; diamètre 62cm.

6. Merlin, Notes et Documents, 1922, 38.

7. Longueur: 25,60m; largeur: 16m; hauteur: au Nord, 6m; au Sud, 5m.

8. La même disposition existait dans le temple capitolin d'Annoua; cf. St. Gsell et Ch. Joly, Khamissa, Mdaourouch, Annoua, III: Annoua, Paris-Alger, 1918, 73; Gsell a émis l'hypothèse qu'on accédait dans ces compartiments par des trappes ménagées dans les dallages des salles supérieures.

par des murs élevés selon l'axe du temple. Il est possible que la même division se retrouvait dans la cella⁹. Les travées, à l'intérieur du podium, communiquaient avec le decumanus 2 par trois portes en forme d'arc (une par compartiment), pratiquées dans le mur postérieur du podium. Dans le compartiment central fut installé une huilerie comme l'atteste la découverte d'une grande presse à olives, de bassins et le contrepoids d'un levier¹⁰. On accédait au temple qui était prostyle, hexastyle, avec deux colonnes en retour, par un escalier dont seules les dix premières marches sont encore intactes (elles devaient être au nombre de vingt environ). Les colonnes cannelées et rudentées, taillées dans du calcaire rose supportaient des chapiteaux corinthiens. La hauteur totale de ces colonnes atteignait 8,50m. Le long des murs, à l'extérieur, se détachaient, à intervalles réguliers, des pilastres à six cannelures qui devaient être surmontés de chapiteaux corinthiens semblables à ceux des colonnes.

L'identification de ce temple a été rendue possible grâce à la découverte de l'inscription dédicatoire¹¹ du temple. L'inscription est une dédicace à la triade capitoline qui date du règne simultané de Marc Aurèle et de Lucius Verus.

4. Temple de la Paix (plan TM2, b)

L'orientation de ce temple est différente de celle de la place ce qui pourrait indiquer qu'il ne fut pas construit à la même époque que le reste de l'ensemble du "forum"¹². C'est un temple africain¹³ avec sa cella construite à même le sol et précédée d'une cour à portiques.

On accédait du portique à la cour par un escalier de cinq marche. La cour était entourée d'un portique rectangulaire¹⁴ qui comprenait quatre colonnes sur chaque côté. Les chapiteaux des colonnes étaient d'ordre corinthiens. Au fond de la cour, une baie divisée en trois par deux colonnes conduit à l'unique cella qui était plus profonde (12,90m) que large (9,25m). L'ornementation de cette salle était très riche: pavement en marbre à veines rouges brunes; parois couvertes par des plaques de marbre blanc légèrement veiné. Au fond de la salle, vis-à-vis de l'entrée, se dresse un massif de blocage revêtu de marbre veiné de rouge brun qui est sans aucun doute le soubassement de l'édicule qui abritait la statue du culte¹⁵.

A basse époque¹⁶ une porte fut aménagée dans le mur postérieur au Sud-Est du socle. Elle permettait de communiquer directement avec le decumanus 2 par un escalier¹⁷ dont une des marches est un linteau d'architrave portant

9. Barton, ANRW, 1982, 329 et suiv..

10. Lézine, 1968, 14 estime que cette huilerie fut installée à basse époque; cependant il est fort probable qu'elle fut en fait installée avant la construction du podium du temple, car il aurait été impossible de passer cette presse par la porte qui donne sur le decumanus 2.

11. Voir dossier épigraphique p. 58.

12. Lézine, 1968, 15, pense qu'il est antérieur au complexe du "forum"; il ne soutient cette hypothèse par aucun indice, si ce n'est cette différente orientation.

13. Lézine, 1968, 15.

14. 2,65m par 3,10m.

15. Merlin, Notes et Documents, 1922, 32.

16. Merlin, Notes et Documents, 1922, 33.

17. La rue est en contre-haut de la cella.

l'inscription Paci Augg nn (Paci Augustorum nostrorum)¹⁸. Elle pourrait faire partie de la dédicace de ce temple¹⁹ qui serait donc consacré à la Paix. Merlin propose que cet ensemble servait également de curie. D'après lui de nombreux indices justifient cette hypothèse: l'édifice lui rappelle les salles identifiées comme curies à Madauros et à Sufetula par ses dimensions, la richesse de son ornementation et la découverte de nombreuses bases de statues de dignitaires de la ville, en particulier dans le cour à portiques²⁰. Ceci est possible. Ce ne serait pas la première fois qu'un sénat local se réunissait dans un temple²¹. Mais il faut faire remarquer qu'il y a peu de ressemblance dans les plans des curies de Sufetula²² et de Madauros²³ et le plan de ce temple. En effet, les curies de Madauros et de Sufetula suivent un plan rectangulaire, où la salle de réunion est précédée par un vestibule. En fait, le plan du temple de la Paix ressemble beaucoup plus au plan du temple d'Apollon à Bulla Regia.

5. Côté Sud-Est

Sous la galerie Sud-Est du "forum" se succèdent plusieurs édicules dont la destination n'est pas clairement définie. Les murs de ces édicules sont en blocage et étaient recouverts de mortier. Le premier édicule, celui situé le plus à l'Est (plan TM2, i) comprend deux pièces qui longent le portique Sud-Est. La première mesurait 6,85m par 4,20m et communiquait avec le portique par une porte latérale. La seconde de même largeur et profonde de 3,75m est construite dans le prolongement de la première et n'a aucun accès direct sur le portique.

Le deuxième édicule (plan TM2, j) est ouvert par devant sur toute sa façade et est à un niveau plus élevé que ses voisins situés au Sud. Il faut donc monter une marche pour y pénétrer. Cette salle est large de 3m et profonde de 4,70m²⁴. Le troisième édicule (plan TM2, k) est le plus profond de la série (9,30m; largeur: 6,70m). Le sol est recouvert de marbre: bandes rouges veinées de blanc coupées de bandes noires. Le mur du fond était renforcé à l'extérieur par un massif de maçonnerie semi-circulaire. Peut-être y avait-il une niche abritant une statue. On a d'ailleurs retrouvé dans une citerne aménagée sous cette salle une tête de statue qui est peut-être la tête de Caracalla ou de Géta²⁵.

La quatrième salle (plan TM2, l) plus large que la précédente (8,82m) mais moins profonde (5,65m) s'ouvre sur le portique par une large ouverture qui occupe toute sa façade. Le baie est divisée en trois par deux colonnes ou

18. Merlin, BCH, 1914, 179; on peut seulement établir un terminus post quem pour cette inscription; l'utilisation du terme Augustorum nostrorum ne peut être antérieure au règne de Marc Aurèle et de Lucius Verus car ce sont les deux premiers empereurs qui eurent un règne conjoint.

19. Merlin, Notes et Documents, 1922, 33, estime que ce linteau, à cause de ses dimensions (47cm de haut, 2,50m de long et 27cm d'épaisseur) n'a pas pu être apporté de loin.

20. Pour un catalogue de ces bases cf. Merlin, Notes et Documents, 1922, 34-38.

21. Sur certaines inscriptions il est clair, d'une part, que l'ordo se réunissait parfois dans un temple; par exemple: CIL VIII, 11824: ordinis in templo delectus ab ordinis sedi (je siégeai, choisi par l'ordo, dans le temple de l'ordo); d'autre part, la curie était en fait parfois appelée temple, sans doute parce qu'elle était considérée comme un templum, c'est à dire une aire sacrée; ainsi: CIL VIII, 18328: curia igitur ordinis quam maiores nostri merito templum eiusdem ordinis vocitari voluerunt (...donc la curie de l'ordo que nos ancêtres voulurent à raison qu'elle soit appelée temple);

22. Cf. annexe IX p. 51-52.

23. Cf. annexe VIII p. 43.

24. Merlin, Notes et Documents, 1922, 44.

25. Merlin, Notes et Documents, 1922, 44.

deux pilastres. Enfin l'édicule situé à l'angle Sud du portique (plan TM2, m) a une forme trapézoïdale, le mur de fond étant construit en biais. Sa plus grande profondeur fait 6,60m. Sa largeur au centre est de 4,80m. La porte en façade était à deux battants²⁶.

6. Temple de Mercure (plan TM2, n)

Un seul édifice s'ouvre sous le portique Sud-Ouest du "forum". Du portique, on accède par une porte (2,50m de largeur) à un autre portique, pavé d'une mosaïque en cubes rougeâtres bordée de filets blancs, qui entoure une cour circulaire de 6m de diamètre. La cour est entourée d'une colonnade formée de huit colonnes. L'entablement de cette colonnade était gravée d'une inscription commémorant la dédicace en 211 ap. J.-C. de l'aedes Mercurii²⁷. Face à la porte d'entrée, une autre baie (largeur: 2,85m) donnait dans la cella du temple. Celle-ci était carrée et les murs d'angle étaient renforcés par des piliers saillants à l'extérieur. Les murs de la cella sont presque entièrement arasés²⁸.

7. Le complexe du marché (plan TM2, A, B et C)

Le marché de Thuburbo Maius est un complexe de trois grandes cours fermées qui communiquaient entre elles tout en ayant une entrée indépendante donnant sur une rue. La cour A donnait à l'Est sur le decumanus 1; la cour B donnait à l'Ouest sur le cardo 1 et la cour C au Nord-Ouest sur le decumanus 3.

8. Dossier épigraphique

a/Dédicace du temple capitolin

Inscription qui a été reconstruite à partir de plusieurs fragments trouvés dans le temple et dans ses environs²⁹.

[I]o[vi] o[ptimo maxim]o Iunoni Regina[e M]i[ne]rvae A[ugustae sacrum P]ro
[salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Antonini Aug(usti)] Armeniaci
Medici Parthici Maxim[i p]ont(ificis) m(aximi) [t]ri[b(unicia) pot(estate) ?
imp(eratoris) ? co(n)s(ulis) ? p(atris) pat(riae) et L(uci)] Aurel[i] Ve[ri]
Aug(usti) Armeniaci Medici Pa[r]t[hici Maximi [t]rib(unicia) pot(estate)
V[III] imp(eratoris) V , co(n)s(ulis) I[II] p(atris) p(atiae) dJivi Antonini
Pii filiorum divi] Hadria[ni] nepotum divi Tr[aiani Par]th[ici pr]onepotu[m]
divi Nervae abnepo[t]um l(...) [Kapi]toliu[m] o(...) tu(...) [pub]lico sumptu
f[i]sci c(...) [e]t municipi [Aeli Ha]drian[i Aug(usti) Thub(urbo) Mai[u]s p.
p. (?) f(...) [dedicant]e L(ucio) O[c]tavio Corn[el]io Salvio Iuliano
[Aemiliano c(larissimo) v(iro) proco(n)s(uli) provinciae Africæ]³⁰

26. Merlin, Notes et Documents, 1922, 45.

27. Voir dossier épigraphique p. 59.

28. Merlin, Notes et Documents, 1922, 47.

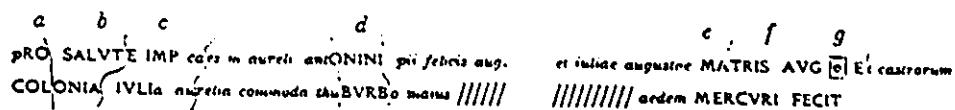
29. Certaines parties de cette inscription ont été publiées dans le Bulletin archéologique du comité, 1914, 177; 1915, 153-154 et dans CRAI, 1915, 331, n.3. Je n'ai pas de facsimile pour cette inscription et je donne la transcription de Merlin, Notes et Documents, 1922, 11.

30. Traduction: Consacré à Jupiter Optimus Maximus, Junon Reine et Minerve Auguste. Pour le salut de l'empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste Armeniacus Medicus Parthicus maximus, grand pontife, revêtu de sa 22^{ème} puissance tribunicienne, imperator cinq fois, trois fois consul, père de la

Après *imperator* V on peut avoir pour Lucius Verus une *tribunicia potestate* VIII ou VIII³¹. D'après Merlin³², le chiffre qui convient le mieux à l'espace laissé sur la pierre est VIII. La dédicace du temple se place donc entre le 10 décembre 167 et le 9 décembre 168 (on peut donc restituer la titulature de Marc Aurèle comme suit: *tribuniciae potestate XXII imperator V et consul III*). Cette date est peut être précisée grâce au nom du dédicant, Lucius Octavius Cornelius Salvius Julianus Aemilianus, qui a pu être reconstitué à partir d'une inscription gravée sur une base de statue dédiée à ce même personnage³³. Grâce à cette inscription, la carrière d'Octavius Cornelius est bien connue; en particulier, il fut consul en 148 ap. J.-C. avec C. Bellicius Calpurnius Torquatus³⁴; il cumula également de nombreuses charges; parmi celles-ci: légat d'Antonin en Germanie inférieure, légat de Marc Aurèle et de Lucius Verus en Espagne. En 168/169 il était proconsul d'Afrique³⁵. Le temple fut donc érigé entre le 1^{er} janvier 168 et le 9 décembre 168.

b/Dédicace du temple de Mercure³⁶

Inscription gravée sur l'entablement du portique de la cour du temple de Mercure. En 1904 lorsque Merlin visita les ruines, l'inscription n'existe plus³⁷.



[p]ro salute imp(eratoris) [Caes(aris) M(arci) Aureli Antonini [Pii Felicis Aug(usti) et Juliae Augustae] Matris Aug(usti) e[t] castrorum] colonia Iuli[a Aurelia Commoda Thuburb[o Maius (...) aedem] Mercuri fecit³⁸

Sur cette inscription la ville de Thuburbo Maius est appelée colonie. Cette inscription date donc au plus tôt du règne de Commode puisque ce fut cet empereur qui octroya ce statut à la ville³⁹. Or à partir de son règne deux empereurs seulement ont porté le nom de Antoninus: Commode lui-même et Caracalla.

patrie; et de Lucius Aurelius Verus Augustus Armeniacus Medicus Parthicus Maximus, revêtu de sa 8^{ème} puissance tribunicienne, cinq fois imperator, trois fois consul, père de la patrie, les fils du divin Antonin le Pieux, petits-fils du divin Hadrien, arrière petits-fils du divin Trajan Parthicus, arrière arrière petits-fils du divin Nerva (...) le temple capitolin (...) au frais public venant du trésor impérial (...) du municipie Aelius Hadrianus Augustus Thuburbo Maius avec l'argent public? (...) Lucius Octavius Cornelius Salvius Julianus Aemilianus, clarissime, proconsul d'Afrique l'ayant dédié.

31. Sear, Roman Coins and their Value, 174.

32. Merlin, Notes et Documents, 1922, 12.

33. CIL VIII, 24094.

34. Fasti consulari, 42.

35. Thomasson, "Africa", RE, suppl. XIII.

36. CIL VIII, 12366.

37. Merlin, Notes et Documents, 1922, 46 note 3.

38. Traduction: pour le salut de l'empereur César Marc Aurèle Antonin Pieux Heureux Auguste, et de Julia (Domna) Augusta la mère de l'Auguste et du camp, la colonie Julia Aurelia Commoda Thuburbo Maius (...) construisit le temple de Mercure.

39. Cf. chapitre 2 p. 29.

L'empereur mentionné ici ne peut être Commode car l'inscription porte clairement la mention *Imperator*. Or Commode est devenu *Imperator* en 176 ap. J.-C. A cette date sa mère Faustina Auguste était déjà morte⁴⁰. Il ne peut donc s'agir de Faustina sur une inscription commençant par *pro salute*. L'empereur ici nommé ne peut donc être que Caracalla. Si la restitution *Pii Felicis Augusti* est correcte, l'inscription date au plus tôt de 211 année où Caracalla reçut le titre de *Felix*. De plus il semble que l'*hedera* qui se trouve après le *AVG* repose sur un enduit. Il semblerait donc qu'il y avait une autre lettre qui ne peut être qu'un *G* donnant ainsi le mot *Augustorum*. L'inscription s'adresserait alors à Caracalla et à Geta et à leur mère. L'inscription daterait alors de 211 puisque Géta fut assassiné en 212. Le nom du frère de Caracalla devait être gravé sur le morceau de l'inscription qui manque.

9. Conclusion

Le temple capitolin (la place et les portiques lui sont peut-être contemporains) date du règne de Marc Aurèle et de Lucius Verus⁴¹, plus précisément de l'année 168. Les petits édifices qui entourent le "forum" sont probablement, soit contemporains soit postérieurs à cette date. Le temple de Mercure est daté de 211 ap. J.-C. Lézine⁴² a suggéré que le temple de la Paix, à cause de son orientation différente par rapport au reste de l'ensemble, avait probablement été construit avant l'établissement du "forum". Cependant, tout ce que cela indique c'est que le temple fut construit à une époque différente de la date de l'aménagement du complexe⁴³. L'inscription des *Augustorum*, d'ailleurs, semble indiquer que ce temple ne peut être antérieur à la construction du "forum".

40. Faustina meurt en 175; cf. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 202.

41. Lézine, 1968, 10 suggère que les travaux avaient été commencés dès le règne d'Antonin le Pieux.

42. Cf. supra p. 56 et note 12.

43. Il faut faire remarquer la ressemblance formelle frappante qui existe entre le "forum" de Thuburbo Maius et la place (peut-être le "forum") découverte à Bavai (Bagacum, au nord de Reims en France); cf. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Paris, 1958, 315-321 et fig 91a; il faut néanmoins rappeler qu'à Bavai, les structures qui furent mises au jour sont les restes de cryptoportiques et qu'on ne connaît pas avec précision l'aspect qu'avait la place qui leur était surimposée.

XI. Thubursicu Numidarum

A. Forum Novum (plan TN1, f)

On sait grâce à des inscriptions¹ datables de 361-362, qu'il existait un forum novum à Thubursicu Numidarum. Mais aucune publication sur le site Khamissa ne donne de description de ce complexe. Sans doute est-il en fort mauvais état de conservation. D'après les plans (fort partiels) en ma possession il s'agit d'une place allongée qui mesure seulement 13m de large. Les inscriptions nous apprennent que Flavius Atilius Theodotus, légat de Clodius Hermogenianus, proconsul d'Afrique², fit restaurer ce forum qui était en ruine. Gsell³ a pensé que ce forum datait de cette époque. Mais, par la suite, deux statues colossales de Lucius Verus et de Marc Aurèle furent découvertes aux abords de la place⁴. Il est donc fort probable que c'est sous leur règne conjoint que fut édifié ce nouveau forum (161-169 ap. J.-C.).

B. "Platea Vetus"⁵ (plan TN1, p)1. Généralités⁶

La place de Thubursicu Numidarum est construite sur le flanc septentrional de la colline de Khamissa qui domine une zone largement développée située sur ses pentes septentrionales (cf. plan TN1). Sur le versant Sud la concentration des édifices est moins grande mais la ville est loin d'être complètement dégagée et il est donc difficile de savoir si cette place était située au centre de la ville. Cette place entièrement dallée⁷ fut donc construite sur un terrain en pente et il fallut, pour aménager une surface horizontale rectangulaire creuser la colline au Sud et construire des substructions au Nord. Gsell la qualifie de platea vetus en se basant sur une inscription (voir note 5) découverte sur les lieux. Cette inscription pouvait se trouver à l'origine en un autre endroit.

2. Portiques et portes

L'aire à ciel ouvert était entourée par des portiques sur trois côtés: au Sud, au Nord et à l'Est. Le portique septentrional s'est complètement effondré. Aujourd'hui il ne reste que les ruines des murs de structures qui avaient été construites pour soutenir ce portique⁸. Le portique Sud mesurait 3,88m de large alors que le portique Est, assez étroit n'en mesurait que 3,68m. Le sol des portiques était donc précédé d'une marche. Au Nord et au Sud, le long de cette marche, courait un caniveau où se déversaient les eaux

1. ILAlg, 1247, 1274, 1275, 1276 et 1285.

2. Proconsul entre 361 et 362; Prosopography of the Later Roman Empire, I, 640-641.

3. Gsell, Atlas, feuillet 18.

4. Sassy, Libyca, 1953, 109-114.

5. Ce terme est indiqué sur inscription tardive (CIL VIII, 4878, IV^{ème} ap. J.-C.) qui a été trouvée sur la place; cf. dossier épigraphique p. 65.

6. Nom moderne Khamissa aujourd'hui en Algérie; ville de Proconsulaire située à 77km au sud d'Hippo Regius; cf. carte 1.

7. Il s'agit ici d'un dallage tardif; l'inscription de la note 5 mentionne cette réfection du IV^{ème} siècle ap. J.-C.; cf. dossier épigraphique p. 65.

8. Cf. infra côté Nord p. 64.

de pluies⁹. Les bases attiques étaient surmontées de fûts sans cannelures. Les chapiteaux étaient d'ordre dorique romain¹⁰. La hauteur totale de ces colonnes atteignait au moins 4m. Gsell estime que comme à Madauros, ces colonnes supportaient un entablement en bois¹¹. Deux rues montaient du bas de la colline. Une d'entre elles aboutissait par un escalier au coin Nord-Ouest de la place. Après cet escalier, cette rue bifurquait alors vers l'Ouest, puis après avoir longé le côté Nord d'un bâtiment situé sur le côté occidental de la place, elle rejoignait une rue longeant son côté Ouest. De cette rue descendait alors un autre escalier (plan TN2, b) qui aboutissait directement sur le côté occidental de la place. La deuxième rue aboutissait sur une porte qui s'ouvrait au coin Nord-Est du grand édifice situé sur le côté Est de la place¹² (plan TN2, c).

3. Salles

Cinq salles de profondeur uniforme (4m) s'ouvraient sous le portique Sud. La première de ces salles (celle la plus à l'Est, TN2, d), large de 9,50m, était presque entièrement ouverte en façade. Sa large baie était coupée en trois par deux colonnes. Au fond de la salle, au milieu et aux angles s'élevaient trois socles en pierres de taille, hauts de 1,38m qui devaient être des bases de statue. La seconde salle (plan TN2, e) large de 4,30m pouvait être fermée par une grille¹³. Contre la paroi du fond s'élevait une base de statue large de 84cm. La troisième salle (plan TN2, f) fut construite approximativement dans l'axe Nord/Sud qui coupe l'aire à ciel ouvert en deux. Elle est large de 9,25m et sa façade est occupée par une large baie qui coupe deux colonnes. Le mur du fond est occupé par deux bases de statue qui flanquent une porte par laquelle on pouvait accéder à un caveau. Celui-ci s'enfonçait sous la colline et était couvert d'une voûte haute de 4,30m¹⁴. Les quatrième et cinquième salles (plan TN2, g et h) sont beaucoup plus exiguës (3,45m et 3,60m de largeur respectivement). Elles offrent des traces de remaniements et il est possible qu'à l'origine ces deux salles n'en aient formé qu'une seule. Dans la quatrième salle (plan TN2, g) se dresse un socle qui occupe toute la largeur du mur (hauteur 1,55m). La baie de la cinquième salle (plan TN2, h) fut obstruée par un grand socle (hauteur: au moins 1,30m) précédé à l'extérieur d'une sorte de banc massif flanqué de deux dés. Ces locaux contenaient probablement des statues de divinités. Selon Gsell il est possible que le caveau central de la salle "f" ait servi d'aerarium, et cette hypothèse étant admise, que la salle qui la précède ait été la curie du "forum".

4. Côté Ouest

a/Temple Sud-Ouest (plan TN2, j)

La plate-forme de ce temple (tétrastyle, prostyle), construite en pierres de taille, était de forme trapézoïdale et s'élevait à 2,40m au dessus du niveau du "forum". On pouvait y accéder par l'escalier bâti le long de son

9. Gsell/Joly, 1914, 49.

10. Ceci est la seule occurrence de chapiteaux doriques que nous ayons rencontrée jusqu'à maintenant.

11. Gsell/Joly, 1914, 49.

12. Cf. infra basilique p. 64.

13. Des mortaises sont creusées dans le seuil.

14. Gsell/Joly, 1914, 52.

côté septentrional et qui montait vers la rue longeant la place à l'Ouest¹⁵. Une première série de degrés aboutissait à un palier d'où l'on pouvait passer vers le Sud sur la plate-forme. On accédait alors au temple par un escalier de cinq marches qui donnait sur un palier d'où partaient trois autres marches établies dans les intervalles de la colonnade du temple¹⁶. Cette colonnade comprenait quatre colonnes en calcaire dont les deux extrêmes précédaient directement les murs latéraux d'un pronaos.

Au delà du pronaos dallé de pierres calcaires, s'étend la cella¹⁷. Les murs latéraux ne sont pas exactement perpendiculaires à la colonnade. Au fond de la salle, à 1,9m en avant du mur postérieur, il reste les vestiges d'un autre mur qui était élevé d'au moins 1,50m. Il est possible qu'il montait jusqu'au sommet de la salle; il est plus probable, selon Gsell, qu'il formait la face antérieure d'un grand socle destiné à porter une ou plusieurs statues.

Gsell pense que ce temple devait être le temple capitolin de la ville¹⁸. Nous savons en effet qu'il existait un culte à la triade capitoline à Thubursicu Numidarum grâce à deux dédicaces, une à Minerve et une à Junon Regina¹⁹. Cette découverte, en elle-même, ne serait pas probante si ce n'était pour les détails suivants; tout d'abord, l'attribut *Regina* est celui donné à la déesse Junon de la triade capitoline; ces deux inscriptions portent un texte presque identique et le nom du dédicant est le même pour les deux inscriptions. Il existait peut-être une troisième inscription portant le nom de Jupiter Optimus Maximus et qu'en ensemble ces trois inscriptions formaient la dédicace du temple capitolin. Ces inscriptions n'ont pas été découvertes dans le temple mais près des substructions du côté Nord de la place. Par contre, un fragment important d'une statue de Jupiter gisait sur la plate-forme qui précède l'escalier du temple²⁰. Au Sud-Ouest de la place fut également découverte la tête d'une statue de Minerve. D'après Gsell ces deux statues ne sont pas postérieures aux premiers Antonins²¹.

b/Temple Nord-Ouest (plan TN2, k)

De l'autre côté de l'escalier qui grimpe vers l'extérieur de la place se trouve une seconde plate-forme, celle-ci de forme rectangulaire. La cella du temple qui s'y dressait mesurait 6,95m sur 5,40m. A 75cm en avant du mur du fond on retrouve un mur qui forme le même arrangement que celui découvert dans le temple Sud-Ouest (voir ci-dessus). Sur la façade devaient se dresser six colonnes mais elles ne furent jamais mises en place; leurs tambours²², à peine dégrossis, ont été retrouvés au Nord de la plate-forme. Aucune base, aucun chapiteau, ni aucun fragment d'entablement n'ont été retrouvés.

15. Cf. supra paragraphe 2.

16. Sur le plan TN2, seules les trois marches de l'intervalle le plus au Sud sont indiquées.

17. Longueur: 8,15-8,25m; largeur: 7,75m.

18. Gsell/Joly, 1914, 61-62.

19. Cf dossier épigraphique p. 66 et suiv.

20. Gsell/Joly, 1914, 61.

21. Gsell/Joly, 1914, 63. De plus, Gsell estime que le temple tel qu'il apparaît aujourd'hui n'est pas contemporain à la plate-forme (qui elle serait contemporaine du reste de la place) mais serait une réfection tardive du temple original; ce premier temple daterait de 112 ou 113 ap. J.-C. (cf. p. 67 et suiv.). Gsell base l'hypothèse de cette réfection sur certaines anomalies telles l'erreur d'orientation, les colonnes dans le prolongement des murs latéraux et l'appareil en *opus africanum*; de plus l'inscription de la *platea vetus* (cf. note 5) précise que le dallage de la place et des *cellae* avait été restauré; peut-être s'agit-il entre autres de la *cella* de ce temple.

22. Gsell/Joly, 1914, 65; notons qu'un des tambours portait la marque des carrières de Simitthu sous le règne d'Hadrien; ce temple date donc au plus tôt du II^e siècle de notre ère.

c/Petit sanctuaire (plan TN2, l)

Au Nord de cette plate-forme se trouve un petit édifice²³ qui devait être un sanctuaire. Le bas de sa paroi méridionale était constitué par le mur de la plate-forme du temple "k", preuve que cet édifice est plus tardif que ce dernier. Les autres murs étaient construits en moellons. La porte s'ouvrait à l'Est et il n'est pas impossible qu'une seconde porte ait été aménagée dans le mur septentrional. Le mur occidental présentait une niche faisant saillie en arrière. Au centre de la salle se trouve un cercle de pierres dont la destination reste inconnue²⁴.

d/Latrines (plan TN2, m)

Le mur qui borde l'escalier à l'Ouest constitue la paroi orientale d'une longue salle (7,10m par 4,40m) qui est construite au niveau des substructions du côté Nord donc en contrebas de la place. La présence de caniveaux et d'égoûts dans le dallage et dans le sous-sol de la salle la désigne comme les latrines du "forum"²⁵.

e/Bâtiment occidental (plan TN2, n)

A l'Ouest du temple inachevé ("k"), des murs en opus africanum mal conservés forment un enclos d'aspect irrégulier qui mesure approximativement 27m sur 19m. A l'intérieur il y avait peut-être un grand espace central rectangulaire bordé de portiques. La destination de ce bâtiment est inconnue.

5. Côté Nord

Au Nord il ne reste que les importantes substructions qui supportaient le portique Nord et les salles auquel il donnait accès. De ces salles, il ne reste rien aujourd'hui, mais, d'après les murs des substructures, il a été possible d'établir une hypothèse sur l'aspect général de cet partie de la place. Les murs antérieurs et postérieurs des salles devaient être à l'aplomb de deux lignes de substructions dirigées Est/Ouest. Ces deux lignes sont distantes de 5,40m. Il y avait peut-être une grande salle médiane (plan TN2, o) large de 15,50m qui correspond en substruction à un espace dépourvu de mur de refend. Cette salle était peut-être flanquée de deux plus petites salles²⁶ (plan TN2, p et q).

6. Basilique

A l'Est de la place s'étend une grande salle (plan TN2, r) rectangulaire²⁷ dont le côté méridional dépasse la limite Sud de la place. Deux portes donnaient accès à cette salle: l'une percée au Nord-Est qui donnait directement sur la rue montant du bas de la colline; l'autre dans le mur occidental qui s'ouvrait sous le portique oriental de la place. Le dallage de cette salle est conservé presque partout. Vingt-six bases de colonnes, encore

23. 5,12m de longueur par 4,85m de largeur

24. Selon Gsell/Joly, 1914, 67 il ne s'agit pas d'une église avec son baptistère.

25. Gsell/Joly, 1914, 76; Gsell ne donne aucune date pour cet édifice.

26. Gsell/Joly, 1914, 74-75.

27. 39,10m par 28,40; notons que cela donne une superficie supérieure à celle de la place même ($1110m^2$).

in situ, délimitent un espace central de 24,70m par 13,74m. Selon Gsell²⁸ il devait y avoir, reposant sur l'entablement de cette colonnade, une vaste lanterne qui devait éclairer la salle, également éclairée par des fenêtres percées dans les murs du pourtour. La salle devait être abondamment décorée de statues comme l'attestent les nombreuses bases qui se trouvent encore devant les colonnes à l'intérieur de l'espace central.

Gsell considère que cette salle devait être une basilique²⁹. Il n'est pas impossible que cette grande salle ait servi de promenoir, de bourse, de lieu de réunion et peut-être même de tribunal³⁰. Cette salle est d'ailleurs similaire, par son plan et par sa situation, à la basilique du "forum" vetus de Leptis Magna³¹; il faut néanmoins faire remarquer que la basilique de Leptis Magna est complètement ouverte sur la place, alors que celle de Thubursicu Numidarum ne communique avec le "forum" que par une unique porte percée dans le mur occidental de la salle.

7. Dossier épigraphique

a/Inscription de la "platea vetus"³²

Inscription gravée sur deux plaques de marbre qui furent retrouvées lors de fouilles du côté Ouest de la place.

5	RFATISSIMO SA...
	CONSTANTINI MA...
	SEPER AVG ET (...)
	ET CONSTANTII NC ...
10	PLATEAM VETEREM (...)
	LAPIDE SPOLIATAM (...)
	NONTVS MARCEL(...)
	HERCULIUS QV (...)
	CONSTRAVIT P (...)
	MAS ET CEI (...)
	TA DILAP (...)

Ligne 3: ligature de M et P dans *semper*;

Ligne 5: ligature de E et T dans *veterem*; omission du premier e;

Ligne 8: ligature du H et E dans *Herculius*;

Ligne 9: O dans le C dans *constravit*;

Beatissimo sa[eculo d(ominorum) n(ostrorum) C]onstantini Ma[ximi] semper Aug(usti) et C[...] et Constanti[i] no[b(ilissimorum Caes(arum))] plateam v[e]terem s[...] lapide spoliatam [...] Nonius Marcell[us...] Herculius qui[...] constravit [... ther(?)mas et ce[llas(?) ruina dilap[sas...]³³

28. Gsell/Joly, 1914, 71.

29. Gsell/Joly, 1914, 69-73.

30. Il ne reste aucune trace d'une estrade quelconque mais il est possible qu'une simple estrade en bois ait été installée au milieu de la cour; cf. Gsell/Joly, 1914, 72.

31. Cf. Caffarelli/Caputo, *Leptis Magna*, 1964, fig. 235.

32. *ILAlg*, 1273; *CIL* VIII, 4878.

33. Traduction: Au siècle béni de nos maîtres Constantin Maximus toujours Auguste et de (...) et de Constance, les plus nobles des Césars; Nonius Marcellus Herculius couvrit de pierres la *platea vetus* dépouillée (et...) les thermes(?) et les *cellae* tombées en morceaux à la suite d'un éboulement (...).

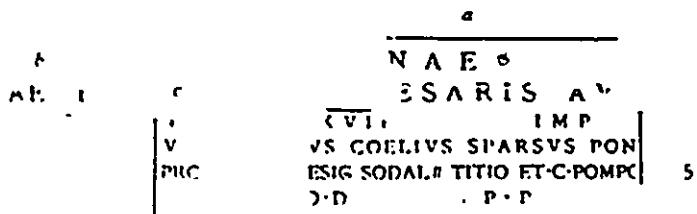
Cette inscription porte les noms de quatre (peut-être cinq) personnages. Il s'agit de Constantin le Grand (*Constantini Maximi*), probablement Constantin II, Constance (*Constantii*) et Nonius Marcellus Herculius. Constantin le Grand devint Maximus Augustus après 312. Son fils Constantin obtint son titre de César le 1^{er} mars 317³⁴. Quant à Constance³⁵, il devint César le 8 novembre 324³⁶. De plus cette inscription fut gravée avant que Constant ne devienne César puisqu'il n'est pas nommé. Elle fut donc gravée avant le 25 décembre 333, date à laquelle Constant devint César³⁷. Cette inscription fut donc gravée entre le 8 novembre 324 et le 25 décembre 333. Gsell³⁸ suggère que l'on pourrait restituer, entre Constantin le Grand et Constance, et *Crispi et Constantini* ou tout simplement et *Constantini*. Dans le premier cas, l'inscription daterait de la période allant du 8 novembre 324 à mai 326³⁹. Par contre dans le deuxième cas, qui est plus probable d'après l'espace qui est disponible, elle daterait alors de la période allant de mai 326 au 25 décembre 333.

Au cours du IV^{ème} siècle, la dallage de l'ancienne place fut donc restauré ainsi que certaines cellae. Il est possible qu'il s'agisse des cellae des temples qui se trouvaient sur la place. Il est également possible qu'il s'agisse de toutes autres cellae, puisque l'inscription mentionne peut-être des thermes qui n'étaient certainement pas sur le "forum".

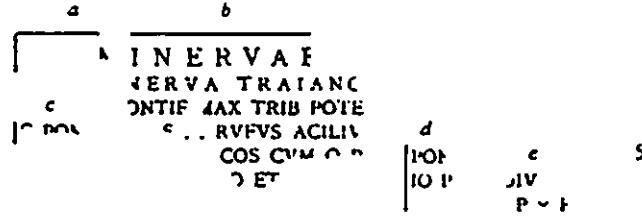
b/Dédicaces à Junon et à Minerve⁴⁰

Inscriptions en plusieurs plaques découvertes dans les substructures Nord de la place.

N° 1230



N° 1231



34. Barnes, The New Empire of Diocletian and Constantine, 1982, 7-8.

35. Il s'agit bien de Constance, car si nous avions ici Constant, le génitif du nom serait Constantis, non pas Constanti(i).

36. Barnes, The New Empire of Diocletian and Constantine, 1982, 7-8.

37. Barnes, The New Empire of Diocletian and Constantine, 1982, 7-8.

38. Gsell, ILAlg, p. 124.

39. Crispus fut exécuté vers mai 326; Barnes, The New Empire of Diocletian and Constantine, 1982, 7-8.

40. Minerve, ILAlg, 1231 et Junon, ILAlg, 1230

N° 1230

[I]unoni Regi]nae (...) [Nerv]ae T[raiani Ca]esaris Au[g(usti) Germ(anici)
 Dac(ici) Optim[i] pontif(icis) max(imis) trib(unicia) pot(estate)] XVII (...)
 imp(eratoris) [(?) co(n)s(ulis) (?)] (...) u (...) us Coelius Sparsus
 Pon(ti(fex)) (...) pro (...) [d]esig(nato) sodal(e) Titio et C(aio) Pompo(...)
 d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)

N° 1231

Minervae (...) Nerva Traiano [Aug(usto) Germ(anico) Dac(ico) Optim(o)
 pontif(ice) max(imo) trib(unicia) potest(ate) [(?) imp(eratore) (?)
 co(n)s(ule) (?)] (...) C(aius) Pom(...)s (...) Rufus Aciliu[s] (...)
 [pro]co(n)s(ul) cum Q(uinto P(...)pon(...)o et (...)io P(...)iu(...) p(ecunia)
 p(ublica)

Gsell considère, probablement avec raison, que ces dédicaces sont deux des trois inscriptions qui devaient se trouver dans le temple Sud-Ouest de la place, temple qu'il a identifié comme le temple capitolin de la ville. Nous pouvons supposer qu'il existait également une dédicace à Jupiter mais elle n'a pas été retrouvée. On peut supposer avec Gsell que la formulation des deux inscriptions devaient être semblable et tenter par comparaison une restitution plus complète de ces inscriptions. Avant tout, étudions les indices que nous avons ici.

La 17^{ème} puissance tribunicienne de Trajan s'étend du 18 septembre 112 au 18 septembre 113⁴¹. Cette année là il était consul pour la 6^{ème} fois et imperator également six fois⁴². Le statut de municipie fut octroyé à Thubursicu Numidarum par Trajan entre 110 et 117 ap. J.-C.⁴³. Il est permis de supposer que pour célébrer cette occasion les habitants de Thubursicu Numidarum aient décidé d'élever un temple capitolin. Il est donc fort possible que Thubursicu Numidarum devint municipie entre 112 et 113 ap. J.-C.

Le dédicant de ces inscriptions est un certain (...)us Coelius Sparsus (1230). Or le même personnage reparaît sur une autre inscription de Thubursicu Numidarum dont nous donnons le facsimile ci-dessous.

ILAlg. 1282

.....S COELIVS SPARSVS·COS
 PROCOS PONTIFEX SODALIS·
 FLAVIALIS CVM RASSILLA SVA·HT·
 S Q POMPONIO RVFO MARCELLO
 LEG·PRO·PR·FIL·Suo DEDIC·

Le personnage porte ici le nom de (...)us Coelius Sparsus *consul proconsul pontifex sodalis flavialis*. Son gentilice est révélé par le nom de son fils Quintus Pomponius Rufus Marcellus. De plus, l'inscription 1231 nous donne le prénom Caius et deux autres cognomina du personnage (Rufus et

41. Sear, Roman Coins and their Value, 149.42. Cagnat, Cours d'épigraphie latine, 194.

43. Cf. chapitre 2 p. 28.

Acilius). Le nom de ce proconsul d'Afrique est donc Caius Pomponius Rufus Acilius Coelius Sparsus⁴⁴. Nous avons un troisième personnage qui porte le nom de C. Pomponius P(...)iu(...) et qui devait être un autre des fils de Caius père.

Nous donnons donc la restitution suivante:

N° 1230

[Iunoni Regi]nae [Pro salute Imp(eratoris) Nerv]ae T[raiani Ca]esaris Au[g(usti) Germ(anici) Dac(ici) Optimi pontif(icis) maximi) trib(unicia) pot(estate)] XVII [co(n)s(ulis) VI] imp(eratoris) [VI p(atris) p(atriae)⁴⁵ C(aius) Pomponius (?) f(ilius) Rufu[s] Coelius Sparsus pon[tif(ex) co(n)s(ul) proco(n)s(ul) cum Q. Pomponio Rufo Marcelllo C(aii) f(ilio) (...) d(esig(nato) sodal(e) Titio et C(aio) Pompo[nio P(...) C(aii) f(ilio)] (...) d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)⁴⁶

N° 1231

Minervae [Aug(ustae) Imp(eratore) Caes(are)] Nerva Traiano [Aug(usto) Germanico Dacico Optimo p]ontif(ice) max(imo) trib(unicia) potest(ate) [XVII co(n)su(le) VI imp(eratore) VI p(atri) p(atriae)] C(aius) Pomponius [...] (?) f(ilius) Rufus Aciliu[s] Coelius Sparsus pontif(ex) co(n)s(ul) proco(n)s(ul) cum Q(uinto) P[om]pon[io Rufo Marcelllo C(aii) f(ilio) desig(nato) sodale Titijo et [C(aio) Pomponio P(...)iu(...) C(aii) f(ilio) (...) d(ecreto) d(ecurionum)] p(ecunia) p(ublica)⁴⁷

8. Conclusion

Si l'on admet que les dédicaces à Junon et à Minerve proviennent bien du temple Sud-Ouest de la place, nous pouvons dater son aménagement original à l'année 112 ou 113 ap. J.-C. Gsell pense que le temple, dans sa forme actuelle, correspond à une réfection du IV^{ème} siècle de notre ère⁴⁸, réfection qui serait contemporaine de la réfection du dallage. Le temple Nord-Ouest (plan TN2, k), dans sa conception originale date également du II^{ème} siècle ap. J.-C., plus précisément du règne d'Hadrien. Nous avons également constaté que l'établissement de la place nécessita d'importants travaux d'aménagement. Il faut donc admettre que, dans la forme qu'elle présente aujourd'hui, elle fut aménagée selon un plan d'ensemble qui fut conçu et executé à une date précise. D'après la datation des deux temples nous pouvons donc avancer une datation du

44. Bien que rare, certains personnages avaient jusqu'à quatre cognomina; par exemple le proconsul Lucius Octavius Cornelius Salvius Julianus Aemilianus; cf. annexe X p. 59.

45. Trajan est nommé pater patriae à partir de 98 ap. J.-C.

46. Traduction: A Junon Reine; pour le salut de l'empereur Nerva Trajan César Auguste Germanicus Dacicus Optimus, grand pontife, revêtu de sa 17^{ème} puissance tribunicienne, imperator six fois, consul six fois, père de la patrie; Caius Pomponius Rufus Acilius (...) Coelius Sparsus, pontife et proconsul avec son fils Quintus Pomponius Marcellus, désigné consul, sodale de Titus, et son fils Caius Pomponius (...), ses légats. Sur décret des décurions avec l'argent public.

47. Traduction: A Minerve; à l'empereur Nerva Trajan César Auguste Germanicus Dacicus Optimus, grand pontife, revêtu de sa 17^{ème} puissance tribunicienne, imperator six fois, consul six fois, père de la patrie; Caius Pomponius Rufus Acilius (...) Coelius Sparsus, pontife et proconsul avec son fils Quintus Pomponius Marcellus, désigné consul, sodale de Titus, et son fils Caius Pomponius (...), ses légats. Sur décret des décurions avec l'argent public.

48. Cf. note 21.

II^{ème} siècle ap. J.-C., commençant avec le règne de Trajan et se prolongeant sous Hadrien.

Il est intéressant de constater que c'est précisément au moment où fut construit cette place, que la ville obtint un nouveau statut municipal. En effet, *Thubursicu Numidarum* devint municipale pendant le règne de Trajan entre les années 100 et 117 ap. J.-C⁴⁹. Or c'est en 112 ou 113 qu'elle se construisit un temple capitolin. On serait donc tenté de rapprocher la date de l'obtention du statut municipal de la date de l'érection du temple capitolin. On doit sans doute pouvoir considérer cette place comme le vieux "forum" de la ville. La dénomination de place lui fut sans doute attribuée après la construction du *forum novum* lors des règnes de Marc Aurèle et de Lucius Verus.

49. Cf. chapitre 2 p. 28.

XII. Thugga

1. Généralités¹

A Thugga coexistait un *pagus* de citoyens romains et une *civitas* de périgrins². Le *pagus* avait implanté son "forum" sur l'emplacement d'un ancien vallon qui bordait au Sud-Est la vieille cité indigène. A l'origine il s'agissait d'une surface de terre battue, de dimensions modestes et de forme à peu près rectangulaire. En 36 ap. J.-C. cette place fut dallée³ mais ce n'est peut-être pas avant le II^{ème} siècle ap. J.-C. qu'elle fut entourée de portiques. En effet, une inscription du II^{ème} siècle ap. J.-C. mentionne la construction du portique du "forum"⁴. Mais l'inscription est mutilée et aucune mention du mot *fecit* n'est apparente. Seul le mot *dedicavit* est encore visible. Il est fort possible qu'il s'agisse seulement d'une restauration du portique et non son aménagement original. Cette place s'avéra trop exiguë et à la fin du II^{ème} siècle ap. J.-C. on lui adjoignit une place connue aujourd'hui sous le nom de la place de la Rose des Vents. L'ensemble forme un tout peu homogène qui est loin de répondre au type "classique" du "forum" romain. On réalise que contrairement à Thubursicu Numidarum, il n'y a pas eu de plan d'aménagement ordonné, mais que la place publique de Thugga a grandi au fur et à mesure des nouveaux besoins de la ville.

Le site de Thugga est particulièrement accidenté. Le réseau des rues est donc loin d'être régulier et l'ensemble des ruines donne l'impression d'un désordre général. Le "forum" occupe à peu près le centre de l'ensemble des ruines dégagées et est situé au Nord d'une zone qui semble surtout résidentielle (plan Th1). Deux rues aboutissent à la place. Une qui aboutit au Nord-Est de la place de la Rose des Vents, arrive du théâtre et repart presque à 90° en direction du Nord-Ouest. La seconde arrive, en formant un demi-cercle, du quartier résidentiel situé au Sud. Cette rue borde le côté Sud de la place (plan Th1).

2. Portiques et portes

Le "forum" était entouré de portiques sur trois côtés, au Nord, à l'Ouest et au Sud⁵. Leurs colonnes étaient composées d'une base et d'un chapiteau corinthien en marbre blanc, et d'un fût lisse en marbre veiné de rouge. Cette colonnade supportait un entablement en pierre sur lequel était gravée la dédicace du portique⁶. Dans l'état actuel des fouilles, il est impossible de décrire les portes donnant accès à la place par le Nord mais c'est peut-être de ce côté que se trouvaient les deux portes monumentales élevées au I^{er} siècle ap. J.-C. sous Claude et sous Caligula dont nous connaissons l'existence par des inscriptions⁷. Au Sud deux entrées peuvent être

1. Nom moderne Dougga; ville de Proconsulaire située à 112km au Sud-Ouest de Carthage; cf. carte 1.

2. Cf. chapitre 2 p. 30-31.

3. Ce dallage a presque entièrement disparu; 36 ap. J.-C. est la date que donne Poinssot (*Ruines*, 1958, 30), mais il ne nous donne pas ses sources.

4. Cf. dossier épigraphique p. 72.

5. Dimensions: Au Nord 5,50m; au Sud 4m; à l'Ouest la colonnade n'est pas rectiligne mais forme une courbe qui n'est pas toujours parallèle au mur du fond du portique; la largeur de ce portique varie entre 4m et 5,50m.

6. Cf. dossier épigraphique p. 72.

7. Poinssot ne donne pas la référence de ces inscriptions; il est fort possible qu'elles ont été publiées dans l'article de Poinssot, "Inscriptions de Thugga découvertes en 1910-1913", *Nouvelles Archives des Missions*, ns XXI, 8; mais je n'ai pas pu m'en procurer de copie; Poinssot (*Ruines*, 1958, 39), pense

décelées. On accédait à la première (plan Th2, b), située à l'angle Sud-Ouest du portique méridional par un escalier qui partait de la rue provenant du quartier résidentiel. Cette rue se prolonge vers l'Est, longeant le "forum" au Sud, et elle aboutit à une esplanade (plan Th2, c) qui donnait au Nord sous le portique méridional⁸.

3. Le temple capitolin (plan Th2, d)

De l'aire du "forum" on accédait par un escalier monumental à une plate-forme sur laquelle se dresse le temple capitolin de la ville. La façade du temple s'oriente vers le Sud et ne fait donc pas face à la place du "forum". Le temple était construit sur un podium⁹ haut de 5m¹⁰ à l'intérieur duquel se trouve une crypte divisée en trois compartiments¹¹. On accède par un escalier de dix marches à un pronaos qui précède la cella du temple. Le temple est té-trastyle et prostyle. Les chapiteaux qui surmontent les colonnes sont d'ordre corinthien. Sur la frise architravée se lit la dédicace à Jupiter, Junon et Minerve¹². Le tympan du fronton est décoré d'un aigle¹³. On pénétrait dans la cella par une porte dont les montants et le linteau sont encore bien conservés. Le mur du fond était décoré de trois niches. La niche centrale, de forme absidale, était plus grande que les niches latérales rectangulaires.

Au pied de l'escalier, un passage dallé relie le "forum" à l'Ouest et la place de la Rose des Vents à l'Est. Au Sud de ce passage, s'étend une esplanade rectangulaire (plan Th2, e) qui couvre une aire de dimensions semblables à celle occupée par le temple et son podium¹⁴. Elle était flanquée, au Sud, d'une exèdre semi-circulaire qui devait être occupée par un bassin également semi-circulaire.

4. La place de la Rose des Vents (plan Th2, f)

A l'Est du temple capitolin et de l'area ante Capitolium s'étend une seconde place qui porte le nom de place de la Rose des Vents. En effet à son extrémité Nord-Est, gravée dans le dallage qui couvre l'esplanade, se trouve une grande rose des vents¹⁵. Cette place est bordée de portiques rectilignes au Sud et au Nord et d'un portique en hémicycle à l'Est.

qu'il y avait aussi une basilique; mais je n'ai retrouvé aucune inscription mentionnant cet édifice; il existe cependant deux inscriptions (CIL VIII, 26606 et 26607) mentionnant non pas le mot basilica, mais basilicis (galeries) et qui se rapportent au complexe du théâtre; il est dommage que Poinssot ne donne pas ses sources.

8. Poinssot, Ruines, 1958, 39.

9. Dimensions: 22m par 13m.

10. En fait le podium est construit sur un terrain en pente; à l'Ouest seulement le mur mesure près de 5m de hauteur.

11. Barton, ANRW, 1982, 316; Poinssot, CT, 1967, 170-171; aucun accès à ce podium n'a été décelé; Poinssot suggère qu'il existait peut-être une trappe dans le sous-sol de la cella.

12. Cf. dossier épigraphique p. 73.

13. Poinssot, Ruines, 1958, 35, prétend que l'aigle est surmonté d'un homme et il suggère qu'il s'agit de la représentation de l'apothéose d'Antonin le Pieux; mais mon observation des photos disponibles du fronton du temple ne m'a pas permis de confirmer cette hypothèse.

14. Dimensions: 22m par 13m

15. Pour une description complète cf. Poinssot, Ruines, 1958, 33.

a/Temple de Mercure (plan Th2, g)

Derrière le portique Nord se dresse un temple composé de trois cellae. Les salles latérales, qui s'ouvrent par une large baie, sont de forme semi-circulaire tandis que la salle centrale est de forme rectangulaire (8m de long par 5,5m de large). Dans le mur septentrional de chacune d'entre elles se trouve une niche qui contenait sans doute des statues de culte. Dans le mur byzantin fut retrouvée une dédicace à Mercure¹⁶.

b/Marché (plan Th3)

Sous le portique Sud, en face du temple de Mercure se trouve le marché du "forum"¹⁷. Un marché existait en cet endroit dès le premier siècle ap. J.-C. Mais l'aspect qu'il présente aujourd'hui est une refection qui date du II^{ème} siècle de notre ère¹⁸.

Le mur de façade est percé de quatre portes qui donnaient accès à une cour rectangulaire dallée. Celle-ci était bordée sur les côtés Est et Ouest d'une colonnade, aujourd'hui complètement disparue, surélevée par rapport au niveau de la cour centrale. Les portiques Ouest et Est abritaient dix boutiques de mêmes dimensions (2,70m par 2,8m). Les portiques et les boutiques étaient pavés de dalles rectangulaires¹⁹. Au centre de la cour qui mesurait 27m sur 11,50m, une surface carrée en béton (2,50m de côté) est recouverte d'une mosaïque blanche. Au centre du carré fut creusée une cavité, de 25cm de profondeur et de 30cm de diamètre, revêtue d'un enduit grossier. Il s'agit d'un fond de bassin dont les parois ont disparu²⁰. Au Sud la cour se terminait par une abside où se dressait vraisemblablement une statue de Mercure dont la dédicace a été retrouvée²¹ derrière le mur de l'excèdre. Une porte donnait de cette abside à l'une des deux salles situées à l'arrière. A l'extrémité méridionale de chaque portique s'ouvrail une porte qui donnait sur des escaliers descendant vers le quartier Sud de la ville²².

5. Dossier épigraphique

a/Inscription du portique du "forum"²³

Inscription gravée sur plusieurs pierres qui furent découvertes sur l'aire du "forum" et en remploi dans la forteresse byzantine.

a VTE IMP T	b ·AEI·HA	c AS PAGO PA	d TRIAE	e PORTIC	f ¹ VS FORI	f ²	g LVMNIS ET	h ACVNARI	i VS OMNIQ:	k CVLTV PAK
				l IETVM·SVA	m MISSA F	n ILIS SV	o IS vac.	p OED		

16. Cf. dossier épigraphique p. 74.

17. Dimensions: 35,50m sur 28m.

18. Cf. dossier épigraphique p. 74 et suiv..

19. De Ruyt, 1983, 215 et 217.

20. De Ruyt, 1983, 217.

21. AnnEpig., 1922, 107..

22. De Ruyt, 1983, 215.

23. CIL VIII, 26524.

[Pro Sal]ute Imp(eratoris) T(iti) Aeli Ha[driani Antonini Aug(usti)] as pago patriae (...) porticus fori (...) [co]lumnis et (...) [l]acunaribus omniq(ue) cultu parietum sua [pecunia (...)]ssa filis suis (...) ded(icavit)²⁴

Le nom du dédicant a disparu mais l'on sait qu'il fit ces travaux en son nom et aux noms de ses fils. Cette inscription est datable du règne d'Antonin c'est à dire entre 138 et 161 ap. J.-C.

Il est possible que cette inscription ne mentionne pas l'aménagement original du portique mais plutôt une réfection et un embellissement.

b/Dédicace du temple capitolin²⁵

Inscription gravée sur l'entablement du temple dédié à la triade capitoline.

15513

I OVI · OPTIMO · MAXIMO iuNONI reginae MINERVAE · AVG · SACRVM
PRO SALVTE IMP caes M aureli ANTONINI · AVG · ET · L · VERI · AVG · ARMENIACOR
MED · PART · MAX · L marcius SIMplex et L MARCIUS SIMPLEX REGILLIANVS SVA · P · F

Une deuxième inscription²⁶ gravée sur le linteau de la porte de la celis, nous permet de donner une restitution complète de cette inscription.

15514

L MARCIVS SIMPLEX ET L MAR
CIVS SIMPLEX REGILLIANVS S·P·F

Restitution de la dédicace du temple:

Iovi Optimo Maximo [Iu]noni [Reginae] Minervae Aug(ustae) sacrum Pro salute
Imp(eratoris) [Caes(aris) M(arci) Aureli] Antonini Aug(usti) et L(uci) Veri
Aug(usti) Armeniacorum Med(icorum) Part(hicorum) Ma[x(imorum)] L(ucius) Marcius
Sim]plex [et L(ucius)] Marc[i]us Simplex Regillianus sua p(ecunia)
f(ecerunt)²⁷

24. Traduction: Pour le salut de l'empereur Titus Aelius Hadrien Antonin Auguste (...) pour le pagan de sa patrie, until avec ses fils (a décoré) (...) le portique du forum avec des colonnes et (le haut?) des murs par des plafonds lambrissés et par toutes les richesses, avec son argent (et de même) il l'a dédié.

25. CIL VIII, 15513.

26. CIL VIII, 15514.

27. Traduction: Consacré à Jupiter Optimus Maximus, Junon Reine et Minerve Auguste; pour le salut de l'empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste et de Lucius Verus Auguste, (portant tous les deux les titres de) Armeniacus Medicus Parthicus Maximus. Lucius Marcius Simplex et Lucius Marcius Simplex Regillianus ont fait ce temple.

Lucius Verus est devenu Medicus en 166 ap. J.-C. et il meurt en 169²⁸. Le temple fut donc érigé entre 166 et 169 ap. J.-C.

La famille des Marcii est une grande famille de notables de Thugga. Par d'autres inscriptions, on sait que Lucius Marcius Simplex fut patron de la ville et flamine perpetuel²⁹. Lucius Marcius Simplex Regillianus qui est peut-être le fils du premier fut également patron de la ville³⁰. Tous deux appartenaient à la tribu Arnensis. "Or à Thugga, les habitants du pagus, district de la colonie de Carthage, et donc eux-mêmes citoyens carthaginois, appartenaient à la tribu Arnensis..."³¹. Il est donc fort probable que les deux personnages mentionnés ici étaient citoyens du pagus de Thugga.

c/Dédicace du temple de Mercure³²

Cette dédicace fut retrouvée à l'Est du temple capitolin dans le mur byzantin. Elle se rattache probablement au sanctuaire situé à l'Est du temple capitolin (il faut lire la première ligne de chaque fragment puis revenir au fragment 1 et lire la deuxième ligne de chaque fragment).

1	2	3
Q·PACVVIVS salutis fl. pvp., augur c. + t. et OMNIBUS	nahania victoria auctor eius, R. pvp.	S TEMPLI MERCVRI QVOT N PAC AE EXTRXERVNT ET EXCOLVERVNT iTEN CIVITI

4	5	6
CVVIVS FELIX VICTORIANVS FILIUS EOR TI THVGG HS XXV MIL Q·PACVVIVS SATVRVS F	VM CODICILLIS SVIS EX HS L MIL FIERI L PERP DATVRVM SE POLЛИCTIVS EST EX CVIVS SV	IVSSIT AMPLIVS IPSI OB HONOREM I MMAE REDITV QVOTANNIS DECVRIONIBV

7	8	9
l. pvp. 16. LXX. MIL. POLlicitis summis. TEMPLO M. M + spqr LAE DARENTVR ET OB DIEM munera LVDOS SCAENIC	XCVRI. ET. CELLAS. D. VAS. CVM. STATVIS. ET. POR OST. SPQR P. DECVRIONIBVS. vT. VSQVE ORDINIS ET VN	TICVM. ET. AB <i>AB</i> IVERSO. PopVIO

Les noms des dédicants ont pu être rétablis grâce à deux autres inscriptions qui étaient presque intactes et dont je donne les facsimiles ci-dessous:

CIL VIII, 26483

Q·PACVVIVS SATVRVS FL pvp. augur c. L. L.
ET NAHANIA VICTORIA eius fl. pvp. p. f.

CIL VIII, 26484

q. po CVVIVS SATVRVS·FL·PERP·AVGVR·C·I·K
et NAHANIA VICTORIA·EVIS·FL·PERP·S·P·F

28. cf. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 202-203.

29. CIL VIII, 26609.

30. CIL VIII, 26610.

31. Gascou, 1972, 182.

32. CIL VIII, 26482.

Restitution de la première inscription:

Q(uintus) Pacuv[ius] Saturus fl(amen) perp(etuus) augur C(oloniae) I(uliae)
 K(arthaginis et Nahania Victoria uxoris eius fl(aminica) perp(etua) opus templi
 Mercuri quot M(arcus) Pacuvius Felix Victorinus filius eorum codicillis suis
 ex (sestertium) L mil(libus) fieri iussit amplius ipsi ob honorem f[il]l(amoni
 perp(etui)] (sestertium) LXX mil(libus) pollicitis [sum]mis templum M[e]rcuri
 et celas duas cum statuis et porticum et ab[sides (...)] omni[bus (...)jae
 extruxerunt et excoluerunt item civitati Thugg(ensium) (sestertium) XXV
 mi(libus) Q(uintus) Pacuvius Saturus fl(amen) perp(etuus) daturum se
 pollicitus est ex cuius summae reditu quot annis decurionibus sportulæ
 darentur et ob diem [mun]eris ludos scaenicos et sportu[las] decuri[o]nibus
 utriusque ordinis et universo populo [dedit]³³

En elle même cette inscription n'est pas datable. Mais elle doit être mise en rapport avec une autre inscription dont les fragments furent également remployés dans la muraille byzantine. J'en donne la restitution ci-dessous³⁴.

[Pr]o sa[lute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci)] Aurelii Commodi A[ntonini
 Aug(usti)] Pii [Sarmati]ci German[ici Maximus Br]itanni[ci p(atris)] p(atriæ)
 [Q(uintus) Pa]cu[lius Saturus fl(amen) perp(etuus) augur c(oloniae)] Iuliae
 Carthaginis et Nahania V[ictoria fl(aminica perp(etua))] porticum [et...]um
 macelli pag[o patriae extruxerunt et [dedica]verunt³⁵

Cette inscription est importante car elle nous permet de dater l'inscription du temple de Mercure au règne de Commode, plus précisément entre les années 184 et 192 puisque Commode reçut le titre de Britannicus en 184 ap. J.-C.³⁶. Elle nous permet de dater également le marché ou du moins le portique de celui-ci. Il est fort probable que cette inscription n'atteste en fait que d'une refection du marché. Il existe en effet une dédicace antérieure qui fut retrouvée dans une conduite, aux abords de l'édifice. En voici le facsimile:

109. *ii. claudio caesari aug. germanico · p · p ·*
pontifici maximo trib · p · XIII · COS · V
.... præf. (?) alae I · BOSPHORAN · FLAM · AVG ·
.... PAGO DEDICAT ITEMQVE DEDICAVIT
 5 *.... MAC SVA PEC FEC*
· O · P · F · QVI · GE . . . IO · M · F · ARN · SEVERO

33. Traduction: Quintus Pacuvius Saturus flamine perpétuel, augure de la colonie Julia de Carthage et Nahania Victoria flaminica perpetuelle, sa femme, (dédièrent?) le temple de Mercure que Marcus Pacuvius Felix Victorinus, leur fils, ordonna qu'il soit fait à sa requête avec une somme de 50000 sesterces; en plus du don de son fils, à cause de sa charge de flamme perpétuel, par une somme promise de 70000 sesterces, ils dressèrent et embellirent le temple de Mercure et les deux cellæ avec les statues, le portique et les absides (...); de même Quintus Pacuvius Saturus, flamme perpétuel, se promit qu'il donnerait 25000 sesterces à la cité de Thugga, hors de laquelle somme des dons soient donnés comme revenu aux décurions; et au jour anniversaire de ce don, il offrit des représentations théâtrales et des dons aux décurions de chacun des deux ordo et au peuple entier.
34. Cette inscription est publiée dans la publication de Poinsot, "Inscriptions de Thugga découvertes en 1910-1913", Nouvelles Archives des Missions, ns XXI, 8, p. 93, mais je n'ai pu m'en procurer un facsimile.
35. Traduction: Pour le salut de l'empereur César Marc Aurèle Commode Antonin Auguste Pieux Sarmaticus Germanicus Maximus Britannicus père de la patrie; Quintus Pacuvius Saturus, flamme perpétuel, augure de la colonie Julia de Carthage et Nahania Victoria, flaminica perpetuelle, embellirent et dédièrent le portique et le (...) du marché pour le pagus de la patrie.
36. Cagnat, Cours d'épigraphie latine, 204-205.

[Ti(berio) Claudio Caesari Aug(usto Germanico p(atri) p(atriae) [pontifici maximo tr]ib(unicia) p(otestate) XIII co(n)s(uli) V [M(arcus) Lici(nius Rufus prae(fectus) alae] I Bosphoran(ae) flam(en) Aug(usti) [perp(etuus) c(oloniae) c(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis) patronus pagi et civitatis Thuggensium p(lago dedit itemque dedicavit (...) mac[ellum (...)] sua pecu(unia) "ec(it) (...)o P(...) f(ilio?) Qui(rina?) ge(...)io M(arci) f(ilio) Arn(ensis) Severo³⁷

La partie gauche ainsi que le bas de la pierre manquent mais les restitutions sont garanties par d'autres inscriptions³⁸ qui confirme qu'il s'agit bien ici de Claude. En tout cas la titulature que l'on retrouve ici concorde avec celle de Claude qui obtint sa 14ème puissance tribunicienne alors qu'il était consul pour la 5ème fois³⁹.

Quant au nom du dédicant, Marcus Lici(nius Rufus, il a pu être reconnu par son titre et identifié grâce à d'autres inscriptions intactes du même personnage⁴⁰.

La quatorzième puissance tribunicienne de Claude date de 54 ap. J.-C.⁴¹

6. Conclusion

Le dallage du "forum", si l'on peut en croire Poinssot, daterait de 36 ap. J.-C. Quant au portique, il a pu être daté du règne d'Antonin entre 138 et 161 ap. J.-C. Le temple capitolin fut érigé entre 166 et 169 ap. J.-C. et il est probable que la construction de l'area ante Capitolium ait suivi de près cette érection. Enfin l'aménagement de la place de la Rose des Vents, du temple de Mercure et du marché (dans sa forme actuelle) date du règne de Commodo. Ces trois constructions doivent être contemporaines puisque nous avons pu constater que l'inscription du temple de Mercure mentionne également l'érection d'un portique qui doit être celui qui précède la façade du temple. La place et les monuments qui l'entourent furent donc érigés selon un plan coordonné.

37. Traduction: A Tibère Claude César Auguste Germanicus, père de la patrie, grand pontife, revêtu de sa 14^{ème} puissance tribunicienne, consul 5 fois; Marcus Lici(nius Rufus, préfet de l'aile de cavalerie I Bosphorana, flamine perpetuel d'Auguste de la colonie Concordia Julia de Carthage, patron du pagus et de la civitas de Thugga donna au pagus et de même dédia le marché (...) qu'il fit avec son argent; par les soins (?) de (...)o fils de (...) de la tribu Quirina et de (...)io Severo fils de Marcus de la tribu Arnensis.

38. De Ruyt, 1983, 217 se base sur l'article de Poinssot, "Les fouilles de Dougga en 1919 et le quartier du forum", Nouvelles Archives des Missions, ns XXII, 2, 1919, 133-198.

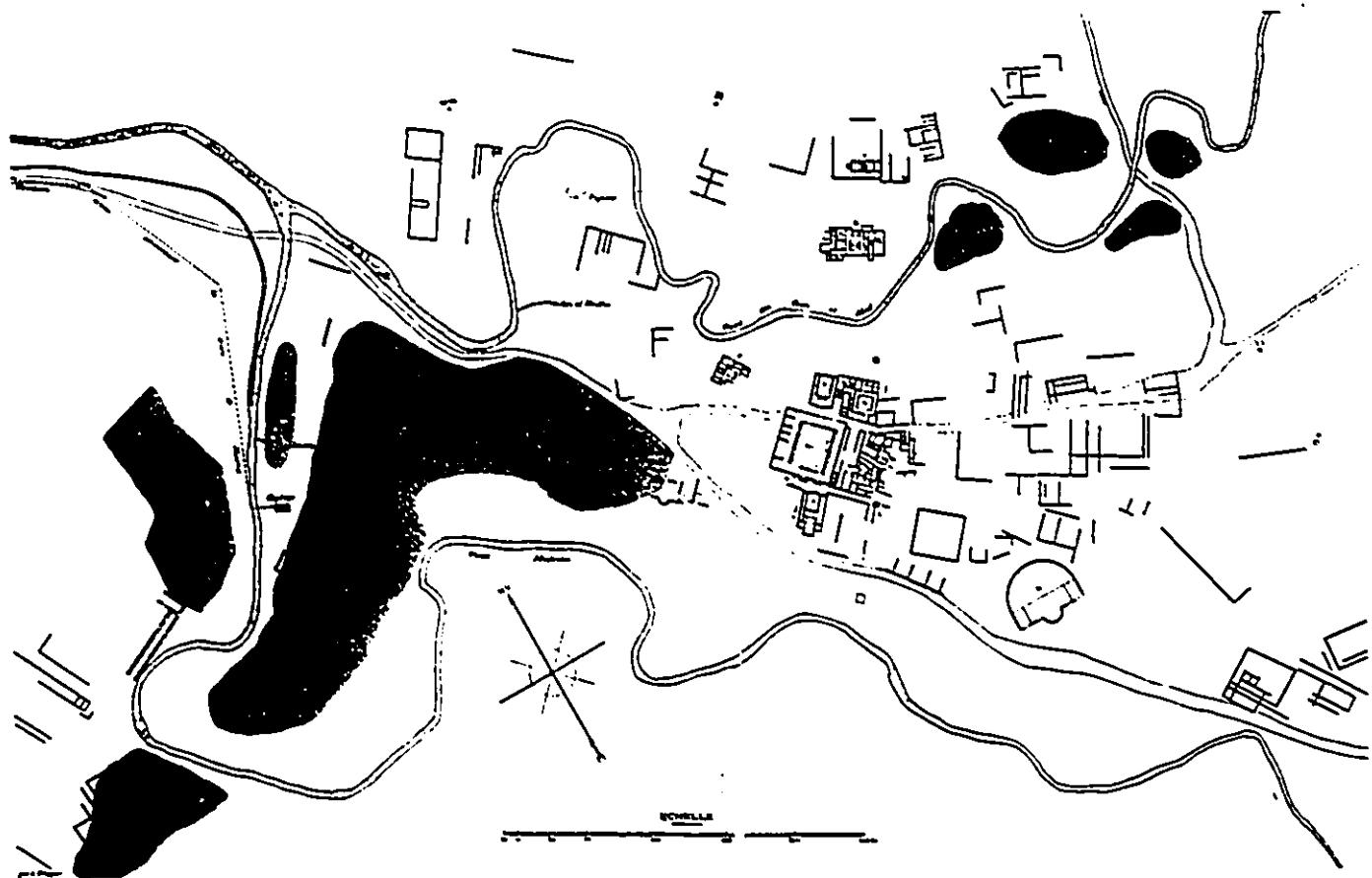
39. Cagnat, Cours d'épigraphie latine, 186.

40. Poinssot, BCH, n.s. V, 215-258.

41. Cagnat, Cours d'épigraphie latine, 186.



Carte 1: Afrique Proconsulaire



Etat des ruines en 1912

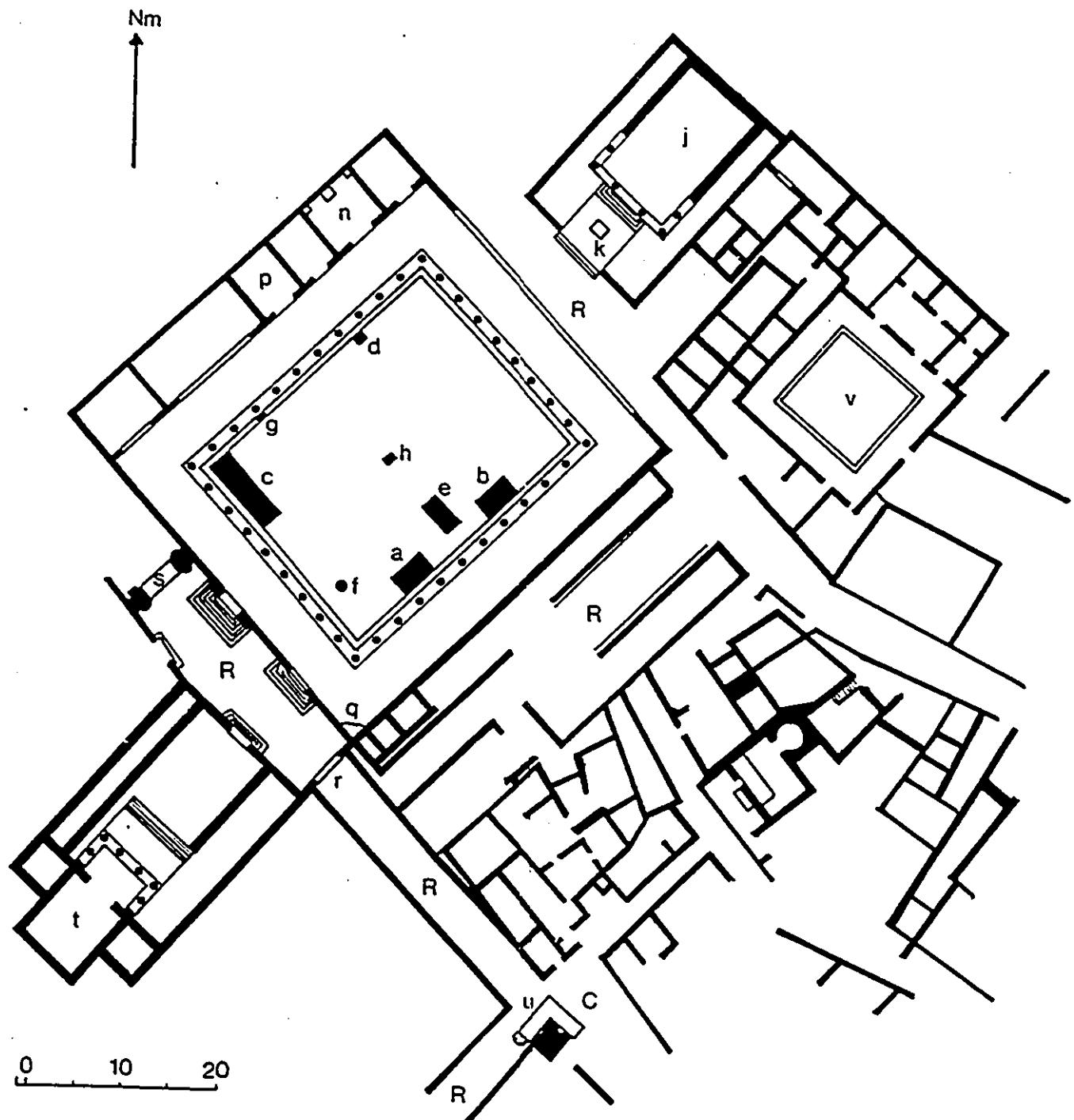
Quartier du forum d'Althiburos

a: base de statue
b: base de statue
c: tribune (?)
d: base de statue (?)
e: base de statue équestre
f: base de statue
g: base de statue (?)
h: base de la statue de Marsyas
j: temple tétrastyle
k: vasque carrée
n: sanctuaire à Athéna
p: sanctuaire à Jupiter (?)
q: soubassement mouluré
r: arc de triomphe
s: arc de triomphe
t: Temple capitolin
u: fontaine
v: maison

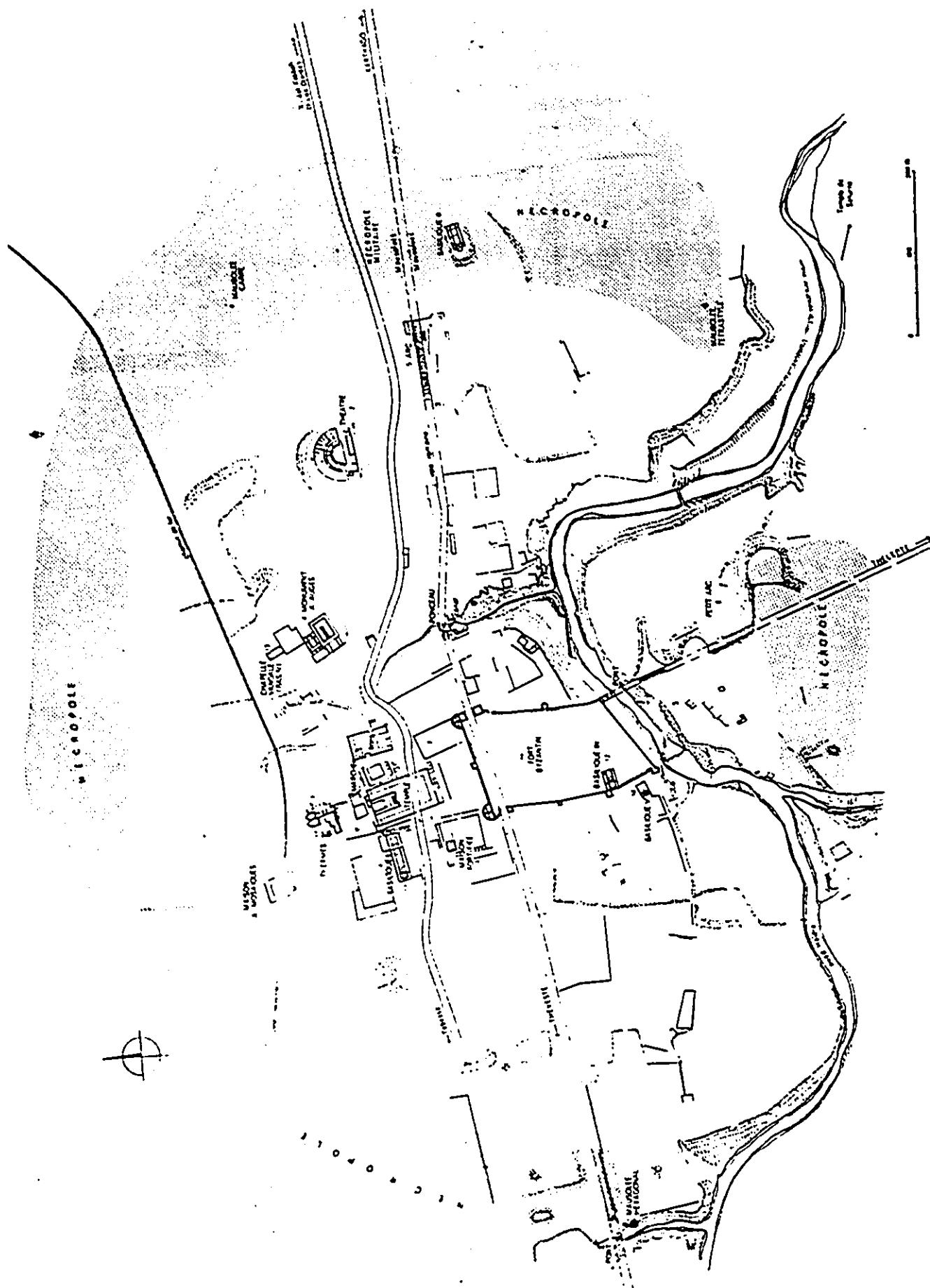
R = Rue

C = Carrefour

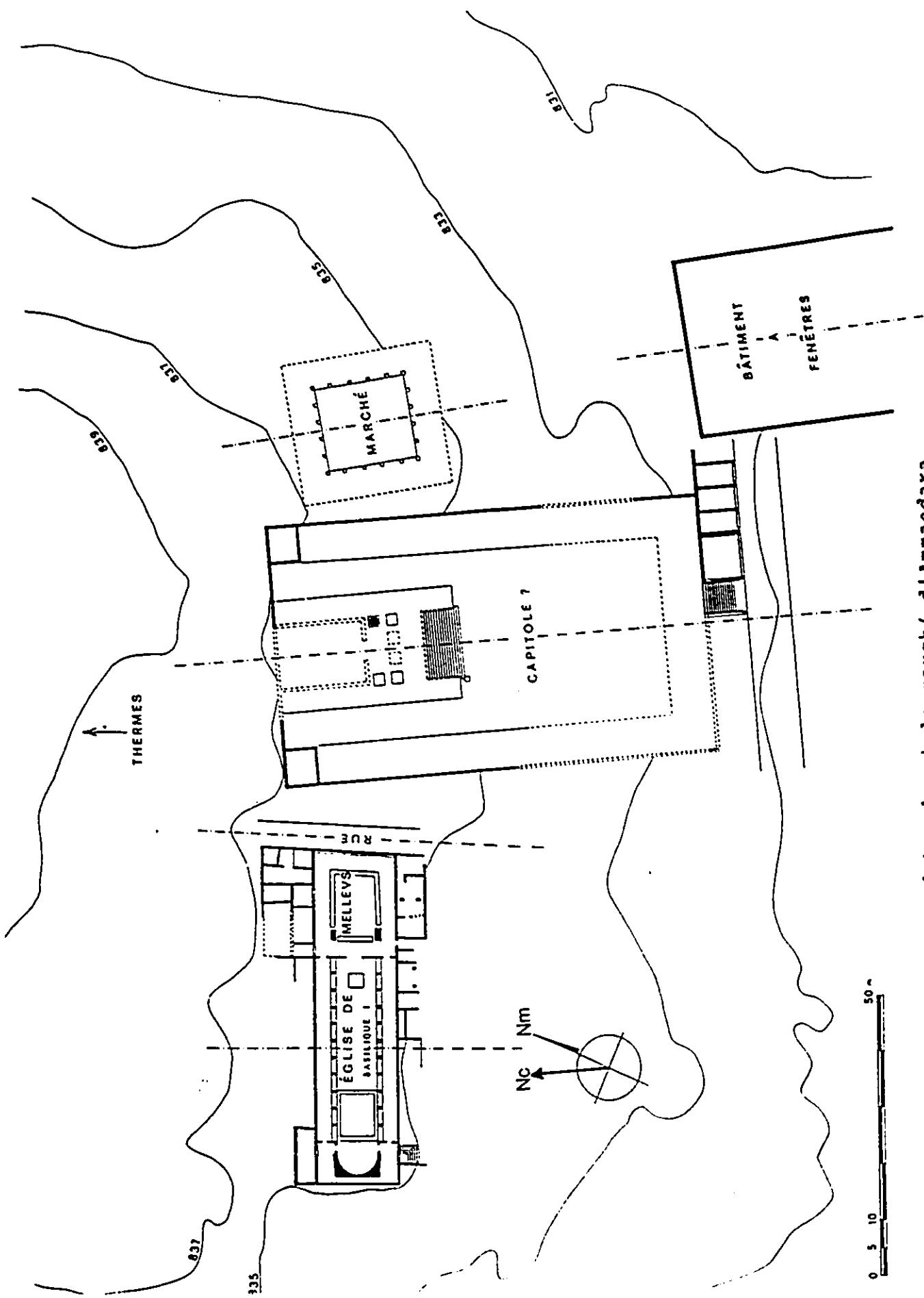
Nm = Nord magnétique



Plan du quartier du "forum"



Plan général des ruines d'Ammaedara



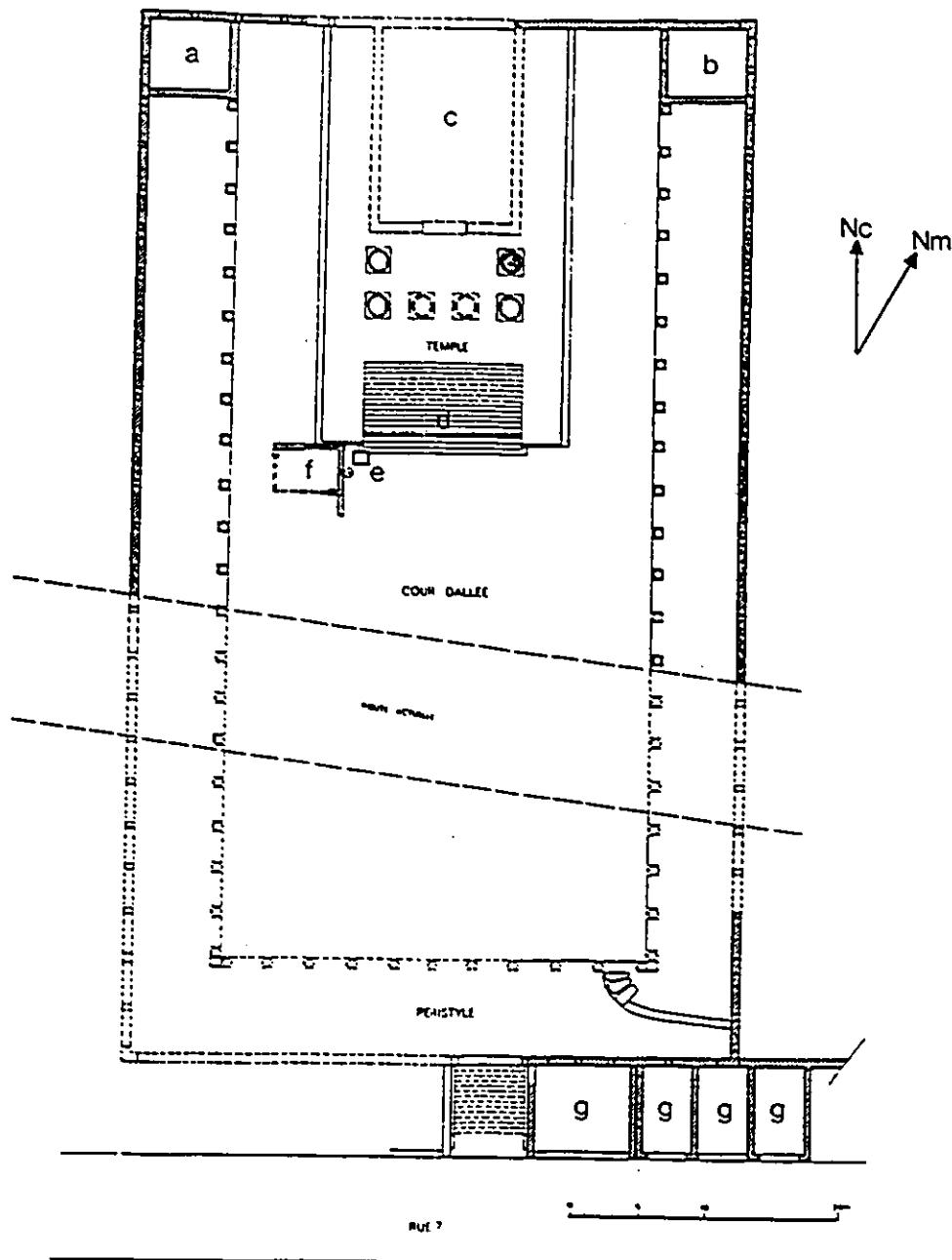
Le grand temple et le marché d'Ammaedara

Grand temple

a et b: petites salles dont la destination est inconnue
c: grand temple
d: emplacement du chancel
e: base ou autel du temple
f: enclos entouré de chancels
g: salles (boutiques?)

Nm: Nord magnétique

Nc: Nord conventionnel



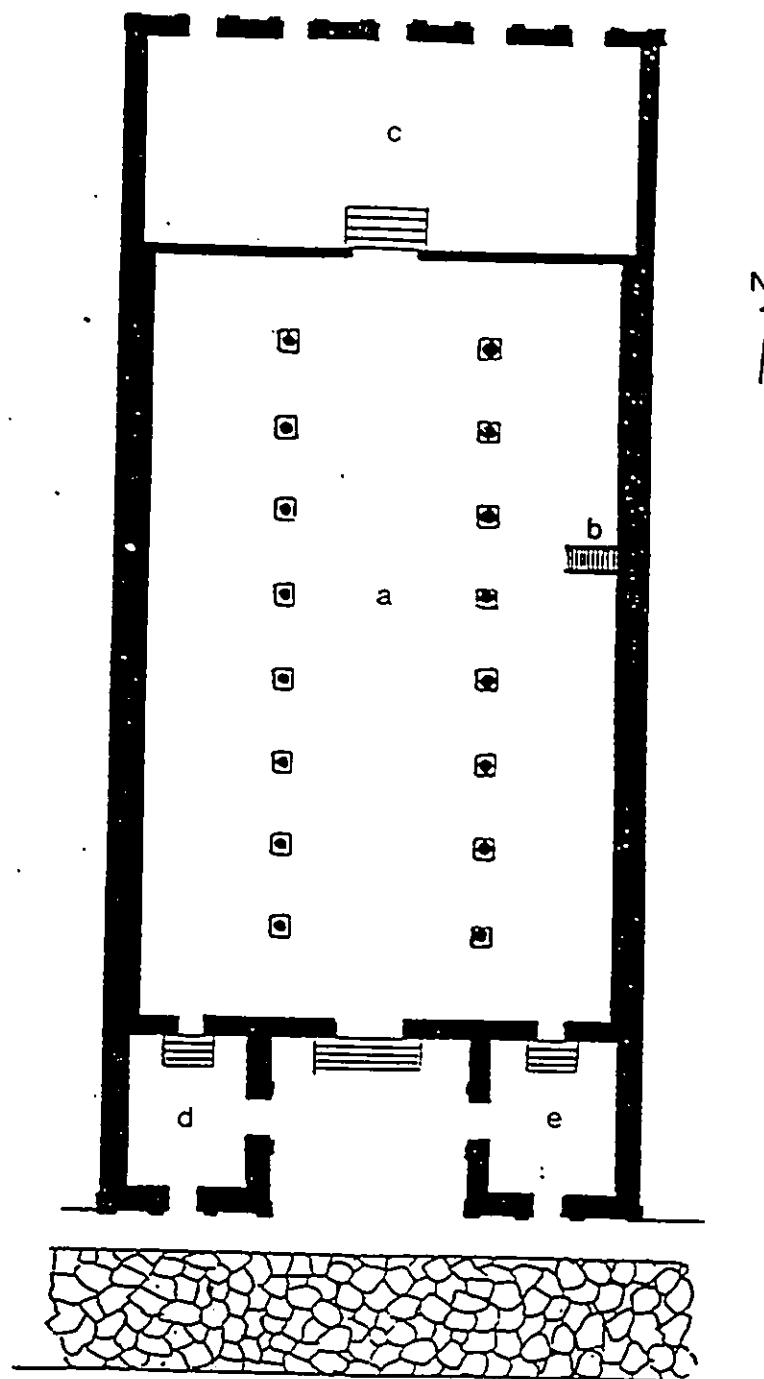
n est inconnue

Le grand temple d'Ammaedara

Bâtiment à "fenêtres"

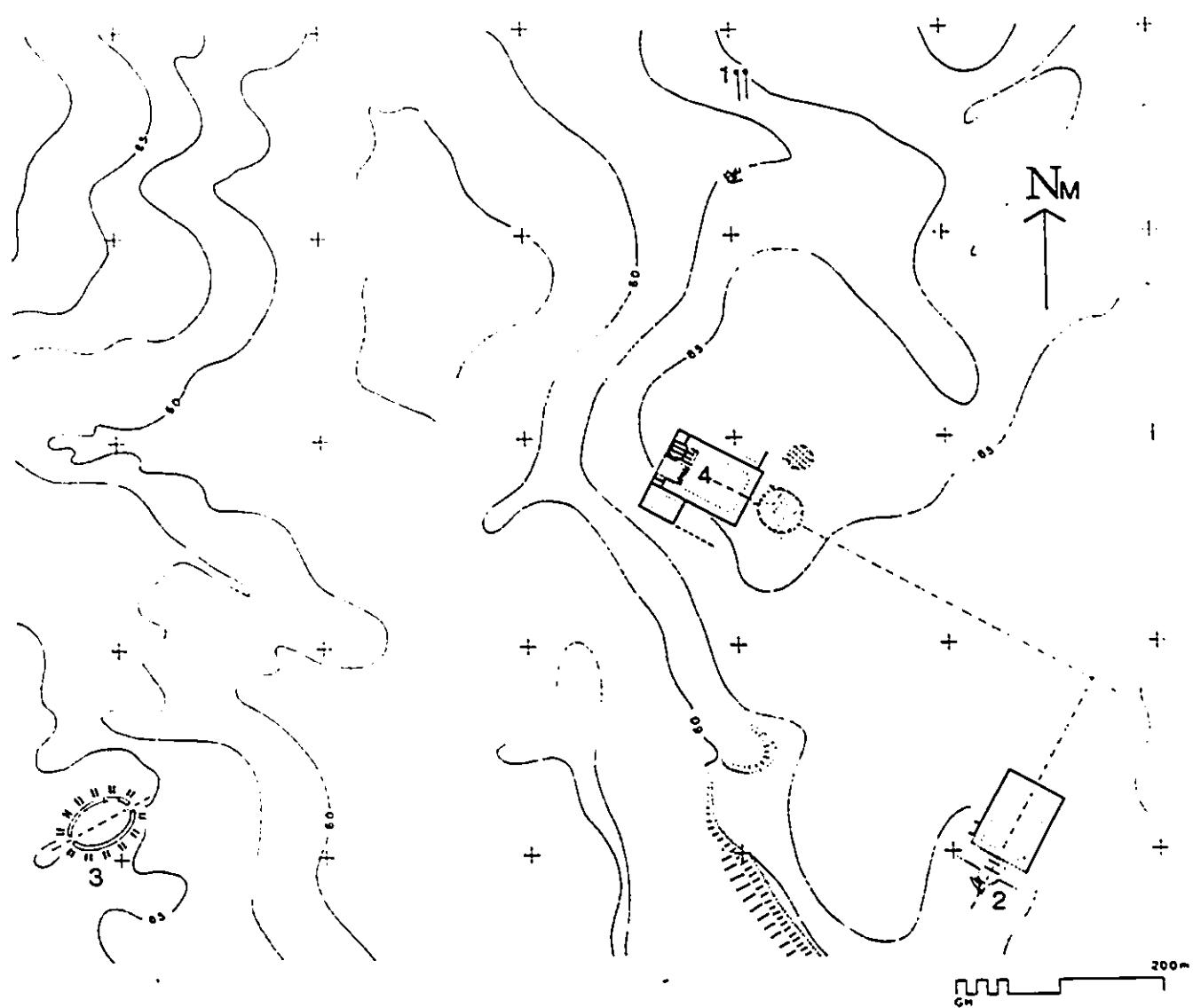
- a: salle centrale à trois nefs
- b: escalier montant à l'étage supérieur (?)
- c: arrière-salle à fenêtres
- d et e: avant-salles

Nc: Nord conventionnel



upérieur (?)

Le bâtiment à "fenêtres"



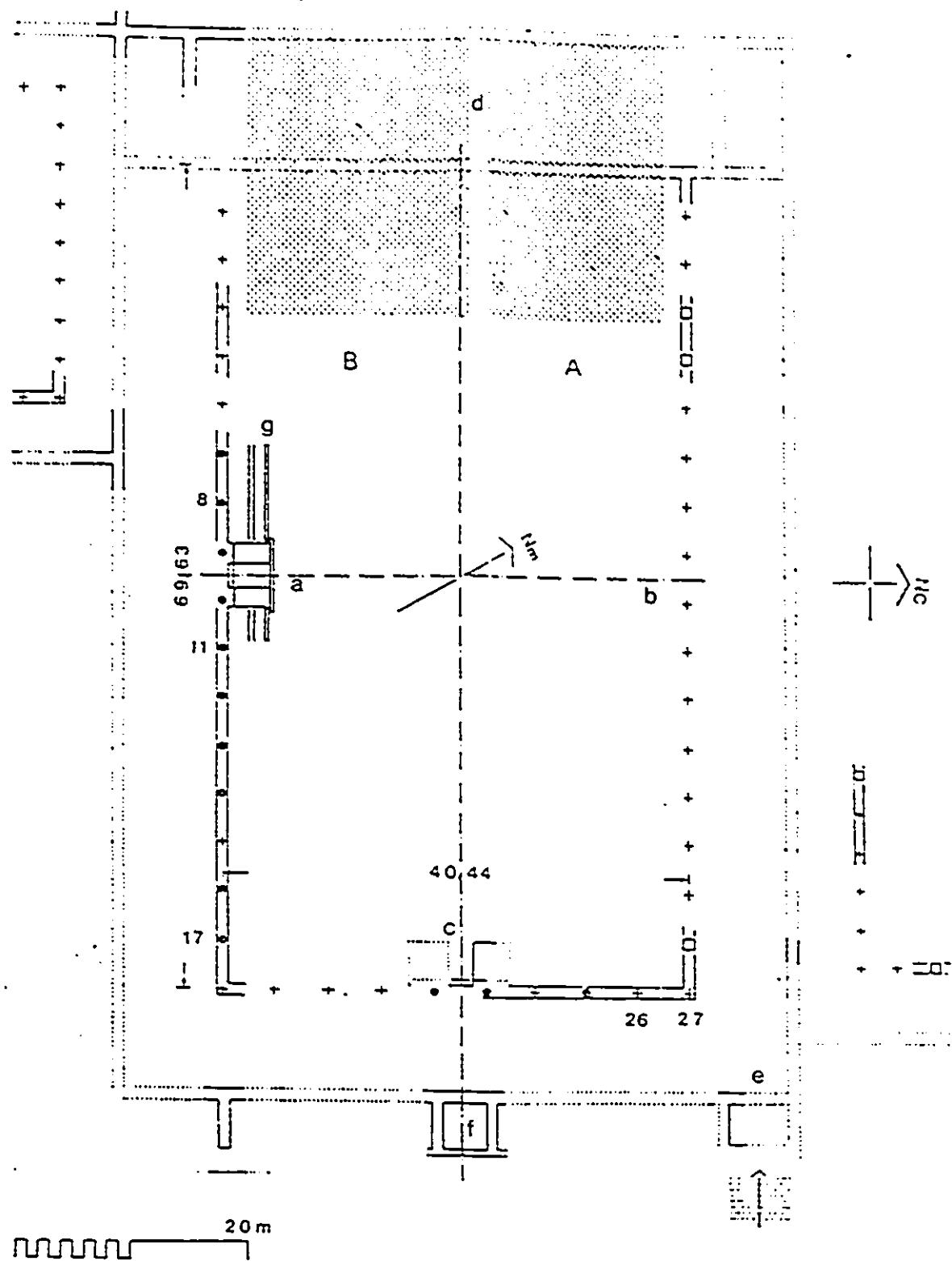
Plan d'ensemble des ruines de Bararus

- 1: Arc de triomphe
- 2: Théâtre
- 3: Amphithéâtre
- 4: Place publique

NM: Nord magnétique

a, b et c: Perrons monumentaux
d: Bâtiment allongé (?)
e: Accès secondaire
f: Salle
g: Caniveau

Nm: Nord magnétique
Nc: Nord conventionnel



Place publique de Bararus, 1ère phase

A: Temple

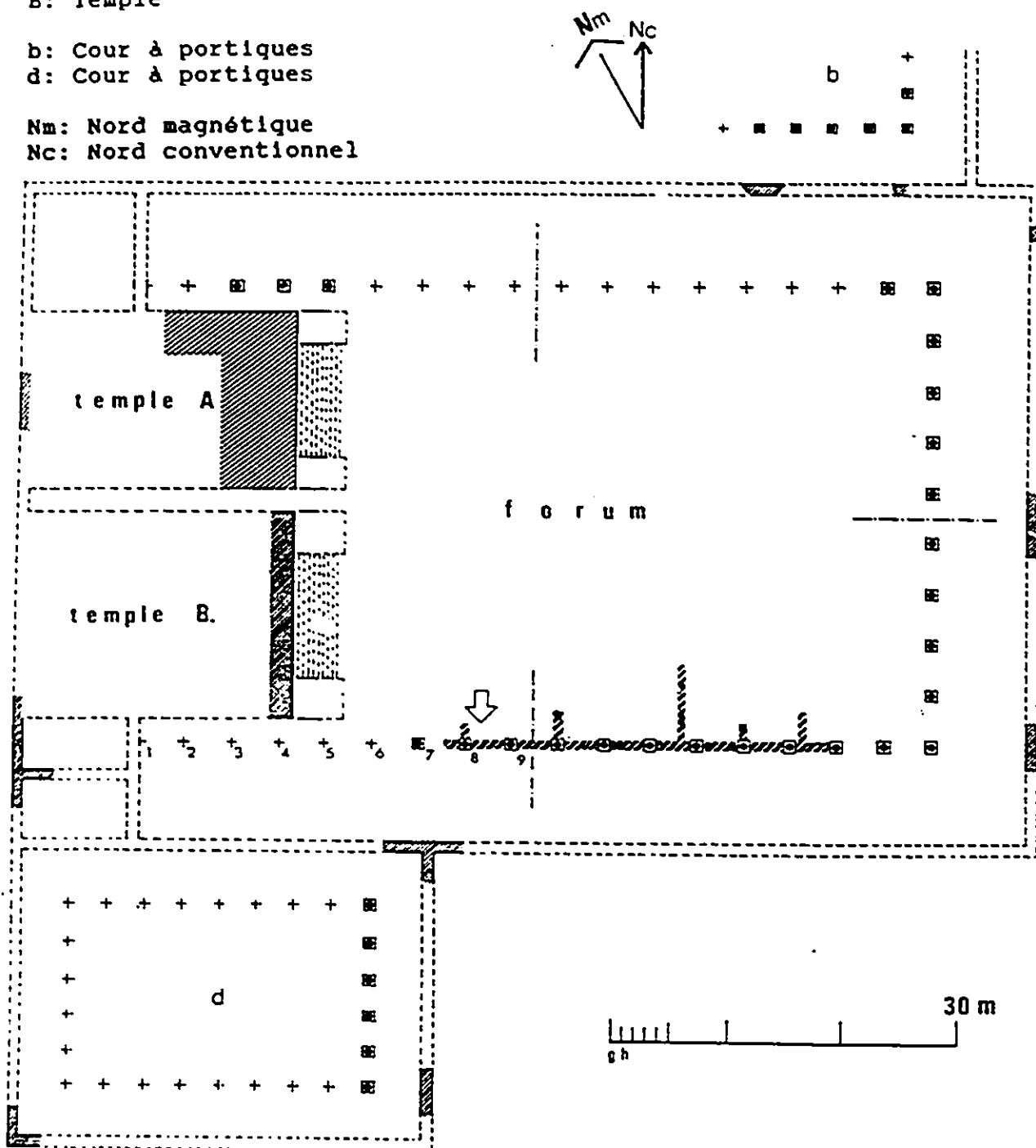
B: Temple

b: Cour à portiques

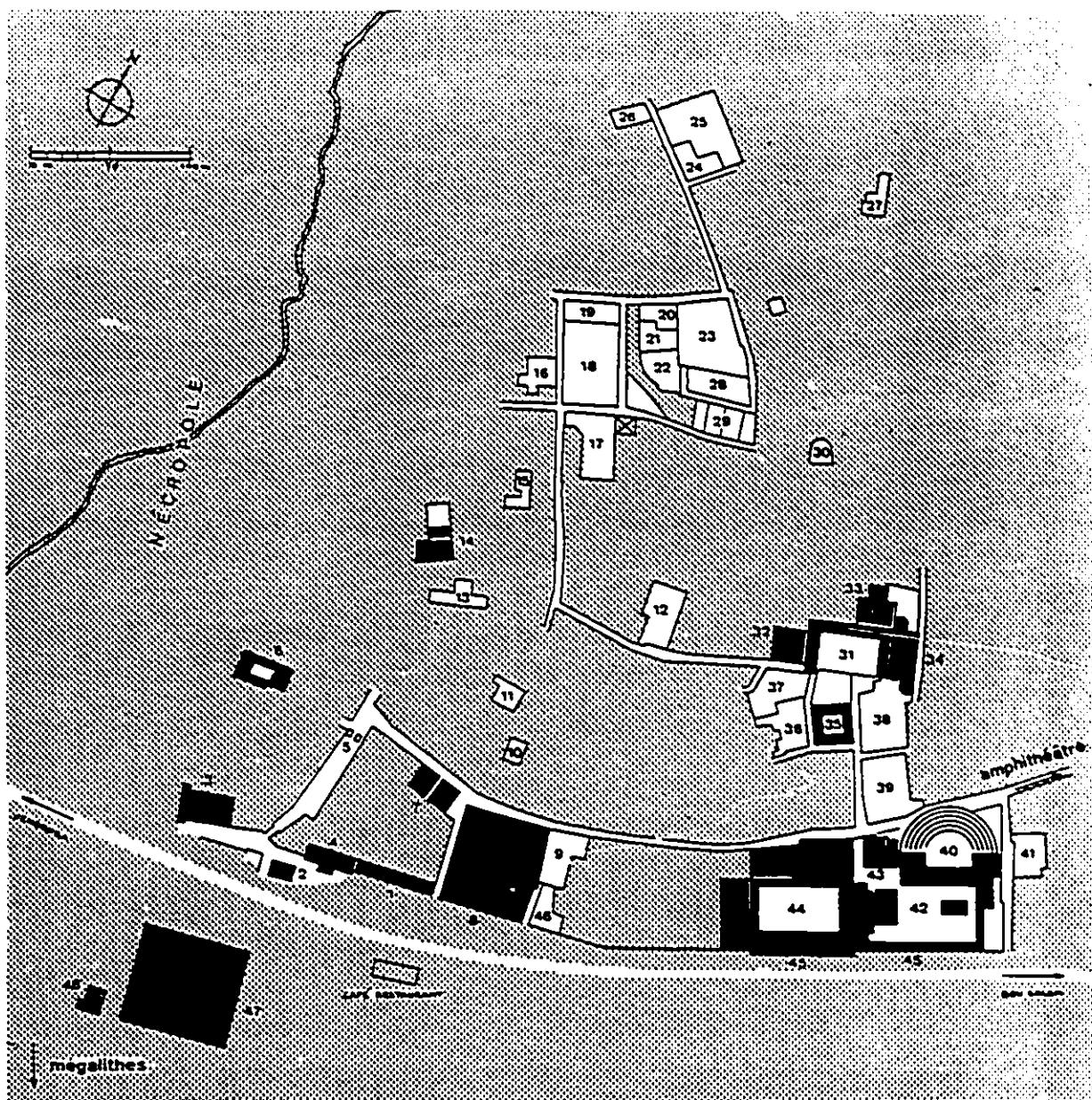
d: Cour à portiques

Nm: Nord magnétique

Nc: Nord conventionnel



Place publique de Bararus, 2ème phase



1 - citerne; 2 - monument en *opus reticulatum*; 3 - citerne; 4 - ensemble monumental; 5 - arc; 6 - fort byzantin; 7 - temples; 8 - thermes de Iulia Memmia; 9 - édifice de Diane; 10 - péristyle de maison; 11 - maison du trésor; 12 - maison n° 3; 13 - maison n° 7; 14 - basiliques chrétiennes; 15 - maison n° 2; 16 - maison du paon; 17 - *insula* de la maison n° 1; 18 - maison de la chasse; 19 - maison de la nouvelle chasse; 20 - tombes; 21 - maison n° 9; 22 - maison n° 10; 23 - maison de la pêche; 24 - maison n° 15; 25 - maison d'Amphitrite; 26 - thermes des Venantii; 27 - thermes du Nord-Est; 28 - maison n° 8; 29 - maisons n° 11, 12, 13 et 14; 30 - nymphée; 31 - forum; 32 - capitole; 33 - temple d'Apollon; 34 - basilique; 35 - marché; 36 - maison n° 4; 37 - maison n° 5; 38 - constructions non identifiées; 39 - thermes au Nord-Ouest du théâtre; 40 - théâtre; 41 - thermes à l'Est du théâtre; 42 - première esplanade monumentale; 43 - temple d'Isis; 44 - seconde esplanade monumentale; 45 - mur de soutènement; 46 - maison?; 47 - grands thermes Sud; 48 - « église d'Alexander ».

Plan général des ruines de Bulla Regia

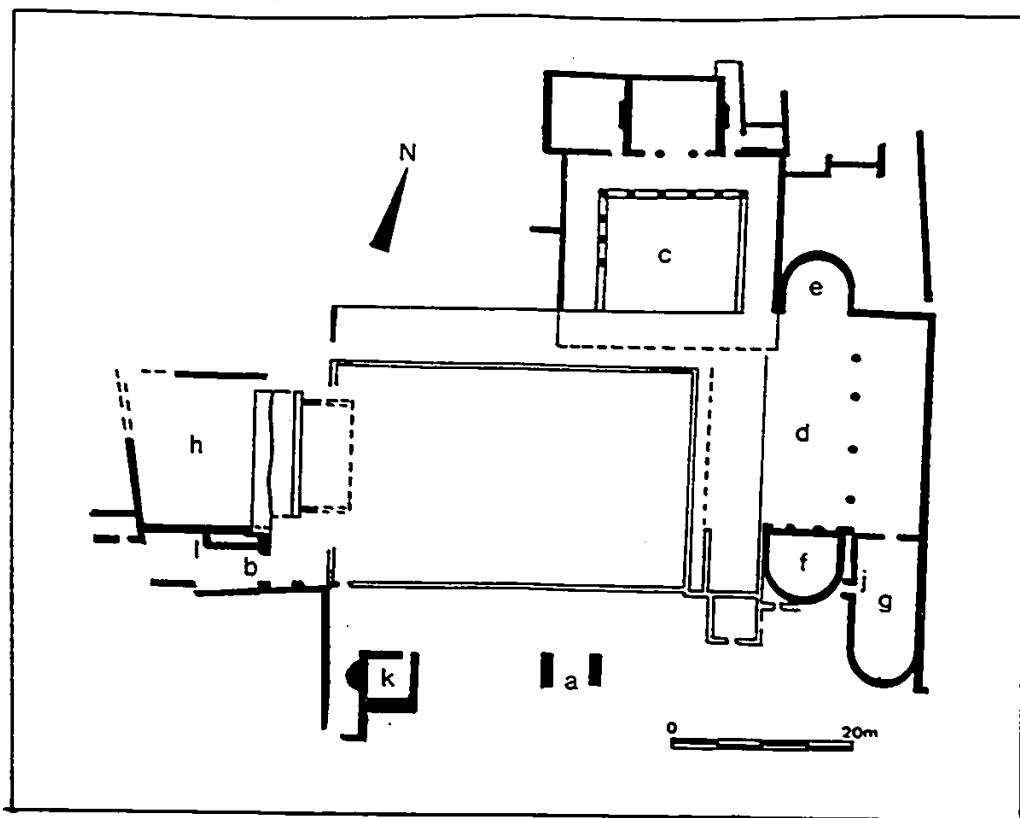
Légende

Plan BR2

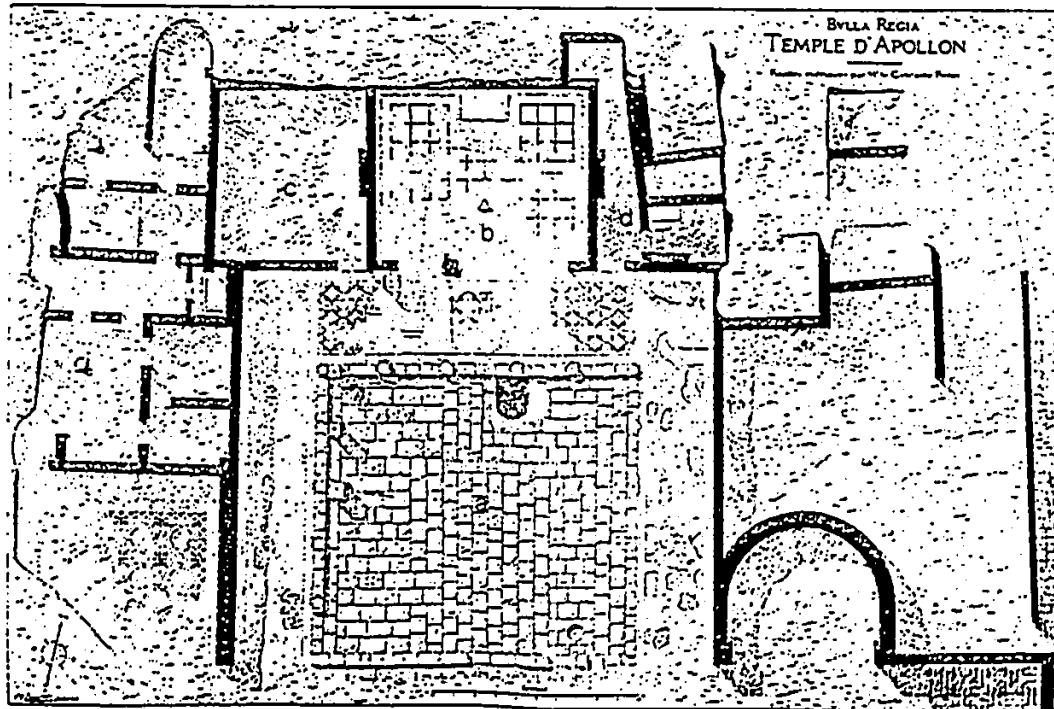
a: porte monumentale
b: porte monumentale
c: temple d'Apollon
d: basilique civile
e et f: absides
g: salle à abside
h: grand temple
j: escalier menant au tribunal (f)
k: petite salle (sanctuaire?)
l: tribune

Plan BR3

a: cour à portiques
b: cella principale
c: cella latérale
d: cella latérale (?)



Plan BR2: "forum" de Bulla Regia

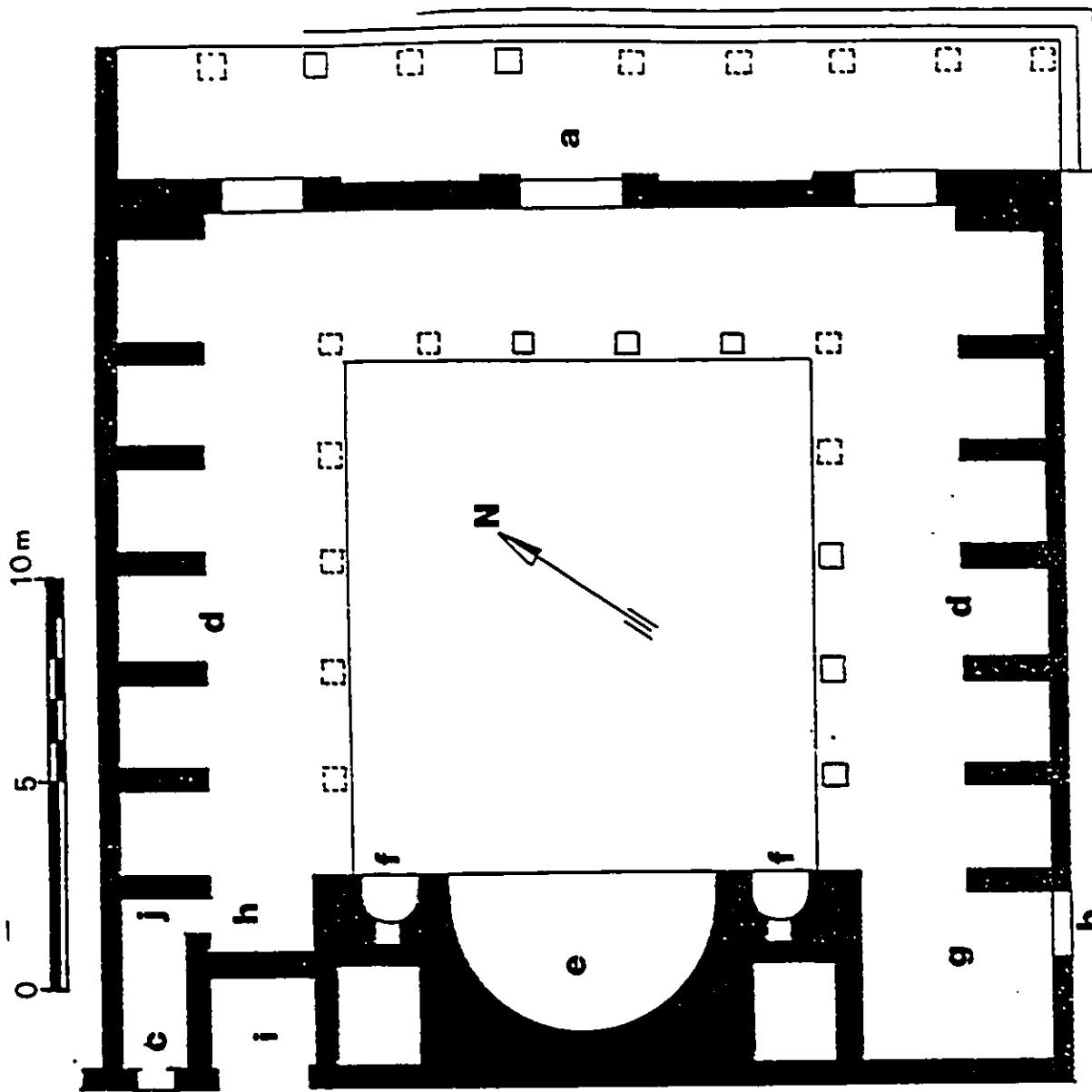


Plan BR3: temple d'Apollon

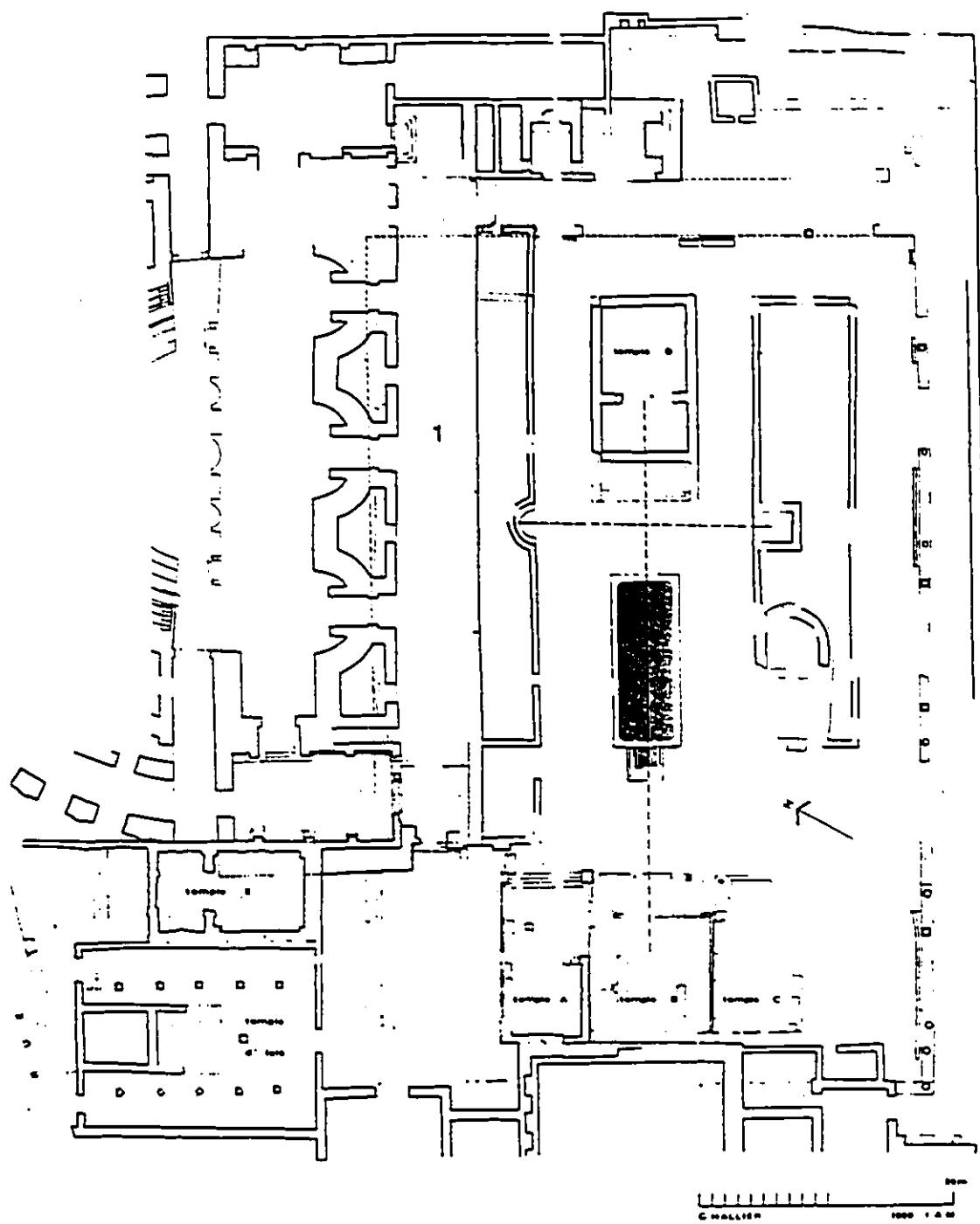
Plan BR4

- a: façade principale et portique
- b: porte latérale
- c: porte latérale
- d: série de boutiques
- e: excèdre
- f: fontaine
- g: salle latérale
- h: petite salle latérale
- i: petite salle latérale
- j: vestibule menant vers l'extérieur

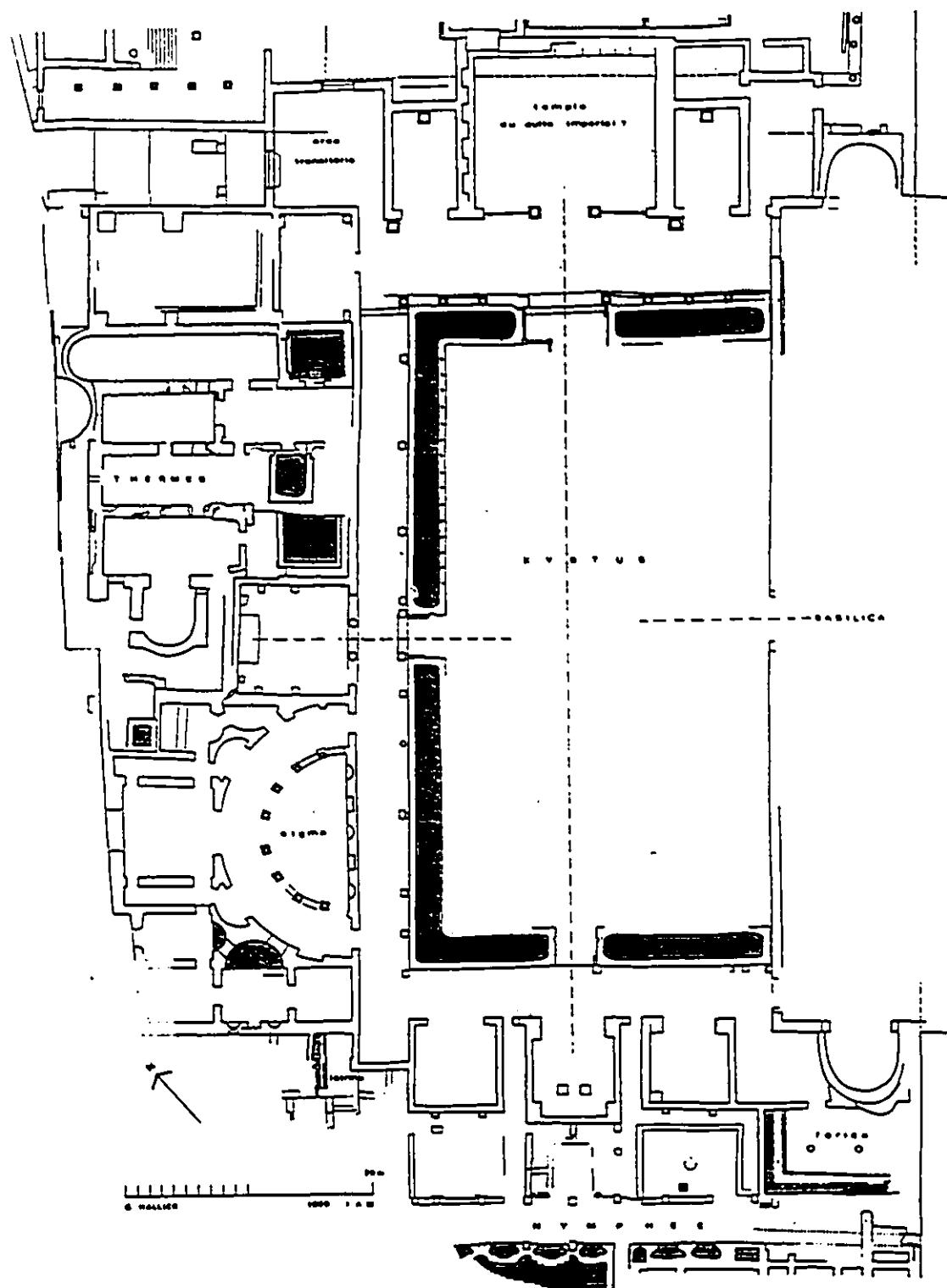
10m
5
0



Plan du marché de Bulla Regia



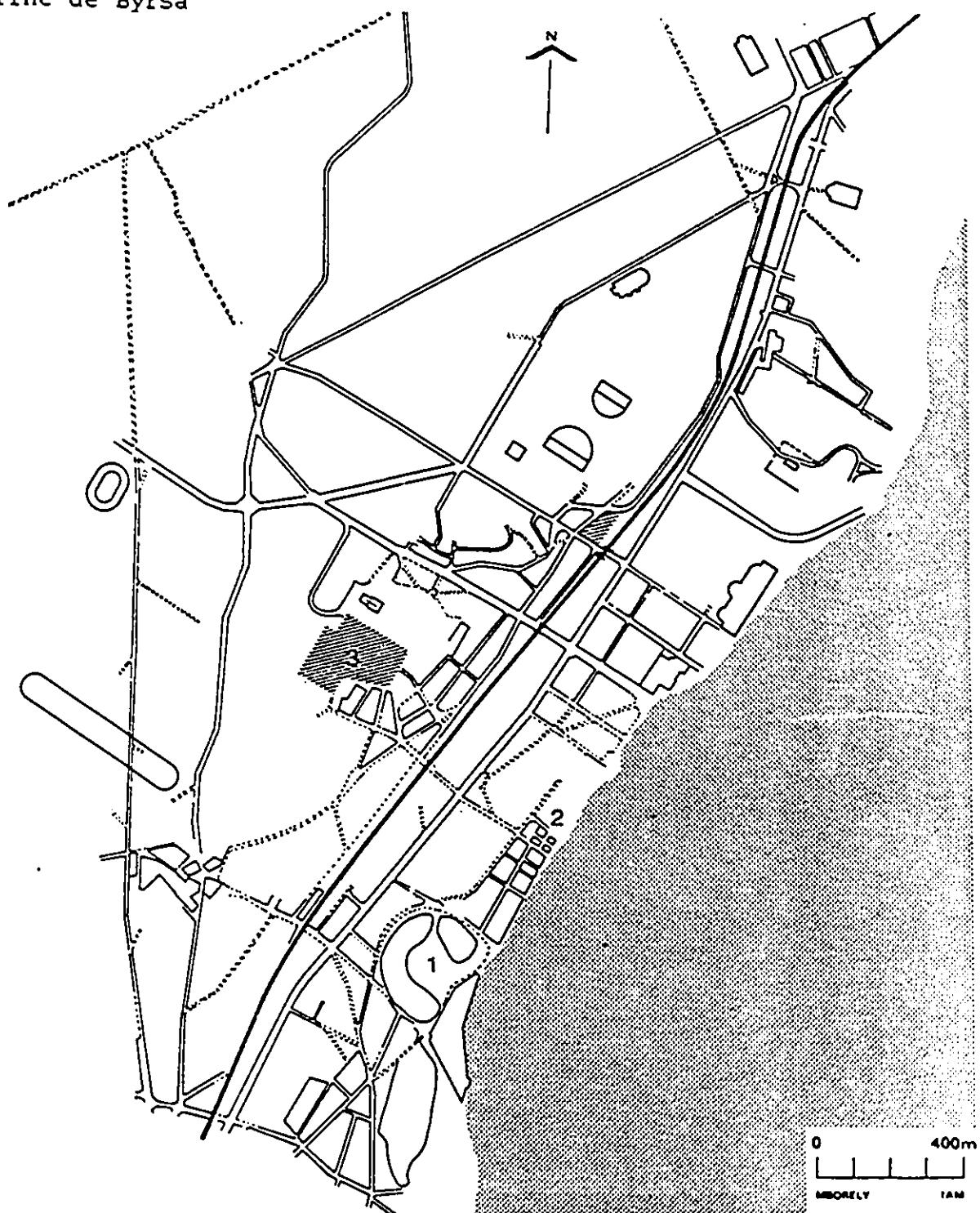
Esplanade Est



Esplanade Ouest

Plan C1

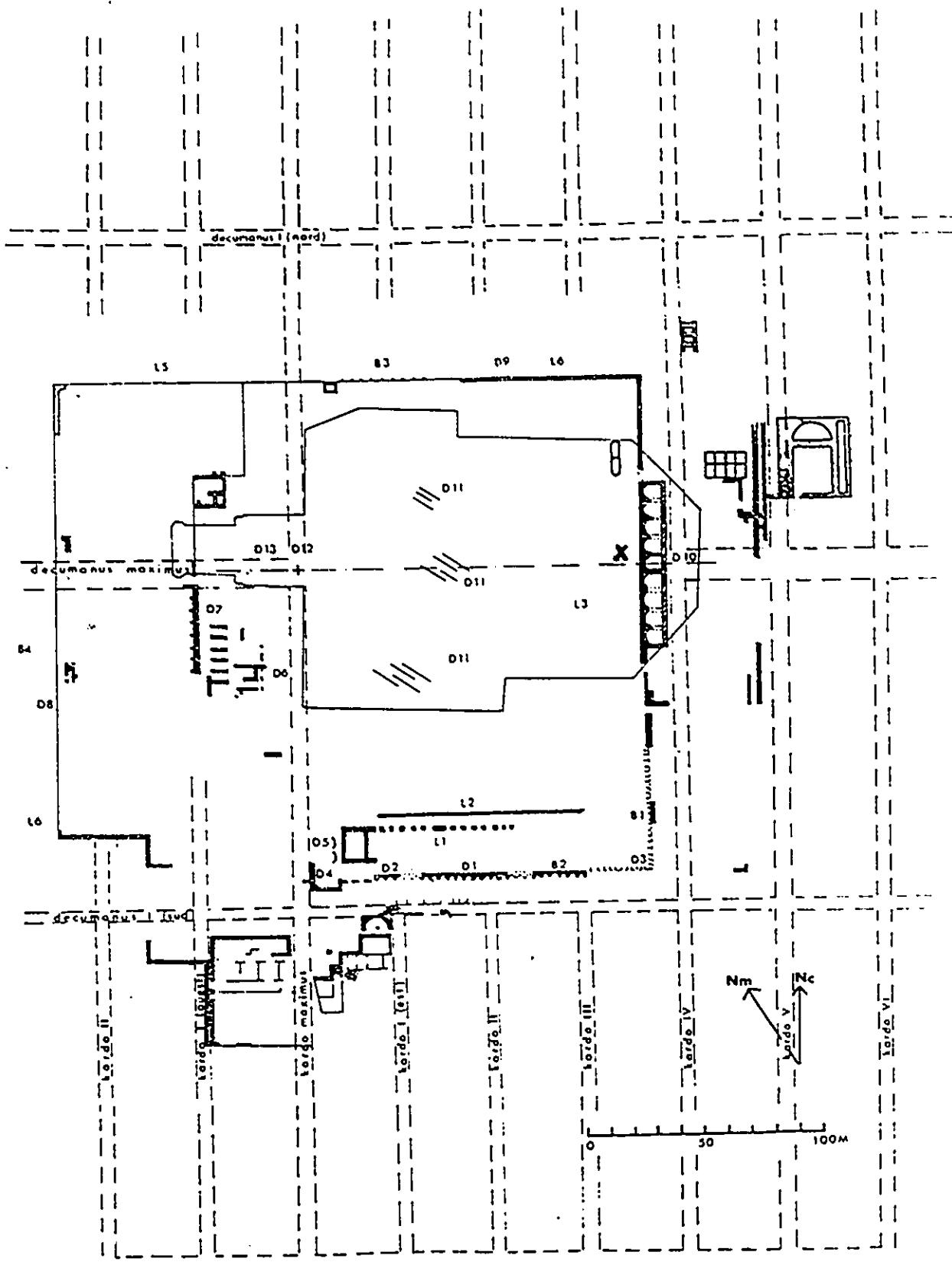
- 1: Cothon
2: Emplacement supposé du forum maritime
3: Colline de Byrsa



Plan de Carthage

Plan C2

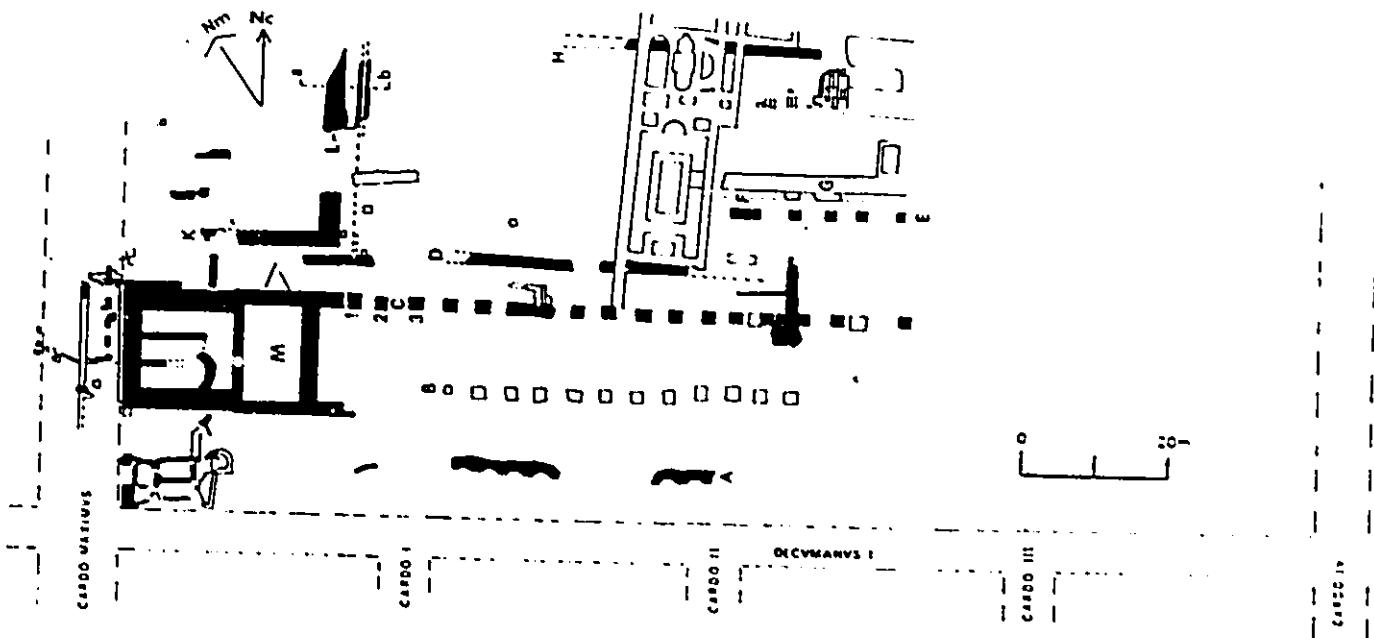
D1, D2 et B2: Murs de soutènement
D5: Soutènement absidal
D10: Absides de Beulé
D12: *Area ante templum*
D13: Emplacement du fragment de la dédicace de l'aedes
Concordiae
L1: Piles de fondation de la colonnade méridionale (C sur plan C3)
L2: Mur du péribole de l'area centrale (D sur plan C3)
X: Emplacement de la basilique orientale (référence ajoutée)



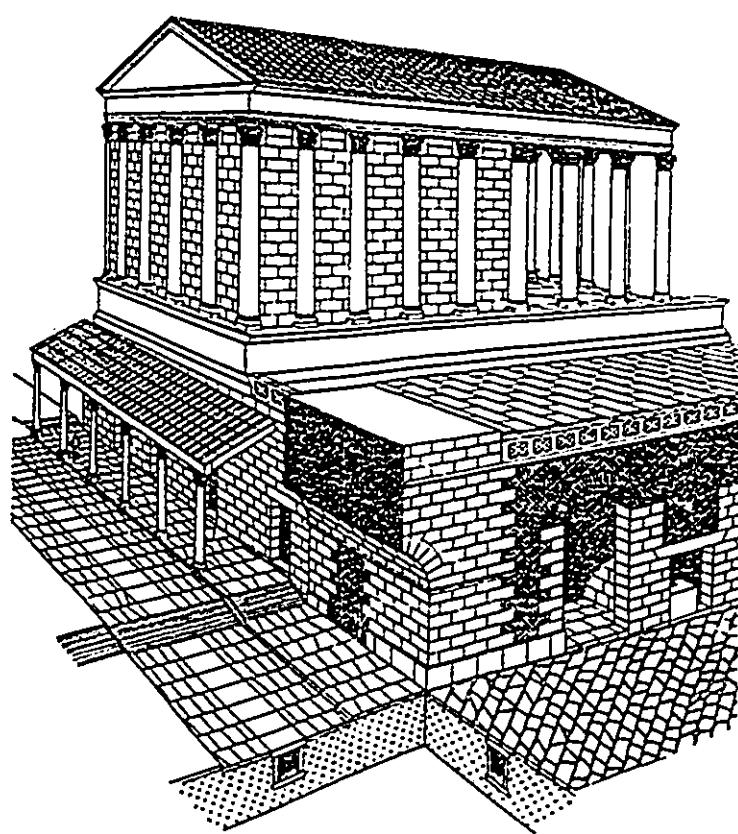
Situation des structures romaines sur la colline de Byrsa
avant les fouilles de la basilique orientale (d'après Ch. Saumagne,
"Notes de topographie carthaginoise", BCTH, 1924, 181, plan 2)

Plan C3

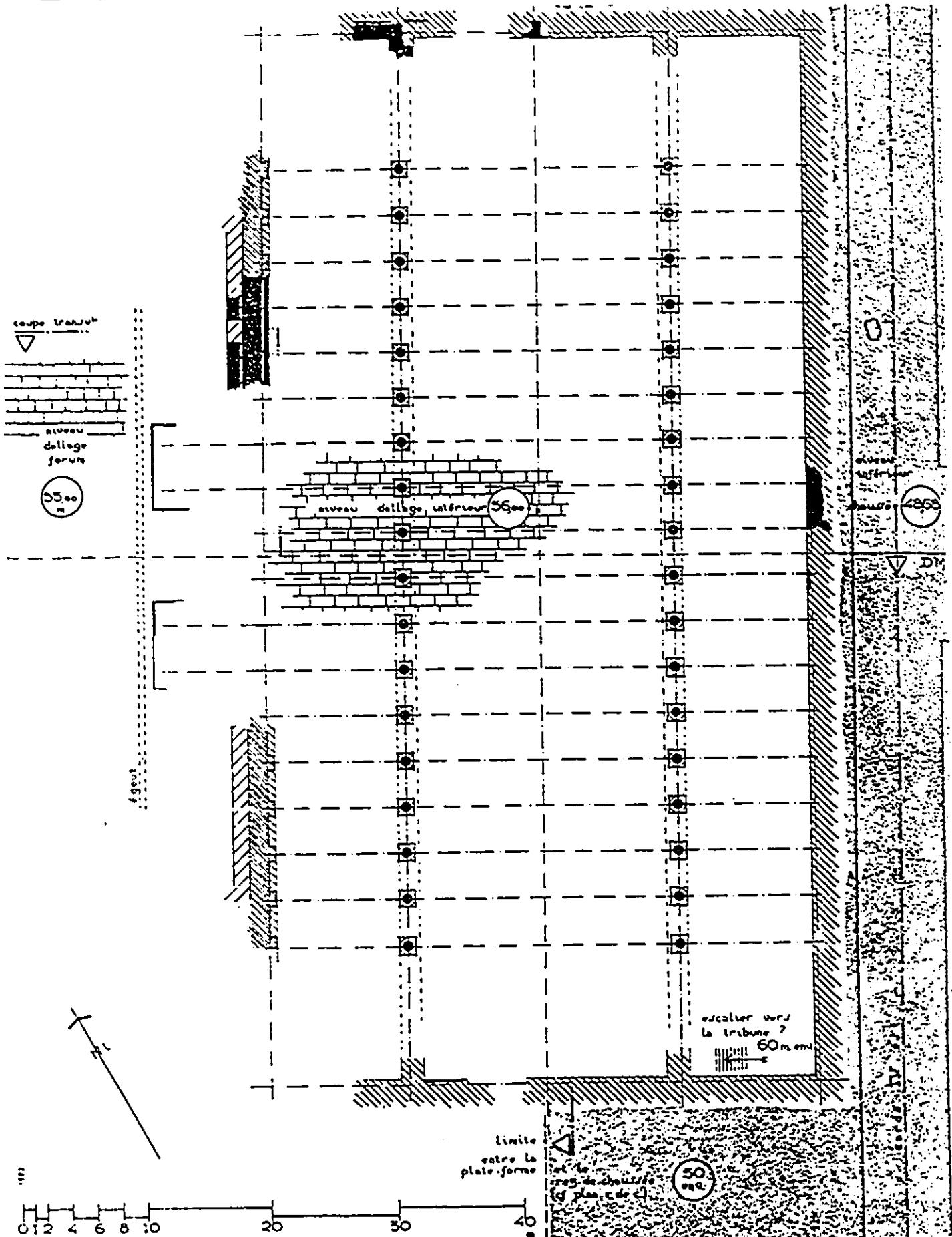
A: Murs de soutènement
B: Piles de fondations tardives
C: Piles de fondations du portique du temple
D: Fondations du mur du péribole de l'aire centrale
E: Piles de fondations du portique de l'aire centrale
M: Temple
K, L et H: Fondations de murs (destination inconnue)



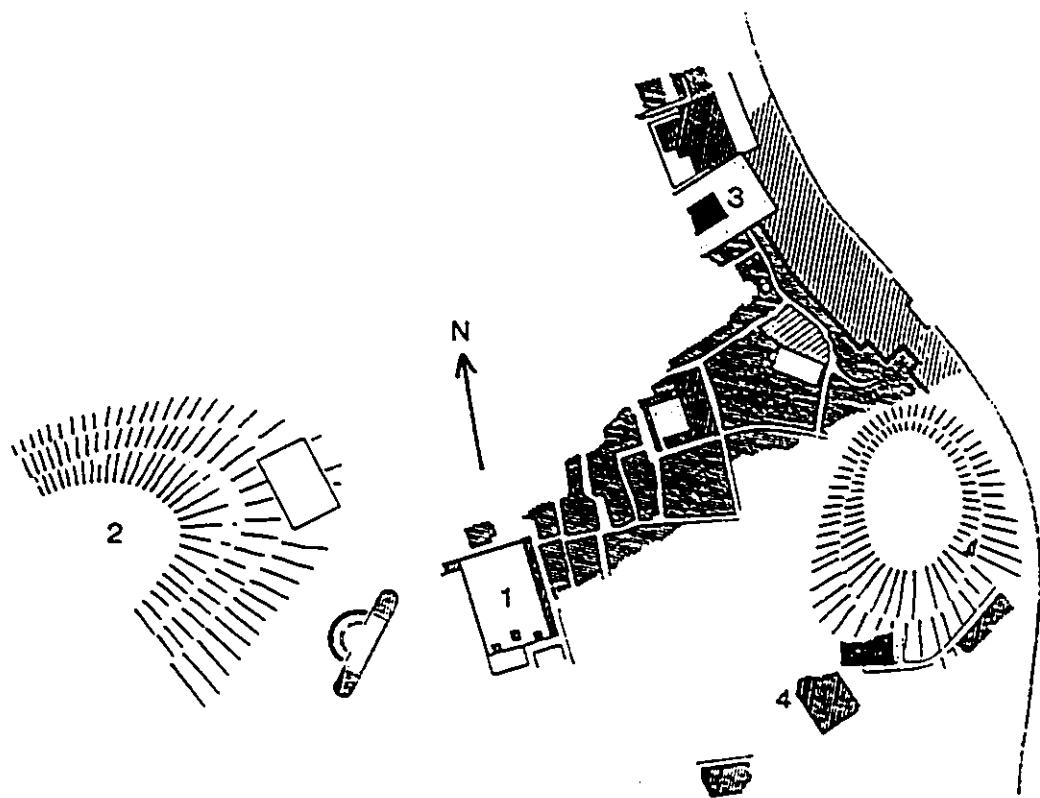
Plan de la zone méridionale de la colline de Byrsa
(d'après le plan de M. Borely, 1975)



Restitution de l'ensemble monumental de l'angle Sud-Est

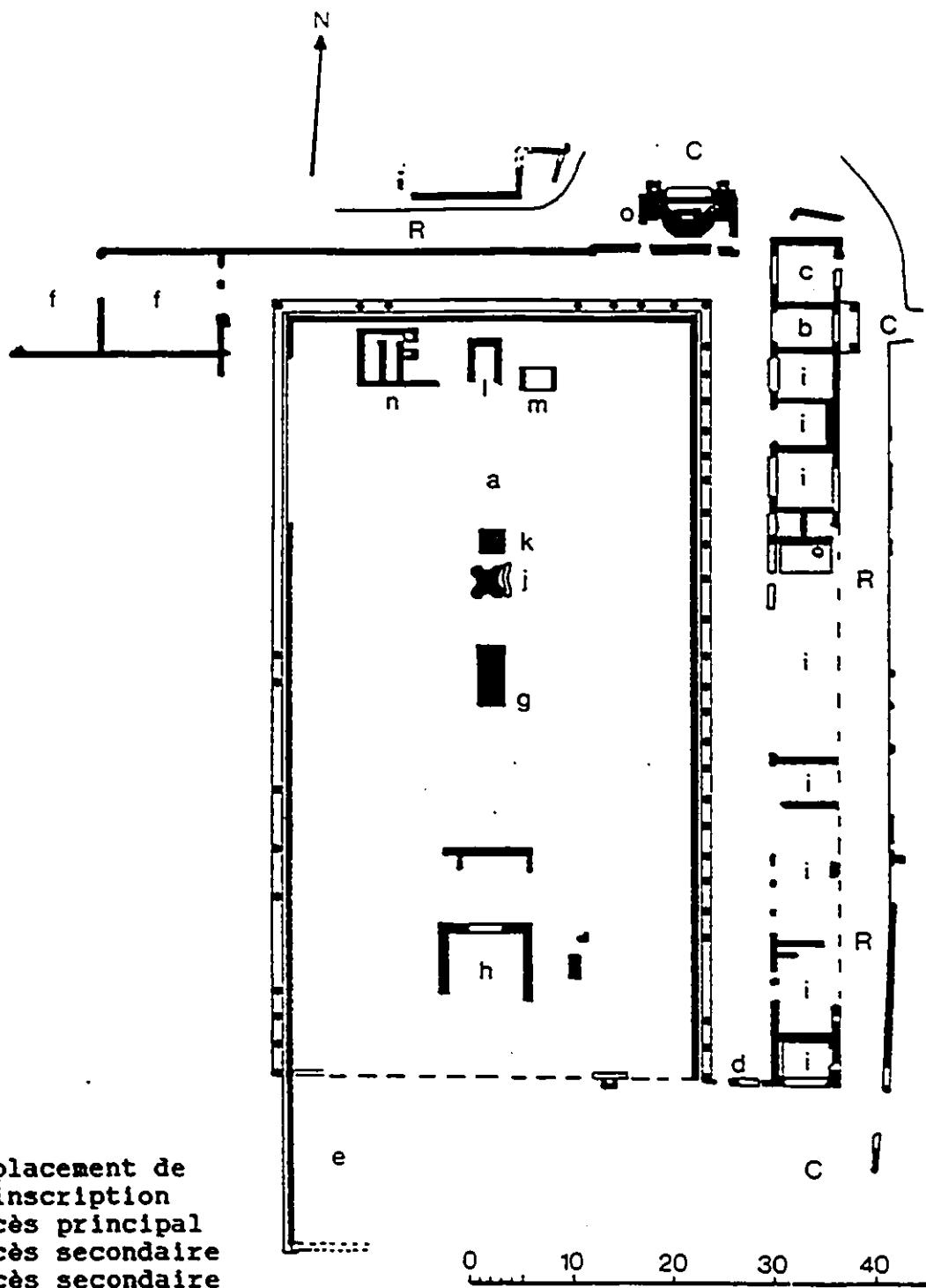


Plan de la basilique orientale (G. Robin, 1981)



Plan des ruines d'Hippo Regius

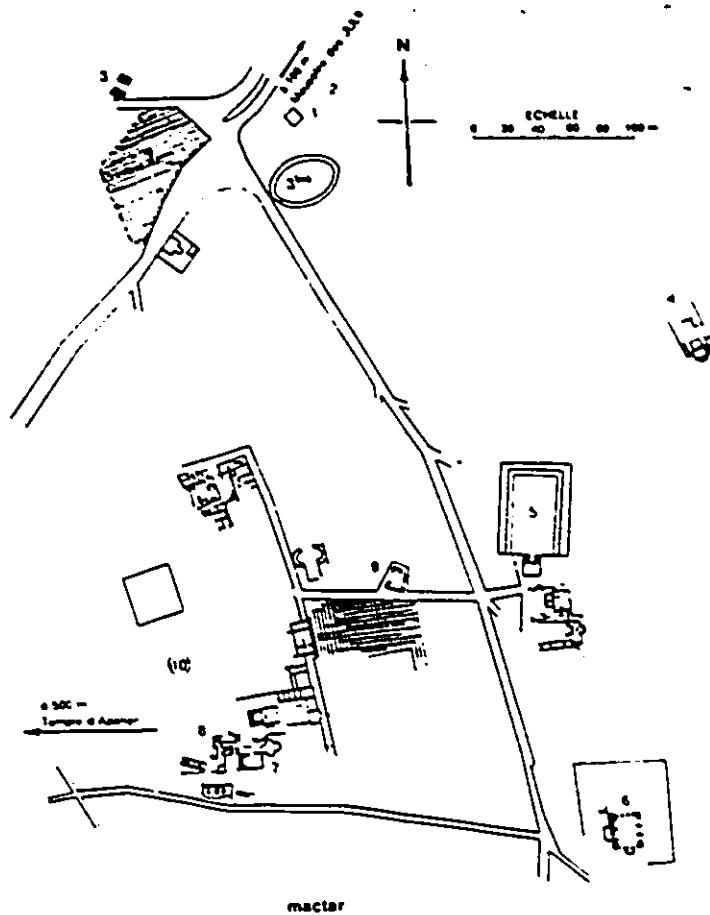
- 1: Forum flavien
- 2: Colline centrale
- 3: Vieille place
- 4: Thermes du Sud



- a: emplacement de l'inscription
- b: accès principal
- c: accès secondaire
- d: accès secondaire
- e: place annexe
- f: curie (?)
- g: base de statue (?)
- h: grand temple
- i: petites salles
- j: tribune (?)
- k: base de statue
- n, l, m: structures non identifiables
- o: fontaine

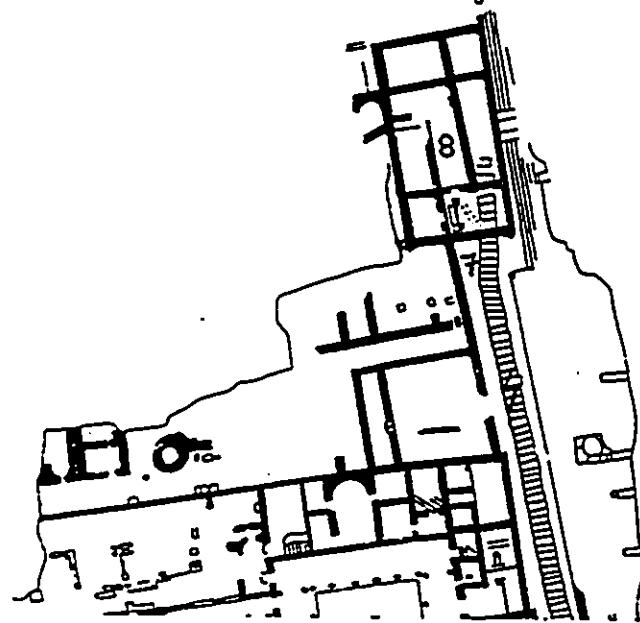
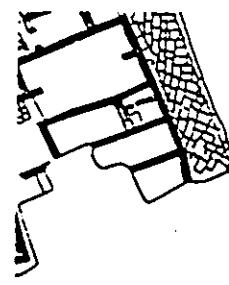
Plan du "forum"

R = Rue
C = Carrefour



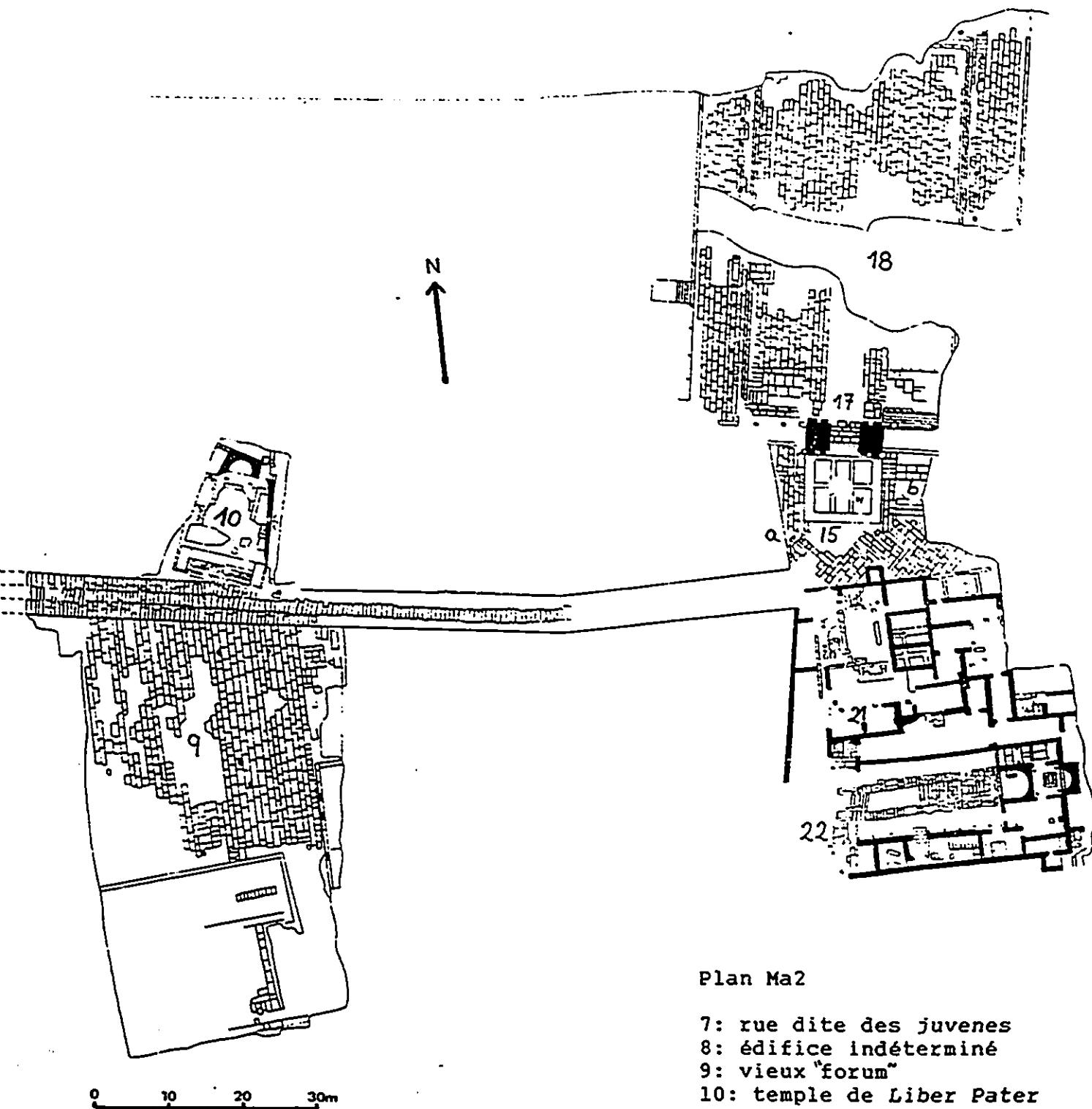
- 1 - Museum and Archeological Garden
- 2 - Julia Mausoleum
- 3 - Arch of Bab El Ain
- 4 - Temple of Hathor Miskar
- 5 - Forum and Trajan Arch
- 6 - Great Baths
- 7 - Mausoleum of Julia Bonenata
- 8 - Schola of the Juvenes
- 9 - Temple of Liber Pater
- 10 - Temple of Apollo

Plan d'ensemble des ruines de Mactaris



0 10

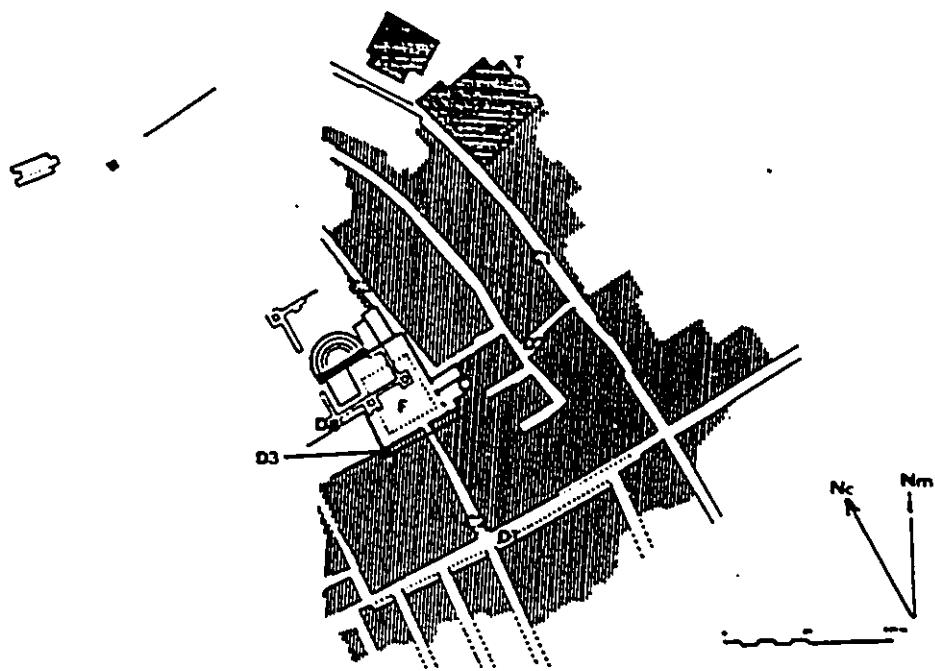
"Forum nu



Plan Ma2

"Forum numide" et "forum" de Trajan

- 7: rue dite des juvenes
- 8: édifice indéterminé
- 9: vieux "forum"
- 10: temple de Liber Pater
- 11: édifice indéterminé
- 15: place de l'arc
- a: emplacement de l'édifice à bossages
- b: emplacement de la fontaine
- 17: arc de Trajan
- 18: "forum" de Trajan
- 21: maison
- 22: basilique chrétienne



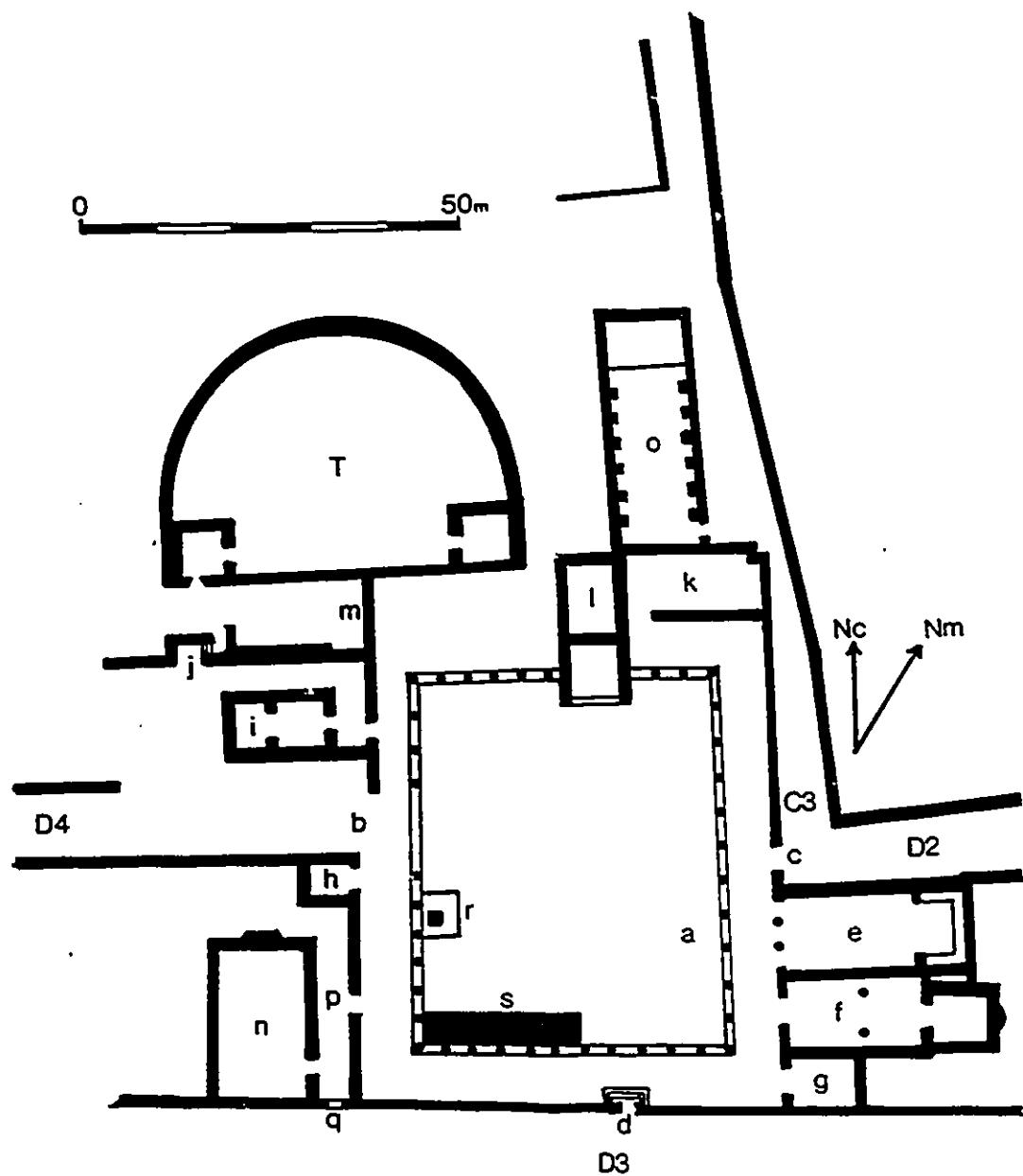
T: Thermes
F: Forum
C1: Cardo 1
C2: Cardo 2
C3: Cardo 3
D1: Decumanus 1
D2: Decumanus 2
D3: Decumanus 3
D4: Decumanus 4

Vue d'ensemble des ruines de Madauros

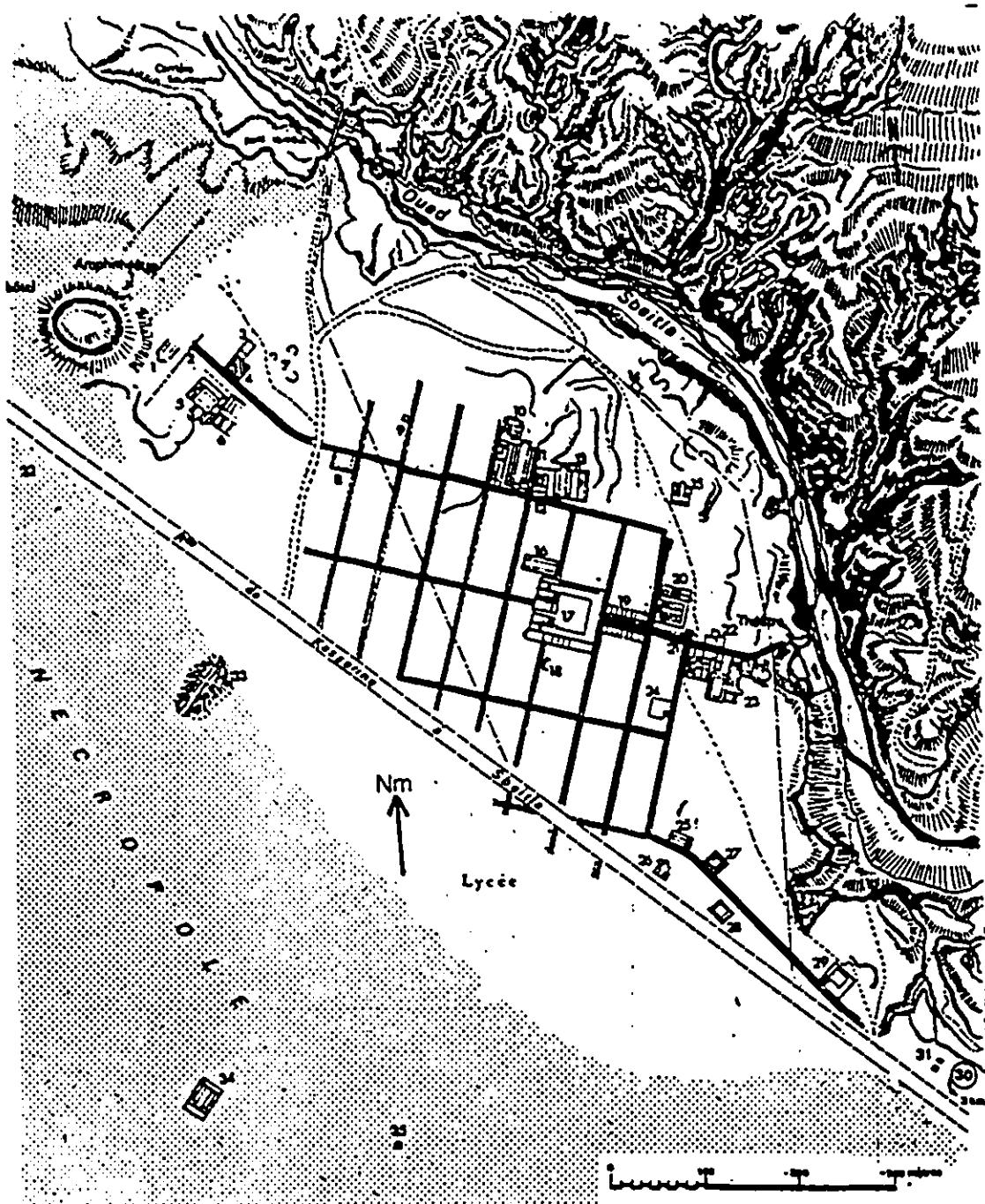
Plan Md2

a: Emplacement de l'inscription
b: Porte Ouest
c: Porte Est
d: Porte Sud
e: Curie (?)
f: Temple
g: Salle
h: Sanctuaire
i: Sanctuaire
j: Escalier
k: Terrasse
l: Temple
m: Mur du temple 2
n: Basilica
o: Salle
p: Couloir
q: Porte
r: Sanctuaire à ciel ouvert
s: Plateforme

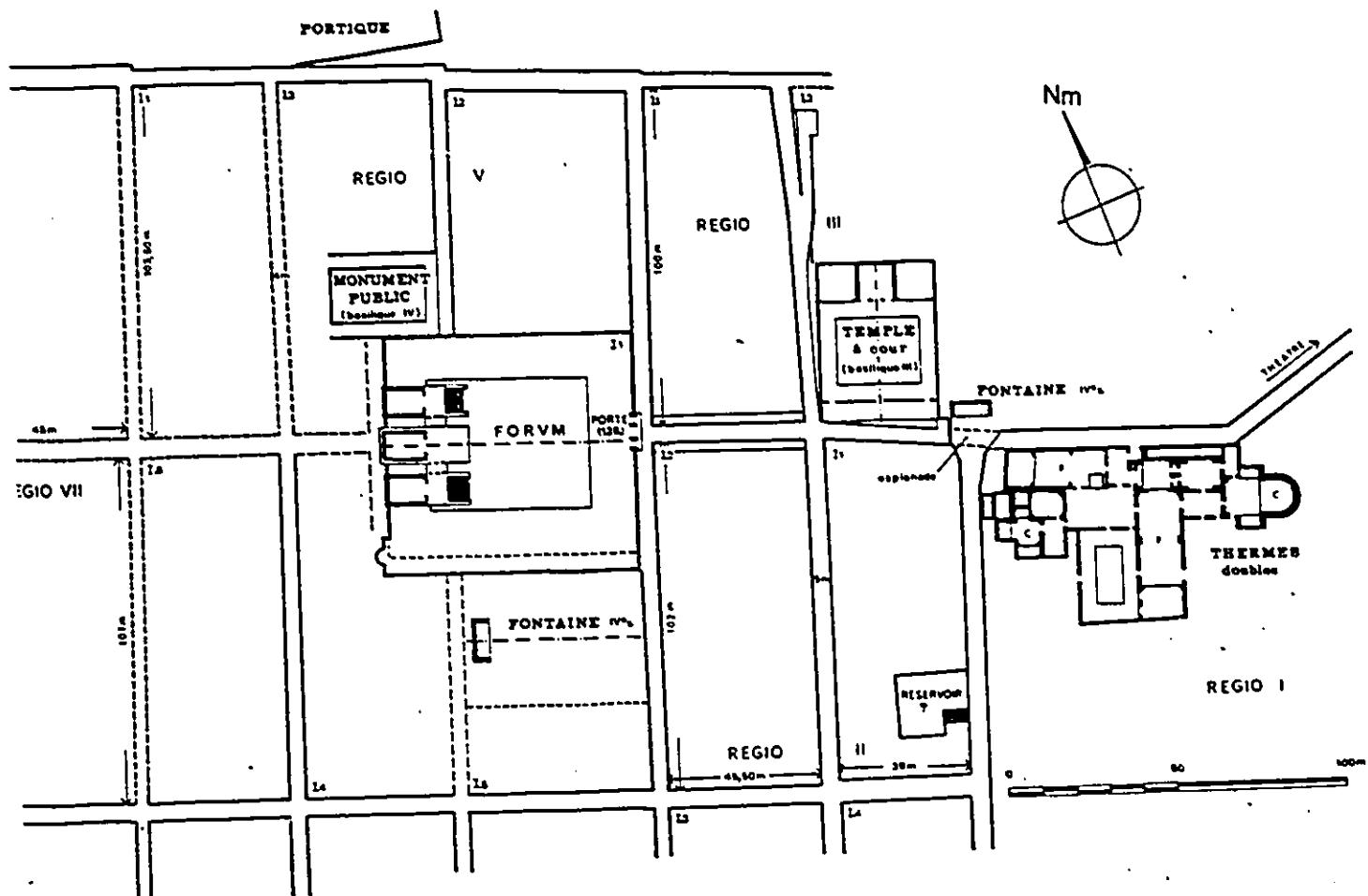
T: Théâtre
C3: Cardo 3
D2: Decumanus 2
D3: Decumanus 3
D4: Decumanus 4



"Forum" de Madauros



Plan des ruines de Sufetula



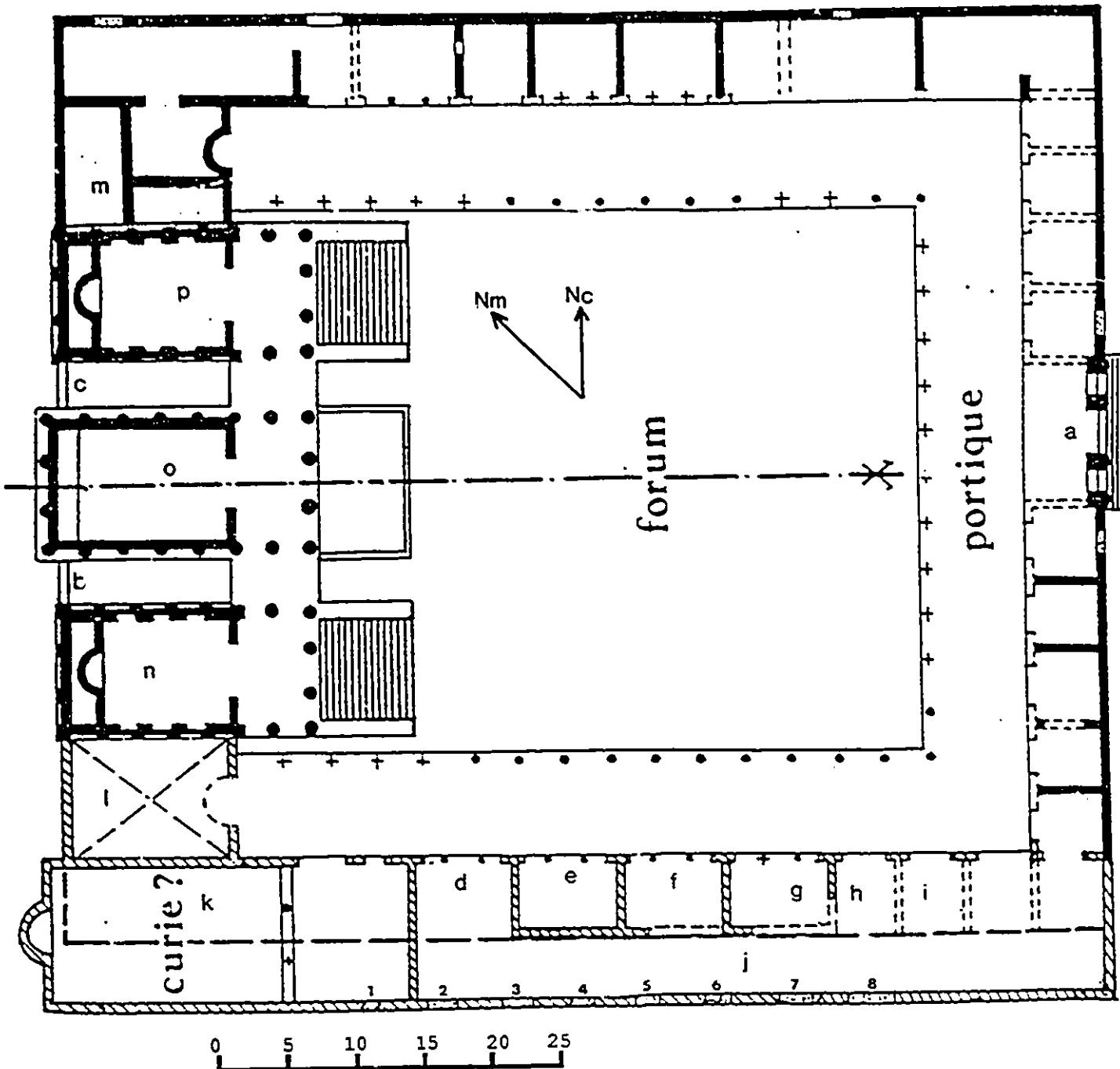
Plan des ruines de Sufetula

Forum de Sufetula

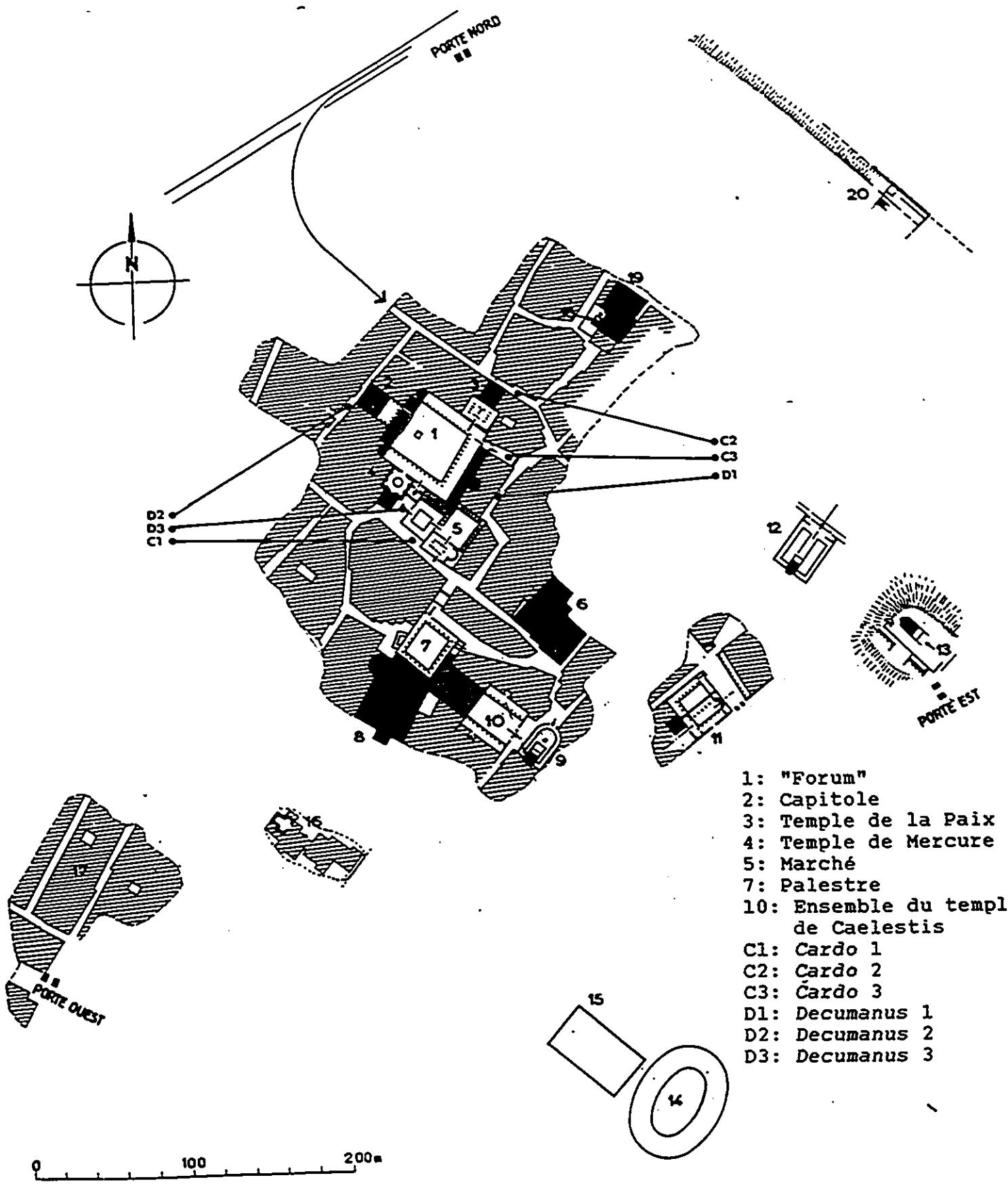
a: porte monumentale
b: accès secondaire
c: accès secondaire
d à i: petites salles
j: couloir
k: curie (?)
l: salle (basse époque)
m: salle (haute époque)
n à p: temples

l à 8: Portes

Sur le plan les lignes noires correspondent à la construction originale du forum. Les lignes hachurées correspondent aux remaniements ultérieurs.



Plan schématique du "forum"



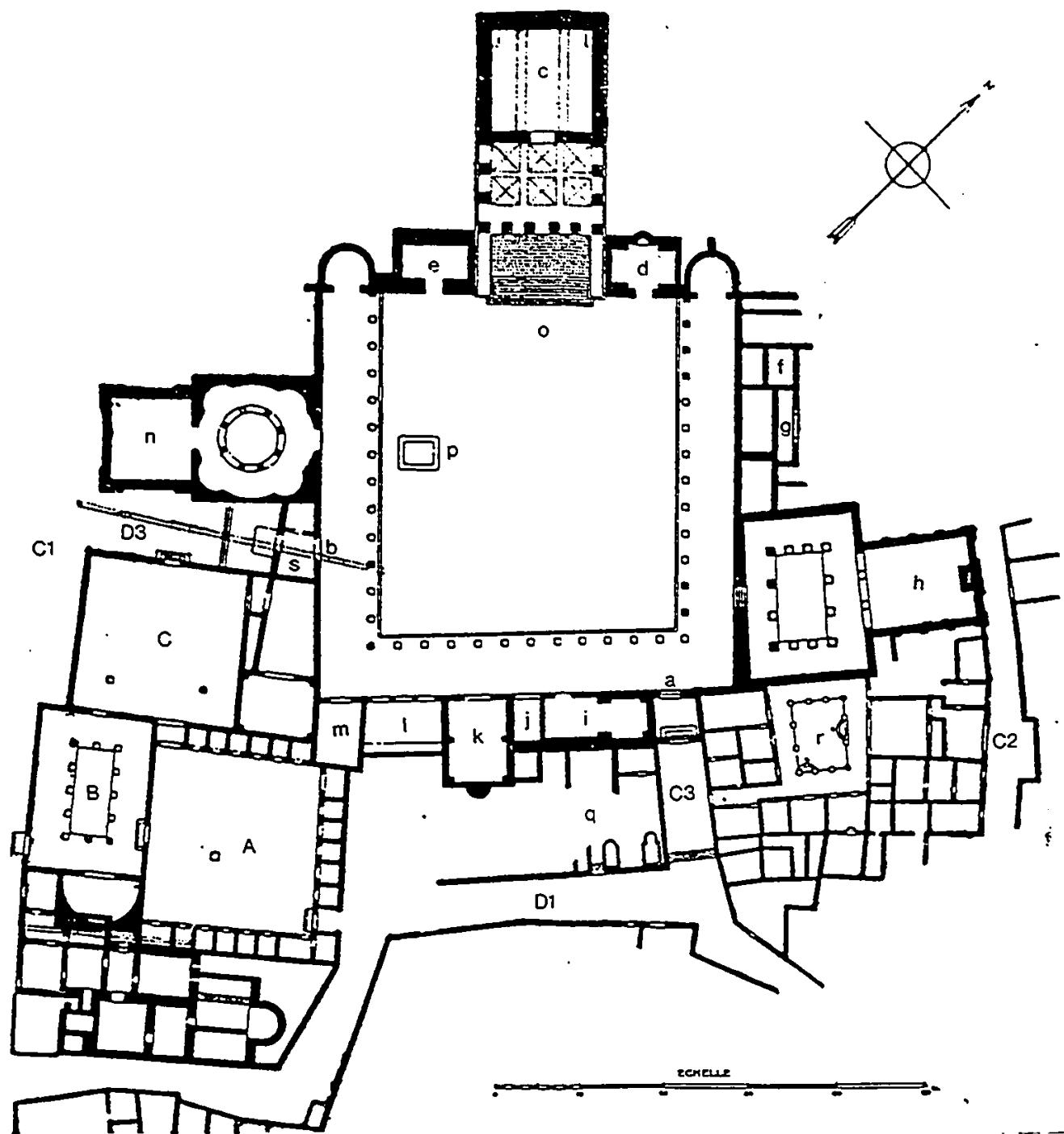
Plan d'ensemble des ruines de Thuburbo Maius

Plan TM2

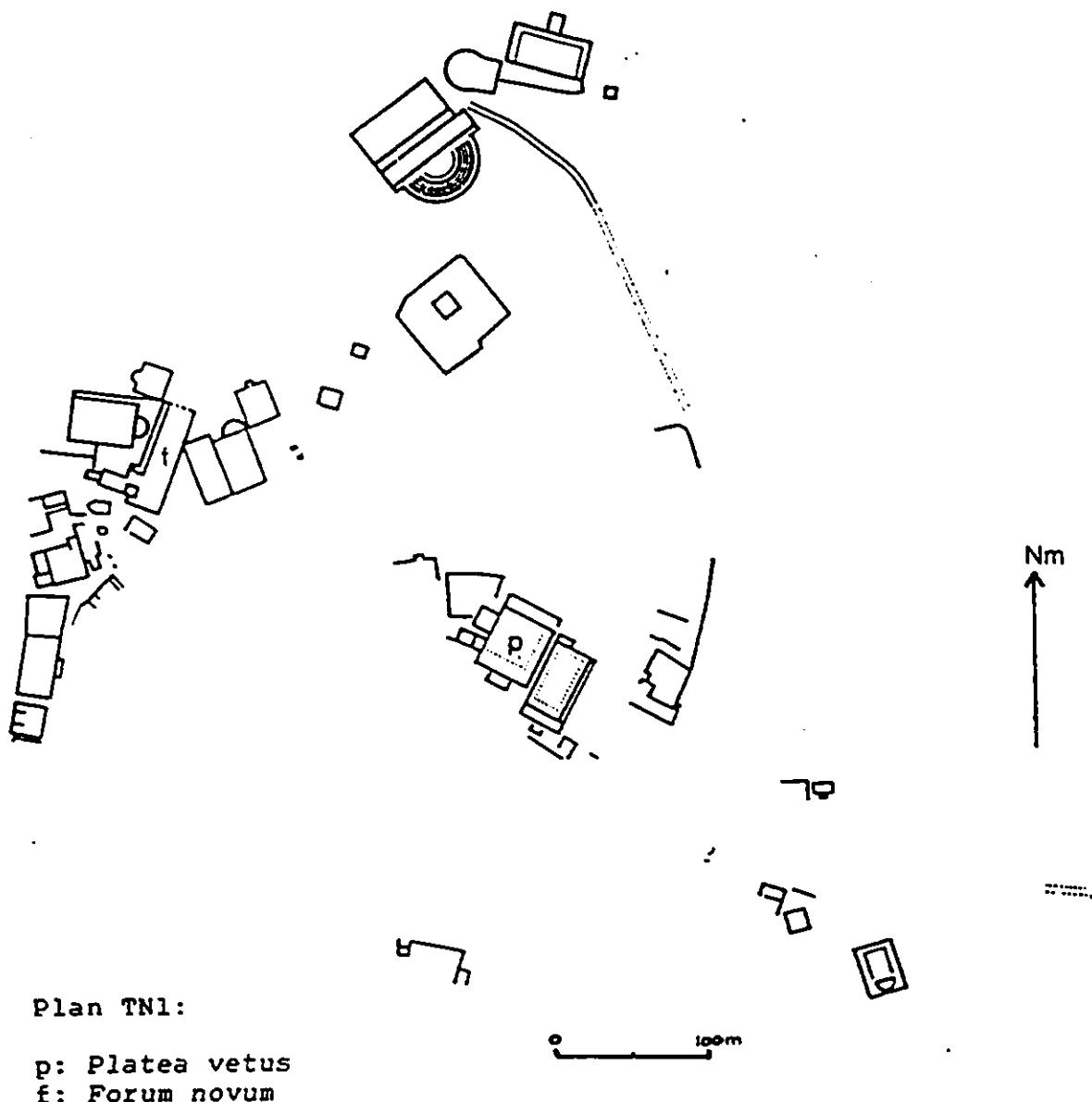
a: Porte Sud-Est
b: Porte Sud-Ouest
c: Temple capitolin
d: Edicule
e: Edicule
f: Salle sans accès au forum
g: Salle sans accès au forum
h: Temple de la Paix
i: Edicule
j: Edicule
k: Temple
l: Edicule
m: Edicule
n: Temple de Mercure
o: Emplacement de l'autel du temple capitolin
p: Tribune (?)
q: Edifice aux bassins
r: Maison
s: Porte hypothétique vers le marché

A: Marché
B: Marché
C: Marché

C1: Cardo 1
C2: Cardo 2
C3: Cardo 3
D1: Decumanus 1
D2: Decumanus 2
D3: Decumanus 3



Quartier du "forum" de Thuburbo Maius

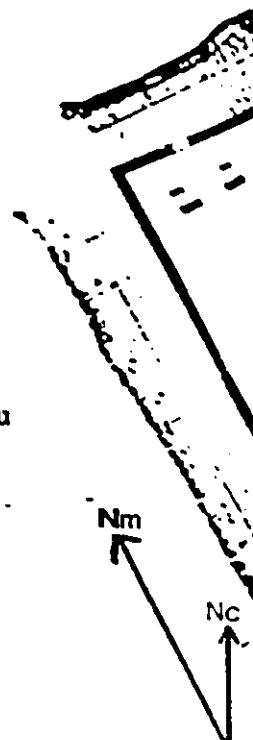


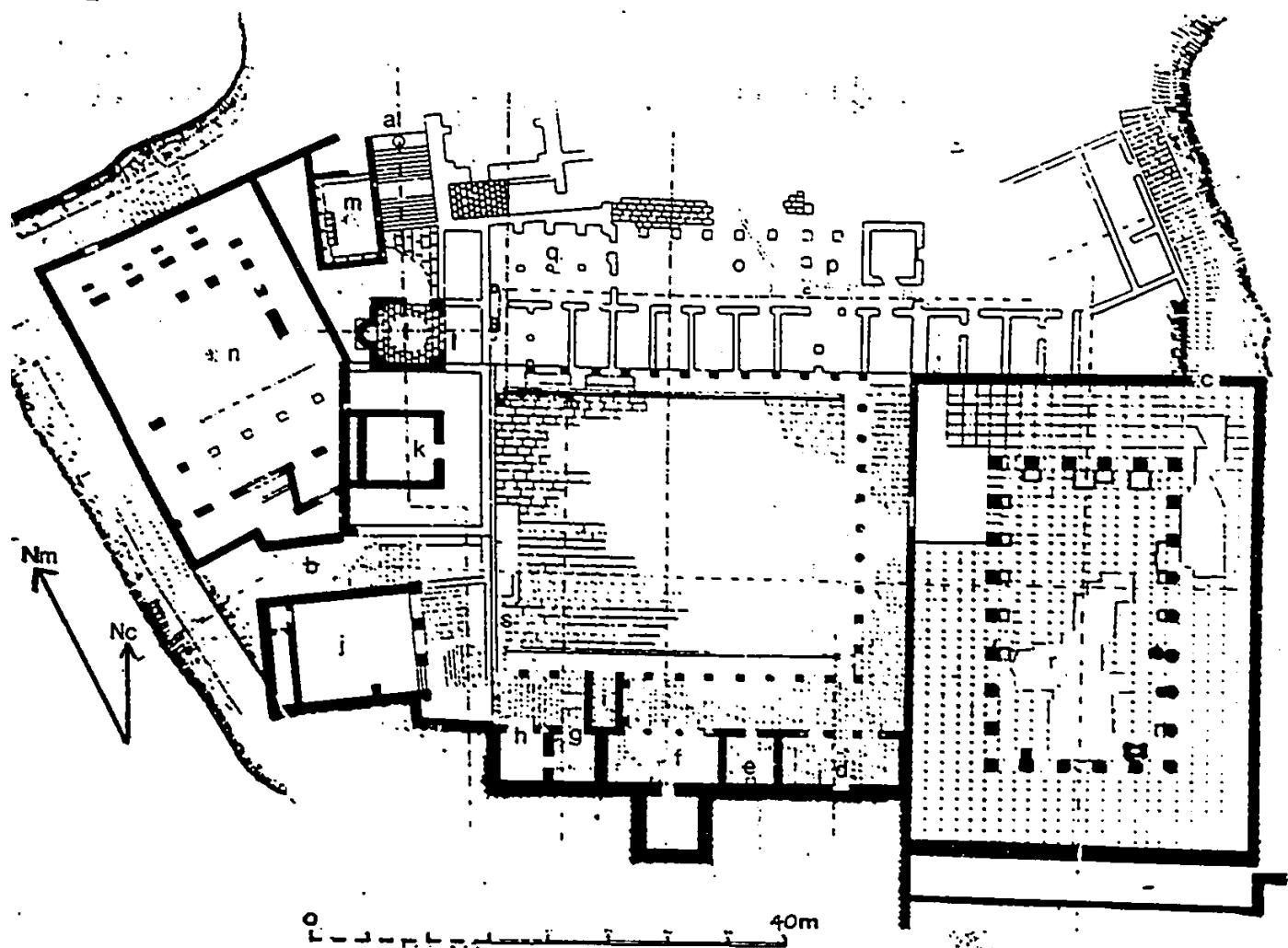
Plan d'ensemble des ruines de Thubursicu Numidarum

Plan TN2:

Les lignes pleines représentent les murs des édifices du forum; les lignes non-pleines du côté septentrional représentent le murs des substructions.

- a: Escalier Nord-Ouest
- b: Escalier Ouest
- c: Porte Nord-Est
- d: Edicule
- e: Edicule
- f: Edicule
- g: Edicule
- h: Edicule
- i: Tribune
- j: Temple Sud-Ouest (temple capitolin?)
- k: Temple Nord-Ouest
- l: Petit sanctuaire
- m: Latrines
- n: Edifice occidental
- o: Edicule
- p: Edicule
- q: Edicule
- r: Grande salle orientale
- s: Emplacement de la plate-forme





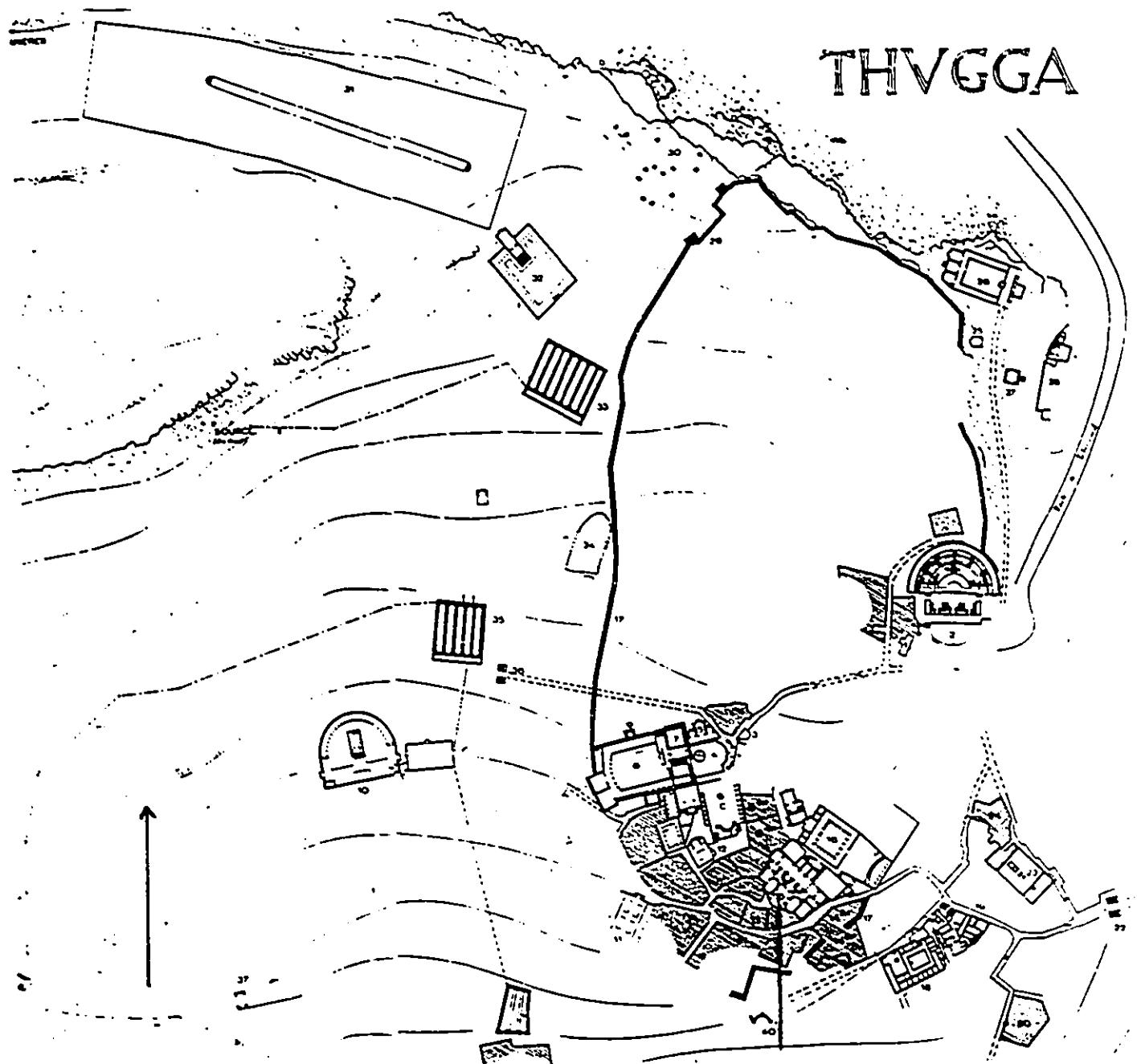
Platea Vetus

LEGENDE DU PLAN GENERAL

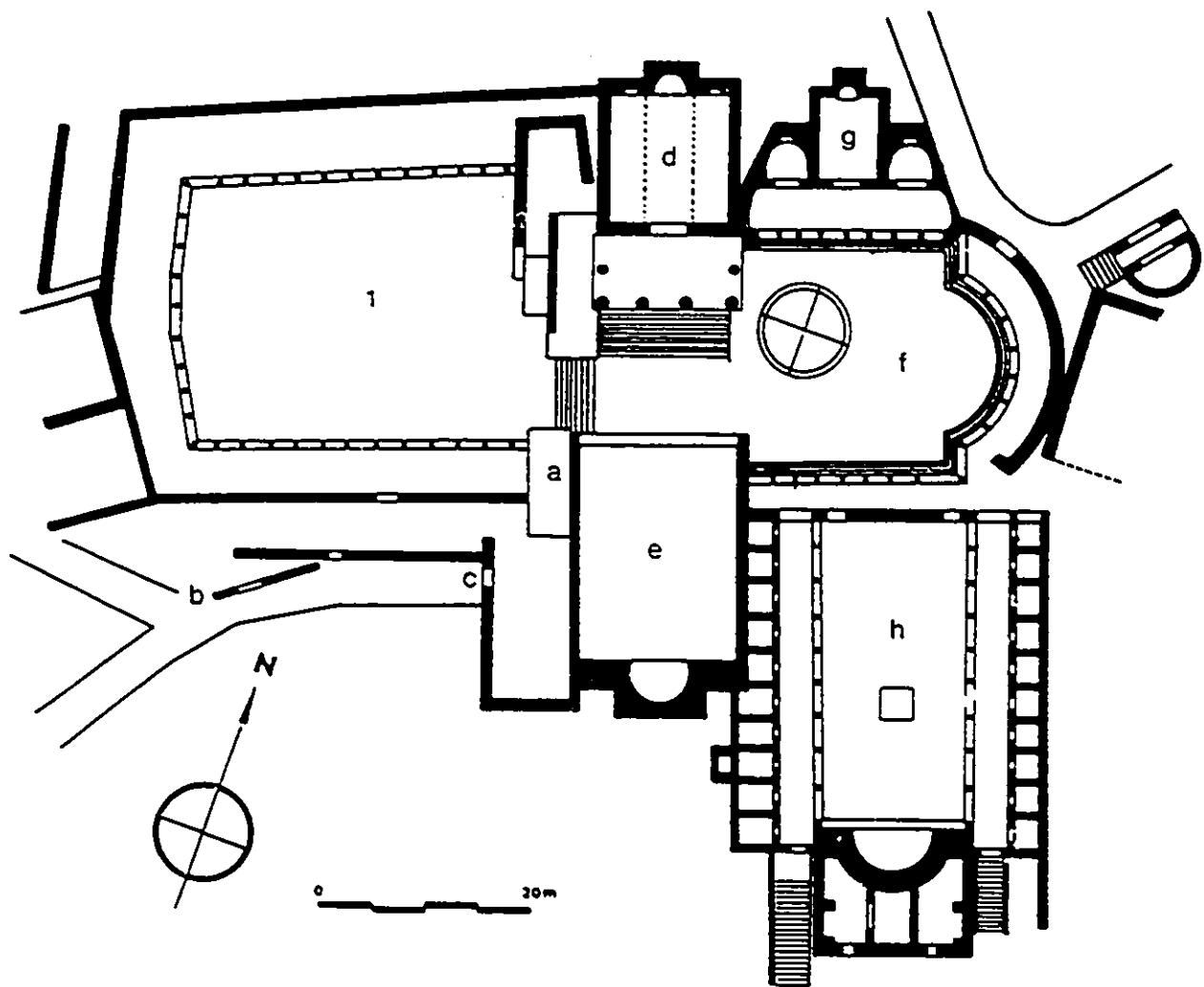
Itinéraire A ——————

Itinéraire B - - - - -

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1 : Maison de l'Institut National d'archéologie. | 18 : Maison du trifolium. |
| 2 : Théâtre. | 19 : Thermes des Cyclopes. |
| 3 : Temple de la Piété Auguste. | 20 : Maison de la Gorgone. |
| 4 : Place de la Rose des Vents. | 21 : Mausolée libyco-punique. |
| 5 : Temple de Mercure. | 22 : Arc de Septime Sévère. |
| 6 : Marché. | 23 : Temple de Pluton (?). |
| 6 bis : Maison des échansons. | 24 : Maison du canard et des Saisons. |
| 6 ter : Maison des escaliers. | 25 : Temple. |
| 7 : Capitole. | 26 : Temple de Saturne. |
| 8 : Forum. | 27 : Hypogée. |
| 9 : Fort byzantin. | 28 : Eglise de Victoria. |
| 10 : Temple de Caelestis. | 29 : Enceinte préromaine. |
| 11 : Dar-el-Acheb. | 30 : Dolmens. |
| 12 : Temple de Tellus. | 31 : Cirque. |
| 13 : Maison « Omnia tibi felicia ». | 32 : Temple de Minerve. |
| 14 : Maison de Dionysos et d'Ulysse. | 33 : Citerne d'Aïn Mizeb. |
| 14 bis : Maison du Labyrinthe. | 34 : Amphithéâtre (?). |
| 14 ter : Maison des trois masques. | 35 : Citerne d'Aïn el-Hammam. |
| 15 : Thermes liciniens. | 36 : Arc de Sévère Alexandre. |
| 16 : Temples Concordiae, Frugiferi. Liberi Patris. | 37 : Exèdre de Juno Regina. |
| 17 : Enceinte de basse époque. | 38 : Columbarium des Remmii. |
| | 39 : Thermes d'Aïn Doura. |
| | 40 : Nymphée. |



Plan d'ensemble des ruines de Thugga



- 1: "Forum"
- a: Rostres (?)
- b: Emplacement de l'escalier menant à la porte Sud-Ouest
- c: Porte
- d: Capitole
- e: Area ante Capitolium
- f: Place de la Rose des Vents
- g: Temple de Mercure
- h: Marché

Plan du "forum" et de la place de la Rose des Vents (Thugga)